

CASSIE COLE



Nouveau
POUR LES
MERCENAIRES

UNE ROMANCE DE HAREM INVERSE

Contents

[Title](#)

[Copyright](#)

[Livres de Cassie Cole](#)

[1 - Trish](#)

[2 - Jordy](#)

[3 - Trish](#)

[4 - Archer](#)

[5 - Trish](#)

[6 - Trish](#)

[7 - Trish](#)

[8 - Trish](#)

[9 - Jordy](#)

[10 - Trish](#)

[11 - Jordy](#)

[12 - Trish](#)

[13 - Trish](#)

[14 - Trish](#)

[15 - Trish](#)

[16 - Archer](#)

[17 - Archer](#)

[18 - Trish](#)

[19 - Trish](#)

[20 - Jordy](#)

[21 - Trish](#)

[22 - Archer](#)

[23 - Trish](#)

[24 - Trish](#)

[25 - Trish](#)

[26 - Harrison](#)

[27 - Harrison](#)

[28 - Trish](#)

[29 - Trish](#)

[30 - Trish](#)

[31 - Trish](#)

[32 - Harrison](#)

[33 - Trish](#)

[34 - Jordy](#)

[35 - Jordy](#)

[36 - Trish](#)

[37 - Archer](#)

[38 - Archer](#)

[39 - Trish](#)

[Épilogue](#)

[Aperçu - Délicieuse vengeance](#)

[l'auteur](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

Nounou pour les Mercenaires



OceanofPDF.com

Copyright © 2023 Juicy Gems Publishing

Tous droits réservés Aucune partie de la présente publication ne peut être reproduite, distribuée, ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation écrite de l'auteure.

Édité par Robin Morris

Traduction : Fran Rajewski

Suivez-moi sur les réseaux sociaux pour être tenu informé des dernières nouveautés, annonces, et jeux-concours !



www.cassiecoleromance.com

OceanofPDF.com

Livres de Cassie Cole parus en français

[Les plaisirs de Noël](#)

[Nounou et plus si affinités](#)

[Enneigés](#)

[Nounou pour milliardaire](#)

[Nounou pour les Pompiers](#)

[Traitement de faveurs](#)

[Nounou pour les Marines](#)

[Le ranch des plaisirs](#)

[Tout feu, tout flamme](#)

[Droit au but](#)

[Sport en salle](#)

[Nounou pour pères Noël](#)

[Mes milliardaires et moi](#)

[Protection rapprochée](#)

[Délicieuse vengeance](#)

Nounou pour les Mercenaires

Livres de Cassie Cole parus en anglais

[Broken In](#)

[Drilled](#)
[Five Alarm Christmas](#)
[All In](#)
[Triple Team](#)
[Shared by her Bodyguards](#)
[Saved by the SEALs](#)
[The Proposition](#)
[Full Contact](#)
[Sealed With A Kiss](#)
[Smolder](#)
[The Naughty List](#)
[Christmas Package](#)
[Trained At The Gym](#)
[Undercover Action](#)
[The Study Group](#)
[Tiger Queen](#)
[Triple Play](#)
[Nanny With Benefits](#)
[Extra Credit](#)
[Hail Mary](#)
[Snowbound](#)
[Frostbitten](#)
[Unwrapped](#)
[Naughty Resolution](#)
[Her Lucky Charm](#)
[Nanny for the Billionaire](#)
[Shared by the Cowboys](#)
[Nanny for the SEALs](#)
[Nanny for the Firemen](#)

Nanny for the Santas

OceanofPDF.com

1



Trish

– Allez, Trish ! Tu peux en faire deux de plus ! me lance Lisa. Bien. Voilà, encore un... et nous y voilà !

Je râle en remettant l’haltère sur les supports du banc, puis me redresse et essuie la sueur qui perle sur mon front avec une serviette. Pendant que Lisa sort de derrière le banc de musculation pour changer de place avec moi, je m’efforce de reprendre mon souffle, inhalant les mauvaises odeurs typiques d’une salle de sport. Je me lève et Lisa se penche alors pour essuyer le banc avant de s’allonger pour commencer sa série.

– Ça fait bizarre de soulever des poids, je lui confie. Pas envie de devenir, genre méga-gonflée. Perso, j’ai surtout envie de *me tonifier*.

Lisa retire la barre d’haltères de son support et commence ses développés-inclinés comme si elle ne pesait rien.

– C’est juste un mythe. Tu ne vas pas doubler de volume si tu ne te goinfres pas.

– T’as vu ce que je m’enfile comme pizzas le week-end ? dis-je en la surveillant. Sans parler de mon petit-déjeuner Pringles du samedi matin.

Elle lève les yeux au ciel.

– La muscu ne te fera pas devenir une armoire à glace. Fais-moi confiance. Ça brûle plus de calories que les exercices de cardio.

Je fais confiance à Lisa. C’est ma meilleure amie, et elle est aussi mince et svelte qu’un guépard. Non pas que mon corps me *déplaise*, du moins pas plus que d’habitude. Mais l’été approche et je veux être super sexy dans mon maillot de bain.

– Tout va bien au foyer ? je lui demande lorsqu’elle fait une pause entre deux séries.

Elle sourit en me regardant.

– Mieux que jamais. Je veux dire, aussi bien que les choses *peuvent* l’être dans un foyer pour femmes. Mais franchement, ça va. On reçoit beaucoup de dons et les volontaires ne manquent pas. On fait du bon travail. Et toi ? Ça va comment au boulot ?

Les poids s’entrechoquent lourdement dans le rack.

– Mieux que jamais, réponds-je sarcastiquement. Faire du café, c’est hautement épanouissant.

– Je parlais de ta recherche d’un CDI, répond-elle en me lançant un regard noir. Toujours rien de neuf de ce côté ?

Je secoue la tête.

Lisa ouvre la bouche pour dire quelque chose d’encourageant – comme toujours –, mais son regard se perd au loin.

– Regarde. Blondinet et Brunet sont là.

Je me contorsionne pour regarder par la fenêtre du YMCA le hall d’entrée comme elle le fait. Deux hommes grands et musclés – que nous appelons affectueusement *Blondinet* et *Brunet* – s’approchent de la réception pour scanner leur carte de membre. Ils sont tous deux vêtus de pantalons de ville et de polos bleu marine qui épousent parfaitement leur silhouette et portent chacun un sac d’entraînement de style militaire en bandoulière. Ils ressemblent à des gardes du corps en civil, ou à des agents des services secrets qui essaieraient de se fondre dans la masse.

– Voilà qui est étrange, me fait Lisa en les désignant d’un signe de tête.

Ils sont accompagnés aujourd’hui d’une petite fille aux cheveux blonds qui lui descendent dans le dos en une longue tresse. Elle n’arrive qu’à la taille de Brunet. La fillette les serre dans ses bras à tour de rôle avant de détalier vers la garderie pour jouer avec les autres enfants. Les deux beaux gosses prennent ensuite la direction du vestiaire des hommes.

– Je ne savais pas que Blondinet avait un enfant, dis-je.

– Ça ne change rien, répond Lisa en s’allongeant pour exécuter une autre série. Aucun d’eux ne porte d’alliance.

– Peut-être qu’ils les retirent avant de venir ? je suggère.

En soulevant la barre d’haltères encore plus vite qu’avant, Lisa laisse échapper d’une voix tendue :

– Je les ai vus de près avant qu’ils ne se changent. Pas de bagues au doigt, ma belle. Ils sont célibataires. En parlant de ça, tu ne m’as toujours pas dit lequel tu voulais.

– Ce n’est pas mon truc, reluquer les mecs à la salle de sport, je proteste.

– Alors je dis *prems* sur Blondinet. J’aime les hommes avec un accent.

Elle se mordille la lèvre en émettant un petit son satisfait.

– On déteste que les mecs *nous* matent ici, fais-je remarquer. Alors, ne le faisons pas.

– OK, heu. T’es vraiment casse-couilles quand tu es entre deux boulots, tu sais ça ?

Je l’ignore et me couche à mon tour sur le banc pour compléter ma dernière série de développés inclinés. Puis nous rangeons les poids et nous dirigeons vers le mur où se trouvent les racks à squats.

– Tu es sûre que mes cuisses ne vont pas devenir énormes ? je demande après ma première série de squats.

– C’est pas comme ça que ça marche ! insiste-t-elle. Les exercices sollicitent tout le corps. En particulier ta ceinture abdominale.

Pendant que Lisa commence sa routine, Blondinet et Brunet arrivent dans la zone de musculation. Ils ont enfilé des shorts amples et des débardeurs : Blondinet est en gris et Brunet en bleu et rose fluo. Mon regard s’attarde sur eux, en particulier sur les muscles saillants de leurs épaules sous leurs débardeurs, avant de se poser à nouveau sur Lisa. Mais quelques instants plus tard, je les sens se rapprocher.

– Hé, Mademoiselle Kettlebells, me dit Brunet. Ce rack à squats est dispo ?

Il fait un geste du pouce vers la machine à côté de la nôtre. Brunet et moi ne nous sommes parlé qu’une seule fois auparavant, lorsque nous utilisions tous deux les kettlebells. Un frisson d’excitation parcourt mon échine à l’idée qu’il me reconnaisse.

– Oh, oui. Plus *libre*, y a pas, murmure Lisa.

Je lui lance un regard de biais avant de répondre :

– Il est tout à vous. On partage celui-là.

Brunet me décoche un grand sourire qui illumine tout son visage. Ses yeux marron foncé, intenses et bienveillants à la fois, font écho à la couleur de sa chevelure, épaisse et abondante. Jamais je n'avais été aussi attirée par les cheveux d'un homme avant de rencontrer ce type. Juste imaginer passer ma main dans sa chevelure... hmmm.

Arrête, je me reproche. On est là pour s'entraîner, pas pour fantasmer.

– 190 kilos ? dit Blondinet à son copain avec une légère pointe d'accent.

Je ne connais pas tous les types d'accents anglais, mais je sais que le sien est le plus sexy.

– 195, répond Brunet. Je vais tenter un nouveau palier, cinq répétitions max.

Impossible de ne pas les observer du coin de l'œil tandis qu'ils rassemblent les disques de fonte et les font glisser sur la barre, vu que moi, quand je soulève un disque de 25 kilos, ça me demande toute ma force et ma concentration. Mais ces gars-là soulèvent ceux de 30 kilos d'une seule main comme s'ils ne pesaient rien.

Je peux quand même regarder en douce, me dis-je.

– Désolé d'avoir été distraite tout à l'heure, me dit Lisa tout en faisant sa série de squats suivante. (Maintenant que les gars sont à côté de nous, on dirait qu'elle fait ses squats très lentement pour faire ressortir son cul le plus longtemps possible.) Je te demandais à propos de ton boulot. Aucune perspective à long terme ?

– Rien. Pas même une lueur d'espoir, lui réponds-je. J'ai renoncé à mon rêve de devenir fille au pair en France. Je me contenterai d'un job de nounou à plein temps n'importe où en Caroline du Nord. Ou en Caroline du Sud. Ou même en Virginie.

– T'es pas trop sélective dans ta recherche ? demande Lisa. (Elle remet les haltères en place et s'accroche à la barre.) Je sais que tu préfères t'occuper d'un seul enfant à la fois...

Je secoue la tête.

– Même en assouplissant mes critères, toujours rien en vue.

– Je pourrais peut-être te trouver un job en intérim au foyer, déclare Lisa. T’imagines même pas l’ampleur du travail administratif que ça implique. On fait généralement appel à des étudiants diplômés de l’UNC Wilmington, mais...

– Merci, mais je vais tenir le coup. En attendant, être barista, c’est pas si mal.

– Tu disais pas ça, il y a deux jours.

– Il y a deux jours, la journée avait été particulièrement pénible, je rétorque sur la défensive. Heureusement, les jours passent et ne se ressemblent pas.

Je ne suis pas très convaincante. Même moi, je n’y crois pas. Lisa me regarde avec pitié.

On arrête de papoter un moment pour se concentrer sur nos entraînements. Blondinet et Brunet discutent d’une certaine crise internationale au Venezuela avant de changer de sujet pour en aborder un autre qui retient toute mon attention.

– Je ne sais pas comment on va faire pour Kaylee, dit Brunet.

Kaylee, je pense avec une pointe de jalousie. Mon coup de foudre de la gym a une petite amie, et c’est absolument inacceptable.

– Kaylee finira par l’accepter, dit Blondinet avec son accent huppé.

Brunet secoue la tête.

– Tu te souviens de ce qui s’est passé l’année dernière. Elle nous a dit qu’elle avait aimé la colo, mais qu’on lui avait manqué après quelques jours. Si on part plus longtemps, ça se passera mal. Elle ne tiendra pas plus d’une semaine. Et alors quoi ?

– On envisagera une solution le moment venu, ce sera bien assez tôt.

La colonie de vacances. Kaylee n’est pas sa petite amie, c’est la petite fille ! Je me redresse légèrement, envisageant la possibilité, qu’après tout, le mec sur lequel j’ai flashé soit quand même célibataire.

Brunet passe sous la barre et commence à faire des squats. La charge est tellement importante que la barre semble plier légèrement sous le poids des disques. Ses jambes se tendent puissamment alors qu’il remonte en position de départ, la sueur perlant sur son cou et ses épaules tandis qu’il remet la barre en place et contourne l’autre homme.

– La logistique te fait toujours bander. Mais *ce* problème-là ne te préoccupe même pas.

– Au contraire, j’ai juste appris à ne m’inquiéter que de ce que je peux contrôler. Tu ne lui fais pas assez confiance. Elle peut être très indépendante quand elle en a envie.

– Elle a besoin de ses pères, insiste Brunet en baissant d’un ton.

À côté de moi, Lisa grogne.

– Bon sang.

– Quoi ? je murmure.

Elle se penche vers moi pour qu’ils n’entendent pas.

– Les pères, *au pluriel*. Ils sont gays, Trish. J’aurais dû me douter qu’ils étaient trop beaux pour être vrais.

Je la regarde de travers, mais ressens quand même un pincement au cœur. C’est logique. On les voit généralement ensemble, et ils sont toujours impeccables. Ils ont une *fille*, qui les a serrés tous les deux dans ses bras avant d’entrer à la garderie. Sans oublier que Brunet porte un débardeur bleu et rose fluo.

La vie n’est pas juste parfois.

Lisa et moi terminons nos squats, avant de commencer à faire ce qu’elle appelle des développés militaires, qui consistent à soulever la barre au-dessus de la tête. Les deux gars saisissent une barre en forme de trapèze et commencent à faire des soulevés de terre à côté de nous. Pendant les dix minutes qui suivent, le silence règne alors que nous nous concentrons sur nos entraînements respectifs.

Lorsqu’ils ont terminé, Blondinet se dirige vers le râtelier d’haltères de l’autre côté de la pièce. Brunet, lui, s’attarde un moment.

– À la prochaine, Mademoiselle Kettlebells, me dit-il avec un petit signe de la main. Et pour ce que ça vaut, on n’est *pas* gays. Ou du moins, je ne le suis pas. Je ne peux pas parler pour Archer là-bas. Je pense que tous les Anglais sont un peu gays. Mais moi, c’est le sexe faible qui m’attire sans hésitation.

Je me sens rougir.

– Je ne pensais pas que vous entendriez...

– Aucun souci. Je voulais juste que vous le sachiez.

Il continue de sourire tout en me regardant intensément droit dans les yeux. Puis tourne les talons et commence à s'en aller.

– Ça vous dirait d'aller boire un verre, un de ces jours ? je lâche. Genre ce soir ?

Derrière moi, Lisa, en train de boire à la bouteille, manque de s'étouffer.

Brunet s'arrête et se retourne, une expression de surprise sur son visage buriné. Il passe une main dans ses cheveux châtain foncé qui retombent parfaitement en place.

– Je... euh, je ne peux pas, dit-il.

– Ou une autre fois, j'ajoute avec espoir. Ça ne doit pas forcément être ce soir.

Cette fois, son sourire exprime une certaine tristesse. Ou peut-être de la pitié.

– Je ne peux pas. Je suis sur le point de partir à l'étranger pendant quelque temps.

Il hoche la tête, puis ajoute :

– Merci quand même.

Je le regarde s'éloigner, mes joues cramoisies par la honte.

2



Jordy

Ce n'est souvent que les nanas invitent les mecs à sortir. Même ceux attirants comme moi.

OK, je dois vous paraître bien arrogant. Même si ce n'était pas mon intention, on ne peut cacher que c'est la simple vérité. Quand je ne suis pas en mission, je m'entraîne tous les jours. Pas un seul jour de repos. Je me dois de rester en pleine forme, ça fait partie de mon job. De plus, je me trouve beau. Et mon sens de l'humour s'avère redoutable, de mon point de vue totalement impartial. J'ai toujours plu aux femmes. Lorsque j'étais à l'armée, je parvenais toujours à faire mouche alors que les autres gars de mon unité faisaient chou blanc.

Mais le fait demeure : les filles ne m'invitent pas souvent à sortir. Je suis toujours celui qui fait le premier pas. C'est comme ça. Alors quand Trish, mon coup de foudre de la salle de gym que j'appelle en plaisantant *Mademoiselle Kettlebells*, me propose de sortir avec elle, je n'en reviens pas. Je souris tellement que j'en ai mal aux joues.

Et puis je me souviens que je ne peux malheureusement pas accepter.

Trois putains de missions. Pourquoi doivent-elles tomber maintenant ?

– C'est bien ma veine ! dis-je à Archer dans le vestiaire pendant qu'on se change. Je pense à cette fille depuis des mois, des putains de *mois*, et elle me demande de sortir avec elle aujourd'hui. Juste avant qu'on parte en mission.

– Dommage pour toi, répond sèchement Archer.

– Et le pire, c'est que je ne peux même pas lui dire pourquoi. (Je retire mon débardeur et enfile mon polo.) Elle va probablement penser que je lui raconte des conneries. Que je lui ai donné une excuse bidon.

Archer grogne.

– Qu’est-ce que t’as ? Je te connais depuis assez longtemps pour savoir quand tu me caches quelque chose. Alors, crache le morceau.

Il replie soigneusement son T-shirt de gym dans son sac, puis se lève pour me faire face.

– Tu fais toujours ça, Jordy.

– Je fais toujours quoi ?

– Tu craques pour une fille juste avant de partir pour en mission longue durée.

J’éclate de rire.

– Non, pas du tout.

Il croise les bras sur sa poitrine et s’appuie contre le casier.

– Mel, juste avant Prague. Ensuite, il y a eu Amy avant notre départ pour Kyoto. Oh, et cette petite poule coquine qui te plaisait avant qu’on passe neuf semaines en Amazonie.

– Eloïse. (Je souris en repensant à elle.) Oui, elle était géniale. Dommage qu’elle se soit trouvé un petit ami avant qu’on rentre aux États-Unis. (Je secoue la tête.) Mais là, c’est différent. Cette fille... mec, cette fille c’est *autre chose*.

OK, quand je craque pour une fille, je ne le fais pas à moitié. Qu’est-ce que je peux dire ? Je suis certes un combattant, mais, au fond, je suis un romantique. Trish ne ressemble *en rien* aux autres coups de foudre que j’ai eus. Le courant passe vraiment entre nous. Bien sûr, on n’a échangé que quelques mots, et on a partagé quelques regards aguicheurs à la salle de sport, mais je sens qu’il se passe un truc, bon sang. Je veux creuser ça, voir où ça va.

Mais ce ne sera pas de sitôt, je pense sombrement.

– Arrête tout de suite, dit Archer platement. Harrison et moi avons besoin que tu te concentres sur les missions, plutôt que de passer tout ton temps à te morfondre pour une fille à l’autre bout du monde.

– Me morfondre ? je me moque. Je suis toujours professionnel !

Il hausse un sourcil, ce qui, pour un Anglais, équivaut à se foutre de ma gueule.

– Bon, admets-je. J’envoyais un texto à Eloïse quand on est tombé dans une embuscade à la sortie de Manaus. Mais ça ne veut pas dire que je le fais toujours. Bon sang, je n’ai même pas fait le premier pas cette fois. Trish m’a demandé à *moi* de sortir avec elle !

– C’est vrai, c’est elle qui a pris les devants. Et peut-être que quand on rentrera, tu pourras accepter son invitation. Mais pour le moment...

Je sens ma mâchoire se serrer.

– T’inquiète... Je sais quelles sont mes priorités.

– Les priorités *de la mission*, dit-il en me tapant sur l’épaule. Ces deux mois vont être longs.

Nous finissons de nous changer et allons chercher Kaylee à la garderie. Elle fonce sur nous, se heurtant à ma jambe comme un missile de la taille d’un enfant.

– Tu m’as manqué, papa ! dit-elle en s’accrochant à ma jambe, puis en passant à celle d’Archer. Tu m’as manqué *toi aussi*, papa.

Je sens une pointe au cœur même si on n’a soulevé des poids qu’une heure. Si on lui manque à ce point déjà, comment va-t-elle supporter notre absence pendant *des mois* ?

Nous sortons du gymnase et prenons la route en direction de la maison. Je me retourne pour regarder Kaylee sur le siège arrière ; elle joue à un jeu sur son iPad avec ses écouteurs.

Je ne la verrai pas avant deux mois. Peut-être trois, en fonction des missions.

– On n’a pas terminé notre conversation, fais-je à Archer. Comment va-t-on faire pour elle ?

– Elle part en colo, répond Archer. En ce qui me concerne, rien n’a changé.

– Tu sais qu’elle ne tiendra pas une semaine avant de péter les plombs.

– T’en sais rien, rétorque-t-il d’un ton acerbe.

– L’expérience de l’année dernière ne se reproduira probablement pas. Elle est plus âgée, maintenant.

– Elle est encore petite. (Je me mordille la lèvre et regarde par la fenêtre les rues de Wilmington.) Que penses-tu de Trish ?

Archer jette un coup d'œil vers moi.

– Tu reviens avec ça, sérieux ?

– Mais non, pas comme ça. C'est juste qu'elle disait vouloir être fille au pair. C'est pas juste une autre façon d'appeler une nounou ?

– Kaylee n'a pas besoin d'une nounou. Elle a besoin de côtoyer des enfants de son âge, de jouer à des jeux et d'apprendre de nouvelles choses.

– Et si c'était un signe ? je suggère.

Archer me fait les gros yeux.

– Un signe ?

– On a besoin de quelqu'un pour veiller sur Kaylee pendant notre absence. Et il se trouve que la fille qu'on mate tous les deux à la gym a confié à son amie qu'elle voulait être la nounou attitrée d'une famille. Tu ne vois pas ça comme un signe ?

– Je ne crois pas que les décisions importantes dans la vie se prennent sur base de ton interprétation de ce qui est ou n'est pas *un signe*, dit Archer avec insistance. Et même si j'étais d'accord avec toi – ce qui n'est pas le cas –, je préférerais engager quelqu'un que t'as *pas* envie de niquer.

– Eh, t'as envie de la baiser aussi.

Archer lève les yeux au ciel.

– Je la trouve mignonne. C'est pas la même chose. Et de toute façon, elle t'a demandé, à toi, de sortir avec elle. Donc même si on était tous les deux prétendants, tu es le grand gagnant. Félicitations !

– Papa, gazouille Kaylee, qu'est-ce que ça veut dire « niquer » ?

Le ton d'Archer devient mielleux, tellement il est empreint d'amour paternel.

– Ça veut dire être sortir avec quelqu'un, des petits amis.

– Beurk.

– C'est ça, beurk, répond Archer en me lançant un regard caustique. Monte le volume, ma chérie.

Je regarde Kaylee cliquer sur le bouton de volume de son iPad et reprendre son jeu. Archer a beau me taquiner sur le fait que j'ai tous mes coups de foudre juste avant de partir, l'impact émotionnel que notre fille a sur moi me touche bien plus profondément. Aussi cliché que cela puisse paraître, Kaylee est tout pour moi. Je déteste être loin d'elle, même pour des missions qui ne durent que quelques jours. Deux *mois* vont être une véritable torture. Et si on lui manquait trop ?

Pire : et si on ne lui manquait pas ?

– Parfois, je déteste mon job, dis-je avec amertume.

– Ben tient, dit Archer. Tu *détestes* être ton propre patron et choisir tes propres missions. Tu préférerais de loin être à nouveau un bon petit soldat, aux ordres d'un commandant obèse qui ne fait pas la différence entre son cul et son fusil.

– L'armée ne me manque pas, je ne dis pas ça. Les deux ne sont pas incompatibles. Je ne comprends simplement pas pourquoi tu as prévu des contrats bout à bout...

Archer soupire.

– D'un point de vue logistique, c'est le mieux. Trois missions d'envergure, d'affilée. On part en Europe, on les mène à bien, et on rentre au bercail. On se fera plus ces deux mois qu'on ne se ferait normalement en deux *ans*. Ça veut dire plus de flexibilité pour passer du temps avec Kaylee. Un inconvénient à court terme en échange d'avantages à long terme.

– On n'a jamais fait de telles missions avant. L'un de nous au moins reste toujours à la maison pour s'occuper de Kaylee.

– J'en suis bien conscient, Jordy, crois-moi.

– Papas ? demande Kaylee en enlevant ses écouteurs. Est-ce que vous allez encore partir ?

La boule que j'ai dans la gorge se fait de plus en plus grande, mais je continue de sourire.

– On ne sait pas encore, Kaylee.

Elle considère la réponse avec tout le sérieux d'une enfant de huit ans, puis remet ses écouteurs. Archer me lance un regard de biais. Je sais ce qu'il pense. Il va nous falloir lui dire la vérité bientôt : nous allons partir

pour deux mois. Mais je ne veux pas aborder le sujet avec elle. Pas pour l'instant. Je ne suis pas encore prêt.

C'est un problème qui se posera bien assez tôt, me dis-je en regardant le paysage défiler par la fenêtre. *Je vais laisser le Jordy du futur s'en occuper.*

Nous nous arrêtons faire quelques courses au supermarché avant de rentrer à la maison. À mi-chemin, Archer murmure :

– J'ai besoin d'un café. (Il lève la voix d'un ton.) Chérie ? Tu veux un chocolat chaud ?

Le cri d'excitation de Kaylee en dit long et Archer quitte la route principale et s'engage dans le drive-in du Starbucks. Nous passons notre commande par la fenêtre : un chocolat chaud pour notre fille, un café normal pour Archer et un Frappuccino au caramel pour moi.

Ben quoi ? Ne me blâmez pas pour boire aussi sucré. Le café noir amer, je le laisse aux gens amers et malheureux.

Archer s'approche du guichet et attend la commande. Je ne sais pas ce qui me pousse à regarder à l'intérieur, mais je tourne la tête, jette un coup d'œil au serveur qui prend la carte de crédit d'Archer, puis je regarde derrière lui, plus loin dans le Starbucks. Et qui vois-je ? Elle, là, debout à la caisse principale, ses cheveux blonds tirés en arrière dans la même queue-de-cheval immanquable qu'elle porte à la salle de sport. Le contexte est totalement différent, vu qu'elle porte un uniforme de barista plutôt que des vêtements de sport, mais je reconnaîtrais Trish entre mille. Un sentiment accablant de compréhension m'envahit.

C'est définitivement un signe, je pense. *Peu importe ce qu'en dit Archer.*

Avant d'y réfléchir à deux fois, je détache ma ceinture de sécurité.

– Je vais pisser. Je reviens dans une minute.

Tout ce que j'entends, c'est Kaylee qui me demande où je vais.

3



Trish

À quand remonte la dernière fois où j'ai demandé à un garçon de sortir avec moi ? Je ne m'en souviens même pas. Probablement jamais. Généralement, je ne prends pas l'initiative dans ce domaine. J'avoue que faire le premier pas n'a pas été rien *pour moi*. Inviter à un mec à sortir à la gym en plein entraînement est bien en dehors de ma zone de confort. Une vraie première en la matière. Pourtant, j'ai trouvé le courage de le faire... pour me prendre un superbe râteau. Et son excuse ? Rien qui ne vaille. Un voyage à l'étranger pour un temps ? Laisse-moi rire.

Je ne sais même pas comment j'ai pu finir mon entraînement tellement je mourais de honte. Au moins, Lisa a été d'un grand soutien et d'un encore plus grand réconfort.

Je ne demanderai plus jamais à un garçon de sortir avec moi.

Je me suis défoulée sur le tapis de course en augmentant la vitesse jusqu'à ce que je puisse à peine suivre le rythme. Ce qui m'a le plus blessée, c'est que ça fait des mois que je ne sors avec personne. Six mois même que je n'ai couché avec aucun mec. Non, attends, pas six, neuf. Et encore, ce n'était qu'un coup d'un soir. Depuis, j'enfile les rencards foireux et ne croise que des sales types sur Tinder. Faire de belles rencontres relève du défi, on dirait.

Et avant ça...

Il serait temps que la chance me sourie enfin au moins dans un domaine de ma vie, je pense.

Une fois mon jogging sur le tapis de course terminé, je dégouline de sueur. Après m'être essuyée et changée, je dis au revoir à Lisa et me rends au travail. Ça ne me gêne pas d'être barista chez Starbucks. Il y a certainement pire que ça comme travail, et le salaire est correct. Les avantages sociaux sont intéressants, et les horaires de travail, flexibles.

Le pire, dans ce job, c'est que mon patron est infect. Il a vingt-deux ans, mesure environ 1,80 m et souffre d'un énorme complexe de Napoléon. Son idée d'un bon responsable consiste à ridiculiser tout le monde pour la moindre incartade.

Ou, dans certains cas, même si aucune incartade n'a été commise.

– Tu es en retard, dit-il lorsque je passe derrière le comptoir.

Le ton pleurnichard de sa voix me fait me demander s'il a fini sa puberté.

Je jette un coup d'œil à l'horloge sur le mur.

– En retard ? J'ai cinq minutes d'avance pour mon service.

– Mark Twain disait que si tu n'as pas dix minutes d'avance, tu as trente minutes de retard, déclare-t-il sentencieusement.

– N'importe quoi ! Et je doute que Mark Twain ait jamais vraiment dit ça.

– Dépêche-toi d'aller pointer, dit-il. Tu dois nettoyer les moulins à café.

Je râle, mais ne pipe mot. Mon patron adore qu'on lui réponde, car ça lui permet de faire preuve de sa maigre autorité. Je préfère faire profil bas et le laisser fumer dans son coin.

Le nettoyage des moulins à café prend un temps fou, et il réserve toujours cette tâche à la personne qu'il apprécie le moins de la semaine, ce qui, pour une raison quelconque, veut dire moi. Je démonte tout et les nettoie dans une solution avant de les rincer soigneusement, puis de tout remonter. Quand j'en ai fini, je sors mon téléphone et consulte les offres d'emploi sur mon appli. Je n'ai pas regardé depuis ce matin, et j'espère y trouver une bonne nouvelle.

Mais non. Rien de nouveau. Juste les deux mêmes offres de services de nounou à court terme pour lesquelles j'avais déjà postulé, sans que ni l'une ni l'autre ne me réponde.

– Hé ! s'écrie mon patron soudainement à mes côtés.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je ne faisais que jeter un coup d'œil à mon téléphone, dis-je. J'ai fini de nettoyer les moulins à café, comme tu l'as demandé.

– Le règlement dit que les téléphones portables doivent être rangés dans les casiers des employés, répond-il en retroussant sa lèvre d'un air irrité. Je vais devoir faire un rapport.

Je soupire.

– S'il te plaît. Ça n'a pas pris plus d'une seconde. Je te promets que ça ne se reproduira pas.

– Tu *aimes* défier l'autorité ? demande-t-il en élevant la voix pour que les autres baristas puissent entendre. (Ça ne lui servirait à rien de réprimander quelqu'un, si ce n'était pour en faire un exemple.) J'ai vraiment l'impression que tu fais *intentionnellement* du mauvais travail.

– Je... Je suis désolée, réponds-je en ravalant ma fierté. Tu as raison.

– Je me fiche que tu sois désolée. Ce qui m'importe, c'est que tu sois productive. Ici, on travaille, Patricia, on ne fait pas la charité.

Quelques clients regardent. Je sens le rouge me monter aux joues pour la deuxième fois de la journée.

– Je comprends.

– Tu comprends ? dit-il en poursuivant sa tirade. Je croyais que tu étais allée à la fac. Je suppose qu'avoir un diplôme ne rend personne intelligent, hein ?

La colère monte en moi comme l'eau dans une fontaine, mais je n'ai pas l'occasion de lui dire quoi que ce soit, car un client le fait en premier.

– Hé, du calme, mec, dit un homme baraqué en polo. Pas besoin d'en faire tout un plat.

Brunet ? Je cligne des yeux en le voyant de l'autre côté du comptoir, les deux mains plantées fermement sur celui-ci et lançant à mon patron un regard menaçant.

– Monsieur, ça ne vous concerne pas, commence mon patron.

– Vu que vous vous comportez comme un véritable connard avec mon amie, en fait, si, dit Brunet. Donc, qu'attendez-vous pour vous excuser ?

Mon patron semble s'étouffer sous l'effet de la surprise.

– M'excuser, moi ? Pour avoir réprimandé une mauvaise employée ?

Il me regarde.

– Patricia, tu connais ce type ?

– Hum, un peu seulement. Je reviens tout de suite.

Je quitte le comptoir et saisis le bras de Brunet, l'entraînant vers un coin tranquille. Son biceps est aussi dur que le marbre, tout en étant chaud au toucher.

– Qu'est-ce que vous faites ici ? je demande.

– Votre patron est plutôt naze, dit Brunet.

Il regarde par-dessus mon épaule, prêt à se battre, on dirait.

– Vous allez m'attirer des ennuis.

– Sans vouloir vous contredire, Mademoiselle Kettlebells, dit-il en grimaçant, j'ai l'impression que vous étiez déjà dans la mouise avant que je n'entre.

– Et vous ne faites qu'empirer les choses. J'ai besoin de ce travail.

Ses yeux bruns se posent sur les miens.

– Je voulais justement vous parler de ça. À la salle de sport, vous avez dit à votre amie que vous aimeriez être une fille au pair.

Je cligne des yeux.

– Vous nous espionniez ?

– On a soulevé des poids à côté l'un de l'autre pendant vingt minutes. Impossible de ne pas entendre. Si vous étiez sérieuse, j'ai peut-être un job à vous proposer.

Voilà qui suscite mon intérêt.

– Vraiment ? Un job ? Ça a un rapport avec la petite fille avec vous à la salle de sport ? Qu'elle n'aime pas les colonies de vacances ou quelque chose comme ça ?

Brunet fronce les sourcils.

– Maintenant, qui écoutait l'autre ?

Je pince les lèvres.

– Comme vous avez dit. Impossible de ne pas entendre.

Il me gratifie d'un sourire narquois, puis ajoute :

– Oui. Le job consisterait à s'occuper d'elle.

– Et ce serait un CDD ? je demande, sentant l'espoir naître en moi. Ou un CDI ?

– Un CDI, sans nul doute, confirme-t-il.

Pas besoin d'y réfléchir :

– J'accepte !

Brunet sursaute.

– Quoi ? Vraiment ?

Je ferais n'importe quoi pour ne plus travailler ici, surtout si on me propose de faire ce que je désire plus que tout : m'occuper d'enfants. Que Brunet débarque soudainement à mon travail pour me faire cette offre, c'est comme si on me jetait une bouée de sauvetage. Je ne peux pas la refuser !

– Si vous me proposez d'être votre nounou attitrée pour une longue durée, alors oui, comptez sur moi.

Il hésite.

– Je suis ravi que vous acceptiez si vite, mais nous n'avons même pas discuté des détails. Vous êtes sûre de vouloir le job ?

Frappée par une soudaine impulsion d'impatience, je me retourne, repartant vers le comptoir où mon patron ne cesse de nous lancer des regards furieux. Il sourit cruellement lorsque je m'approche, pensant probablement à la façon dont il va me sanctionner.

Je lui souris en retour.

– Je démissionne.

La façon dont son sourire disparaît est plus satisfaisante qu'une douzaine d'orgasmes.

– Quoi ? Tu ne peux pas démissionner, Patricia. Tu viens à peine de commencer ton service !

J'enlève mon tablier et mon couvre-chef, puis les jette par-dessus le comptoir.

– Essaie de m'en empêcher.

Je tourne les talons et me dirige vers Brunet, qui me regarde avec incrédulité. Même complètement surpris, il n'en reste pas moins extrêmement sexy.

– Pour répondre à votre question, oui, lui fais-je. Je suis sûre de vouloir le poste.

Son sourire est empreint de soulagement et d'excitation. Je sens quelque chose se réchauffer au plus profond de mon cœur. Il fouille dans sa poche, en sort une carte et me la tend.

– Je suppose que vous êtes immédiatement disponible. Soyez à cette adresse dans une heure pour que nous puissions en parler.

Brunet me décoche un dernier sourire, puis sort du café. Je baisse les yeux, regarde la carte blanc cassé aux lettres en relief :

Jordan Mackey

Société Mathos

Je fronce les sourcils.

– Mais qu'est-ce que c'est, la société Mathos ?

OceanofPDF.com

4



Archer

– Tu as fait *quoi* ?

Je m'efforce de garder tout mon calme alors que nous nous éloignons du Starbucks. Kaylee est sur le siège arrière, fredonnant joyeusement en sirotant son chocolat chaud. J'aimerais vraiment que notre fille ne soit pas avec nous pour que je puisse expliquer à Jordy en long et en large le fond de ma pensée.

– Chérie ? lui dis-je par-dessus mon épaule. Tes écouteurs marchent bien ?

Elle hoche la tête en regardant fixement son iPad.

– Bien. Monte un peu le volume, veux-tu ?

– Écoute-moi, dit Jordy. Elles peuvent venir avec nous en Europe. Toutes les deux !

Je m'efforce de ne pas lever la voix en répondant :

– Tu veux emmener notre fille de huit ans avec nous quand on part en mission à l'étranger ?

– Je ne parle pas d'emmener Kaylee en mission en tant que tel. Je parle simplement de les faire venir et qu'elles séjournent dans la grande ville la plus proche. Là où se trouve notre base d'opérations. Réfléchis-y, Archer. On pourrait les voir presque tous les soirs.

– Kaylee, dis-je entre mes dents. On aurait l'occasion de voir *Kaylee* tous les soirs. Pas *les* voir.

– Bien sûr. C'est ce que je voulais dire. Et tu le sais, mec. Tu penses vraiment que c'est une coïncidence qu'elle travaille dans le même Starbucks que celui où on s'est arrêtés par hasard ? C'est le destin. Tu crois pas ?

Je secoue la tête en signe d'incrédulité. Jordy a la manie de craquer pour des femmes comme ça. S'il y a bien quelque chose de prévisible chez

lui, c'est ça. Et j'avoue que ça nous rend fou, Harrison et moi. C'est extrêmement frustrant, de le voir répéter le même scénario. C'est comme regarder un accident de voiture se produire au ralenti sans pouvoir l'arrêter.

Mais, croyez-moi, je vais tout faire pour !

– Impossible, dis-je.

– Pourquoi ?

– Parce que c'est dangereux. Et qu'on ne doit pas prendre ce genre de décisions à la légère.

– Tu préfères passer des mois sans voir notre fille ?

– Bien sûr que non. Mais ça ne veut pas dire...

Je m'interromps lorsque Jordy passe la main sur le siège arrière et retire les écouteurs de Kaylee.

– Ma chérie, est-ce que tu aimes tes papas ?

– Bien sûr, répond-elle simplement, comme s'il lui avait demandé si le ciel était bleu.

– Tu serais triste si tu ne pouvais pas nous voir pendant très longtemps ?

– Super triste ! s'écrie-t-elle. Qui viendrait me border le soir ?

Je jette un regard furieux à Jordy.

– C'est dégueu ce que tu fais, et tu le sais.

Tout à son honneur, il grimace. Il semble avoir légèrement honte, même s'il se montre insistant.

Ce qui est frustrant, c'est qu'il pense que je n'ai pas envie de l'avoir près de moi autant que lui. Ce qui, bien sûr, n'est pas le cas. Je voudrais de tout cœur passer chaque jour de ma vie avec Kaylee. Penser à notre séparation me rend malade. J'appréhende cette expédition autant que Jordy. La différence, c'est que je ne perds mon temps à envisager des plans improbables.

Mais si Kaylee venait avec nous...

Je m'autorise à considérer cette idée un instant. Voir Kaylee tous les jours en Europe. Enfin, si pas tous les jours, assez souvent pour que ça change tout. La border le soir. Lui lire une histoire avant qu'elle s'endorme.

Être là quand elle se réveille le matin et me fait le premier câlin endormi de la journée.

C'est tentant. J'en meurs d'envie. Sans même parler de Trish, cette magnifique femme que nous reluquons à la gym depuis des mois...

– Non, je m'exclame.

– Elle passe à la maison dans une heure, réplique Jordy.

– Pas question ! On doit faire nos valises. L'équipement doit être expédié demain pour être prêt quand on arrive. Sans parler de toute la logistique dont je dois m'occuper.

– Parlons-en, insiste Jordy. Abordons le sujet. Rien de plus.

– Harrison n'apprécie pas les étrangers.

– Il l'aimera si ça lui permet de voir Kaylee tous les jours.

Je jette un coup d'œil dans sa direction.

– D'accord, peut-être pas, admet Jordy. Mais il se fera à l'idée si toi et moi sommes sur la même longueur d'onde.

Je lui lance un autre regard en coin.

– D'accord, il est aussi têtu qu'une mule, concède Jordy. Peut-être que l'idée ne lui déplaira pas.

On verra bien.

Quand on arrive à la maison, Kaylee court immédiatement à l'étage pour jouer dans sa chambre. Jordy et moi trouvons Harrison, le troisième membre de notre équipe de mercenaires, dans l'armoire à fusils du garage. L'homme de la taille d'un taureau a démonté un M9A1 modifié sur la table et en nettoie méticuleusement chaque composant un à un avec une brosse métallique. Sa barbe rousse broussailleuse est couverte de graisse.

– Jordy a un truc à te dire, je balance d'entrée de jeu.

Harrison pose sans mot dire la crosse de son fusil et tourne ses yeux verts intenses vers Jordy.

– Donc, euh, j'ai une idée... mais elle implique de faire appel à quelqu'un de nouveau...

Le grognement sourd d'Harrison est la seule chose que j'entends lorsque je retourne dans la maison. Je range les provisions et commence à

préparer le dîner. Qu'est-ce que ça me semble banal, de continuer à suivre notre routine comme si de rien n'était. Comme si on ne partait pas pendant deux mois.

Ce serait tellement plus facile si Kaylee venait avec nous...

Une partie de mon esprit commence à se ranger à l'idée. Kaylee n'aurait jamais à être en danger. Pour notre première mission, elle pourrait rester dans le centre-ville pendant que nous exécutons notre contrat pour le sommet de la paix. Les deux autres missions seraient plus compliquées... mais ça pourrait marcher.

Par contre, allons-nous nous entendre avec Trish ? Il est déjà difficile de s'entendre avec nous trois dans les meilleures circonstances. Et en mission, nos nerfs sont à vif et nos tempéraments s'échauffent. Elle verrait alors notre pire côté.

Ça m'inquiète, m'aperçois-je. Si Trish doit apprendre à me connaître, je préfère que ce soit sous mon meilleur jour.

Après être revenu du garage, Jordy sort son ordinateur portable et travaille à la table de la cuisine. La paperasse et la logistique à gérer pour l'équipement que nous envoyons demain sont nombreuses : trois ensembles différents d'équipement pour trois missions complètement différentes. Sans parler de l'équipement que nous allons nous procurer sur place. Tandis que je continue à préparer le dîner, Jordy se lève et fait les cent pas. Il est plus stressé que je ne l'ai vu depuis longtemps.

Lorsque l'on sonne à la porte, il en sursaute pratiquement et court vers la porte comme un adolescent nerveux qui attend sa cavalière pour le bal de fin d'année. Je finis de remuer la sauce pour les pâtes et pose la cuillère sur un torchon, puis me tourne vers la pièce ouverte.

Trish est une femme séduisante. C'était évident à la salle de sport. Lorsqu'elle entre dans notre maison, elle est en jupe droite et en chemisier, comme si elle postulait pour un emploi de bureau. Plutôt que d'être relevés en queue-de-cheval, ses cheveux blonds tombent en vagues sur ses épaules.

Elle est très élégante. Je comprends pourquoi Jordy l'apprécie. Notamment parce que je la matais aussi à la salle de sport, même si je le faisais bien plus discrètement que Jordy. S'il n'était pas là...

– Vous avez l'air... professionnelle, dis-je.

Trish esquisse un sourire gêné.

– Je ne sais jamais comment m’habiller pour ce genre d’entretiens ! J’ai l’habitude d’être trop chic. Mais c’est mieux que d’arriver en survêtement !

– Je ne sais pas si on s’est déjà présentés ? Je m’appelle Jordan Mackey, mais vous pouvez m’appeler Jordy. Ou J-Mac.

– Personne ne l’appelle J-Mac, je coupe.

– Un copain de brigade m’a appelé J-Mac pendant des années !

Je regarde Trish dans les yeux.

– Pas du tout.

Jordy fait un geste.

– Mon pote le rabat-joie, Archibald Caspian, mais on l’appelle Archer. Ou Archie, si vous voulez tenter votre chance.

Je tends la main par-dessus le comptoir pour serrer la sienne.

– Archer, c’est parfait. Ravi de vous rencontrer, Trish.

– Heureuse de vous connaître tous les deux, répond-elle. Et d’enfin savoir vos vrais noms.

– Nos *vrais* noms ? je demande. Par opposition à... ?

– Rien. Enfin, je... Vraiment, rien.

Le rouge monte à la peau claire de ses joues.

Harrison choisit ce moment-là pour rentrer du garage. Il est vraiment affreux dans son débardeur vert, couvert de taches de graisse et de nettoyant pour pistolet, sa barbe rousse ébouriffée. Il ignore complètement Trish et file directement vers l’évier pour se laver les mains. Puis il sort une bière du frigo et l’ouvre avec un sifflement.

Il ignore Trish, C’est mauvais signe, me dis-je.

– Le troisième membre de notre équipe, Harrison Gray, annonce Jordy.

Trish esquisse un sourire.

– Laissez-moi deviner. On vous appelle Harry ?

La lèvre d’Harrison se retrousse en un grognement animal. Trish recule d’un pas involontaire.

- On l'appelle Harrison, dis-je sèchement.
- Mieux vaut ne pas provoquer la bête, ajoute Jordy dans un murmure.
- Oh OK. Désolée. Ravie de vous rencontrer, Harrison.

Harrison lui lance un très long regard interrogateur. Puis il se retourne et s'en va sans un mot de plus.

– Ai-je fait quelque chose de mal ? demande Trish.

– Honnêtement, il n'a jamais été aussi gentil avec une nouvelle venue, répond Jordy d'un rire nerveux.

– Maintenant que nous nous connaissons tous, parlons boulot. Nous cherchons une nounou pour Kaylee, notre fille. Vous voyagerez avec nous. Ainsi, nous pourrons voir Kaylee pendant que nous serons en déplacement.

Si elle trouve étrange que nous appelions tous Kaylee *notre fille*, elle n'en laisse rien paraître.

– Où allez-vous voyager ?

Je réponds avant que Jordy ne le fasse :

– Nous ne pouvons pas le divulguer pour le moment.

Trish laisse échapper un rire avant de s'interrompre.

– Oh. Vous ne plaisantez pas.

Je secoue la tête. Elle pâlit légèrement.

– La carte disait « Société Mathos ». Vous faites quoi dans la vie ? Vous êtes dans le forage pétrolier ou un truc du genre ? Je vous ai googlés, mais je n'ai rien trouvé.

Jordy et moi échangeons un regard.

– On est des sous-traitants. De temps en temps, on facilite le déplacement ou l'élimination de marchandises ou de personnes.

Elle nous regarde tour à tour.

– Qu'est-ce que ça signifie ? Vous êtes plutôt des camionneurs ?

– Non, réponds-je. Pas des camionneurs.

Elle laisse échapper un rire cristallin.

– On croirait presque que vous êtes des assassins, ou des mercenaires.

J'essaie de rester aussi impassible que possible. Jordy fait de même, et je lui en suis reconnaissant.

– Oh. (Trish déglutit.) Je vois.

– Le contrat est de deux mois, j'explique. Peut-être trois, en fonction de la rapidité avec laquelle nous remplirons nos objectifs.

Trish sursaute.

– Attendez une minute. Je croyais que vous aviez dit que c'était un CDI !

– Eh bien, oui, réponds Jordy. Indéterminé, car ce sera pour deux mois ou trois, on ne sait pas. En tout cas, ce sera bien mieux qu'être baby-sitter le week-end.

– Mais après ? Y a-t-il une chance qu'il continue au retour ? demande-t-elle d'un ton sec.

– Non, réponds-je catégoriquement.

– Vos services ne seront pas requis après ce voyage. Seulement ces deux ou trois mois.

Trish se retourne et fait les cent pas dans la cuisine comme Jordy l'a fait plus tôt.

– J'ai quitté mon emploi chez Starbucks pour votre offre. Vous avez dit que c'était un CDI !

Jordy a l'air découragé.

– Je n'avais pas réalisé que nous n'étions pas sur la même longueur d'onde. Je n'essayais pas de vous rouler ou quoi que ce soit.

– J'ai besoin de quelque chose à plus long terme, annonce-t-elle. Pas forcément *permanent*. Mais un contrat suffisamment long pour me stabiliser. Pourquoi accepter votre offre si, dans trois mois, je dois déjà chercher autre chose ?

– Désolé que cette offre ne vous convienne pas, dis-je en faisant un geste vers le vestibule. Laissez-moi vous raccompagner.

– Pensez-y au moins, plaide Jordy en bondissant devant elle pour lui barrer la route. Trois mois, c'est mieux que rien, non ?

– Si elle veut partir, elle en a le droit, je lance.

Je me rends compte que je me sens légèrement attristé par sa décision. Une partie de moi espérait qu'elle accepterait et que nous pourrions emmener Kaylee avec nous. Mais au fond de moi, je sais que c'est mieux ainsi. Mieux vaut ne pas forcer quelqu'un à accepter de s'occuper de notre fille. Une nounou ne fait bien son travail que quand elle est dévouée à la cause. Et tout bien considéré, il serait certainement préférable que notre fille reste en Amérique.

Je suis sur le point de le dire quand Kaylee descend les escaliers.

OceanofPDF.com

5



Trish

Je n'arrive pas à croire que je me suis plantée à ce point. Le job n'est absolument pas un CDI. Mais un contrat de trois mois, max. Après ça, retour à la case départ.

Pire encore... ces mecs ne sont pas vraiment ce à quoi je m'attendais. Ce sont des *mercenaires*. Des hommes de main. Des soldats de fortune. Est-ce qu'ils tuent des gens ? Est-ce qu'ils trempent dans d'autres affaires louches, voire illégales ? Je n'en ai aucune idée, et je ne pense pas avoir envie de le découvrir.

Si je supplie, me reprendra-t-on à mon ancien job ? J'en doute. Et même si mon ancien patron l'envisageait, il me ferait payer le prix fort. Ma fierté en prendrait un sacré coup et je doute de pouvoir supporter l'humiliation publique.

– Papa ! Papa ! J'ai construit un avion... qui c'est *elle* ?

La petite fille – Kaylee – s'arrête net dans le couloir lorsqu'elle me voit. Elle porte une robe jaune à motif fleuri, et sa longue tresse blonde se balance sur une épaule. Je fonds à sa vue. La fillette du gymnase. Leur *fille*.

Plus jeune, je détestais les enfants. Je suis l'aînée de trois, et mes petites sœurs me rendaient folle. Ce n'est que lorsque je suis partie à la fac que j'ai réalisé à quel point je les aimais, qu'elles me manquaient et que ça me plaisait d'aider ma mère à les élever. Parfois, il faut prendre du recul pour s'apercevoir combien quelque chose nous importe.

Maintenant, j'aime les enfants. Être nounou ou gouvernante n'est pas un simple travail mais une vocation : je veux m'y dédier cœur et âme. Kaylee fait naître ça en moi.

– Je suis Trish, dis-je en m'agenouillant pour être à sa hauteur.

Sans hésiter, Kaylee court vers moi et se jette dans mes bras.

– Mon papa est un câlinou. Alors, moi aussi, je veux en être aussi.

- Tant mieux. J’aime les câlins.
- Voici Kaylee, notre fille, dit Jordy.

Notre fille. Encore une fois, cette tournure de phrase. Mais Jordy a dit qu’ils n’étaient pas gays. Alors c’est quoi, cette affaire, exactement ? Cette question pique ma curiosité, mais je ne vais certainement pas la poser devant Kaylee.

- Tu veux jouer aux K’nex avec moi ? demande-t-elle.
- C’est quoi K’nex ?
- Je vais te montrer !

Elle attrape ma main et commence à me tirer à l’écart. Puis, comme si elle se rappelait quelque chose, elle s’arrête et demande :

- Je peux jouer avec Trish ?
- Bien sûr, répond rapidement Jordy. Je parie qu’elle adorera voir ta salle de jeux.

Kaylee m’emmène hors de la cuisine, à travers un couloir et jusqu’à la salle de jeux. La pièce ressemble à un solarium, avec un mur entier de fenêtres et deux lucarnes au plafond. Dans un coin se trouve un bureau d’adulte, mais tout le reste est adapté à la taille d’un enfant. Des jouets colorés jonchent le sol.

- J’aime tes cheveux, dit Kaylee.
- Merci ! J’aime aussi les tiens. Surtout la tresse.
- Mon papa tresse mes cheveux pour moi.

Je me demande si elle veut dire Archer ou Jordy ? Probablement ce dernier. Archer semble trop guindé pour savoir tresser des cheveux.

- C’est ça, les K’nex ? je demande en désignant un bac en plastique.
- Oui, dit Kaylee très sérieusement. Plusieurs de mes amis jouent avec des Legos. Mais les K’nex, c’est mieux.

Elle s’assied par terre et je la rejoins, me positionnant de côté à cause de ma jupe. Les pièces K’nex sont en plastique, dotées de fines tiges qui peuvent être attachées ensemble grâce à des pièces de connexion.

- Que veux-tu construire ? je lui demande.

– Mes papas volent souvent en avion, explique-t-elle. Je leur ai fait un avion.

Elle brandit un petit objet triangulaire composé de trois pièces : un connecteur et deux tiges qui dépassent comme des ailes.

– Ouah, je m’écrie d’un ton approbateur. C’est vraiment bien !

– On peut faire mieux, dit simplement Kaylee.

– Faisons-en d’autres. Toi, un, et moi, un.

– Ça me plaît !

Nous prenons les pièces K’nex dans le bac et nous mettons à l’œuvre. Kaylee se concentre tranquillement sur son travail alors qu’elle commence à construire un avion plus grand et plus complexe que celui qu’elle m’a montré. Je l’observe, essayant de reproduire le sien, même si je donne au mien des ailes aérodynamiques et en flèche plutôt que droites.

– Que penses-tu du voyage à venir ? je lui demande après quelques minutes de silence.

Elle répond sans lever les yeux.

– Quel voyage ?

– Le voyage dont tes papas m’ont parlé. Celui qui dure deux ou trois mois.

Elle lève la tête.

– Ils partent pour *trois mois* ?

Elle a soudain l’air paniqué et, en un clin d’œil, se retrouve au bord des larmes.

– Tout va bien, ma chérie ! Tu pars avec eux ! j’ajoute rapidement. Je ne voulais pas te faire peur.

Elle se détend visiblement.

– Tant mieux. J’aime les voyages. (Elle brandit son avion.) T’en penses quoi ?

– C’est *trop bien*, lui fais-je en montrant mon propre avion. Il est mieux que le mien.

– Le tien est cool aussi, dit-elle. La prochaine fois, je te montrerai comment l’améliorer.

– Parfait. C’est ma première fois, alors j’ai besoin d’aide.

Kaylee acquiesce.

– Allons montrer à mes papas !

Elle bondit sur ses pieds et s’élance hors de la pièce. Je dois réagir rapidement pour la suivre.

Les trois hommes se tiennent autour de l’îlot de la cuisine, discutant tranquillement. Harrison – le grand hargneux qui m’a quasi grogné dessus plus tôt – me lance un autre regard incendiaire. J’essaie de l’ignorer et je brandis mon avion pour qu’ils l’examinent.

– C’est un super avion ! dit Jordy en se penchant pour embrasser Kaylee sur le front. Je suis tellement fier de toi. Tu seras ingénieure quand tu seras grande.

– C’est le même avion que pour le voyage ? demande Kaylee.

Archer cligne des yeux.

– Qu’est-ce que tu veux dire, ma chérie ?

– Le voyage. Elle pointe du doigt vers moi. Trish m’a dit que vous partiez en voyage pendant *trois mois*.

Je comprends immédiatement que j’ai commis un impair. Les yeux d’Archer s’écrouillent de surprise tandis que Jordy reste bouche bée. Je fais de mon mieux pour ne pas regarder dans la direction d’Harrison, mais je l’entends pousser un soupir de mécontentement.

– Je ne savais pas que je ne devais rien dire, je m’excuse.

– C’est ma faute, dit rapidement Jordy à ses camarades. Je n’ai jamais dit à Trish que c’était un secret.

Archer reste totalement concentré sur sa fille.

– Qu’est-ce que tu en penses, ma chérie ? Tu n’as pas l’air bouleversée.

– Bien sûr que non, répond-elle.

Les hommes semblent se détendre, jusqu’à ce que Kaylee ajoute :

– Parce que Trish m’a dit que je viens avec !

Tous les regards se tournent à nouveau vers moi. Cette fois, Harrison laisse échapper un *râle*, comme un loup. Il arbore une cicatrice sous l’œil

qui disparaît sous sa barbe rousse ébouriffée, ce qui ne fait qu'ajouter à son air dangereux. Je commence à me demander si je dois me défendre ou m'enfuir à toute vitesse avant qu'ils n'aient l'occasion de me tuer.

– Alors, dit Jordy avec un sourire gêné, vous pouvez commencer la semaine prochaine ?

OceanofPDF.com

6



Trish

Je pressens qu'une dispute risque d'éclater dès mon départ. Elle flotte dans l'air, comme on sent l'électricité statique juste avant qu'une grosse tempête n'éclate.

– On vous contactera pour vous donner les détails, dit Jordy en me conduisant à la porte d'entrée. Merci d'être venue. Ce sera génial. Vraiment génial.

– Je ne suis toujours pas convaincue que ce soit le mieux pour moi. Je cherchais *vraiment* une position à long terme. Ce serait bien mieux comme ça. Et pas seulement pour moi, pour Kaylee aussi. Ce n'est pas top pour elle, d'être à mes côtés tous les jours pendant trois mois, de se rapprocher, et au retour, ne plus me voir d'un coup.

– On verra le moment venu, répond Jordy. Pour l'instant, on va commencer par vous dédommager. On vous paiera un bonus ou on vous donnera une sorte de prime. Mais bon, être à notre service quelques mois, c'est mieux que de retourner chez Starbucks, non ?

– Tout à fait, admetts-je. On verra si je pense toujours la même chose une fois de retour. Voyager avec un enfant peut être difficile. Vous ne pouvez vraiment pas me dire où nous allons ?

Jordy semble vouloir le faire, mais il secoue la tête.

– Pas avant que vous n'ayez signé certains papiers. Archer s'occupe de tous les documents, de la paperasse et tout le reste. On vous contactera à ce sujet dans les prochains jours. OK ?

Il tend son poing et je le heurte avec le mien. Je n'avais pas encore remarqué la taille de ses mains. Le sourire de Jordy est chaleureux et accueillant, et il me donne l'impression que tout va bien se passer.

– Cool, réponds-je.

Je sors, me dirige vers ma voiture, mais quelques secondes plus tard, j'entends le bruit de petits pieds nus qui frappent contre le trottoir. Kaylee s'empare de ma jambe pour l'étreindre.

– Je voulais encore jouer aux K'nex avec toi !

Mon cœur explose.

– Nous aurons plein de temps pour jouer ensemble. Je te le promets.

Lorsque je la décolle enfin de ma jambe, elle court à l'intérieur. Jordy me regarde toujours depuis l'embrasure de la porte alors que je me mets en route. Passé deux pâtés de maisons de chez eux, j'appelle Lisa.

– Viens chez moi ce soir boire un verre. J'ai des *tonnes* de choses à te dire.

J'entame déjà mon deuxième verre lorsque Lisa arrive ce soir-là.

– Brunet a changé d'avis pour le rendez-vous ? demande-t-elle. Il a trouvé ton numéro et t'a demandé de sortir avec lui ?

– Pas exactement...

Je lui sers un verre et lui explique ce qui s'est passé. Jordy qui se présente à mon boulot et me propose un emploi. Aller chez eux et rencontrer Kaylee. Lisa réagit en descendant son vin d'une traite, puis en se versant un verre.

– Ce sont des mercenaires ? Comme ces types de Blackwater dont mon père se plaint toujours sur Facebook ? Les criminels de guerre ?

– Oui. Peut-être... Je ne sais pas. Je n'ai jamais rencontré de mercenaires avant !

– Je comprends mieux pourquoi ils sont aussi baraqués. Ils ont des armes chez eux ?

– J'ai vu Harrison, le troisième mec, sortir une caisse de matériel du garage. Mais je ne sais pas ce qu'il y avait dedans.

– Harrison. Mmm, j'aime bien ce nom. Il est aussi sexy que Blondinet et Brunet ?

– En fait, il est plutôt terrifiant. Il est loin d'être moche, mais on dirait un lion grincheux. Il te tourne autour et tu ne sais pas s'il va t'attaquer ou non.

– Un lion sexy ? Mmm. Ça me dit bien. Il est baraqué aussi ?

– Oh oui. Plus que les deux autres même.

Elle se laisse retomber sur sa chaise et soupire avec nostalgie.

– J’aime les hommes qui sont forts et qui parlent peu. Ne dis rien et fais de moi ce que tu veux.

Je claque des doigts devant son visage.

– Lisa. Concentre-toi. C’est un vrai problème pour moi. Je fais quoi moi maintenant ?

– On dirait que tu as déjà accepté le poste.

– Oui mais non. Juste verbalement. Mais j’ai encore rien signé. Tu penses que je devrais le faire ?

Elle me lance un regard confus.

– Pourquoi *pas* ? C’est un travail qui te permet de faire ce que tu aimes.

– Mais seulement deux ou trois mois.

– Et tu passerais plus de temps avec Brunet et Blondinet !

– Ils s’appellent Jordy et Archer.

Elle agite une main agacée.

– Pour moi, ils seront toujours Brunet et Blondinet. Et si on me proposait de voyager avec eux, je le ferais *gratuitement*.

– Un peu de sérieux, s’il te plaît, j’insiste. Je ne sais pas si c’est pour moi, de voyager à l’étranger pendant si longtemps...

– Pourquoi pas ? Rien ni personne ne te retient ici.

– Je sais pas. C’est juste... longtemps ? Je n’ai jamais quitté le pays avant, et ma première aventure durera des mois entiers. Et je ne sais pas où ils vont. C’est comme apprendre à nager en sautant directement dans la grande profondeur.

– Ça va être passionnant ! me coupe Lisa. Et si tu allais à Paris ?

– Et si j’allais dans un endroit nul ? Ça pourrait être en Afrique subsaharienne pour ce que j’en sais. Je sais pas si tu es au courant, Lisa, mais je suis un grand fan de l’eau courante. Et des toilettes intérieures. Et de l’air conditionné. C’est genre un peu une priorité pour mon confort de vie quand même.

Lisa lève les yeux au ciel.

– Arrête d’imaginer le pire scénario. Ils n’emmèneraient pas leur fille de huit ans dans un endroit pareil. Au pire, tu seras certainement en ville. Ah, ou une villa ! Et si c’était une villa italienne en bord de plage ? Jusqu’à preuve du contraire, voilà ce que je choisis de croire.

Elle a raison : ils n’emmèneraient pas Kaylee si c’était dangereux. Ils ne l’enverraient pas non plus dans un endroit sans eau courante. Cette pensée apaise la plupart de mes craintes. Mais un doute tenace subsiste au fond de moi : ce serait une erreur...

Soudain, on sonne à la porte. Nous tournons toutes les deux la tête en direction de l’entrée. Lisa pose son verre de vin et tape dans ses mains avec excitation.

– Et si c’était Brunet ? Va ouvrir !

– C’est probablement ma livraison hebdomadaire d’Amazon, réponds-je en me levant et en me rendant à la porte.

Mais lorsque je jette un coup d’œil par la fenêtre, aucune camionnette Amazon ne se trouve devant ma maison. Ce n’est pas non plus Jordy.

J’ouvre la porte.

– Archer ?

Son regard méthodique m’évalue rapidement, comme un soldat analysant des données et écartant toute menace potentielle. Alors seulement, il hoche légèrement la tête et demande :

– Puis-je entrer ? avec son accent anglais chic.

Je tiens la porte ouverte pour qu’il puisse passer. En la refermant derrière lui, j’entends Lisa haleter depuis la cuisine.

– C’est vous !

– Archer, j’insiste avant qu’elle ne puisse utiliser son surnom. Il s’appelle Archer.

– Vous êtes la femme du gymnase, dit Archer.

– Heureuse de faire enfin votre connaissance.

Lisa a ce regard de *Je vais te dévorer*, alors je pose une main sur le dos d’Archer et le conduis prestement dans le salon.

– Parlons ici. Loin de mon amie. Qui va rester sagement dans la cuisine.

Lisa pousse un soupir de mécontentement, mais retourne ensuite à son vin.

– Votre amie est intéressante, dit Archer.

– Elle a le béguin pour vous depuis un bon moment, je lui confie.

– Sans blague, dit-il sarcastiquement.

– Que faites-vous ici ? je demande, le cœur lourd. Vous annulez l'offre, n'est-ce pas ? Oh mon Dieu, je ne veux pas retourner au Starbucks...

Archer brandit une tablette que je n'avais pas remarquée jusqu'à maintenant.

– En fait, j'ai quelques documents à vous faire signer.

Je laisse échapper un soupir de soulagement.

– Jordy a dit que cela prendrait quelques jours.

– Jordy se trompe très souvent quand il s'agit de délais.

Il s'assied sur le canapé et pose la tablette sur la table basse.

– Je peux passer en revue tous les termes avec vous, si vous le souhaitez.

Je m'assieds à côté de lui sur le canapé et il se rapproche pour me faire voir les documents sur la tablette. Son odeur est caractéristique – un mélange de bois huilé et d'odeur de livres très anciens. Elle semble bien correspondre à sa personnalité sobre. Et c'est peut-être mon imagination, mais je crois même pouvoir sentir la chaleur qui se dégage de ses muscles.

Archer m'explique les termes du contrat. Je travaillerais pour eux pendant une période comprise entre soixante et quatre-vingt-dix jours. Le salaire est substantiel, dans la tranche supérieure de ce que gagnent les nounous. Et une *grosse prime* est prévue à la fin du contrat.

– Pour compenser le fait que le contrat soit plus court que souhaité, explique-t-il.

Dans l'ensemble, tout cela me satisfait. J'en suis ravie. Si je dois accepter un contrat plus court, au moins je serai bien dédommée.

– Est-ce que c’est tout ? je demande après l’avoir signé.

Archer arque l’un de ses sourcils blonds.

– Nous avons encore onze documents à signer.

– Oh.

Ensuite vient une série de dérogations concernant ma santé et mon bien-être personnels. Puis deux accords de non-divulgation distincts. Après cela, un document expliquant ma couverture d’assurance maladie pendant la durée de mon contrat, et une assurance voyage.

– Et l’assurance *vie* ? Lisa lance depuis l’extérieur de la pièce.

– Sérieux ? Tu nous espionnes depuis le couloir ? je demande.

Longue pause...

– Non.

Puis nous l’entendons partir sur la pointe des pieds.

Archer sourit discrètement en direction de l’embrasure de la porte.

– Avez-vous des questions, Trish ?

– Je suis préoccupée par l’aspect dangereux de la chose, admetts-je. Y a-t-il un danger légitime ? Ou est-ce que ces dérogations sont juste une procédure pour couvrir vos arrières ?

Le sourire d’Archer s’efface aussi vite qu’il était apparu.

– Nous ne mettrions jamais notre fille en danger de quelque façon que ce soit. Cette même préoccupation s’étend à vous par défaut. Vous n’avez aucune raison de vous inquiéter.

Je soupire de soulagement.

– OK, bien. C’est ce que je pensais, mais... Vous ne m’avez même pas dit où nous allons. Alors mon imagination s’est emballée.

– Nous ne pouvions pas vous le dire avant que vous ayez signé les accords de non-divulgation. La discrétion est de rigueur. Et à ce propos... (Il jette à nouveau un coup d’œil vers le couloir.) Vous ne serez pas autorisée à divulguer votre position pendant notre absence. À qui que ce soit.

– Oh, allez ! maugrée Lisa depuis l’autre pièce.

– Tant que nous sommes en mission, nous ne souhaitons pas que quiconque sache où se trouve Kaylee. Je suis désolé, mais ce n'est pas négociable.

– Pourquoi ? je demande.

– Est-ce qu'elle serait en danger si son emplacement était connu ?

Archer m'observe attentivement pendant un long moment. J'ai l'impression qu'il me déshabille du regard, lit même dans mes pensées. Finalement, il secoue la tête, ses cheveux blonds coupés court se balançant doucement.

– Il y a très peu de chances que ce soit le cas, dit-il. Mais *très peu* est déjà *trop*. Nous prenons donc toutes les précautions nécessaires. Cela vous pose-t-il un problème ?

– Aucun, réponds-je sincèrement. Je ne dirai à personne où nous sommes. Pas même à mon amie particulièrement fouineuse.

– Très bien. (Il a l'air las, comme s'il avait eu cette conversation dix fois avant le petit-déjeuner.) Signez ce document final d'accord, s'il vous plaît.

– Vous avez déjà fait cela auparavant ? je demande.

Les yeux verts fatigués d'Archer clignent lentement.

– Non.

– On dirait pourtant que oui. Que vous avez déjà engagé quelqu'un pour emmener Kaylee en mission, quelle qu'elle soit.

– Pourtant, il n'en est rien. En fait, je vais être honnête avec vous : l'idée ne me botte absolument pas. Mais Jordy... (Il se tait et secoue la tête.) Signez juste le dernier document, s'il vous plaît.

Que veut Jordy ? je me demande.

Je saisis la tablette et griffonne ma signature du doigt. Archer l'éteint, la met sous un bras, puis se lève.

– Nous en avons terminé. Nous partons samedi. Soyez chez nous à dix heures du matin. Un long vol nous attend et nous reviendrons sur les détails à ce moment-là.

– Attendez ! Maintenant que j'ai signé les documents, vous pouvez me dire où nous allons. N'est-ce pas ?

Archer jette un coup d'œil par-dessus son épaule, puis se penche tout près jusqu'à ce que ses lèvres soient à quelques centimètres à peine de mon oreille. Son souffle chaud chatouille ma peau quand il me répond.

– Le premier contrat est en Norvège.

OceanofPDF.com

7



Trish

Samedi, nous prenons l'avion de Wilmington, en Caroline du Nord, à l'aéroport international de Dulles, où nous transitons pour le vol à destination d'Oslo. Lors du vol le plus court, je suis assise entre Jordy et Kaylee. Archer se trouve directement derrière moi, et le gigantesque Harrison est rencogné sur le siège côté hublot derrière Kaylee.

– Alors vous êtes des mercenaires, dis-je à la moitié du vol.

– Oui... répond Jordy avec prudence.

– Vous n'êtes pas comme Blackwater, n'est-ce pas ? Ces types qui commettent des crimes de guerre et tout ça. Pas vrai ?

Il plisse ses yeux bruns dans ma direction.

– Vous auriez probablement dû demander avant de signer le contrat et de prendre l'avion avec nous.

Je sens mon cœur se serrer.

– Je ne plaisante pas. Vous n'êtes pas vraiment comme eux, n'est-ce pas ?

– Parfois, il y a des dommages collatéraux, confie-t-il dit doucement.

– La semaine dernière encore, nous voulions frapper une cellule terroriste au Qatar, mais nous avons fini par détruire une maison de retraite au Kansas. Un gros gâchis. Des déambulateurs, des bonbonnes d'oxygène et des bonbons durs éparpillés partout.

Je maugrée à ses propos.

– Ça n'a *rien* de drôle.

Il sourit et me donne un coup de coude.

– Nous n'avons rien à voir avec Blackwater. Nous sommes rarement dans des zones de combat actif, et nous sommes très exigeants quant aux contrats que nous acceptons. Nous effectuons de nombreuses missions de

sécurité. Des exercices d'entraînement, aussi. Occasionnellement, nous entreprenons des activités plus... *déliçates*. Mais la grande majorité de nos missions sont sans danger et ennuyeuses.

– Et quel genre de travail ferez-vous à Oslo ? je demande.

Derrière moi, Archer se racle la gorge d'un air entendu.

Jordy lui lance un regard, puis baisse la voix.

– Nous ferons de la reconnaissance et de la sécurité pour un grand sommet. Aucune idée de la nature de ce qu'il y a à faire.

Archer laisse échapper un soupir exaspéré derrière nous.

– Attendez une minute. Le grand sommet de la paix ? je demande.

– Je suppose !

– C'est un événement majeur ! dis-je. On en parlait dans le magazine que je lisais à l'aéroport. Il va y avoir plus d'une dizaine de leaders mondiaux là-bas !

– Cool, rétorque Jordy. Je suppose que c'est pour ça qu'ils nous paient si cher.

– J'ai passé un temps fou à taper les briefings de mission, grommelle Archer, et il les lit à peine.

Harrison émet un grognement entre accord et désapprobation.

Je ressens un énorme soulagement en apprenant que ce ne sont pas des méchants. Je viens de passer toute la semaine à m'en inquiéter. Jordy et Archer ne *semblent* pas être des mercenaires sanguinaires qui tueraient sans discernement, mais les apparences peuvent être trompeuses. Et Harrison a certainement un côté bourru qui dégage un air de brutalité contenue.

– Donc nous ne serons pas en danger, je murmure, plus pour moi-même qu'à Jordy. Archer avait mentionné que vous n'emmèneriez jamais Kaylee dans un lieu risqué, mais c'est rassurant de savoir que c'est vrai.

– Le danger n'est pas très important cette fois-ci. Par contre, la mission à Prague, il y a un an ou deux, quand nous étions à la recherche d'Anton Novak...

Archer l'interrompt :

– Je crois qu'on en a assez dévoilé pour cet après-midi. Surtout dans un endroit aussi *public*.

Jordy grimace

– Oui, il a raison. La discrétion est de mise. Après quelques bières, cependant, on ne manquera pas de vous en dire plus !

– T’es incorrigible, grogne Archer.

Prague, je pense. Il faut que j’essaie de m’en souvenir pour leur en parler plus tard.

Kaylee est très sage pendant le vol. Elle joue sur son iPad pendant un moment, puis prend sa liseuse. Je lui demande si elle a déjà lu *Harry Potter*, et elle me répond que non.

– Tu as presque l’âge pour ça. Peut-être l’année prochaine.

– Des histoires de sorciers, c’est ça ? demande Jordy.

– Je ne pensais pas que vous étiez le genre de femme à lire ça.

Je lève un sourcil.

– Quel genre de femme pensez-vous que je suis ?

Jordy rougit.

– Ah, je ne sais pas. C’est vrai, je ne devrais pas juger. Désolé. Tu peux lire *Harry Potter*, ma chérie, ajoute-t-il pour Kaylee. Même si ça se passe dans un pays super nul.

Derrière nous, je sens qu’Archer fait de son mieux pour ne pas mordre à l’hameçon.

Nous atterrissons à Dulles et changeons d’avion pour monter dans un gros Boeing 767 pour le vol international. À ma grande surprise – et mon plus grand plaisir –, je constate que nous avons cinq billets en classe affaires, avec des capsules diagonales individuelles plutôt que des sièges traditionnels.

– Je ne m’attendais pas à ce genre de luxe, dis-je en acceptant un verre de vin rouge de la part de l’hôtesse de l’air.

– Le coût n’est pas un problème, dit Archer dans la capsule en face de la mienne. Du moins, pas pour les trois missions que nous avons acceptées.

– Je vous ai entendu le mentionner auparavant. Vous avez trois contrats bout à bout, pas un seul, n’est-ce pas ?

Archer accepte un verre de vin de la part de l’hôtesse.

– Exact.

– Quels sont les deux autres ?

Archer passe la tête au-dessus du mur de séparation des capsules.

– Nous en discuterons plus tard.

Parfait, n'en parlons pas en public, me dis-je.

Le plateau-repas du dîner se compose de bœuf Stroganoff accompagné d'une salade et d'un cheesecake à la new-yorkaise pour le dessert. De l'autre côté de l'allée, Harrison dévore son repas comme si son temps lui était compté, puis rabat immédiatement sa casquette de base-ball des Cincinnati Reds sur ses yeux. Dix secondes plus tard, il ronfle.

L'hôtesse de l'air vient transformer nos capsules en lits. Harrison ne se réveille pas, même quand on lui tape sur l'épaule.

– Des années passées à dormir malgré les tirs de mortier, dit Jordy à l'hôtesse.

– Mieux vaut ne pas essayer de le réveiller. *En principe*, il ne mord pas, mais bon...

Il hausse les épaules.

Le lit de la capsule est plus confortable que ce à quoi je m'attendais, surtout après avoir enfilé un pyjama dans les toilettes. Je ferme les yeux et m'endors en écoutant Jordy lire une histoire à Kaylee, deux capsules derrière moi.

Quel chouette papa il fait, je pense en m'endormant. *Même si j'ai toujours envie de savoir qui est la mère, et pourquoi Kaylee les appelle tous papa.*

Le lendemain matin, les hôtesse de l'air nous réveillent en douceur et nous servent un petit-déjeuner composé d'une omelette, de fruits et de pâtisseries si moelleuses et si feuilletées que je jurerais qu'elles ont été fraîchement cuites pendant que nous survolions l'Atlantique. Kaylee laisse échapper un petit cri d'excitation, et je me tourne pour regarder par le hublot.

Une vaste mer s'étend en dessous de nous, une fine et étroite langue d'eau s'étendant au loin, entourée de terres d'un vert profond de part et d'autre. La carte sur mon écran m'informe qu'il s'agit du détroit de Skagerrak, qui débouche sur le fjord d'Oslo. Je l'observe avec

émervaillement tandis que nous le longeons vers le nord, où il se termine par une ville tentaculaire qui épouse le bord de l'eau comme l'écume sur le rivage. De lointaines montagnes escarpées s'étendent vers le ciel bleu du matin, et je me retrouve à les contempler avec admiration. Ce paysage ne ressemble à aucun de ce que j'ai eu l'occasion de voir aux États-Unis.

Nous atterrissons, passons la douane, puis Archer nous mène vers l'un des parkings. Une Range Rover noir profond est garée au bout du garage, seule. Le mercenaire aux cheveux blonds, que j'appelle encore Blondinet dans ma tête, sort son téléphone et tapote sur l'écran. Les lumières de la voiture clignotent deux fois et l'on entend le clic distinctif des serrures qui se déverrouillent.

– C'est à qui cette voiture ? je demande.

– C'est le véhicule mis à notre disposition, répond-il simplement. Comme je l'ai dit : les dépenses ne seront un problème pour aucune de nos missions.

Archer nous conduit hors de l'aéroport et dans la ville elle-même. Je presse mon visage contre la vitre et découvre l'endroit comme la touriste que je suis.

– Tout est si beau !

– C'est votre première fois en Norvège ? demande Jordy.

Je renifle.

– Ma première fois à l'étranger tout court.

– À l'étranger carrément ? dit Jordy.

– Je ne suis jamais sortie des États-Unis.

– Jamais, jamais ? demande Archer en me regardant dans le rétroviseur. Vous essayez de nous mettre en bouteille ?

– *Pardon ?*

– Vous *plaisantez* ? explique Jordy. C'est sa façon à lui de demander si vous vous moquez de nous.

– Je vous prierai de ne pas vous moquer des régionalismes en ma présence, dit platement Archer.

– On ne se moque nullement, je rétorque. Je n'ai jamais quitté le pays. Mon plus lointain voyage a été lorsque mes parents m'ont emmené au sud

de la frontière.

Archer fronce les sourcils.

– Au sud de la frontière du pays, c’est le Mexique, donc bien en dehors du pays.

– Non, je veux dire le sud de la frontière *de l’État*. Le piège à touristes sur la I-95, à la frontière entre la Caroline du Nord et la Caroline du Sud.

– Je n’y suis jamais allé, répond Archer.

– De très bons tamales, Harrison grommelle. Mais des toilettes dégoûtantes.

Donc il n’a pas perdu sa langue, me dis-je, en le regardant par-dessus la tête de Kaylee. *Peut-être qu’il lui faut simplement du temps pour s’ouvrir aux autres.*

Jordy se tourne et fronce les sourcils en me regardant.

– Une minute... Si vous n’avez jamais voyagé à l’étranger, pourquoi avez-vous un passeport ?

– Oh. Heu... (J’avale de travers.) J’ai fait ma demande de passeport l’année dernière sans raison particulière, j’avais juste envie de voyager et espérais que l’occasion allait se présenter. Je suppose que j’ai vu juste, non ?

– Coup de chance pour nous. Sinon, ça aurait compliqué bien des choses. Les douanes ne sont généralement pas un problème, mais faire entrer clandestinement quelqu’un en Europe est une autre paire de manches et nous aurait coûté *bien* des faveurs.

– Le hasard fait bien les choses en effet, je concède, soulagée qu’ils gobent mon excuse.

Mais en jetant un bref coup d’œil à Harrison, je vois bien qu’il me regarde d’un air sceptique. Ses yeux sombres me fixent d’un air entendu, mais il ne dit rien pour autant.

Bien qu’on soit en Scandinavie, Oslo ressemble exactement à la façon dont je me représente Paris ou Rome : des rues pavées, de nombreux piétons et des bâtiments qui semblent plus vieux que tout ce qui se trouve à Wilmington, en Caroline du Nord. Archer conduit vers le nord-est de la ville, le long de rues en pente et de maisons en terrasses, jusqu’à ce que

nous nous arrêtons devant un immeuble de quatre étages. La porte du garage s'ouvre, et la Ranger Rover se glisse de justesse à l'intérieur.

Harrison attend que la porte du garage soit complètement fermée avant d'ouvrir le coffre pour récupérer nos bagages. Il me tend ma lourde valise comme si elle ne pesait rien, puis met les deux sacs de Kaylee sur une épaule.

– Qu'est-ce que c'est ? je demande, en désignant les caisses de matériel de couleur olive qui se trouvent sous nos valises.

(Elles sont assez grandes pour occuper toute la base du coffre.) Nous ne les avons pas à l'aéroport.

Harrison me fixe longuement, puis commence à les décharger avec précaution.

Je suppose qu'il n'est finalement pas prêt à s'ouvrir à moi.

L'appartement est spacieux et lumineux, avec de hauts plafonds et de nombreuses fenêtres laissant entrer la lumière naturelle. Aux États-Unis, il vaudrait probablement un million de dollars au bas mot. Je frissonne rien qu'en pensant à son prix dans une ville comme Oslo.

– Il y a un problème auquel je n'avais pas pensé, dit Archer en haut de l'escalier. Nous n'avons que quatre chambres.

Il me faut une minute pour faire le calcul. Nous sommes quatre adultes... plus Kaylee. Elle a certainement l'âge d'avoir sa propre chambre.

– Merde, murmure Jordy. On a réservé l'appartement il y a des mois. On pensait n'être que trois.

– Je peux dormir sur le canapé ! je propose rapidement. Il a l'air plus confortable que mon lit à la maison, et la salle de bains est juste au bout du couloir.

Archer commence à hocher la tête en guise d'accord, mais c'est alors que Jordy dit :

– Absolument pas. Deux d'entre nous vont partager une chambre. Les lits sont grands, n'est-ce pas Archer ?

– Une des chambres a un plus petit lit double. Kaylee peut l'avoir. Les autres ont tous de très grands lits.

– Parfait, dit Jordy. Ça ne pose aucun problème.

– Vous êtes absolument sûrs ? je demande. Ça ne me dérange vraiment pas de dormir sur le canapé.

Jordy me décoche un sourire.

– Archer et moi avons déjà partagé des lits plus petits, et dans de pires conditions. Pas vrai, mon pote ?

En haut des escaliers, Archer grimace avant de s'éloigner.

Le réfrigérateur est déjà bien rempli : fruits, légumes, viande bio, tofu et fromage. Tout semble très frais, en plus.

– Ça devrait suffire, dit Jordy d'un air approbateur. La conférence dure six jours, plus une journée de préparation.

– En parlant de préparation, commence Archer en nous rejoignant, j'ai bien envie d'y aller en repérage. Vérifier que les cartes qu'on nous a envoyées sont exactes, et faire le tour du périmètre à pied.

Harrison arrive derrière lui, un sac de sport rempli de matériel à la main. Il hoche la tête en signe d'accord.

– Nous, on garde le fort pendant votre absence, dit Jordy en affichant un sourire.

Nous, me dis-je, faisant tourner le mot en boucle dans ma tête. *J'aime cette idée de « nous ».*

– Oui, on va faire comme ça ! acquiesce Kaylee en courant et en embrassant l'épaisse jambe d'Harrison.

Oh, c'est vrai, je pense. Je ne suis pas la seule autre personne ici.

– Je vais voir ma chambre, j'annonce, en me dépêchant de sortir de la cuisine avant qu'ils ne puissent me voir rougir.

8



Trish

Ma chambre à coucher est joliment meublée et des plus propres. On la dirait tout droit sortie d'un hôtel haut de gamme. Je défais ma valise et range soigneusement mes habits dans la commode. Même si nous ne restons qu'une petite semaine, cela me donne l'impression d'être un peu plus chez moi.

La chambre dispose d'une salle de bains adjacente privée. Je décide d'en profiter pour me doucher après ce long trajet avant d'enfiler des vêtements propres. Ensuite, je me rends à l'étage inférieur, propre certes mais fatiguée à cause du décalage horaire. Ici, l'horloge indique trois heures de l'après-midi. À la maison, il serait neuf heures du matin. Je ne serais pas contre une petite sieste.

– N'y pensez même pas, me rétorque Jordy quand je lui fais part de mon intention. Contre le décalage horaire, rien de mieux que de rester éveillée jusqu'à l'heure du coucher, et d'aller dormir à une heure raisonnable. Croyez-moi, c'est le meilleur moyen de récupérer.

– Merci, lui réponds-je alors qu'il a le nez fourré dans le frigo.

Il a pris le temps de se changer lui aussi et d'enfiler un pantalon décontracté beige ainsi qu'un T-shirt vert olive près du corps... Enfin, tellement moulant qu'aucun de ses muscles n'échappe à mon attention.

– Vous faites quoi, le nez dans le frigo ?

– Je regarde quoi préparer à manger. (Il sort du congélateur une grande barquette d'aluminium.) Tous les plats sont déjà préparés, il ne reste qu'à les décongeler et les faire cuire au four une petite heure. Celui-là, ce sont des lasagnes. (Il renifle la barquette) Des lasagnes *végétariennes*, je dirais même. Ne dites rien à Harrison, il devient encore plus grincheux s'il n'a pas sa dose de protéines.

Je sens qu'une petite main tire sur mon T-shirt.

– Trish ? Tu veux que je te montre comment jouer à Minecraft ?

–Minecraft ? C’est quoi ?

Jordy pouffe de rire.

– Bonne chance ! Une fois que vous commencez...

– Minecraft est le *meilleur jeu du monde entier*, Kaylee me confie, excitée comme une puce. Tu vas adorer ! Viens avec moi que je te montre !

Je la laisse me conduire jusqu’à la table de la salle à manger où sa tablette trône devant un clavier et une souris. Elle m’apprend que Minecraft est un jeu pixélisé qui implique le déracinement et l’abattage d’arbres, et la recherche de certains types de minéraux dans des grottes. Kaylee est *ravie* à l’idée de jouer et il ne fait aucun doute qu’elle sait parfaitement comment exploiter les filons de fer mais aussi comment éviter les araignées et les squelettes qui ne sortent que la nuit.

Jordy fait son apparition dans l’embrasure de la porte, tenant deux bouteilles de bière bien haut, à bout de bras. Je commence à faire non de la tête avant de me rendre compte qu’il est déjà six heures du soir. Kaylee et moi jouons déjà depuis des heures.

– C’est *vraiment* sympa ce jeu. On a déjà bien exploré cette grotte, dis-je. Il est temps que je fasse une petite pause.

– OK, vas-y, me répond Kaylee en ne décollant pas les yeux de l’écran. Moi je vais continuer à explorer les moindres recoins.

J’accepte la bière que Jordy me tend avant de le suivre dans la cuisine.

– Je vous avais bien dit qu’une fois que vous commencez, c’était le début de la fin.

– C’est clair qu’elle est *à fond* dans ce jeu, je lui confirme. Est-ce que vous lui limitez généralement son temps d’écran ?

Il m’indique que non de la tête.

– Jusqu’à présent, ça n’a pas été nécessaire. L’été, elle gère bien toute seule. Soit elle joue à ça, soit elle regarde des vidéos sur YouTube montrant le processus de fabrication d’outils et de bâtiments en utilisant uniquement des matériaux trouvés dans la nature. Sinon, elle lit des livres. Par contre, quand elle va à l’école, on doit lui rappeler de bien faire ses devoirs.

– Bien sûr.

Il ouvre le four, glisse la barquette de lasagnes à l'intérieur avant de le refermer. La chaleur qui se dégage du four me réchauffe le visage. Jordy retire ses gants et se rend dans le salon, à deux pas de Kaylee. Alors qu'il se laisse tomber sur le canapé, je choisis le fauteuil en face de lui.

– Alors, me fait-il, qui êtes-vous ?

– Qui je suis ?

– Oui ! Je ne sais pas grand-chose sur vous, à part que vous êtes ici pour prendre bien soin de notre Kaylee. J'ai du mal à ne pas penser à vous en tant que *Mademoiselle Kettlebells*.

– Pas malin de m'avoir embauchée, alors, n'est-ce pas ? réponds-je, un petit sourire en coin.

– On dirait Archer, me répond-il en levant les yeux au ciel. Allez, lâchez le morceau. Dites-moi tout.

La question qu'il me pose et la façon dont nous conversons autour de quelques bières me font penser à un rencard. On tâte le terrain, on essaie de se connaître l'un l'autre, d'apprendre l'essentiel.

Je hausse les épaules.

– Que voulez-vous savoir de moi ?

– Comment avez-vous commencé en tant que nounou ?

– En m'occupant de mes petites sœurs. J'en ai deux. À l'adolescence, je les *détestais*. On ne s'entendait absolument pas. On n'arrêtait pas de se chamailler ou de se bagarrer. Je me souviens d'un jour où j'étais allongée sur le ventre à regarder la télé et Rebecca m'a sauté dessus. Je lui ai intimé d'arrêter, mais elle ne cessait de se jeter sur moi. Alors *j'ai roulé sur le côté*, et elle a atterri dans la télé... On a dû lui faire quatre points de suture sur le front !

Un sourire point sur les lèvres de Jordy.

– Ce n'est pas vraiment comme ça que vous allez vous vendre comme la meilleure nounou de la planète.

Je pouffe de rire avant de lui répondre :

– Je me suis améliorée ! Je suis allée à la fac, j'ai compris combien j'aimais mes sœurs et combien elles me manquaient. J'ai aidé mes parents à

les élever et ai même commencé à rentrer tous les week-ends pour les voir. C'est une fois mon diplôme en poche que j'ai décidé que ma vocation était *réellement* de m'occuper d'enfants.

– Vous êtes diplômée en quoi ?

– En littérature française.

– Hmmm, de toute façon, avec un tel diplôme, vous ne seriez pas allée bien loin, me taquine-t-il.

Je lui lance un regard noir tout en continuant à siroter ma bière.

– J'adorais Camus ! Il m'a fallu un petit temps après pour savoir plus précisément ce que je voulais faire. J'ai obtenu une place dans une crèche, mais ce n'était vraiment pas pour moi. M'occuper d'une vingtaine de gamins à la fois me frustrait plus qu'autre chose. Je désirais plus que tout chérir un plus petit nombre d'enfants. Faire partie d'une famille.

– Donc, vous avez opté pour être nounou.

– Je dirais plutôt que l'opportunité s'est présentée et j'ai décidé de la saisir. J'ai dit à une amie que je démissionnais de la crèche et elle m'a demandé pourquoi... En fait, elle avait entendu dire qu'une famille cherchait une nounou. Ils m'ont appelée pour un entretien l'après-midi même et m'ont demandé de commencer le lendemain. J'ai tout de suite su que j'étais faite pour ça. Les deux parents travaillaient ensemble, et leurs deux enfants (un garçon et une fille) étaient tout simplement adorables. Pendant les deux ans où j'ai été leur nounou, il me tardait d'aller travailler tous les jours.

– Pourquoi avoir arrêté ? me demande Jordy.

Je laisse échapper un soupir.

– Après six mois, les deux parents ont décroché des postes techniques à San Francisco, pour une jeune start-up en cryptomonnaie.

– Vous n'aviez pas envie de les suivre ?

– Ils m'ont proposé de les accompagner, mais j'ai refusé. Je n'étais jamais partie si loin de la maison et la pensée de le faire me terrifiait.

Sans parler de ce qui me retenait vraiment à Wilmington.

– Mais, aujourd'hui, vous voilà à l'autre bout du *monde*, à faire la nounou, me fait remarquer Jordy.

– *Temporairement*. Et la différence, c'est que je ne savais pas où on allait avant qu'Archer m'ait fait signer toute la paperasse.

Jordy lève une grande gorgée de sa bière.

– Vous n'avez pas fait la nounou ces six derniers mois ?

J'arque un sourcil tout en le regardant.

– Vous voulez vraiment me faire croire que vous n'avez *pas* contrôlé mes antécédents ?

– C'est le job d'Archer, me confie-t-il. On le laisse s'occuper des menus détails. Donc, pas d'autre job ?

– Aucun.

– Ça me surprend un peu... Vous semblez bien vous en sortir avec les enfants. Au moins, du peu qu'on ait pu en voir.

– L'inflation généralisée et l'économie, je siffle amèrement entre mes dents. La plupart des foyers arrivent à peine à payer la garderie, alors ne parlons même pas des services exclusifs d'une nounou. Il y a quelques mois, j'ai bien *failli* en accepter un. Mais bon...

– Pourquoi avoir laissé passer cette chance ?

– Le salaire était bien trop bas. Même pas le salaire minimum si on prend en compte le nombre d'heures que j'aurais dû travailler. Ça m'a brisé le cœur de refuser, car les petits semblaient vraiment adorables. Mais je ne pouvais décemment pas accepter de travailler six jours semaines pour moins de trois mille dollars par mois. Jamais je n'aurais pu joindre les deux bouts.

Jordy explose de rire.

– Sérieux ? N'importe quoi ! Ils ne vous méritaient pas. Au moins, ça nous a permis de vous mettre la main dessus !

– Oui, enfin pendant quelques semaines seulement, je lui rappelle.

– Ah, oui. Exact.

Il termine sa bière d'un trait avant de se lever du canapé. Il revient peu après avec deux autres bières. Je finis rapidement celle que j'ai en main et échange ma bouteille vide contre une pleine.

– À vous, lui fais-je. Dites-m'en plus à propos de votre vie de mercenaire.

Jordy hausse ses larges épaules sous son T-shirt moulant.

– Ça me semble aller de soi, non ?

– Quand avez-vous commencé ?

– On a été recrutés par la Mathos, il y a quatre ans, commence-t-il. Ça fera cinq en octobre.

– Je voulais justement vous en parler. J’ai googlé le nom de la société, mais ça n’a rien donné. La carte que vous m’avez remise ne mentionne même pas un site Web. Vous savez qu’on n’est plus en 1995, non ? Tout le monde a un site Web de nos jours.

Une lueur de malice brille dans ses yeux.

– C’est voulu. La Mathos est une milice privée. J’insiste sur le côté *privé*. Seuls ceux qui ont besoin de nos services connaissent notre existence. Personne d’autre.

– D’où vient le nom ? Le fondateur s’appelait genre Bobby Mathos ?

– Pas vraiment. Le nom fait référence à un ancien mercenaire connu pour son rôle lors de la guerre de Carthage. Ou plutôt *contre* Carthage. Je ne me rappelle plus les détails, mais Archer pourra vous en dire plus.

– Pas très malin de ne pas connaître l’histoire de la société pour laquelle vous bossez, non ? je blague.

– Parce que vous, vous connaissez les moindres détails de la crèche pour laquelle vous avez bossé ? Ou la fac où vous êtes allée ?

Je hausse les épaules.

– Juste...

– C’est un job comme un autre, affirme Jordy. C’est tout.

Je l’observe s’enfoncer encore plus dans le sofa. Il a l’air éreinté rien que d’en parler. Comme si quelque chose lui pesait mais qu’il n’osait pas m’en parler.

– Et comment devient-on mercenaire ? je demande. Un mec au salon de l’emploi essaie de recruter de jeunes âmes innocentes en leur offrant grenades et fusils ?

– J’étais dans l’armée. Je me suis engagé à la sortie du lycée. Ma mère n’avait pas les moyens de m’envoyer à la fac, et même si elle avait pu, je ne sais vraiment pas si les études supérieures auraient été mon truc. Mais bon,

finalement, je n'étais pas fait pour être militaire non plus. Ne vous méprenez pas, je suis qui je suis aujourd'hui grâce à mes années passées dans l'armée. Je m'y suis fait des amis pour la vie, j'ai pris de bonnes habitudes mais... je n'aimais absolument pas la voie que je prenais. Alors j'ai décidé de démissionner.

– Je ne pensais pas qu'il était possible de démissionner de l'armée.

– En principe, ça ne l'est pas, me confie-t-il avec un petit sourire en coin. Mais bon, j'avais fait copain-copain avec le doc qui m'a permis de le faire grâce au programme TERA.

– TERA ?

– Le programme de départ en retraite anticipé de l'armée. La plupart des militaires doivent rester vingt ans, je suis parti au bout de dix.

Je ressasse ça un moment.

– Vous avez déjà... participé à une guerre ? Je ne sais pas vraiment comment on dit.

– Si je suis déjà parti au combat, vous voulez dire ? Plusieurs fois, oui. Moins que la plupart de mes frères de rang. Somme toute, je me considère plutôt chanceux. Je n'ai jamais vraiment aimé ça. Même quand je n'étais pas franchement en danger, j'avais l'impression de l'être. Ça vous pend au nez tous les jours, même en dormant. Pendant des semaines, on s'ennuie et on se demande si quelque chose va se passer un jour, et puis soudain, les tirs de mortier commencent à pleuvoir sur la base. Parfois, ça me manque un peu. Je ne me suis jamais senti aussi *vivant* que ces années-là. Mais... (Il secoue la tête.) Je suis ravi de ne plus en faire partie.

– Ça doit être agréable pour vous de choisir vos propres missions maintenant. Je parie que ça vous donne l'impression de contrôler les choses, plutôt que de simplement obéir à ce que les gens vous disent.

– C'est bien mieux, y a pas à dire. On préfère choisir nos contrats même si tout ne se passe pas exactement comme on s'y attend, parfois. Il y a quelque temps, à Prague par exemple, on a failli y rester. Le type qu'on devait capturer, Anton Novak, nous a filé entre les doigts. Depuis, on n'a rien accepté de plutôt dangereux.

Jordy regarde dans le vide. J'attends patiemment qu'il m'en dise plus sur cette mission, mais il laisse échapper un profond soupir.

– Vous savez quoi ? Je suis au bout du rouleau. J’ai hâte de terminer ces trois contrats pour pouvoir enfin lever le pied et passer plus de temps avec Kaylee. J’envisage même d’arrêter ma carrière de mercenaire.

– Ah bon ? Et qu’est-ce que vous aimeriez faire ?

Il prend quelques gorgées de sa bière avant de grimacer.

– Si seulement je le savais...

– Allez. Vous devez bien avoir une idée.

– Franchement, je n’en sais absolument rien, je ne sais même pas si je suis capable de faire autre chose.

– Je n’en crois pas un seul mot, dis-je en insistant. On va essayer de démêler tout ça. Qu’est-ce qui vous intéresse ?

Jordy croise les jambes et pince les lèvres, pensif. Qu’est-ce qu’il est mignon quand il fait ça !

– J’aime cuisiner. Et je me débrouille bien avec les voitures.

– Pourquoi ne pas envisager la mécanique ?

Il laisse échapper un râle.

– Je me débrouille, mais ça ne me *passionne* pas. Vu que ma mère conduisait une épave, je n’ai pas vraiment eu d’autre choix que de la réparer à chaque fois qu’elle tombait en panne. On ne pouvait pas se permettre de l’amener au garage donc... Si je n’avais pas appris à la réparer, on ne s’en serait probablement pas sorti.

Mon cœur se serre à la pensée d’un jeune Jordy s’en sortant à peine avec une mère célibataire, de ce que j’en déduis.

– Pourquoi ne pas étudier pour devenir chef ?

Il rigole comme si je le disais pour plaisanter.

– Désolé de vous décevoir, Trish : je ne suis pas *doué* en cuisine, mais j’aime bien m’y consacrer. Pour moi, ce sont les préliminaires d’un bon repas. Les effluves, les épices, la chaleur... ça me met vraiment dans l’ambiance et me donne envie de me donner à fond.

Il me décoche un clin d’œil.

Je lampe une longue gorgée de bière. Est-ce qu’il est en train de flirter avec moi ? Ou il me fait juste la conversation ? Quand je pose ma bouteille

sur la table, il me reluque, ça ne fait aucun doute. Je lis dans ses yeux qu'il est en train de se demander comment j'ai pris son allusion sexuelle. J'avoue que je me sens bien en sa compagnie, comme si on se connaissait depuis bien plus longtemps que quelques séances de gym et un vol international...

La porte d'entrée s'ouvre et les deux autres mercenaires nous rejoignent. Kaylee descend de table et court pour les embrasser, sa natte blonde se balançant de gauche à droite.

– Moi aussi tu m'as manqué ma puce, susurre Archer. (Ensuite, il annonce à Jordy :) Les plans qu'ils nous ont envoyés du centre de conférence correspondent bien.

– Excellent, répond Jordy en évitant de me regarder.

Harrison hume les effluves qui s'échappent de la cuisine.

– Quelque chose sent terriblement bon.

Jordy bondit du canapé.

– Le dîner est dans le four. Je pense qu'il est prêt.

Tout en le regardant se rendre à la cuisine, je me demande quelle tournure aurait pris la conversation si nous n'avions pas été interrompus.

9



Jordy

Archer se plaît à dire que je suis de nature à flirter. Que ça me vient naturellement, sans que je me force. En présence d'une belle femme, surtout quand elle m'attire, je me comporte d'une certaine façon sans même m'en rendre compte.

Que dire de Trish ? Elle est magnifique *et* elle me plaît vraiment.

Vu le regard qu'elle m'a lancé, je suis peut-être allé trop loin en comparant l'excitation d'un bon repas à celle d'une partie de jambes en l'air avant de lui faire un clin d'œil. Elle a fini par boire sa bière puis m'a regardé comme si elle se demandait ce qu'elle pensait de tout ça.

Elle doit sûrement penser qu'il est déplacé de sortir ensemble vu qu'elle est la nounou de Kaylee. Et franchement, elle a probablement raison. Ce serait une mauvaise idée, d'autant plus que nous n'en sommes qu'au début de notre voyage. Nous nous connaissons à peine. Et si les choses ne marchaient pas entre nous, le reste du voyage serait des plus *inconfortables*.

Mais si tout allait pour le mieux... et que je lui plaisais aussi...

Je chasse cette pensée de mon esprit alors que je sors la barquette du four. J'ai promis à Archer de me concentrer sur cette mission et je vais tenir cette promesse, même si ça va être tout sauf facile.

Le lendemain, nous passons la journée en compagnie du chef de la sécurité de la conférence pour la paix, à repasser tous les détails de la mission et les possibles maillons faibles. La conférence commence le lendemain et je me réveille à l'aube, toujours groggy à cause du décalage horaire.

Sans parler de ce que j'ai rêvé la nuit passée.

Je ne savais pas où on était, tout me semblait flou (comme c'est généralement le cas dans les rêves) sauf Trish, bien présente dans mon

esprit. Avec ses longs cils, son visage en forme de cœur, ses lèvres pulpeuses en cul de poule qui ne demandent qu'à être embrassées alors que son visage s'approche du mien...

« Reprends-toi », me dis-je en mon for intérieur tout en finissant de me préparer devant le miroir. La plupart des agents de la sécurité de la conférence pour la paix seront en costume tandis que nous serons en civil afin de nous fondre dans la foule à l'extérieur du périmètre de sécurité. Nous serons en jean, T-shirt et veste pour nous protéger du vent frisquet soufflant de la mer Baltique... et masquer ce que l'on porte à la ceinture.

– Je déteste la surveillance, marmonne Harrison en passant devant la chambre qu'Archer et moi partageons. Je préfère mille fois tirer.

– Attention à ce que tu dis, lui réponds-je en fixant le holster à ma ceinture.

Les lois sur les armes à feu sont assez strictes en Norvège. Cependant, les autorités locales nous permettent de les contourner vu les circonstances exceptionnelles attachées à l'événement. Le Glock P80 que je glisse dans mon holster est la version norvégienne du Glock 17, une arme que je sais manier à la perfection. Harrison et Archer en porteront un aussi. Archer, quant à lui, sera également muni d'une *long rifle* vu sa position d'observation sur le toit.

J'espère qu'on n'aura pas à s'en servir, je pense en laissant ma veste tomber sur mes hanches, dissimulant parfaitement le holster. *Tout devrait bien se passer, comme d'habitude. Emballez, c'est pesé.*

Nous disons au revoir à Kaylee à tour de rôle. Nous avons chacun notre routine avec elle : je la serre fort dans mes bras et lui dis combien je l'aime. Archer plaisante toujours sur le fait qu'elle ferait mieux de ne pas grandir de quelques centimètres de plus pendant qu'on est partis. Tandis qu'Harrison la soulève dans son bras et la fait tourner, la serrant tellement fort contre sa poitrine que Kaylee finit par se plaindre qu'elle n'arrive plus à respirer.

À chaque fois que nous la laissons pour partir en mission, mon cœur se brise en mille morceaux. Mais au moins, elle est avec nous ici, en Norvège, plutôt qu'à l'autre bout du monde. Et nous la retrouverons ce soir en rentrant à la maison.

Trish assiste à toute la routine à une distance respectueuse, avant de se rapprocher lorsque nous avons terminé.

– Que dit-on à quelqu'un qui part en mission ? Bonne chance ? Merde ?

– L'un ou l'autre...

Elle hésite, puis vient me serrer dans ses bras. Son étreinte est réconfortante et chaleureuse, sans rien de sexuel, mais je savoure tout de même son parfum lorsque je la serre fort en retour. Elle est parfaite, à sa place, pressée contre ma poitrine. Je lui tapote le dos et résiste à l'envie de lui caresser les cheveux.

C'est la nounou, je me répète. Pas ta petite amie.

– Bonne chance, répète-t-elle en me souriant. Bonne merde !

La conférence pour la paix se trouve à vingt minutes de là, au cœur d'Oslo. Nous retrouvons le chef de l'équipe de sécurité dans un bâtiment adjacent à celui de la conférence elle-même. Au moins cinquante autres membres de l'équipe chargée de la sécurité vont et viennent tout en fixant leurs oreillettes.

– On nous a assigné le périmètre extérieur, confirme Archer après avoir consulté les assignations.

Il nous tend une carte à consulter.

– Au nord, de ce coin-ci à ce carrefour-là. Je serai sur ce toit, ce qui m'offre un point de vue privilégié sur les deux parcs publics.

– En route, je lance.

Harrison me répond par un grognement de mécontentement.

Notre mission est simple : détecter tout ce qui ne semble pas à sa place. Ou tirer la sonnette d'alarme si un véhicule s'apprête à foncer dans le périmètre, malgré les barricades métalliques érigées pour empêcher une telle attaque. Harrison et moi patrouillerons dans les rues en nous fondant dans la foule.

La journée est aussi rébarbative qu'elle en avait l'air. Nous patrouillons, nous parlons régulièrement avec le chef de la sécurité et suivons de près quelques individus qui semblent suspects. Nous le faisons pendant une bonne heure. Puis une autre. Au terme du premier jour de la conférence, neuf heures se sont écoulées sans que rien de notable se passe.

Je suis heureux de retourner à notre voiture à la fin de la journée sans rien avoir d'excitant à raconter, mais Harrison semble avoir envie de frapper un mur de briques.

– Mieux vaut qu'on s'emmerde, que rien ne se passe, lui rappelle Archer alors que nous rentrons à la maison. Chaque fois qu'on nous paie et que nos vies ne sont *pas* en danger, c'est une véritable victoire.

Harrison regarde fixement par la fenêtre comme un berger allemand en route pour le vétérinaire.

Kaylee est ravie de nous voir lorsque nous rentrons à la maison... et je suis tout aussi heureux de la retrouver. La présence de notre fille est apaisante, elle nous rappelle que tout cela en vaut la peine.

Harrison trouve la bouteille de vodka et monte dans sa chambre, ferme la porte et met à fond ce qui ressemble à *Led Zeppelin IV*. Archer ouvre une bouteille de merlot et sirote nonchalamment son verre en lisant un livre. Je prends une bière et m'installe sur le canapé avec Kaylee, qui joue à une sorte de jeu de cartes interactif sur sa tablette.

– C'était comment ? demande Trish. Bon premier jour ?

– Pas trop mal, je commence.

– J'ai bien peur que nous ne puissions pas en discuter, interrompt Archer.

– Bien sûr, bien sûr, dit rapidement Trish.

Elle ramène ses cheveux sur une épaule et commence à les tripoter nerveusement. Je vois bien qu'elle veut savoir ce que nous avons fait toute la journée.

J'ai envie de me confier à elle, je réalise. J'ai envie de lui raconter ma journée quand je rentre, de la considérer comme...

Je chasse cette pensée et bois ma bière plus rapidement.

Le deuxième jour est une copie carbone du premier. Nous nous rendons à la conférence, surveillons une partie du périmètre toute la journée, puis rentrons à la maison pour retrouver les filles. Trish s'assied à côté de moi sur le canapé et raconte qu'elle a grandi en Caroline du Nord et combien il est incroyable de voyager et de découvrir le monde. Elle n'a fait qu'emmener Kaylee au parc plus tôt dans la journée, mais rien que cette

petite sortie a suffi à lui donner l'impression de vivre une vie de globe-trotter.

J'ai du mal à dormir cette nuit-là. Tout d'abord, Archer ronfle tellement fort que ça devrait être interdit par la Convention de Genève de dormir dans la même pièce que lui. Je suis également encore sous le choc de cette journée ; même si rien d'excitant ne s'est passé, mes nerfs sont à vif à force de rester en alerte non-stop. De plus, je n'arrête pas de penser à Trish. Assise sur le canapé, les pieds repliés sous elle et souriant derrière son verre. La facilité avec laquelle elle parle à Kaylee et s'occupe d'elle. Le sourire qu'elle me décoche quand je fais une blague qui n'arrache un rire à personne d'autre.

Archer a raison. J'ai le béguin pour elle.

Trois tasses de café ne suffisent pas à me réveiller le lendemain, et c'est en bâillant que je parcours le quartier d'Oslo que nous devons surveiller aujourd'hui. Il se trouve à l'ouest d'où se déroule la conférence pour la paix et est traversé par une voie directe menant à la zone sécurisée où certains des membres de la conférence se font déposer. Une fois de plus, Harrison et moi nous promenons à pied tandis qu'Archer assure nos arrières depuis le toit.

– Cible suspecte à deux heures, déclare soudain Harrison dans mon oreillette.

Les poils de mon cou se hérissent. Je continue à marcher comme si de rien n'était, mais mon regard se porte sur ma droite.

– Description ?

– Brune, robe verte, répond Harrison d'un ton sérieux. Talons noirs. Sans culotte apparente. Peut-être un string.

J'entends Archer râler.

– Arrête de mater toutes les femmes de diplomates.

Harrison grogne en guise de réponse.

– Elle est pas mal, réponds-je quand je vois enfin la femme dont il parle.

Elle est jeune, probablement de mon âge, trente-trois ans, à quelques années près, mais se comporte comme si elle était une reine.

– Pas mal ? lâche Harrison, irrité.

– Tu es aveugle, putain.

– Pas mon type.

– Cette fille est le type de tout le monde, s’écrie-t-il. Tu vas pas bien ou quoi ?

– Il se languit de notre chère nounou, dit Archer.

Même s’il y a peu de chances qu’il me voit, je lance un regard furieux vers le toit où il est positionné.

– Je me comporte en parfait gentleman depuis notre arrivée.

– Ça me coûte de l’admettre, mais ouais, c’est le cas, répond Archer. Peut-être que tu es en train de mûrir après tout.

Harrison éclate de rire à cette remarque.

– Merci, dis-je sèchement.

Mais, dans le fond, je suis reconnaissant à Archer de s’en être rendu compte. Je fais mon possible pour ne pas flirter avec Trish depuis notre arrivée. Chaque interaction avec elle est parfaitement platonique. Comme un homme se doit d’agir avec la femme qui garde sa fille.

Malgré les apparences, toutefois, la connexion entre nous est plus profonde. Après qu’Archer et Harrison se sont couchés, nous restons debout et discutons jusque tard dans la nuit. L’alchimie entre Trish et moi est indéniable. Tenter de garder mes distances ne fait qu’accentuer ce que je ressens au fond de moi. Ressent-elle la même chose ou est-ce que je m’imagine tout ça ?

– Tu vois ça ? grésille soudainement la voix d’Harrison dans mon oreille.

– Je fais mon boulot, je ne reluque pas toutes les nanas qui passent, réponds-je.

Mais la voix d’Harrison se fait grave à présent.

– Sur le toit. À sept heures. Derrière la cheminée.

Je lève les yeux vers le bâtiment en question.

– Je ne vois rien.

– Ma vue est obstruée, dit Archer.

Soudain, je le vois : un miroitement, aussi brillant qu'un phare momentané.

– Il y a quelqu'un là-haut. Je viens de voir un reflet.  a pourrait être des jumelles, ou...

Je n'ai pas besoin de préciser : *ou la lunette d'un fusil.*

Je traverse la rue à toute allure.

– J'entre dans le bâtiment. Préviens-moi s'il bouge.

– Je n'ai toujours pas de ligne de mire. (Archer a dû changer de fréquence sur la radio, car soudainement son timbre est différent.) Ici Mathos Deux. Y a-t-il d'autres équipes sur les toits dans notre voisinage ?

– Négatif, Mathos Deux, répond-on. L'unité de surveillance la plus proche est à trois pâtés de maisons de votre position.

– On va voir de plus près, en attente de confirmation, informe Archer.

Je ne suis que vaguement conscient du reste de la conversation alors que je cours dans le bâtiment. J'entre dans le hall de l'immeuble, où se trouvent à ma droite un ascenseur et des escaliers. Je prends ces derniers plutôt que d'attendre l'ascenseur, montant en h te les marches deux à deux pour me rendre sur le toit. Les bavardages continuent dans mon oreille alors que je cours.

– On envoie une autre unité sur le côté pour les acculer. Attention aux tirs croisés.

– Mathos Trois, je grimpe sur le toit de l'hôtel voisin, dit Harrison.

– Je maintiens la position ou j'essaie d'avoir un meilleur angle ? demande Archer.

– Maintiens la position, Mathos Deux.

– Je suis sur le toit de l'hôtel voisin, annonce Harrison.

– Je garde un œil sur... Merde, il a d camp . Il a dû me voir.

– Il est armé ?

– Pas sûr.

– Le suspect a-t-il une bonne visibilité sur la conférence ?

– De ce bâtiment, possible.

On entend parler norvégien au lieu d'anglais, probablement un juron.

J'atteins la porte menant au toit. Elle est verrouillée, mais je l'enfonce d'un coup de pied et le cadre se détache des vieilles briques dans un nuage de poussière. Je sors du bâtiment en courant, me tournant vers l'endroit où je m'attends à trouver ma cible.

L'homme s'éloigne de moi en courant, sa veste noire flottant derrière lui. Il y a quelque chose d'étrangement familier dans sa démarche, même de dos. Je dégaine mon pistolet et lui intime de s'arrêter, mais avant que je termine mon injonction, il saute par-dessus le parapet du bâtiment et disparaît de ma vue.

– Le suspect a sauté du bâtiment, je lance en courant vers le bord.

Sur un bâtiment à ma droite, je vois Harrison qui a aussi dégainé son arme.

J'atteins le bord et regarde en bas. J'aperçois une ruelle en dessous, et un autre immeuble adjacent à celui-ci. Je m'attends à voir un corps à terre, mais il n'y a rien... à part deux ou trois chats de gouttière qui chipotent à un sac-poubelle.

– Il y a au moins vingt-cinq mètres d'ici au sol. Comment...

– Il est passé par une fenêtre de l'autre côté, annonce Harrison. Bâtiment deux-neuf-quatre, en face du marché...

– Le suspect porte une veste noire et un pantalon de ville, dis-je. Cheveux bruns ramenés en arrière en une petite queue-de-cheval.

– Je confirme, ajoute Harrison.

– Deux autres équipes seront là d'un moment à l'autre, annonce quelqu'un à la radio. Gardez vos positions au cas où il réapparaîtrait.

Je serre ma main en un poing et le frappe sur la corniche au bord du bâtiment. Le suspect, qui qu'il soit, vient de s'enfuir. Je suis arrivé quelques secondes trop tard.

– Tu l'as reconnu ? je demande à Harrison.

Il rengaine son arme et secoue la tête.

– Non. Pourquoi ? Je devrais ?

– Non, sans raison, réponds-je même si j'ai une forte sensation étrange de déjà-vu.

Je regarde autour de moi et laisse échapper un autre juron.

– Putain !

OceanofPDF.com

10



Trish

Être la nounou de Kaylee est un jeu d'enfant. Tellement plus facile que de s'occuper des deux bambins de mon ancien travail. Elle mange de tout sans se plaindre et est assez grande pour prendre son bain toute seule, même si je choisis de rester au bord de la baignoire pour l'aider à se laver les cheveux et à se sécher.

Kaylee a son petit caractère. À huit ans, elle a déjà un avis sur bien des choses, aussi étranges soient-elles. Elle aime le beurre, mais déteste la margarine. Elle dit que le yaourt glacé c'est juste de la crème glacée avec moins d'amis. Et pour une raison quelconque, elle est persuadée que le Brexit était une erreur ; une opinion qu'elle a sans doute héritée de l'un de ses pères. Si je devais deviner, je dirais Archer. Je doute fortement qu'une personne de son âge puisse comprendre les tenants et les aboutissants d'être membre de l'Union européenne.

Dans l'ensemble, c'est un vrai plaisir, de s'occuper d'elle. Je suis comblée sur le plan émotionnel, mais aussi sur le plan professionnel. Un autre bon rappel qu'être nounou est *ma vocation*, pas barista pour des gens acariâtres. Ça me donne aussi envie d'être maman d'une petite fille, un jour. Et pourquoi pas d'un petit garçon aussi... Tant que ce n'est pas une petite terreur.

C'est aussi une formidable opportunité pour moi de voir le monde. Bien sûr, j'étais un peu nerveuse le premier jour où Kaylee et moi sommes restées seules, mais dès le troisième jour, je me promenais avec elle dans les rues d'Oslo après le déjeuner. Nous avons marché près d'un kilomètre et demi jusqu'à un marché local et avons acheté quelques articles pour touristes que je rapporterai à la maison. Je sais que je vais avoir besoin d'une branche d'olivier pour faire la paix avec Lisa, puisque je n'ai le droit de rien lui dire sur notre emplacement et notre travail pendant que nous sommes ici. Et mes petites sœurs m'en voudraient certainement si je ne leur rapportais rien de mon premier voyage à l'étranger.

Comme je ne peux dire à personne où je suis, je tiens un journal de tout ce que nous faisons et de toutes les anecdotes de notre séjour à Oslo. L'essence – qu'ils appellent *bensin* – est très chère, mais les fruits de mer frais sont bon marché. Ce n'est pas surprenant puisque c'est une ville côtière, je suppose. Les gens sont incroyablement sympathiques. La Norvège est apparemment l'un des pays les plus heureux de la planète, selon la façon dont on mesure ce genre de choses. Et la plupart des gens parlent anglais. Dans l'ensemble, je ne me sens plus comme une étrangère et ai rapidement l'impression d'être la bienvenue partout où je vais.

Lorsque Kaylee et moi revenons du marché, nous sommes surprises de constater que les garçons sont déjà à la maison. Kaylee en lâche son sac de bonbons et court pour les embrasser tous.

Je comprends immédiatement que quelque chose ne va pas. Il règne une certaine tension dans l'air, comme si nous avions interrompu quelque chose. Les gars attendent que Kaylee monte en courant dans sa chambre avant de reprendre leur conversation.

– Tout ce que je dis, c'est que je n'aime pas les règles d'engagement, dit Harrison.

– Nous ne savons même pas qui c'était, répond Archer. Ça pourrait être un local innocent qui voulait apercevoir Justin Trudeau. Et tu serais prêt à lui mettre trois balles dans le dos avant d'identifier s'il est réellement une menace ? se moque-t-il bruyamment.

– Que s'est-il passé ? je demande.

Harrison se retourne pour me faire face.

– Rien qui ne vous concerne, putain.

– Hé ! le coupe Jordy. Et si tu allais faire un tour ?

Harrison me lance un long regard haineux, puis grommelle un juron avant de quitter la pièce. La porte d'entrée claque assez fort pour faire trembler tout l'appartement.

– Désolée, dis-je. Je n'aurais pas dû demander.

– Non, vous n'auriez pas dû, déclare froidement Archer. Vous n'avez pas besoin de connaître les moindres détails de notre mission ici, Trish. Vous êtes ici pour vous occuper de notre fille.

Je croise mes mains devant mes genoux et réponds humblement :

– Désolée.

Archer soupire, puis se tourne vers Jordy.

– On réagit tous de façon excessive à ce qui s’est passé aujourd’hui. Qui que ce soit, ce n’était probablement pas une réelle menace. Juste un civil.

– Un civil qui a sauté du toit dans une fenêtre d’appartement à vingt-cinq mètres en contrebas de l’autre côté de la rue ? lâche Jordy. Je suis d’accord avec Harrison sur ce point.

– Nous avons fait notre travail, insiste Archer. Nous avons identifié une menace, puis nous l’avons fait fuir. Inutile de s’y attarder davantage. Le chef de la sécurité pense que nous avons fait du bon travail.

– Ouais, eh bien, j’ai des standards plus élevés que nos employeurs, marmonne Jordy. Je vais préparer le dîner.

Après son départ, je décide de me retirer à l’étage pour aller voir Kaylee. Mais Archer saisit mon bras pour m’arrêter.

– Pardonnez-moi d’être brusque, mais je ne plaisante pas, me dit-il. (Son regard est de glace.) Vous êtes ici pour faire votre travail. Ce travail ne nécessite pas que vous connaissiez toutes les informations sur *notre* mission. J’espère que je n’aurai pas à vous le répéter.

– Je comprends, dis-je.

Kaylee et moi jouons à Minecraft dans sa chambre pendant une heure. Elle ne semble pas être au courant qu’une dispute a eu lieu en bas et se préoccupe davantage de récolter assez de minerai d’or pour fabriquer une pioche spéciale dans le jeu. À l’heure du dîner, tout le monde se retrouve à table sauf Harrison.

– Où est papa ? demande Kaylee.

– Il est sorti faire quelques courses, répond Jordy gentiment. Si tu manges tous tes légumes, tu pourras avoir du chocolat norvégien que j’ai tout spécialement acheté pour toi.

Kaylee pousse un cri d’excitation et en oublie l’absence d’Harrison.

L’ambiance d’après dîner est plutôt tendue. Archer tombe sur un match de cricket entre le Pakistan et l’Australie à la télévision, et passe la majeure partie du match à essayer d’expliquer les règles du jeu à Kaylee. Jordy regarde Netflix sur son ordinateur portable avec ses écouteurs. Ne

sachant pas trop que faire après leur dispute, je me retire dans ma chambre pour écouter un podcast.

J'écris dans mon journal sur ce qui s'est passé aujourd'hui quand j'entends quelqu'un monter les marches. Je m'attends à ce que ce soit Jordy, mais je découvre la silhouette imposante d'Harrison dans le couloir. Il ralentit, puis recule jusqu'à se retrouver dans l'embrasure de la porte. Sa présence me met mal à l'aise, surtout après la façon dont il m'a rembarrée aujourd'hui, alors je fais comme si de rien n'était et continue à écrire dans mon calepin.

Après un long silence, il déclare :

– J'ai été un véritable con tout à l'heure. Désolé.

Et puis il s'éloigne sans attendre de réponse. Dès que j'entends sa porte se refermer au bout du couloir, je laisse échapper un long souffle que j'avais retenu sans m'en apercevoir.

Bizarre. Je n'aurais jamais pensé qu'Harrison s'excuserait auprès de quelqu'un, et encore moins auprès de moi.

Le rituel du coucher de Kaylee me permet de retrouver la bonne humeur. Après son bain, Jordy prend la relève et lui lit une histoire pour s'endormir. Ne sachant pas trop quoi faire d'autre, je dis bonne nuit à tout le monde et vais me coucher tôt.

Je comprends toutefois rapidement que je ne vais pas trouver le sommeil de sitôt. Je suis fatiguée, mais le décalage horaire perturbe encore mon horloge interne. Je me tourne et me retourne pendant deux heures avant de finalement me traîner hors du lit. J'ai entendu dire qu'un verre de lait chaud aide parfois les gens à dormir, alors je descends pour essayer ce truc de grand-mère. Je traverse le salon sur la pointe des pieds dans l'obscurité avant qu'un mouvement sur le canapé ne me fasse sursauter.

– Putain de merde ! je lâche.

Jordy s'assied sur le canapé.

– Merde, Trish. Je ne savais pas que vous saviez jurer comme un camionneur. Heureusement que Kaylee n'est pas là.

Mon cœur cogne et je prends une grande inspiration pour me tranquilliser.

– D’habitude, j’arrive à me retenir. Qu’est-ce que vous m’avez fait peur ! Vous faites quoi ici d’ailleurs ?

Il allume la lampe à côté du canapé.

– J’allais vous demander la même chose.

– Je me bats encore avec le décalage horaire. Je n’arrive pas à dormir. J’allais prendre un verre de lait chaud.

– J’ai des somnifères, si vous en avez besoin, répond-il.

Je suis sur le point de refuser avant de me reprendre.

– Pourquoi pas. Je veux bien essayer.

Il se lève du canapé, vêtu seulement d’un caleçon moulant qui épouse ses cuisses musclées. Il disparaît dans la cuisine, puis revient avec un comprimé et un verre d’eau.

– Ne vous inquiétez pas, ce n’est pas très fort, dit-il. Mais ça va vous aider.

– Merci.

Je prends le comprimé et l’avale avec un peu d’eau.

– Hm, me fait-il.

– Quoi ?

Il hausse les épaules et retourne sur le canapé.

– Je suppose que je suis surpris que vous acceptiez un comprimé d’un étranger sans y réfléchir.

– Vous n’êtes pas un étranger. En plus, je sais que je peux vous faire confiance. Ou du moins, je pense que je peux.

Il fait trop sombre pour lire son expression, mais j’ai l’impression que Jordy rougit.

– OK, vu comme ça, finit-il par dire.

– Au fait, que faites-vous sur le canapé ?

– Archer ronfle... On dirait que quelqu’un a jeté une boîte à outils dans une bétonnière. Je suis surpris que vous ne l’entendiez pas de votre chambre. Je suis même surpris que ça ne réveille pas toute la Scandinavie. (Il essaie de se positionner confortablement sur les coussins.)

Malheureusement, ce canapé est loin d'être aussi confortable que je le pensais.

– Pourquoi ne pas prendre un somnifère ? je suggère.

Les contours de son visage se transforment en un sourire.

– Techniquement, on est de garde. Je ne peux risquer de ne pas me réveiller en cas d'alerte.

– Oh. (Je commence à lui dire bonne nuit, puis me retourne vers lui.)
Jordy, c'est stupide. Vous devriez prendre mon lit.

Il secoue la tête.

– Ça va aller.

– Permettez-moi d'en douter. Vous avez besoin de dormir ! Vous devez être sur le pied de guerre demain.

– Vous aussi.

– Mon travail ne demande pas la même concentration que vous qui portez une arme et protégez des dignitaires étrangers.

Jordy ricane.

– Vous avez raison. Mais sérieusement, ce canapé est *pourri*. Il n'est pas question que je vous y laisse dormir.

Je pourrais laisser tomber l'affaire. J'ai proposé et argumenté, et il a poliment décliné mon offre. Je pourrais retourner au lit et laisser mon somnifère faire son effet.

Au lieu de ça, j'avance un :

– On peut partager le lit.

Jordy sursaute.

– Hein ?

– Il est largement assez grand pour deux personnes. On peut même mettre quelques oreillers entre nous. Ainsi, pas de malentendu. Juste deux personnes qui essaient de dormir. Et je sais pertinemment que je ne ronfle pas.

Il hésite. On dirait qu'il envisage sérieusement la chose. Mon cœur recommence à battre la chamade : et s'il acceptait ? Pourrais-je vraiment partager un lit avec l'homme sur lequel je craque depuis des mois ?

– C’est tentant, mais je vais rester ici, finit par répondre Jordy. J’apprécie l’offre, cependant.

Je laisse échapper un soupir, sans savoir s’il relève du soulagement ou de la déception.

– Je laisserai la porte déverrouillée et la moitié du lit libre au cas où vous changeriez d’avis. Sérieusement, ça ne me dérange pas.

– Merci, Mademoiselle Kettlebells, me lance Jordy alors que je retourne à l’étage.

Le comprimé qu’il m’a donné fonctionne à merveille, et je m’endors quelques minutes après avoir posé ma tête sur l’oreiller. Par contre, les rêves que je fais sont hyperréalistes. Je suis en bas sur le canapé, à regarder la télévision en compagnie de tous les autres. Mais en un clin d’œil, tout le monde disparaît, sauf Jordy. Un autre clin d’œil et il se retrouve à mes côtés, tourné dans ma direction pour pouvoir voir la télé. Il se penche en avant, rit et me tape sur la cuisse. Je ris avec lui.

Puis il s’allonge sur le canapé tandis que je me plante à califourchon sur lui. Mes cheveux détachés forment un rideau autour de nos visages pendant que nous nous embrassons. Ses lèvres me semblent familières contre les miennes, pas comme si je l’embrassais pour la première fois. Sa langue s’introduit dans ma bouche et je l’accepte avec empressement en gémissant.

Sans rompre le contact, Jordy se redresse et m’étreint tandis que je suis toujours à cheval sur lui. Puis il me repousse légèrement, jusqu’à ce que je me retrouve couchée et qu’il me recouvre de son corps. Sa peau se presse contre la mienne, car nous ne portons soudainement plus aucun vêtement. J’écarte les jambes, l’acceptant, l’invitant à entrer en moi. Et avec toute l’aisance merveilleuse dont sont faits les rêves, il se glisse en moi, me remplissant de toute sa virilité.

J’attrape une poignée de ses cheveux, cette chevelure qui lui a valu le surnom de *Brunet* pendant si longtemps dans mon esprit. Il s’enfonce en moi, s’abandonnant avec passion, en un acte bestial plus que réfléchi, et en quelques secondes, nous crions tous les deux de jouissance ensemble.

Je me réveille avant que mon alarme ne sonne, groggy et excitée. Oh, ça faisait longtemps que je n’avais pas fait un rêve érotique pareil ! Je me souviens encore de la chaleur que j’ai ressentie en moi, fruit de cette

sublime sensation d'être comblée par un homme. Maintenant, par contre, la seule douleur que je ressens entre mes jambes est celle de l'insatisfaction.

Ce n'est qu'en ouvrant les yeux que je me rends compte que je ne suis pas seule. Un téton se dresse devant moi. Un téton *masculin*. En fait, un corps d'homme se trouve dans mon lit, et je suis blottie contre lui.

Pas n'importe quel homme, m'aperçois-je. Jordy.

Il est allongé sur le dos et ma tête repose dans le creux de son bras, son biceps dur et chaud. Son souffle agite mes cheveux dans son sommeil. Mais surtout, j'ai passé ma jambe par-dessus lui. Sur son entrejambe, pour être précise. Je sens sa bite sous ma cuisse nue, le tissu de son caleçon trop fin pour cacher la chaleur qui se dégage de sa queue dure.

Oh. Mon. Dieu.

Pendant un long moment, je reste figée dans la même position. Je ne sais que faire. Je prends une seconde pour m'assurer que rien ne s'est passé entre nous. Mon rêve était bel et bien un songe. Mais Jordy est dans mon lit, et je suis blottie contre son corps.

Son corps magnifique.

Son corps ciselé et musclé.

Malgré moi, je m'autorise à savourer la vue qu'il m'offre pendant quelques instants. La chaleur de sa peau nue. Son odeur. La façon dont ma tête oscille à chaque fois que sa poitrine se soulève et s'abaisse avec sa respiration. Je suis immensément excitée, et pas seulement par le rêve. Je me sais aussi détrempée. Je désire cruellement que le rêve de la nuit dernière devienne réalité.

Mais pourrais-je jamais faire le premier pas ? Je suis nulle pour ça. La dernière fois que je l'ai fait, en demandant à Jordy de sortir avec moi à la salle de sport, il a tout bonnement refusé... Même s'il avait une bonne raison de le faire, je le sais maintenant.

Avant que je puisse prendre une décision, je sens Jordy bouger sous moi. Il laisse échapper un long soupir de satisfaction.

Puis son corps tout entier se tend.

– Merde, se murmure-t-il. C'est quoi ce bordel ?

– Désolé ! réponds-je rapidement en roulant loin de lui.

Il reste beaucoup de place de mon côté du lit.

Il saute sur ses pieds, se mettant debout entre le lit et le mur. Il lui faut un moment pour se rendre compte de l'énorme érection dans son caleçon. Il attrape un oreiller pour la dissimuler avant de demander :

– Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

– Tu es venu au lit sans me le dire !

Jordy bafouille sa réponse :

– Vous... tu... Bordel, tu me l'as proposé !

– Je ne me suis pas réveillée ! Le somnifère que tu m'as donné... il m'a mise complètement dans les vapes.

– C'était seulement de la mélatonine, réplique-t-il, d'un ton très clairement énervé. Ses effets sont minimes. Et j'ai fait une barrière d'oreillers entre nous pour m'assurer que rien ne se produirait par accident.

Je regarde le lit et constate qu'il a raison : l'un des traversins est placé verticalement au milieu du lit. J'ai dû passer au-dessus dans mon sommeil.

Mais le croira-t-il ?

– Jordy... je commence.

– Je vais me préparer, dit-il avant de s'enfuir de la chambre.

11



Jordy

Tout le monde réagit à sa manière en situation de danger. J'ai perfectionné la mienne au fil des années d'entraînement. Je suis un guerrier, et dans la plupart des situations, je vais choisir le combat.

Mais ce matin, après m'être réveillé avec le corps de Trish pelotonné contre le mien si naturellement, quelque chose dans mon cerveau a fait *tilt*. Je ne me suis pas du tout entraîné pour cette merde. Alors j'ai fait une chose totalement inhabituelle pour moi.

Je me suis enfui en courant.

J'ai traversé le couloir et ai filé directement dans la salle de bains qu'Archer et moi partageons. Une fois la porte fermée et verrouillée, j'ai pu enfin respirer. Je ne sais pas pourquoi je me suis senti si gêné. Ce n'est pas comme si j'avais voulu que cela arrive, même si je suis tout bonnement incapable de me sortir Trish de la tête depuis que l'on est arrivé à Oslo. Bon sang, depuis bien avant même. Depuis qu'elle a eu le courage de me demander de sortir avec elle au gymnase.

Elle m'a pris au dépourvu, je pense. C'est tout.

Je me déshabille et entre sous la douche. Mais l'eau chaude qui coule sur mon corps n'efface en rien la sensation du corps de Trish blotti contre le mien. J'étais à peine réveillé quand c'est arrivé, mais je me souviens de la façon dont elle se lovait contre ma cuisse dans son sommeil, en poussant de doux gémissements. Mon bras était enroulé autour d'elle, et le bout de mes doigts effleurait sa peau. Une peau incroyablement douce. Et la façon dont sa jambe était posée sur mon entrejambe...

Sans y réfléchir, je commence à me toucher doucement sous la douche. Il le faut, sinon je sens que je vais exploser. Bientôt, mes mouvements s'accélèrent, je serre ma queue dans mon poing tout en imaginant son corps au-dessus du mien. D'habitude, il me faut plusieurs minutes pour jouir devant un film porno, mais là, j'explose en quelques

secondes. Mes halètements et mes gémissements résonnent sur le carrelage lisse norvégien.

Je me sens bien mieux après, alors que je me sèche, mais ce n'est pas suffisant. Je veux plus.

Je la veux, *elle*.

Quand je descends, Trish est en train d'étaler de la confiture sur deux tartines tandis qu'Archer dévore une omelette baveuse. Ils parlent tous les deux d'une série sur Netflix dont je n'ai jamais entendu parler. Trish me jette un coup d'œil, puis détourne immédiatement le regard en rougissant.

Putain.

Je sens monter la culpabilité en moi comme un geyser. Elle se sent mal à l'aise, maintenant. Et en définitive, c'est ma faute. Elle m'a gentiment proposé de partager son lit pour que je puisse dormir un peu... et voilà comment je la remercie. Elle doit sûrement penser que je suis un sale type. Ou pire, une sorte de prédateur qui a tout manigancé depuis le début.

Après le petit-déjeuner, nous disons au revoir à Kaylee et nous préparons à partir. En passant la porte, je décoche un sourire gêné à Trish, sans rien dire de plus. Je n'arrive pas à décider si j'agis bien ainsi ou s'il vaudrait mieux que nous parlions de ce qui s'est passé.

Nous sommes à mi-chemin de la conférence pour la paix quand Harrison me demande :

– Vous avez baisé tous les deux ou quoi ?

Si j'avais été en train de boire à ce moment-là, j'aurais tout recraché sur le dossier du siège d'Archer.

– Quoi ? Hein ? De quoi est-ce que tu parles ?

Harrison se retourne pour me regarder dans les yeux.

– Mec.

– Il t'a entendu sprinter hors de la chambre de Trish comme un attaquant sans personne devant lui pour l'empêcher de marquer le but, dit Archer. Moi aussi, d'ailleurs. Kaylee aussi, probablement. C'était loin d'être discret.

– Je déteste tes stupides métaphores footballistiques, je grommelle.

– Le football, c’est le sport mondial, mon pote. Et arrête d’éviter le sujet.

– Bien sûr qu’on n’a pas fait l’amour ! Il ne s’est rien passé. Elle m’a vu dormir sur le canapé et m’a proposé de partager son lit. C’était totalement innocent. J’ai même dressé une barrière d’oreillers entre nous.

– Alors pourquoi tu t’es enfui de là comme...

– Comme n’importe quelle analogie anglaise débile que tu vas me débiter ? (Avant qu’il puisse répondre d’une remarque cinglante, je continue.) Quand on s’est réveillés, on était... collé-serré. Par accident.

Harrison laisse échapper bruyamment un rire moqueur avant de se retourner pour regarder la route.

– Tu avais juré de ne pas céder, commence Archer d’un ton paternel. C’est exactement ça que je redoutais ... pourtant, tu m’avais assuré que tu te comporterais en gentleman.

– Mais on n’a rien fait ! En plus, c’est ta faute... si tu ne ronflais pas si fort !

Il me fixe du regard dans le rétroviseur.

– Et c’est ta faute si nous devons partager un lit. Nous aurions chacun notre chambre si tu n’avais pas pris l’initiative d’engager cette femme.

– Et maintenant Kaylee est avec nous. Ce dont tu ne t’es pas plaint.

Ma remarque le fait taire.

– Je peux dormir dans le même lit que Trish, dit Harrison.

Je me tourne vers lui.

– Depuis quand tu aimes Trish te plaît ?

Il fronce les sourcils.

– Qui te dit qu’elle me plaît ?

– Peut-on tous essayer d’éviter une situation embarrassante ? dit Archer avec exaspération. Il nous reste au moins sept semaines à passer ensemble, peut-être plus. Une fois ce délai écoulé, tu pourras faire autant de câlins que tu veux à la nounou.

– Mais punaise ! Je vous dis que rien ne s’est passé, que tout n’est que malentendu, je siffle entre mes dents. La situation me rend tout aussi mal à

l'aise que vous, les gars. (Je jette un coup d'œil à Harrison.) Je peux dormir avec toi ce soir ?

– Va te faire foutre, grogne-t-il alors que nous nous garons dans le parking de la conférence pour la paix. Le canapé est tout à toi.

La matinée se déroule comme toutes les autres. Harrison et moi patrouillons dans une section du périmètre tandis qu'Archer couvre nos arrières depuis le haut. Aujourd'hui, le nombre d'agents de sécurité sur les toits est nettement supérieur. Si le type d'hier décide de revenir pour tenter quelque chose, il lui faudra trouver un autre moyen d'accéder à la conférence.

Il est difficile de rester concentré pendant des heures et des heures, jour après jour. Je scrute les visages des piétons et prends des nouvelles de mes collègues, mais rien d'excitant ne se produit. Finalement, vers le déjeuner, mon esprit dérive vers ce qui s'est passé ce matin.

Maintenant que suffisamment de temps a passé, je tiens à envoyer un message à Trish. Mieux vaut battre le fer maintenant, tant qu'il est chaud, que d'attendre que nous soyons rentrés à la maison et nous retrouver face à face. Il est bien plus facile d'expliquer les choses par texto, aussi. Je peux ainsi m'exprimer clairement sans commettre de faux pas. Plus j'y pense, plus j'ai besoin de le faire.

– Je dois pisser, j'annonce dans la radio.

– Pas de souci, répond Archer. (Il change de ton en passant sur le canal officiel.) Ici, Mathos Deux. On a besoin de renfort dans le secteur 9 pendant qu'un de nos agents prend sa pause.

– Bien reçu, Mathos. Déplacement d'une unité voisine pour renforcer les effectifs

Le Grand Hotel d'Oslo est à un pâté de maisons, juste en face se trouve un McDonald's. Je me dis que les toilettes de l'hôtel seront plus agréables et m'y rends de ce pas. Le bâtiment est ancien, avec un grand escalier qui mène à une galerie au deuxième étage. Des dizaines d'hommes et de femmes s'y trouvent en tenue de soirée ; on se croirait à un mariage ou un truc du genre. Devant moi, je vois un écriteau portant l'inscription BADEROM (je devine que c'est le mot norvégien pour Toilettes). Après avoir longé un couloir, je suis ravi de constater que ma supposition se révèle correcte.

– Bingo ! je marmonne en entrant.

J'ai certes envie de pisser, mais je veux avant tout envoyer ce texto. Cela s'avère beaucoup plus difficile que prévu, cependant. J'écris au moins une dizaine de messages et les efface avant de me décider pour quelque chose de simple.

Moi : Hé, tout est cool entre nous ? Ou est-ce qu'il y a un malaise ?

Kettlebells : Qu'est-ce que tu veux dire ? Pourquoi ça n'irait pas ?

Je reste bouche bée devant sa réponse. Qu'est-ce qu'elle veut dire par « Qu'est-ce que tu veux dire ? » ? Impossible qu'elle ne comprenne pas à quoi je fais référence ! Ou bien cherche-t-elle à connaître ma version de ce qui s'est passé ce matin ?

Mon cerveau conclut immédiatement le pire : *elle veut que j'admette par écrit ce qui s'est passé*. Elle aura comme ça de quoi nous poursuivre en justice ou quelque chose comme ça. Merde, merde et remerde. J'ai vraiment tout gâché cette fois, même si absolument rien ne s'est passé entre nous, et que tout n'est *rien d'autre* qu'un malentendu.

Avant que mon anxiété prenne le dessus et que je me fasse un vrai film, j'entends un bruit dans l'une des toilettes adjacentes. Pas n'importe lequel : un clic. Mon esprit fait le vide de tout le reste, car je reconnaîtrais ce son entre tous.

C'est le bruit de quelqu'un qui place un chargeur dans un flingue.

Lentement, je m'accroupis. Les montants des toilettes européennes n'ont pas ces stupides interstices dans la porte comme aux États-Unis, donc je n'arrive à rien voir. Je me relève sans faire de bruit. Est-ce un invité du mariage ? Ou Peut-être un autre agent de sécurité de la conférence pour la paix ? Non, impossible. Un autre agent de sécurité ne chargerait pas son arme de poing dans les putains de toilettes.

Je me lave les mains dans le lavabo puis sors. Dans le hall, des demoiselles d'honneur rient en regardant une vidéo sur le téléphone de l'une d'entre elles. J'aurais préféré qu'elles ne soient pas là, mais je ne peux rien y faire sans éveiller les soupçons.

Je m'appuie contre le mur et fais semblant de regarder mon téléphone tout en m'efforçant d'écouter les bruits dans les toilettes des mecs. Deux minutes passent. Puis une troisième. Le mec prend du temps. Devrais-je le

signaler par radio comme suspect ? Je commence à douter de ce que j'ai entendu. Sur le moment, j'en aurais mis ma main au feu, mais maintenant je me demande si...

La porte s'ouvre et un homme en uniforme de chef sort. Il tourne à droite, s'éloignant de moi, en direction du hall. Il porte un badge de la conférence pour la paix à la hanche. Sous sa blouse, je devine une bosse qui ne peut être que l'arme.

Je commence à le suivre.

– Excusez-moi, Monsieur ? (Je présente mon propre badge de sécurité.) J'aimerais vous demander...

Dès qu'il voit mon visage, il se met à détalier. Comme je m'y attendais, je le rattrape en quelques secondes. Il tente de passer sa main sous sa veste quand je le plaque par derrière, ce qui pousse les demoiselles d'honneur à hurler dans le hall.

Lorsque sa main sort de sous sa veste, mes soupçons se confirment, il est armé. Un Tokarev 25 mm, enregistre automatiquement mon cerveau tandis qu'instinctivement, je saisis son poignet et le tords jusqu'à entendre un bruit sec. Il crie et lâche son arme, que j'écarte d'un coup de pied avant de m'agenouiller sur son dos. Du moment où il s'est mis à courir, jusqu'à maintenant, je dirais qu'à peine quatre secondes se sont écoulées.

– Transnistria tilhører Russland ! hurle-t-il. (On dirait du norvégien scandé avec un fort accent russe.) Død pour l'OTAN !

J'attache ses poignets à l'aide d'une bride, ignorant les cris et les regards des invités.

– Commandement, ici Mathos Un. J'ai besoin de renforts au Grand Hotel. J'ai cueilli quelqu'un.

12



Trish

– Trish ? me fait Lisa à l'autre bout de la ligne. (Elle a l'air groggy.)
Quelle heure est-il ?

– Merde ! J'ai pas pensé au décalage horaire, lui réponds-je. Vraiment désolée. C'est déjà l'après-midi, ici. Je peux rappeler plus tard si tu veux...

J'entends ma meilleure amie gémir.

– Non, non. C'est bon. Je suis réveillée maintenant. Tout va bien ?

Je fais une pause pour jeter un coup d'œil à Kaylee. Elle est occupée avec son livre de coloriage par terre, ses crayons sont éparpillés autour d'elle en désordre.

– Il s'est passé quelque chose. Avec Jordy.

– Qui ?

– Brunet. Mais il s'appelle Jordy en vrai.

– T'as dit beignet ? s'enthousiasme tout à coup Kaylee. On va faire des beignets ?

Merde.

– Peut-être plus tard. Je ne sais pas si on a tous les ingrédients.

– SUPER ! dit-elle avant de retourner à son coloriage.

– Ah ben merci, dis-je à Lisa en me dirigeant vers la cuisine, où je peux continuer à parler discrètement tout en observant la petite fille.

– Maintenant, je dois faire ses beignets.

– Oublie tout ça ! me fait Lisa. (Elle a l'air alerte, maintenant.) Alors, Jordy ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Je lui fais un rapide résumé de ce qui est arrivé dans la chambre, puis lui parle du texto que Jordy m'a envoyé.

– Et il n'a jamais répondu ? soupire Lisa. C'est mauvais signe.

Je gémis.

– C’est ce que je craignais. Mais je ne voulais pas me blottir contre lui !

– C’était comment ? demande-t-elle.

– Merveilleux. Il est tellement grand, fort et sa peau... Ça n’a duré qu’une minute, mais quand j’étais blottie contre lui, je me sentais... je ne sais pas comment expliquer. En sécurité.

– C’est génial, tout ça, mais ça ne répond pas à ma question Je te demandais comment il était monté... Ce qu’il y avait sous le capot, quoi.

– Lisa ! je siffle. Je suis en pleine crise ici et tout ce qui t’intéresse, c’est ça ?

– Et quoi ? Parce que tu crises, je n’ai pas droit aux détails juteux ? grommelle-t-elle.

– Il n’y a pas rien de juteux à partager. Il ne s’est rien passé. (Je marque une pause.) Mais il a l’air d’être un vrai étalon.

– JE LE SAVAIS ! s’écrie-t-elle pratiquement.

– Pas du genre énorme *énorme* quand même, j’ajoute. Mais de taille appréciable. Je pense. C’est difficile à dire parce qu’il portait un caleçon.

– Et le mien ? demande-t-elle. T’as vu Blondinet en caleçon ?

– Lisa...

– Je parie qu’il porte un caleçon avec l’Union Jack dessus, dit-elle avec nostalgie. Ou peut-être un moule-bite.

– Si tu n’es pas là pour moi, je raccroche.

– OK ! OK ! Bon sang, tu me réveilles à l’aube et tu ne la laisses même pas fantasmer un peu ? (J’entends le bip de son micro-ondes à l’autre bout de la ligne. Elle est probablement en train de se réchauffer un café.) Mon conseil est de la jouer cool.

– Tu as oublié à qui tu parles ? Je ne sais pas comment la jouer cool, Lisa.

– Fais comme si ce n’était pas grave, dit-elle. Agis normalement. Souris-lui.

– Si je lui souris, il pensera que je l’ai fait *exprès* !

Lisa pouffe de rire.

– Je t’ai dit de lui sourire, pas de lui faire de l’œil. C’est vraiment pas ton rayon !

– Je sais ! C’est ce que j’essaie de te dire !

– La situation ne devient gênante que si tu la rends gênante, déclare-t-elle. Honnêtement, il n’a probablement pas répondu à ton message parce qu’il est trop occupé à tuer des gens ou quelque chose comme ça.

– Il ne tue personne. Ils assurent juste la sécurité de... (Je m’arrête net.) Je ne suis pas autorisée à dire quoi que ce soit. Tu vas m’attirer des ennuis.

– Tu n’es pas drôle. Mais promets que tu me diras tout quand tu reviendras. Tu *promets* de revenir à Wilmington, pas vrai ?

– Bien sûr que oui !

– J’ai déjà le mal du pays. C’est sympa de voyager à l’étranger, mais c’est pas pareil.

– Y a au moins des pizzas là où tu es ? Oublie, ne dis rien. Même si j’ai envie de tout savoir, je ne veux pas t’attirer d’ennuis. Mais sois prudente, d’accord ?

Après avoir raccroché avec Lisa, je retourne jouer avec Kaylee. La jouer cool. Je ne sais pas si je vais y arriver. Je n’ai déjà jamais su m’y prendre avec les mecs en temps normal, et ceci est tout sauf une situation normale. Je n’ai aucune idée de comment les choses vont se passer quand les mecs rentreront.

Je dois bien admettre toutefois que, sous la gêne, se cache une autre émotion que je réprime. Le désir. La sensation du corps de Jordy est imprimée au fer rouge dans mon cerveau. Quand je ferme les yeux, je l’imagine sous moi, peau bronzée et muscles puissants.

– Tu joues à d’autres jeux que Minecraft ? je demande à Kaylee pour me distraire.

La discussion dure plus d’une heure et couvre tous les autres jeux auxquels elle joue sur son ordinateur. Tous les jeux la passionnent et elle se lance dans de longues explications sur les meilleures et les pires stratégies à utiliser dans chacun d’eux. Pour un temps, ça marche et me distrait suffisamment de tout ce qui se passe avec son père.

J'aime vraiment être la nounou d'une fille de son âge. Lors de mon dernier job comme nounou, les enfants avaient trois et cinq ans. En comparaison avec eux, Kaylee n'a pratiquement pas besoin de moi. Et tout aussi idiot que ça puisse paraître, j'aime jouer à Minecraft avec elle. Mon ordinateur portable peine à faire tourner le jeu, mais j'arrive à la rejoindre dans son monde et à l'aider à construire des choses. C'est fascinant de voir sa créativité s'épanouir alors qu'elle bâtit un petit château sur une montagne à partir de blocs de pierre pixellisés.

Les gars ne rentrent pas à l'heure habituelle, alors je mets un des plats préparés dans le four. Ils ne sont pas non plus rentrés quand le dîner est prêt, une heure plus tard. J'explique à Kaylee qu'ils sont probablement pris par leur travail et qu'il n'y a aucune raison de s'inquiéter, mais je me sens de plus en plus anxieuse. Surtout si l'on tient compte du fait que Jordy a brusquement cessé de m'envoyer des textos un peu plus tôt.

Je lis à Kaylee une histoire sur les dinosaures et l'embrasse pour lui souhaiter bonne nuit. Puis je descends et me verse un verre de vin. Il ne me calme aucunement les nerfs. Le deuxième verre non plus.

Quand j'entends la porte du garage s'ouvrir, je saute pratiquement de ma chaise, soulagée. Je me force à me rasseoir et à avoir l'air détendue quand ils entrent dans l'appartement.

– Désolé, nous sommes en retard, déclare Archer. La journée a juste été très mouvementée.

– Mouvementée ? Ça ne me dit rien qui vaille, dis-je.

– Que du positif, au contraire, répond Archer. Juste beaucoup de paperasse et de débriefings.

– Jordy a coincé un terroriste, annonce Harrison sans détour.

– Quoi ?

Jordy entre avec un énorme sourire sur le visage.

– Il exagère.

– C'est littéralement ce qui s'est passé, rétorque Archer.

– On va le laisser vous expliquer. Pour l'instant, j'ai faim, j'ai besoin d'une douche et de mon lit, dans n'importe quel ordre.

– J'ai mis les restes dans le four pour qu'ils restent chauds. Kaylee est allée se coucher il y a environ une heure, elle doit probablement dormir.

Jordy monte prendre une douche pendant que les deux autres mangent. Harrison dévore comme un chien affamé qui ne sait pas quand il trouvera de quoi manger la prochaine fois. La nervosité me tenaille et je me mords les lèvres pour ne pas les interroger sur ce qui s'est passé aujourd'hui, mais je vois bien qu'ils sont tous les deux trop épuisés pour parler. Et quand je fais une recherche rapide sur Internet concernant la conférence pour la paix, je ne trouve aucune information sur un terroriste.

Ils montent à leur tour se coucher au moment où Jordy descend. Il a enfilé un pantalon de survêtement Vuori gris et un T-shirt à col en V bleu marine. Ses cheveux sont encore humides et ses joues rouges à cause de la douche.

– D'accord, j'ai été sage ces trente dernières minutes, lui dis-je en lui tendant son assiette. Mais je vais exploser si on ne me dit pas ce qui s'est passé aujourd'hui !

Il regarde l'assiette.

– Tu es la nounou de Kaylee, pas notre domestique. Tu n'as pas besoin de me nourrir.

– Arrête de pinailler et dis-moi ce qui s'est passé aujourd'hui. Tu as chopé un terroriste ?

Son estomac gargouille, et il s'assied sans un mot de plus.

– J'étais dans les toilettes d'un hôtel quand j'ai entendu un type armer son flingue. J'ai attendu qu'il sorte et l'ai appréhendé. Il s'est avéré que c'était un terroriste russe qui avait des vues très arrêtées sur la Transnistrie.

– C'est où, la Transnistrie ?

– Aucune idée, dit-il la bouche pleine. Quelque part vers la Moldavie, je crois. Archer doit savoir. (Il pointe sa fourchette vers moi.) Je t'envoyais un texto quand c'est arrivé. C'est pour ça que j'ai soudainement arrêté de répondre. Tu as probablement dû t'inquiéter.

– Non, ça ne m'a pas traversé l'esprit. Désolée d'avoir été une distraction aujourd'hui.

Il avale sa bouchée et me décoche un sourire malicieux.

– Tu veux rire ? Je suis allé dans les toilettes seulement pour t'envoyer un texto. C'est grâce à toi que j'ai attrapé ce type !

Je sens le feu me monter aux joues.

– Je n’en dirais pas autant. C’est toi qui m’as envoyé un texto en premier. C’est juste une heureuse coïncidence.

Jordy hausse les épaules et continue à manger. Je sirote un peu plus mon vin. Un long silence s’installe, et plus il se prolonge, plus la tension monte dans l’air.

Finalement, il termine son repas et pose sa fourchette. Il se penche en arrière sur sa chaise et dit :

– Je te dois des excuses.

– Ah bon ? Pourquoi ?

– Je me suis glissé dans le lit tard hier soir pendant que tu dormais. Et tu étais profondément endormie parce que je t’avais filé un somnifère. Tu penses probablement que je suis un pervers.

– Ce n’était que de la mélatonine, je commence, mais il lève une main pour m’arrêter.

– Je veux que tu te sentes en sécurité. Je veux que tu me fasses confiance, à moi et aux autres gars, bien sûr. J’ai violé cette confiance la nuit dernière. Ou je suppose que c’était ce matin. Dans tous les cas, je voulais que tu saches que ça ne se reproduira pas.

Je laisse échapper un rire incrédule.

– Jordy, tu n’as rien fait de mal. Tu étais simplement allongé, là, et c’est moi qui ai franchi la barrière du traversin pour me blottir contre toi. Ce qui, au passage, était totalement accidentel. Je ne savais pas ce que je faisais. Mais si quelqu’un doit présenter des excuses à l’autre, c’est bien moi.

Il ricane à son tour.

– J’ai passé toute la journée à flipper en pensant que tu étais en colère contre moi.

– Moi aussi !

– On est vraiment pathétiques tous les deux, non ?

– Plus que pathétiques.

Jordy me lance un autre sourire, et mon cœur fond littéralement.

– Bon. Et si on disait qu’on est quittes et on fait comme si rien ne s’était passé ? Ça marche ?

Il me tend la main à travers la table.

– Marché conclu.

Sa paume est assez grande pour envelopper ma main complètement, et ses callosités me chatouillent la peau.

– Je suis épuisé, dit-il en se levant et en s'étirant. Je ne sais pas si tu comptais veiller tard, mais je vais aller m'écrouler sur le canapé, si tu veux monter avec ton verre de vin.

– Hors de question ! je lâche. (Jordy cligne des yeux de surprise. La passion dans ma voix me surprend moi-même.) Jordy, nous sommes tous les deux des adultes. Nous pouvons partager le lit. Je mettrai un plus gros oreiller entre nous, et je te promets de rester de mon côté. Enfin, si ça te dit.

Il fronce les sourcils en y réfléchissant. Je me rends bien compte que je désire plus que tout qu'il accepte. Et pas seulement parce que je ne veux pas qu'il regrette que je sois venue.

Je veux qu'il dorme à côté de moi.

– Le lit était vraiment confortable, admet-il à contrecœur. Bien plus que le canapé. Tant que ça ne te dérange pas, je suis d'accord pour partager.

– Puisque je le propose !

– Mais pour la suite de la mission, dit-il, je vais m'assurer qu'on aura tous notre chambre. Pour que ça ne se reproduise pas.

– Bien sûr. Ce n'est que temporaire.

13



Trish

Je me sens d'humeur étrange alors que je me brosse les dents et que je me prépare à me coucher. Peut-être est-ce dû aux trois verres de vin que j'ai bus. Ou aux deux heures que j'ai passées à m'inquiéter pour les gars qui tardaient à rentrer. Ou peut-être que c'est le fait d'être à l'autre bout du monde, loin de la seule ville que j'aie jamais connue, sans savoir vraiment quoi faire.

Ça n'a rien à voir avec ça, je m'avoue. C'est juste que je suis sur le point de partager un lit avec Brunet, mon coup de foudre de la salle de sport. À nouveau.

Quand j'entre dans la chambre, Jordy est déjà au lit. Il a déjà placé l'un des traversins au centre, divisant le lit en deux. Bien qu'il soit sous les couvertures, il n'a pas retiré son T-shirt.

– Eh bien, bonne nuit, dis-je en me glissant dans le lit et en éteignant la lumière.

– Bonne nuit, Trish, répond-il.

Pendant un long moment, je regarde le plafond en écoutant Jordy respirer. Je prête attention à chaque bruit que je fais, au moindre mouvement dans le lit. Comme si j'allais le déranger si j'étais trop bruyante, à l'instar du ronflement d'Archer. Je ne veux surtout pas être une gêne pour cet homme, aussi idiot que cela puisse paraître.

Quelques minutes plus tard, je l'entends enlever son T-shirt et le jeter sur par terre. Puis tout redevient très calme. Je suis attentive au moindre bruit. J'entends la tuyauterie gargouiller dans le mur. Je me racle la gorge. L'édredon se tend quand il se retourne.

– C'est trop calme ici, chuchote-t-il. J'ai l'impression de pouvoir entendre les battements de mon cœur. Le bruit de l'océan me manque.

– Moi aussi ! On n’entend aucun bruit de fond ici. Je me demandais ce qui me semblait si étrange.

– C’est mieux que d’être en plein centre-ville. (Sa voix se fait murmure.) Il y a quelques années, on a séjourné au beau milieu de Prague. Rien que des klaxons de voitures et des bruits de passants toute la nuit. Harrison peut dormir dans n’importe quelle circonstance, mais Archer et moi avons souffert lors de cette mission. (Il secoue la tête.) Et puis tout est parti en couille. On a failli y passer. Et le connard qu’on était venus chercher, Anton Novak, s’est enfui.

– Que s’est-il passé ?

Il regarde au loin.

– Heu. Je n’ai pas vraiment envie d’en parler, si ça te va.

– Ouais, non, bien sûr. (Je le regarde dans l’obscurité. Son visage est une silhouette sombre dans la lueur de la fenêtre derrière lui.) Je peux te demander autre chose ?

– Bien sûr. C’est à propos de la mère de Kaylee ?

– Non, en fait. J’allais te demander si tu avais demandé à Harrison de s’excuser auprès de moi hier.

Il pouffe.

– Harrison s’est comporté comme un con avec toi. Ça m’a fait chier Je l’ai engueulé après coup. Mais non, je ne lui ai pas demandé de s’excuser. Il est aussi sensible que du pain rassis, mais parfois il se rend compte qu’il a merdé.

– Ah, bien. J’ai été surprise qu’il le fasse. Mais j’apprécie le geste, que tu l’aies incité à le faire ou non.

– Non, ça vient de lui.

Nous nous taisons pendant un instant.

– Je peux te demander autre chose ?

– Vas-y.

– C’est à propos de la mère de Kaylee.

Jordy ricane.

– Je me doutais bien que tu aurais des questions à ce sujet.

– Je n’aurais pas abordé le sujet de moi-même, mais tu l’as mis sur le tapis. Où est sa maman ? Je sais qu’elle vous appelle tous papa, mais lequel d’entre vous est son père biologique ?

– Aucun de nous, en fait.

Je sursaute de surprise.

– Vraiment ?

– En 2014, Harrison et moi étions stationnés juste à côté de Sébastopol. Une grande ville portuaire sur la péninsule de Crimée. Les États-Unis, la Grande-Bretagne et l’Ukraine organisaient des exercices d’entraînement conjoints. Rien d’officiel, la plupart du temps en secret pour ne pas contrarier certaines puissances de la région. Nous étions en pleine simulation quand la Russie a décidé d’envahir.

– Mais non !

– Ouai. Promis, juré. Les invasions sont, pour employer le terme technique, des bordels monstrueux. Les quatre premières heures, personne ne savait ce qui se passait. Nous étions rattachés à une unité ukrainienne qui avait été redéployée pour protéger le port. Si un membre de l’OTAN était engagé dans un affrontement direct avec les troupes russes, cela allait créer un incident international, alors nous avons dû rapidement nous séparer et suivre notre propre chemin une fois la nuit tombée. La ville était en proie au chaos pendant que nous essayions de nous rendre à notre point d’extraction. L’électricité était coupée. Des roquettes tombaient partout sur la ville. Des quartiers entiers étaient détruits, il n’en restait que des gravats. En passant devant un des immeubles, on a entendu un bébé pleurer dans un magasin. Cette petite chose hurlait à tue-tête. Un son horrible. J’en ai eu la chair de poule. Harrison et moi avons couru à l’intérieur et l’avons trouvée toute seule dans un panier. La moitié du magasin était effondrée, et l’autre moitié semblait sur le point de suivre. Alors Harrison a attrapé le bébé et l’a porté le reste du chemin jusqu’à la zone d’extraction. Lorsqu’on arrive, poursuit-il, c’est un hélicoptère de la RAF qui nous attend. Britannique. Nous sommes les derniers à monter. Et le commandant de l’unité est un connard qui nous dit de laisser le bébé là-bas.

Je mets ma main sur ma bouche.

– Oh, mon Dieu.

Jordy laisse échapper un petit rire ironique.

– Harrison l’a *mal pris*. Il a sorti son arme de poing et a menacé de descendre le commandant sur-le-champ. La confrontation a duré un bon moment, aucun des deux ne voulait céder. Des roquettes s’abattaient sur la ville pendant ce temps, des explosions si puissantes que j’en avais mal aux dents, même à des kilomètres de distance. Finalement, le pilote de l’hélicoptère s’est retourné et a dit à son commandant qu’il ne décollerait pas tant que le bébé ne serait pas à bord. Le commandant a cédé, et nous sommes rentrés à une base en Roumanie.

– Et le bébé était Kaylee ? Que s’est-il passé après ça ?

– Le bébé était bien Kaylee. Et quand l’hélicoptère a atterri, le commandant a demandé à la police militaire de nous arrêter tous les trois. Moi, Harrison et le pilote. Les forces de l’OTAN n’étaient pas censées être en Crimée à l’époque, alors Harrison et moi avons reçu de fausses décharges médicales. Ainsi, tout est resté secret. Et dans le même temps, ils ont trouvé un moyen de créer un faux certificat de naissance pour elle. Je ne connais pas vraiment tous les détails de la procédure, mais je suis légalement son père adoptif. Harrison et moi sommes retournés à Wilmington et avons emménagé ensemble. Pendant un moment, nous nous sommes concentrés sur Kaylee et sur la meilleure façon de l’élever.

Je glousse.

– Je suppose que ça n’a pas dû être de la tarte.

– T’as pas idée, rigole-t-il aussi. La sœur d’Harrison est venue nous rendre visite et nous a aidés à apprendre les ficelles de la paternité. Après quelques mois, nous avons pris le coup de main. Et puis un jour, on a reçu un appel du pilote d’hélicoptère de la RAF qui avait tenu tête au commandant. Un type nommé Archibald Caspian. On l’avait réformé à cause de tout ça, lui aussi, et il voulait venir voir la petite fille pour laquelle il avait foutu sa carrière en l’air. Il n’était censé rester qu’un jour, mais il n’est jamais reparti. Il est tombé amoureux de cette petite fille, comme Harrison et moi. C’est alors qu’il nous a parlé d’une opportunité de travailler avec la société Mathos, en tant que mercenaires. Nous avons signé cette même semaine, et le reste est de l’histoire ancienne.

– Je vais être honnête. Quand je m’interrogeais sur la situation de Kaylee, je n’aurais jamais deviné *tout* ça. Je croyais que l’un de vous était

le père biologique, et que la mère n'était plus de ce monde ou avait pris la poudre d'escampette.

Impossible de le voir dans l'obscurité, mais je perçois le sourire dans sa voix.

– Oui, c'est une situation compliquée. Mais huit ans plus tard, je suis plus heureux que je ne l'aurais jamais cru possible. Je ne changerais rien au monde. Même si c'est mon nom qui figure sur son certificat de naissance, Harrison et Archer sont ses pères autant que moi. Personne ne l'est plus qu'un autre. On forme notre propre petite famille de mercenaires.

Il se tait, et je pense à combien toute cette histoire est touchante. C'est la famille la moins conventionnelle que j'aie jamais rencontrée, mais je suis sincèrement heureuse qu'ils aient trouvé un moyen d'y arriver.

– C'est vrai qu'il est difficile d'avoir une vie ordinaire, ajoute Jordy. Quand on a une fille, il est difficile de sortir avec quelqu'un. Ou du moins, *plus* difficile. Beaucoup de femmes ne veulent pas s'engager avec un homme qui a déjà un enfant, sans parler des complications liées à l'ajout de deux autres papas à l'équation. Il y a quelques années, Archer est sorti avec une femme qui était follement amoureuse de lui, mais qui n'aimait pas l'idée qu'il partage une fille avec nous. Finalement, Archer nous a préférés à elle, mais les choses ont été difficiles pendant un moment.

Le lit bouge quand il secoue la tête.

– Kaylee nous fait garder les pieds sur terre, cependant. Nous choisissons rarement des missions dangereuses grâce à elle. Les choses sont vraiment différentes lorsqu'on risque de laisser une petite fille orpheline si quelque chose de grave venait à se produire. C'est difficile, parce que les missions les mieux payées sont toujours les plus dangereuses. C'est pour ça qu'on fait ces trois boulots à la suite. Pour renflouer nos comptes pour plusieurs années et nous donner un peu de répit afin d'être plus sélectifs dans les missions. Peut-être même aurons-nous la possibilité de tout arrêter.

Il laisse échapper un long soupir.

– Je suis une vraie pie ce soir, désolé.

– Non ! Ne t'excuse pas. C'est moi qui ai demandé. Et c'est bien de connaître toute la situation.

Le silence se fait entre nous. Je jette un coup d'œil dans l'obscurité ; Jordy n'est qu'une silhouette, mais il est allongé sur le dos, un bras derrière la tête.

J'étais déjà attirée par Jordy. Cela va sans dire. Mais savoir tout cela, comment il a risqué sa vie et sa carrière militaire pour sauver une enfant sans défense, qu'il élève maintenant... c'est trop. La partie femme des cavernes de mon cerveau m'ordonne de bondir sur lui avant que quelqu'un d'autre ne le fasse, de me retourner dans le lit et de transformer le rêve de la nuit dernière en réalité.

Mais je fixe le plafond et commence à douter. C'est difficile de faire le premier pas. Surtout que je l'ai déjà fait à la gym, et qu'il a refusé mes avances. D'accord, pour une raison légitime, mais ça ne me rend pas les choses faciles maintenant.

– Hé, Trish ? chuchote-t-il.

– Oui Jordy ?

– Je peux te demander quelque chose ?

– Ce n'est que justice, après t'avoir demandé pour Kaylee.

Il ne dit rien pendant un long moment. Un autre tuyau d'eau fait du boucan dans le mur. Je retiens mon souffle à la pensée de ce qu'il va demander.

– Je peux t'embrasser ?

OceanofPDF.com

14



Trish

Il me faut quelques secondes pour comprendre ce qu'il vient de dire.

– M'embrasser ?

Jordy se tourne vers moi.

– Oui. J'ai vraiment envie de t'embrasser. Et après tout ce qui s'est passé au boulot aujourd'hui... j'en ai rien à foutre des conséquences.

J'ouvre la bouche, mais aucun mot n'en sort. Mon corps me lâche alors que j'aurais dû hurler un « Oui, oui, je veux que tu m'embrasses, beau mec musclé ! ». Au lieu de ça, je hoche la tête en signe de confirmation. Le message a dû passer, car Jordy retire le traversin et se glisse plus près de moi. Je me tourne à mon tour sur le côté pour lui faire face, et nos peaux se mélangent, les orteils se mêlent, les bras se frôlent.

Jordy écrase ses lèvres contre les miennes comme si nous étions sous l'emprise d'une attraction magnétique. Front contre front, nez contre nez, nous nous embrassons sous la chaleur des étreintes. Il glisse une main sur mon bras, effleurant ma peau de ses doigts pour exacerber un autre sens avant de l'enrouler autour de ma nuque pour me serrer fort contre lui. Ses lèvres sont enivrantes et addictives, plus douces que le meilleur des vins, et bientôt je me sens ivre du goût de Jordy. Sa bouche se frotte avec avidité contre la mienne dans l'obscurité, une bouche sur laquelle j'ai fantasmé pendant des mois lorsque nous nous croisons à la salle de sport, et que, ce soir, je fais enfin mienne.

Lorsque nous faisons enfin une pause, le temps de reprendre notre respiration, nous sommes tous les deux haletants. Nos visages ne se trouvent qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, et ses yeux noisette sondent les miens. Je ne sais pas quoi dire, quels mots sont appropriés pour ce merveilleux moment après notre premier baiser, tout ce que je pense, c'est : *Je veux plus de toi.*

Mes yeux doivent lui avoir fait comprendre mon désir, car il me fait rouler sur le dos pour se glisser sur moi avant de recommencer à m'embrasser avec ardeur. Mes sens sont en effervescence alors qu'il se plaque contre moi son corps chaud et musclé. Un vrai homme, comme je les aime. Alors qu'il me dévore de baisers, je me soulève contre lui, désireuse plus que tout d'écarter mes jambes et d'arquer mon dos, avide de sentir le poids de son corps à travers mon bas de pyjama. Sa bite est une tige raide de chaleur contre mon ventre, impossible à ignorer même à travers le tissu de son caleçon, un témoin de désir sexuel dont *je* suis à l'origine.

Sa langue se fraie un chemin dans ma bouche, la conquérant et la revendiquant. Je gémis doucement, et il me répond par un grondement de plaisir guttural, vibrant de sa langue à la mienne. Mon corps brûle de désir, le plaisir se propageant de lui à moi à chaque baiser passionné.

Dans ses bras, je me sens à l'aise, rassurée et en confiance, à l'autre bout du monde, loin de chez moi.

Jordy détache ses lèvres des miennes et halète :

– J'ai soif de toi, Trish.

Il soutient mon regard pendant un bref instant, puis retire ma chemise. Il ôte ensuite mon bas de pyjama, laissant l'air frais souffler sur ma peau pendant un bref instant avant de me recouvrir de son corps chaud. Je tends la main entre nous pour enlever son caleçon, parce que je suis complètement nue et lui non, une situation à laquelle il faut remédier le plus rapidement possible. Son caleçon moulant *compresse* sa masculinité, et je déteste ce genre de sous-vêtement. Mais avant que je ne parvienne à mes fins, il se glisse plus bas sur le lit, embrassant une ligne imaginaire le long de mon cou.

– Ohh, gémis-je quand il commence à effleurer l'un de mes tétons, sa langue le titillant, envoyant de mini-décharges électriques dans tout mon corps.

Puis il se glisse encore plus bas, ses mains puissantes explorant mon corps, sillonnant ma peau avec ardeur. Je sens son souffle chaud sur mon sexe, ce qui me fait frissonner et fermer les jambes instinctivement, mais il se fait quand même une place entre mes cuisses.

Au moment où sa langue effleure mon clito, mon corps tout entier fond contre lui. Des terminaisons nerveuses dont je ne connaissais même

pas l'existence envoient des vagues de plaisir dans mon cerveau. J'en ferme les yeux alors qu'il commence à me dévorer avec de plus en plus d'enthousiasme, comme s'il avait véritablement *soif de moi*.

Pour une fois, j'arrive à ne plus penser et à me laisser aller. En sécurité dans ses bras, je me sens bien et il fait tout pour s'occuper très bien de moi. La langue de Jordy glisse de haut en bas de mon intimité détrempée, autour de mon clitoris, puis redescend. Il enroule ses bras puissants autour de mes cuisses en pressant son visage contre ma chatte, tandis que je lui réponds en me déhanchant de plus en plus vers lui à chaque caresse de sa langue. Quand je sens monter en moi mon orgasme, au lieu que celui-ci ne se dérobe comme d'habitude, il déferle en moi avant que je ne comprenne ce qui se passe. La jouissance me transporte du haut de la falaise vers un abîme d'extase pure, mon dos se cambre brutalement, mes jambes s'enroulent autour de la tête de Jordy, et je me mords la lèvre pour ne pas réveiller tout le monde dans l'appartement.

Jordy remonte vers moi en m'embrassant jusqu'au cou tandis que je reviens petit à petit à la réalité. La sueur perle sur mes tempes et je me bats pour reprendre mon souffle.

– Tu es... vraiment... doué, réussis-je à dire.

Il me décoche un sourire malicieux.

– D'où je viens, un homme veille toujours à ce que la femme soit satisfaite avant lui.

– Justement...

Je tends la main entre nous et serre sa bite à travers son caleçon. Elle palpite à mon contact, et il laisse échapper un léger soupir qui ébouriffe faiblement mes cheveux.

– Trish ? souffle-t-il. Nous ne sommes pas obligés de le faire.

Je sursaute.

– Pourquoi pas, bon sang ? Je prends la pilule, si c'est ce qui t'inquiète.

Il fronce les sourcils, ce qui accentue les lignes autour de ses yeux noisette.

– Tu me plais vraiment, Trish. Je ne veux pas gâcher les chances de quelque chose entre nous en voulant en faire trop, trop vite.

Je gémis.

– Tu as savamment formulé cette phrase pour me donner encore plus envie de toi ?

– Je suis sérieux. Je me suis déjà précipité auparavant. Je veux m’assurer de ne pas refaire cette erreur.

– *Et je suis sérieuse* : si je ne te sens pas en moi tout de suite, poursuis-je, je vais hurler.

Il sourit.

– J’espère que je vais te faire crier pour une autre raison, alors.

Jordy enlève son caleçon et m’embrasse tendrement. Je sens mon goût sur ses lèvres, surtout quand il intensifie le baiser et moule son corps contre le mien. Je tends une main entre nous et trouve sa bite, chaude, dure et lisse. Je la caresse doucement en la guidant entre mes petites lèvres, la faisant monter et descendre. L’enduisant de mon jus. Même si j’ai dit avoir besoin de lui immédiatement, je prends plaisir à le taquiner. Je sens la tension de son corps sur le mien, son impatience de me sentir de l’intérieur. Autant j’ai envie de lui, autant cette anticipation m’excite encore plus.

– Je ne pense pas que je puisse en supporter davantage, gémit-il en moi.

– Alors ne le fais pas, je lui murmure. Fais ce que tu veux de moi. (Je le regarde entre mes paupières mi-closes.) Comment tu me veux ?

Jordy sourit.

– Juste comme ça ! dit-il en me faisant rouler sur le côté pour lui tourner le dos.

Je laisse échapper un cri quand il guide sa bite en moi par derrière. Je suis trempée et il glisse sans problème en moi, son épaisseur se pressant contre mes parois internes. J’ouvre la mâchoire dans un cri d’extase silencieux en savourant la façon dont nous sommes unis, deux corps moulés en un seul.

– Mon Dieu, gémit-il derrière moi. Tu es encore mieux que je ne l’aurais jamais imaginé.

Toujours sur le côté, je tourne la tête de manière à pouvoir l’embrasser. J’enfonce ma langue dans sa bouche, et quand la sienne

commence à tourner contre la mienne, je l'aspire et la suce entre mes lèvres, comme si je lui taillais une pipe en miniature.

Il répond en accélérant son rythme, me baisant plus intensément. Les poils de son bas-ventre chatouillent mon cul alors qu'il entre et sort, humide, épais et volumineux.

L'angle est intense, mais juste ce qu'il me faut. Rapidement, j'arque le dos et pousse mon cul contre lui, rejoignant sa poussée à mi-chemin.

– Trish.

Mon nom est une prière et une malédiction sur ses lèvres.

– Oui, gémis-je. Plus fort. Baise-moi. Juste comme ça. Plus fort !
N'arrête pas !

Il ne s'arrête pas, pompant de plus en plus vite jusqu'à ce que ses doigts s'enfoncent dans ma hanche, puis il crie d'extase en plongeant aussi profondément que possible, venant au plus profond de moi, me remplissant de sa chaleur.

Je me retourne et je l'embrasse au beau milieu de son orgasme, la passion de nos lèvres diminuant au rythme des jets palpitants de sa queue. Nous nous affalons sur les oreillers, trop épuisés pour bouger.

Je savoure la sensation de sa bite à l'intérieur de moi, qui se dégonfle lentement tandis que je la serre fort. J'ai tellement envie de le garder en moi.

– Tu espérais que ça arrive, n'est-ce pas ? je lui demande.

Il vibre d'un rire silencieux que je ressens à travers nos peaux collées l'une à l'autre.

– Tout ce que je voulais, c'était une bonne nuit de sommeil dans un lit confortable. Je le jure.

Nous fermons les yeux et profitons de ce moment de paix et de calme pendant un moment.

Normalement, je *n'oserais pas* taquiner quelqu'un au lit. On ne sait jamais comment un mec peut réagir. Mais j'ai l'impression de pouvoir être moi-même avec Jordy, et le moment se prête à des moqueries désinvoltes.

– Donc, dis-je nonchalamment. J'étais si bonne que ça ou tu ne dures normalement que quelques minutes ?

Sa réaction choquée me fait éclater de rire.
– Ce n'est pas vraiment drôle, dit-il.
Je lui lance un regard empreint de défi.
– Qui a dit que je plaisantais ?
Il me décoche un sourire malicieux.
– Alors je suppose qu'on devra remettre ça.
– Qu'est-ce que tu attends ?
Je pousse un petit cri alors qu'il se repositionne sur moi.

OceanofPDF.com

15



Trish

Quel plaisir d'avoir une salle de bains privée dans ma chambre, me dis-je alors que je vais me rafraîchir. Avoir à traverser le couloir aurait pu être *très* gênant, notamment si j'avais croisé Harrison ou Archer. D'accord, ils n'ont aucun moyen de savoir ce que Jordy et moi venons de faire. Mais je me demande quand même s'ils seraient capables de le deviner.

Quand je sors, Jordy entre à son tour et me pince un peu les fesses en passant. J'essaie de lui rendre la pareille, mais il évite rapidement mon geste et me lance un sourire triomphant avant de fermer la porte.

Quand il sort une minute plus tard, il s'arrête au bord du lit.

– Qu'est-ce que c'est, ça ?

– Quoi ? je demande innocemment.

Il est magnifique, nu, avec son torse en V, ses larges épaules et sa peau bronzée. Sans parler de sa magnifique queue qui pend entre ses jambes, encore à moitié dure après notre partie de plaisir.

Il pointe du doigt.

– Tu as remis la barrière de traversin en place.

– Je me suis bien amusée, maintenant j'en ai fini avec toi, je le taquine en me retournant. Respecte les règles pendant que je dors. Bonne nuit.

Jordy jure et se glisse dans le lit, puis jette le traversin à l'autre bout de la pièce.

– Tu ne vas pas t'en sortir aussi facilement, dit-il en enroulant un bras autour de mon corps et en m'étreignant.

Il me serre contre sa poitrine, et je me blottis contre lui en soupirant de bonheur.

– Je n'arrive pas à croire qu'on vient de faire ça, dis-je. Deux fois.

– Moi non plus, me murmure-t-il à l'oreille. Mais je ne vais certainement pas m'en plaindre.

– C'est à cause de ce qui s'est passé aujourd'hui que tu as eu envie de m'embrasser ?

Il ricane.

– Ça fait un bail que j'ai envie de t'embrasser.

– Combien de temps ?

– Depuis que je t'ai vue pour la première fois à la salle de sport, admet-il. C'était des semaines avant qu'on se croise près des kettlebells. Tu faisais des développés épaules avec une barre d'haltères, et ton visage était tout crispé de concentration. Tes lèvres se sont rapprochées pour faire la moue. J'ai tâché de ne pas être trop flippant, parce que je sais que les femmes n'aiment pas être reluquées à la salle de sport, mais depuis ce moment, je n'ai pas pu te sortir de ma tête.

– Pourquoi ne m'as-tu jamais demandé de sortir avec toi ?

– Comme je te le disais : les femmes n'aiment pas être reluquées à la salle de sport. Je faisais mon possible pour te respecter. Ensuite, quand *tu* m'as demandé de sortir avec toi... (Il laisse échapper un gémissement tout aussi sexuel que celui d'il y a quelques minutes.) La confiance en soi est sexy. Il est rare qu'un homme soit invité à sortir. Alors quand ça *arrive*, ça déchire.

– Je suis ravie que tu le penses. Il m'a fallu beaucoup de courage pour inviter quelqu'un comme toi !

– Quelqu'un comme moi ?

– Ben, ouais ! Un putain de beau gosse !

Jordy glousse.

– Je suis déjà dans ton pieu, Trish. Tu n'as pas besoin de me flatter.

Je me dégage de son étreinte pour lui faire face.

– Tu penses que ce n'est que de la flatterie ? T'es aveugle ou quoi ? Tu es incroyable. Regarde-toi. (Je dessine les contours de son torse du bout d'un doigt.) Tu as de superbes pectoraux, et je ne parle même pas de tes tablettes de chocolat. Mais tu as aussi des muscles ici, entre les deux. Je ne

savais pas qu'un mec pouvait avoir des muscles là ! J'ai dû prendre mon courage à deux mains pour te demander de sortir avec moi.

Les yeux bruns de Jordy brillent dans l'obscurité.

– Ah oui ? Eh toi, alors ?

– Et moi, quoi ? Je suis banale, sans plus.

Sa paume glisse sur la courbe de ma hanche.

– Beaucoup de belles femmes viennent à notre salle de sport. Il y a ce groupe de filles de CrossFit qui viennent utiliser les tapis de course entre leurs autres entraînements. Et l'équipe de volley-ball de l'UNCW qui fait des haltères les mardis et les jeudis.

– Quelle drôle de façon de complimenter la fille avec qui tu viens de coucher.

– Ce que je veux dire, ajoute-t-il rapidement, c'est qu'il y a de quoi mater à la gym. Mais mes yeux étaient inlassablement attirés par toi, comme un phare. Je sais apprécier une belle silhouette sans agir pour autant. Mais, en ce qui te concerne, *impossible* de ne pas te regarder tout le temps. Si tu trouves que je suis beau gosse, considère-toi comme une bombe.

Je suis contente que l'obscurité cache mon rougissement.

– Les bombes ont généralement de plus gros seins.

Il éclate de rire.

– J'adore tes seins. (Comme s'il avait besoin de le prouver, il en touche un, puis se penche pour déposer un baiser humide sur mon décolleté.) Ils sont parfaits. Plus gros, ce serait trop.

Je ne peux m'empêcher de glousser.

– J'aimerais que la moi de quatorze ans t'entende dire ça. J'étais tellement complexée par mes seins à l'époque.

– Je parie que tu étais canon à l'époque. Tu m'aurais définitivement plu. (Le sourire de Jordy s'efface.) Je veux dire, pas que je sois intéressé par les jeunes filles de quatorze ans. Ce serait ignoble. Je veux dire que si j'étais un ado, et toi une ado...

Je l'embrasse pour le faire taire.

– Tu es mignon quand tu es gauche.

Je me retourne pour qu'il me fasse encore des câlins, et il me sert fort contre lui immédiatement. J'aime la façon dont sa douce bite se colle à mon cul.

– Maintenant, il faut réfléchir à ce qu'on va faire, chuchote-t-il.

– Je pense que dormir serait déjà un premier pas. Ensuite, au réveil, on ira prendre un petit-déj.

– Je veux dire : en ce qui nous concerne.

– Pourquoi devrait-on faire quoi que ce soit ?

– Eh bien... comment dire. Archer avait insisté pour que rien ne se passe entre nous pendant ce voyage. Donc en couchant ensemble ce soir, j'ai en quelque sorte brisé ma promesse envers lui.

Je grommelle.

– Donc Archer va m'en vouloir de t'avoir dragué avec mon charme féminin ? Super.

– Je te rassure : s'il s'en prend à quelqu'un, ce sera à moi. Il pensera que c'est moi qui t'ai séduite avec mon... comment t'appelles ça ? Ma beaugossitude ?

– Je ne pense pas que ce soit un vrai mot, dis-je en riant. Mais oui, je t'ai appelé un beau gosse. Et pour ce qui est de ce qu'il faut faire... je doute qu'on puisse le lui cacher. Je ne suis pas douée pour dissimuler des choses aux gens. Je deviens nerveuse et me mets à suer à grosses gouttes !

– C'est ce que je craignais.

– Il faut lui dire la vérité. Ce qui s'est passé, s'est passé. On était tous les deux consentants. On peut rester professionnels, quoi qu'il arrive.

– Donc si je te dis que j'ai eu ma dose de toi, chuchote-t-il dans mon oreille, et que je ne veux plus qu'on baise, ça t'irait et tu continuerais à t'occuper de Kaylee le reste de nos contrats ?

– Bien sûr, je confirme. Mais tu ne le penses pas vraiment, hein ?

– Absolument pas !

Je me blottis contre lui.

– Ouf ! Parce que j'ai *hâte* qu'on remette ça.

*

– Mais quel abruti de première, grogne Archer.

On est assis autour de la table de la cuisine pour prendre le petit-déjeuner. Kaylee dort encore, et il serait temps pour moi de la réveiller. Mais pas avant d’avoir terminé cette conversation.

– Surtout, ne me cache pas le fond de ta pensée, murmure Jordy.

– Si je te disais ce que je ressens vraiment, notre fille en pleurerait. Il jette le reste de son morceau de pain grillé dans son assiette avec dégoût.

– Je t’ai demandé une chose, une seule, quand tu as insisté pour qu’on engage une nounou. Et tu n’as pas même pu tenir ta promesse.

– C’est autant ma faute que la sienne, j’explique. Peut-être même plus. C’est moi qui l’ai invité à partager le lit.

Archer braque son regard bleu glacé dans ma direction.

– Ce n’est pas une première. Jordy a déjà fait ça auparavant.

– Quoi ? Tu as déjà couché avec une des nounous de Kaylee ?

– Mais non ! bafouille Jordy.

Harrison glousse en engouffrant des céréales dans sa bouche.

– Je ne l’ai jamais fait avant ! proteste Jordy. Archer veut dire qu’il m’est déjà arrivé de craquer pour des femmes juste avant qu’on parte en mission. Mais rien de tel n’est jamais arrivé.

Archer secoue la tête.

– Je devrais vous renvoyer aux États-Unis. C’est plus sûr. On a essayé de faire en sorte que ça marche, mais maintenant il est temps de revenir au plan initial.

– On n’aura aucun mal à rester professionnels ! j’insiste. Ma priorité absolue est de m’occuper de Kaylee. Et je ne laisserai rien y faire obstacle. Vous avez ma parole.

Archer prend sa tasse de thé, se rend compte qu’elle est vide et la repose d’un coup sec.

– Cette situation représente une véritable complication. Les complications entraînent d’autres problèmes imprévisibles. Pour le bien de

tous, le plus sûr est que Kaylee et toi rentriez au pays.

– On se tutoie tous maintenant ? Pourquoi pas, après tout. T’es juste énervé qu’il se soit tapé ton kiff en premier, lance Harrison en avalant une autre bouchée de céréales.

On se retourne tous les trois vers le grand barbu.

– C’est... dit Archer. T’es complètement à côté de la plaque. Et même si c’était vrai – ce qui n’est pas le cas –, ça ne changerait rien au fait qu’avoir Kaylee ici est...

– Non, l’interrompt Harrison. (Il boit le reste de son lait directement au bol, puis s’essuie la bouche du revers de sa manche. Et quand il croise le regard d’Archer, le sien est noir comme du charbon.) Kaylee reste.

Aucun des deux hommes ne baisse le regard pendant plusieurs secondes. Puis Harrison recule calmement sa chaise, se lève et emporte son bol dans la cuisine.

Voilà un homme qui n’a aucun mal à obtenir ce qu’il veut. Cette attitude de macho alpha pourrait être incroyablement sexy si on ne parlait pas d’Harrison, ce mec qui ressemble plus à un animal sauvage prêt à mordre à tout moment.

– Je suppose que c’est réglé, conclut Jordy avec un sourire gêné. Mais sérieusement, au risque de répéter ce que Trish a déjà dit, ça ne change rien à la situation. On fera notre possible pour garder...

Il s’interrompt lorsqu’Archer se lève et sort de table.

– À propos de ce qu’a dit Harrison..., je commence, mais j’entends rapidement des bruits de pas dans les escaliers.

Kaylee descend les marches, hésitante, frottant du poing un œil encore plein de sommeil.

– Bonjour, ma puce ! s’exclame Jordy. On allait justement venir te chercher.

– J’étais vraiment fatiguée, répond-elle.

– C’est le décalage horaire, explique-t-il. Parfois, les gens mettent du temps à s’habituer à un nouvel horaire de sommeil. Laisse-moi te préparer des crêpes pour te réveiller.

Elle rayonne tout d’un coup.

– Je veux aider ! Je peux mélanger la pâte ?

Jordy lui fait une grimace.

– Je ne sais pas. Remuer la pâte est quelque chose de *super* important...

Alors qu'il la surveille, je monte à l'étage prendre une douche. Je pense à ce qu'a dit Harrison. Archer aurait aussi un petit béguin pour moi ? Je n'aurais pas deviné. Il a toujours été poli au gymnase, mais pas plus que ça.

Je redescends et j'aide Kaylee à terminer son petit-déjeuner. Quand elle a fini, je vois que Jordy est en train de préparer un en-cas, seul, dans la cuisine.

– Hé, question rapide. Harrison pensait vraiment ce qu'il a dit à propos d'Archer ? Ou c'était juste une blague ?

Jordy ricane.

– Un peu des deux. On a tous les deux eu un coup de cœur pour toi à la gym. On se demandait souvent en plaisantant avec lequel de nous deux tu préférerais sortir. Honnêtement, j'aurais parié sur lui, avec son accent chic et tout et tout. Jusqu'à ce que tu me demandes de sortir avec toi.

– Les accents anglais sont vraiment sexy, admetts-je. Mon amie Lisa va être dévastée quand elle va apprendre ça. Ça fait des mois qu'elle fantasme sur Blondinet.

Jordy sursaute.

– Blondinet ?

Merde.

– Le surnom qu'on lui a donné, réponds-je. Ne lui dis pas, s'il te plaît.

Il me lance un sourire malicieux.

– Je ne promets rien.

On se réunit tous près de la porte du garage pour se dire au revoir alors que les gars partent à la conférence pour la paix. Ils prennent tous un moment pour dire au revoir à Kaylee avant de disparaître.

Kaylee court immédiatement à l'étage pour récupérer son ordinateur portable afin de pouvoir jouer à Minecraft. Je me demande comment je vais

occuper ma matinée lorsque la porte du garage s'ouvre à nouveau et que Jordy apparaît.

– Tu as oublié quelque chose ? je lui demande.

Il me prend dans ses bras et me gratifie d'un long baiser passionné. Le genre de baiser qui mène généralement à plus qu'un simple baiser. Quand il me relâche enfin, je me sens étourdie, sans parler du sourire niais qui se dessine sur mon visage.

– Si vous aviez surnommé Archer Blondinet, demande Jordy, c'était quoi mon surnom ?

– Brunet.

– J'aurais dû deviner. J'aime bien. (Il me fait un clin d'œil.) À plus, Mademoiselle Kettlebells.

OceanofPDF.com

16



Archer

Je suis un dur à cuire. Il n'est vraiment pas facile de m'embarrasser. Ça vient de l'époque où j'étais plus rondouillard que les autres élèves et où je devais supporter leurs vanes et leurs moqueries. Je me laissais rarement démonter par un commentaire.

Mais ce qu'a dit Harrison au petit-déjeuner me laisse perplexe. Je garde généralement mes sentiments pour moi, et je n'apprécie vraiment pas qu'on en parle aussi impudemment devant les autres. Surtout devant Trish, la personne qu'ils concernent.

Jordy repart à l'intérieur, puis revient rapidement au garage. Il saute sur le siège passager et annonce :

– OK, on y va.

– Sans café ? je demande.

Jordy incline la tête à la manière d'un berger allemand confus.

– Du café ?

– Ton excuse pour retourner à l'intérieur. Tu as dit que tu voulais prendre une tasse de café à emporter. Et tu reviens sans café.

– Il voulait bien quelque chose de chaud et de corsé, fait Harrison sur le siège arrière.

– C'est bon, les mecs, allons-y ! dit Jordy avec un sourire.

Je sors du garage et prends la route, direction la conférence pour la paix.

– Dis-moi que tu n'as rien fait devant notre fille, finis-je par lâcher.

– Bien sûr que non, répond-il. Je me suis assuré qu'elle était bien dans une autre pièce.

– Au moins, tu as eu assez de bon sens pour ça, je marmonne. Pas besoin que Kaylee commence à poser des questions à ce sujet. Je ne saurais

même pas par où commencer.

Jordy lève les yeux au ciel.

– C’est pas la fin du monde non plus. On peut lui dire que papa a une amie spéciale.

– Qui se trouve être sa nounou, j’ajoute, qui est déjà une figure maternelle dans sa vie. Ça complique les choses.

– Je suis d’accord avec toi ! C’est pourquoi je me suis assuré qu’elle était dans une autre pièce. Relaxe, mon pote.

– Archie a du mal à se détendre depuis qu’on est dans la voiture, explique Harrison.

Je lui lance un regard dans le rétroviseur.

– Parce que je n’apprécie pas ce que tu as dit au petit-déjeuner.

– Qu’est-ce qu’il a dit au petit-déjeuner ? demande Jordy.

– Que j’avais aussi flashé sur Trish. Ce qui est complètement faux.

Harrison éclate de rire tandis que Jordy me lance un regard sceptique.

– Un *peu* flashé, je rétorque sur la défensive. Elle me plaisait chaque fois qu’on la voyait à la salle de sport. C’est tout. Et ça n’a plus d’importance maintenant, puisqu’elle sort avec Jordy.

– Ils sont pas mariés, répond Harrison. Ils ont juste baisé une fois jusqu’à présent.

Jordy se retourne.

– Hé ! J’ai l’impression que c’est plus qu’un coup d’un soir.

– Elle ne t’appartient pas, répète Harrison. Sauf si vous sortez officiellement ensemble. Et si tu n’es pas prêt à ce que Kaylee le sache, alors il est évident que ce n’est pas très sérieux pour le moment.

– Je ne vais certainement pas faire des avances à la nounou, surtout qu’elle est maintenant intéressée par mon meilleur ami, j’ajoute. Et je suis sûr que Trish ressent la même chose.

Harrison renâcle.

– Si les rôles étaient inversés et que je me retrouvais avec trois pom-pom girls des Dallas Cowboys pour un certain temps, je ne manquerais pas de m’amuser. Je dis ça, je dis rien.

Je pense à tout ça sur le trajet qui mène en ville. Harrison a raison, mais c'est quand même simpliste. On n'est pas des pom-pom girls. On est des mercenaires. Bien sûr, on n'accepte presque plus de contrats dangereux, mais on mène quand même une vie mouvementée.

Et notre deuxième mission va nous faire courir encore plus de risques, je pense. Quant à la troisième...

Le reste de notre contrat à Oslo se passe sans aucune anicroche. À part quelques fausses alertes, on ne constate rien de suspect à la conférence. Harrison s'ennuie à mourir, en revanche, c'est exactement ce que j'avais espéré.

Et à la maison, Trish et Jordy tiennent leur parole. Ils sont parfaitement responsables et font comme si de rien n'était en présence de Kaylee. Trish se consacre pleinement à son travail de nounou, et Jordy ne fait jamais de sous-entendus sournois, ne jette même pas de regards sexy à Trish ni ne la tripote quand il pense que personne ne regarde. Et la nuit, s'ils se voient, ils restent suffisamment discrets pour que le reste d'entre nous ne puisse rien entendre. Globalement, tout semble aller comme sur des roulettes.

J'avoue quand même que toute cette situation me met mal à l'aise. Au début, je supposais que c'était parce que j'étais en colère contre Jordy pour ne pas avoir tenu sa promesse. Il sait parfaitement comment me mettre en rogne, et cette fois, il s'est vraiment surpassé. Même si les deux se tiennent à carreau, la situation est loin d'être idéale.

Toutefois, au bout d'un moment, je comprends que c'est bien plus que de l'agacement à l'idée que Jordy laisse sa bite prendre les décisions à sa place. Je me sens particulièrement mal à l'aise chaque fois que je jette un coup d'œil à Trish.

Je suis jaloux.

Même si je déteste l'admettre, Harrison a raison. Du moins, en partie. Je suis jaloux que Jordy ait fait des avances à Trish, et moi, non. Je suis jaloux qu'elle l'ait invité à sortir à la gym au lieu de moi. Et chaque fois que j'admire les courbes de la silhouette de Trish dans son jean bleu moulant, je suis jaloux que Jordy puisse sentir sa peau lisse en dessous.

Mais ça va au-delà de ça, aussi. Trish prend incroyablement soin de notre fille, comme si c'était la sienne. Chaque action, chaque mot, chaque

geste à l'intention de notre fillette est empreint de tendresse et d'amour. Ça lui vient naturellement et ça me rassure que Kaylee soit vraiment entre de bonnes mains.

Et bien sûr, ça ne me fait que désirer davantage Trish. En fait, toute personne dont je pourrais tomber amoureux, ne serait pas seulement une amante mais également une figure maternelle potentielle pour ma fille. Voir Trish avec Kaylee remplit déjà cette moitié du marché dans mon esprit. On peut dire que c'est la moitié la plus difficile. Sortir avec quelqu'un n'est jamais facile quand on est père célibataire, et pourtant, dans ce cas, *ça pourrait fonctionner.*

Sauf que c'est Jordy qui a fait le premier pas.

Au fil des jours, je me demande si les choses auraient pu être différentes. Si j'avais été proactif et que je l'avais invitée à sortir à la gym, plutôt que de m'en tenir à mon intention d'attendre d'être rentré de notre long voyage. Quelle serait ma vie ? Serais-je heureux ? Cette situation est d'autant plus compliquée que Trish est brillante et sympathique avec moi tous les jours, tout autant qu'avec Jordy.

Ça n'a plus d'importance maintenant, me dis-je. Toutes les chances que j'avais se sont envolées.

La conférence pour la paix s'achève sans grande fanfare ni effervescence. On termine par un débriefing avec le chef de la sécurité, on signe divers documents pour mettre fin au contrat, puis on rentre chez nous pour tout ranger. Normalement, cette routine de fin de contrat est empreinte de soulagement et d'excitation. Mais cette fois, on ne rentre pas à la maison ; on s'envole pour la prochaine mission.

On est en train de s'enregistrer à l'aéroport quand je reçois une notification sur mon téléphone indiquant que le virement bancaire pour notre contrat a été effectué. Ça me remonte le moral, comme toujours.

Encore quelques missions comme celle-là et on pourra peut-être penser à prendre notre retraite.

– Istanbul, dit Trish quand je lui ai remis les cartes d'embarquement. Pas Constantinople ?

– Ça ne regarde personne d'autre que les Turcs, réponds-je en traduisant les paroles de la chanson.

Jordy fronce les sourcils et nous regarde tour à tour.

– De quoi vous parlez ?

– C’est une vieille chanson de They Might Be Giants.

– They Might be... qui ? nous fait-il. C’est un nom de groupe ?

Trish échange un regard avec moi et rigole.

– Alors, qu’y a-t-il à Istanbul ?

– On en discutera lorsqu’on sera en privé, je rétorque.

– OK, OK. J’ai compris.

Mais alors qu’on patiente à la porte d’embarquement, je vois Trish faire une recherche Google sur les conférences pour la paix à Istanbul.

Nous montons à bord et nous asseyons en classe économique.

– Quoi ? Pas de première classe cette fois-ci ? nous lance Trish.

– Ce n’est qu’un court voyage intra-européen, réponds-je. Comme voler de Wilmington à Dallas.

– Je me suis habituée à un certain luxe, répond-elle avec un clin d’œil.

Oh, ne fais pas ça, je pense. Ne fais pas faire des sauts périlleux à mon cœur.

J’aide Kaylee à attacher sa ceinture et évite soigneusement de regarder en direction de Trish.



Archer

Le vol vers Istanbul passe rapidement. Kaylee et moi jouons pendant la majeure partie du voyage au pendu sur une feuille de papier. Je suis toujours stupéfait de voir à quel point elle a progressé en un an, surtout en orthographe et en écriture. C'est probablement ce que je préfère en tant que père : la voir grandir. La voir devenir un véritable être pensant, intelligent et capable de se forger sa propre opinion. Je n'arrive pas à imaginer ce qu'elle sera dans un an ou deux, sans parler de son adolescence. Je n'ai aucunement envie de penser à ça.

Après avoir atterri à Istanbul, on passe la sécurité sans encombre. Nos passeports ont une autorisation spéciale dans la plupart des pays de l'OTAN qui nous permet de voyager sans problème, ce dont je suis très reconnaissant. Sans ça, un seul agent des douanes capricieux pourrait ruiner tout un contrat.

Un autre véhicule nous attend à l'aéroport. On s'entasse tous les cinq à l'intérieur et je conduis jusqu'à la maison de location à Maslak, une banlieue de la périphérie nord d'Istanbul même.

– Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer qu'il n'y a pas de caisses de matériel dans ce véhicule, comme à Oslo, dit Trish.

– Pas besoin pour cette mission, réponds-je.

– Oh, cool ! Donc cette mission sera moins dangereuse, non ?

Jordy et Harrison pouffent de rire. Trish fronce les sourcils en les regardant.

– J'ai raté un truc ? demande-t-elle.

Je jette un coup d'œil dans le rétroviseur pour m'assurer que Kaylee porte ses écouteurs avant de répondre.

– Istanbul est notre base opérationnelle, puisqu'on est ici sous un faux contrat, notre alibi. Notre contrat implique de voler d'ici vers... un autre

pays. Puis on aidera à former les forces armées locales sur place à l'utilisation des armes modernes de l'OTAN. L'équipement sur lequel porte la formation est déjà en place.

– C'est très vague, dit Trish. Où pourriez-vous aller d'ici ? En Russie, de l'autre côté de la mer Noire ?

– Certainement pas, réponds-je immédiatement. *Jamais* on ne collaborera avec la Russie.

– Plutôt le contraire, en fait, ajoute Jordy.

Trish reste silencieuse pendant quelques instants.

– C'est donc l'Ukraine, alors ?

Aucun de nous ne répond. Le seul son est celui des doigts de Kaylee qui tapotent sur son iPad.

– Ouaip, dit enfin Harrison.

– Oh, dit-elle. Ça a l'air dangereux.

– Tranquille, ça ne devrait pas être trop difficile, dit Jordy. J'aime vraiment ce genre de missions, quand on aide les autres à se protéger. C'est gratifiant, comme être un enseignant, tu vois ?

– Tant que vous ne vous faites pas attaquer ! dit Trish.

– On ne sera pas près des lignes de front, j'explique. On ne peut pas non plus t'en dire plus, mais tu n'as pas à t'inquiéter.

La résidence privée où on loge se trouve au sommet d'une colline surplombant Maslak. On peut même distinguer Istanbul au sud. On y accède par un portail électrique sécurisé par un code. À peine garés, Kaylee court à l'intérieur.

– C'est tellement grand ! crie-t-elle depuis l'une des pièces éloignées. On a tous nos propres chambres pour dormir !

Trish et Jordy échangent un sourire complice.

Comme précédemment, le réfrigérateur et le congélateur sont approvisionnés avec assez de nourriture pour tenir un mois entier. Notre contrat ne devrait durer que trois semaines, mais il est bon d'être prêt à toute éventualité.

Fatigué par le voyage, tout le monde se couche tôt. Je m'endors rapidement, et quand je me réveille le lendemain matin, je me rends compte

que j'ai rêvé de Trish toute la nuit. Je ne me souviens d'aucun détail, à part le fait qu'ils ne sont pas sexuels, mais je suis certain qu'elle occupe chacun de mes songes.

– Bonjour ! dit-elle joyeusement lorsque je la croise dans la cuisine.

– Bonjour, dis-je en cherchant le thé.

Son sourire est si lumineux et authentique qu'il est impossible de ne pas être de bonne humeur en la voyant.

Après notre routine matinale, on se prépare tous les trois à partir pour l'aérodrome.

– Je n'aime pas vraiment les hélicoptères, déclare Trish pendant qu'on se dit au revoir. J'ai entendu des histoires horribles sur les crashes...

– Ne t'inquiète pas, Archer est un pro, dit Jordy.

– Il a raison.

– Envoyez-moi quand même un texto quand vous arrivez à bon port, insiste-t-elle. Que je sache qu'il ne s'est rien passé de grave ?

– Quelque chose de grave pourrait arriver ? demande Kaylee en arrivant de sa chambre.

– Bien sûr que non, ma petite chérie, dit Harrison en la prenant dans ses bras. On sera de retour pour le dîner.

Il commence à l'étouffer de baisers, si bien qu'elle couine, rit et se plaint que sa barbe la chatouille.

– Malheureusement, on ne peut pas envoyer de textos une fois arrivés, j'explique. En fait, je récupérerai nos cartes SIM une fois à l'aérodrome.

Trish a l'air déconfite.

– D'accord, je crois comprendre. (Elle baisse la voix pour que Kaylee ne l'entende pas.) Mais s'il vous plaît, soyez prudents.

– Promis.

Jordy la serre dans ses bras avant de lui dire :

– Oh, au fait. Je vous ai préparé une surprise à toi et Kaylee aujourd'hui. Quand Mehmet se présentera au portail ce matin, laisse-le entrer. Tu peux lui faire confiance.

– Oh, d'accord !

Trish lui rend son étreinte. Puis, après une courte pause, elle me serre aussi dans ses bras. Son corps est chaud et doux et se loge parfaitement dans mes bras, à tel point que je dois faire un effort pour me décider à la laisser aller. Elle jette un coup d'œil à Harrison, qui la fixe d'un air de défi, avant de lui faire un petit signe de la main à la place.

On roule jusqu'à l'aérodrome en silence, retirant nos cartes SIM et les plaçant dans un casier avant d'embarquer dans un hélicoptère de transport Sikorsky S-61R. C'est le même modèle que celui utilisé principalement pour la recherche et le sauvetage en Méditerranée et en mer Noire. Avec un peu de chance, il n'éveillera aucun soupçon. C'est aussi un modèle avec lequel j'ai enregistré plus de mille heures de vol.

Une fois décollé, en direction du nord, je soupire de bonheur. Ça fait du bien de piloter un hélicoptère. Je n'ai pas eu à le faire ces dernières missions et je me rends compte combien j'aime piloter. Si un jour l'occasion nous *est* donnée de nous retirer de la vie de mercenaire, c'est vers un métier en rapport avec le vol que je me tournerai. Mais je n'ai aucune idée duquel.

On verra ça le moment venu. Pour l'instant, je dois me concentrer sur le présent.

On s'arrête à Constanta, en Roumanie, pour faire le plein avant de poursuivre le reste du chemin jusqu'en Ukraine. Le fait d'arriver dans leur espace aérien me rend anxieux. On vient d'entrer dans une zone de guerre active. Certes, bien loin des lignes de front où se déroulent les combats, mais quand même. Ça me rappelle notre dernière fois dans cette partie du monde, en 2014, lorsqu'on a dû fuir précipitamment la Crimée alors que la Russie l'envahissait.

Un groupe d'officiers ukrainiens nous attend à l'aérodrome. Après une courte introduction, Harrison et Jordy sont conduits vers le reste de la base. Je ne les rejoins pas ; mon travail consiste à être prêt à partir à tout moment, alors je retourne à l'hélicoptère et m'y installe.

Mes pensées reviennent immédiatement vers Trish. Comme j'aimerais pouvoir lui envoyer un texto. Non seulement pour lui faire savoir qu'on est bien arrivés, mais aussi parce que j'ai envie de lui parler.

En examinant l'équipement de bord, je me dis que *c'est peut-être possible*.

OceanofPDF.com



Trish

Les gars sont partis depuis une petite demi-heure quand retentit la sonnerie de l'interphone près de la porte d'entrée. J'appuie sur un bouton qui semble être le bon et tente un :

- Allô ?
- C'est Mehmet, répond un homme. Je suis à la porte.
- Oh ! Super ! Je vous ouvre...

Mehmet s'arrête devant la porte dans une berline noire. Il a la cinquantaine ou la soixantaine et porte des vêtements décontractés. Il me fait une légère révérence au moment des présentations.

– Monsieur Jordan a organisé une visite privée d'Istanbul pour vous et Kaylee aujourd'hui, dit-il dans un anglais fluide teinté d'un accent turc. (Son sourire est chaleureux et engageant.) Elle devrait durer environ trois heures.

J'aide Kaylee à s'habiller, puis on monte à l'arrière de la voiture. Pendant le court trajet vers la ville, Mehmet nous présente un résumé de l'histoire d'Istanbul. Du siège de l'Empire romain d'Orient, en passant par l'Empire ottoman, jusqu'aux temps modernes.

Alors qu'il gare la voiture et que l'on en sort, je me sens très intimidée à l'idée d'être dans une nouvelle ville. Surtout une ville si différente culturellement de tout ce que j'ai connu jusqu'à présent ! Je suis parfaitement consciente d'être une Américaine privilégiée, sans aucune expérience du monde. Mais après environ dix minutes de marche au milieu de l'une des places de la ville, je me sens complètement en sécurité. On fait le tour des marchés ambulants et on entre dans quelques boutiques. Puis on se dirige vers la mosquée Hagia Sofia, où, grâce à Mehmet, on a le droit à une visite privée. Kaylee trouve génial qu'on doive enlever nos chaussures avant d'entrer dans certaines parties.

Par contre, au moment de traverser une place publique pour retourner à l'endroit où est garée notre voiture, les poils de ma nuque se hérissent, et j'ai la nette impression d'être observée. Je me retourne rapidement et crois voir quelqu'un me fixer depuis une ruelle éloignée. Mais après avoir cligné des yeux, et que le flot des piétons sur la place s'est atténué, la silhouette a disparu.

T'es paranoïaque, ma fille, me dis-je. Qui voudrait suivre une nounou de Caroline du Nord ?

Mehmet nous fait visiter la ville en voiture avant de nous ramener à la maison. Kaylee lui pose beaucoup de questions sur le pays. Apparemment, elle a appris les capitales du monde à l'école, et elle est curieuse de savoir pourquoi Ankara est la capitale de la Turquie plutôt qu'Istanbul. Mehmet est patient et aimable, et répond à ses questions mieux que je n'aurais pu le faire.

Après avoir pris congé et être rentrées, je couche Kaylee pour la sieste. Et alors que je ferme la porte de sa chambre, mon téléphone vibre dans ma poche. Un texto d'un numéro inconnu.

Inconnu : On est arrivés sains et saufs. Pas besoin de t'inquiéter.

Moi : Jordy ?

Inconnu : C'est Archer, en fait.

Moi : Je pensais que vous n'étiez pas censés envoyer des textos ?

Inconnu : J'ai trouvé un moyen d'utiliser le wifi de notre véhicule comme un hotspot avec un VPN pour cacher l'emplacement. Par sécurité, ne mentionne aucun nom d'endroit dans le tchat.

Je m'installe dans le canapé et fronce les sourcils devant l'écran.

Moi : On dirait un test pour être sûr que je ne vais pas griller votre couverture. Comment savoir si tu es bien qui tu dis être ?

Archer : Je vais te le confirmer avec ça : Jordy et moi avons l'habitude de t'appeler Kettlebells. Et vous nous aviez surnommés Blondinet et Brunet.

Moi : Oh, non ! J'avais dit à Jordy de ne pas te le dire !

Archer : Ah, ah tu aurais dû tout nier. Je ne vais pas manquer une occasion de te le rappeler, maintenant. ;-)

Archer : Comment s'est passée votre visite de la ville ?

Moi : Génial ! J'étais plutôt inquiète au début, mais Mehmet m'a mise à l'aise. J'ai pris un café turc il y a quatre heures, et je suis encore sous le coup de la caféine.

Archer : Kaylee se comporte bien ?

Moi : En général, oui ! Elle a juste fait une petite crise quand je ne l'ai pas laissée goûter à mon café.

Archer : Tu aurais dû lui en donner une toute petite gorgée. Ça lui aurait fait changer d'avis très vite.

Moi : Pour devoir gérer ensuite une gamine hyper-caféinée pendant le reste de la visite ? Non merci !

Archer ne répond pas pendant un moment, et je me demande si notre conversation est terminée. Il est probablement occupé, après tout. Mais il finit par dire :

Archer : Je suis vraiment content que tu sois là, Trish. Lorsqu'on met nos vies en danger, même s'il est peu probable que ce soit le cas ici, notre fille nous manque encore plus. Savoir que je vais pouvoir la revoir ce soir me réconforte. Je suis désolé si je t'ai donné l'impression que je ne voulais pas que tu sois du voyage. C'était loin d'être le cas, mais je ne savais pas ce qui était le mieux pour Kaylee.

Moi : Pas besoin de t'excuser. Jordy semble affreusement obstiné.

Archer : On ne pourrait dire mieux.

Moi : Au fait, pourquoi m'écris-tu ? Tu ne devrais pas être en train de faire... des trucs ? Désolée, j'ai failli en dire trop.

Archer : Bien rattrapé. Mais en fait non, je n'ai absolument rien à faire. J'aurais vraiment dû apporter un livre.

Moi : Pourquoi ne pas emprunter mon Kindle ? J'ai tous les livres de Twilight !

Archer : Oh mon Dieu, tu lis ce genre d'histoires ?

Moi : Hé ! Parfois les jeunes femmes aiment fantasmer sur un vampire et un loup qui se battent pour gagner son amour !

Archer : Je n'ai jamais compris ces histoires de triangle amoureux.

Moi : Tu es un mec, normal. Je les détesterais probablement si j'étais toi.

Archer : Non, je veux dire que je ne comprends pas pourquoi on en fait tout un plat. Si une femme a du mal à choisir, alors pourquoi ne pas sortir avec les deux ?

Moi : LOL, si seulement c'était une option.

Archer : Pourquoi pas ?

Moi : Hmmm, parce que les femmes qui font ça sont généralement traitées de salopes ?

Archer : Le polyamour est une pratique de plus en plus populaire ces dernières années. La société ne juge plus autant qu'avant.

Moi : Le polyamour me semble juste être une excuse pour coucher à droite et à gauche. Ou le péché mignon de ceux qui ont peur de la fidélité. Je doute que quelqu'un le vive pleinement de nos jours tout en étant serein et heureux.

Archer ne répond pas à ma dernière remarque, ce qui me fait bizarre. Comme si j'avais mis le doigt sur quelque chose de sensible. Cependant, je ne comprends pas quoi. Archer ne semble pas être le genre de type à se vexer facilement... surtout pour un truc du genre *Twilight*. Alors je mets ça sur le compte du fait que quelque chose au travail a dû soudainement le contrarier.

Les gars rentrent à la maison ce soir-là vers 19 heures, juste au moment où je sors le dîner du four. Kaylee crie de joie et fait des câlins à ses trois papas dans l'autre pièce. Chacun d'eux jette un coup d'œil dans la cuisine en passant.

– Le dîner est prêt quand vous voulez, dis-je.

Les gars décident de monter prendre une douche, et Jordy se précipite dans la cuisine pour me donner un baiser rapide avant que Kaylee ne puisse

le voir. Archer regarde depuis le couloir, et esquisse un petit sourire en voyant ça.

Quand ils redescendent dix minutes plus tard, Harrison n'est pas avec eux.

– Il est allé directement se coucher, explique Jordy alors que nous nous asseyons à la table.

– Il ne veut pas dîner ?

Archer attrape la cuillère de service.

– Je fais confiance à Harrison pour décider dans quel ordre il veut satisfaire ses besoins fondamentaux. Ne t'inquiète pas, il ne mourra pas de faim.

– Papa dit qu'il est comme un ours, annonce joyeusement Kaylee. Parfois, il a besoin d'hiberner quand il est vraiment fatigué !

– La journée a été longue, me dit Jordy.

Pendant que nous dînons, Kaylee nous explique combien la visite d'Istanbul lui a plu.

– Et tu t'es sentie en sécurité tout le temps ? demande Archer.

Je hoche la tête.

– Parfaitement en sécurité. Et pas seulement parce que Mehmet était avec nous tout le temps. Même si, à un moment, j'ai eu l'impression qu'on m'observait. Probablement de la paranoïa.

– Si j'étais un local, je ne manquerais pas de te mater, dit Jordy en me décochant un petit clin d'œil entendu par-dessus la tête de Kaylee.

Après le dîner, les gars jouent avec Kaylee, tour à tour, alors je saisis mon Kindle et me pelotonne sur le canapé. Archer regarde la liseuse et lève les yeux au ciel de façon taquine. Je lui renvoie un regard noir ; je ne lis même pas *Twilight*.

Un peu plus tard, Kaylee s'approche de moi et tire sur ma manche.

– Tu veux jouer à Dutch Blitz avec nous ?

– Qu'est-ce que c'est ? je lui demande.

– Je vais te montrer ! *C'est super marrant.*

Je les rejoins tous les trois à la table de la cuisine, qui a été débarrassée pour pouvoir jouer à un jeu de cartes spécial. Kaylee m'explique comment jouer, aidée de ses deux papas. Ça ressemble à un mélange de Uno et de Solitaire. Le but est d'empiler des suites de cartes pour gagner des points. Sauf que tout le monde joue rapidement et en même temps, ce qui rend le jeu quelque peu chaotique.

Jordy et Archer jouent lentement pour avantager Kaylee, alors je m'adapte à leur vitesse. Le jeu est simple et amusant, et chaque tour ne dure que quelques minutes. Après quelques tours, je sens ma nature compétitive reprendre le dessus et dois me rappeler de ralentir pour donner une chance à Kaylee de suivre.

Au cours de l'un des derniers tours, je prends une de mes cartes – un six rouge – et la place rapidement au-dessus d'un cinq rouge au milieu de la table. Archer essaie de faire la même chose, mais est une demi-seconde trop lent, et pose son propre six rouge au-dessus du mien. Nos regards se croisent et nous éclatons de rire, mais sa main s'attarde sur la mienne pendant quelques secondes avant qu'il ne la retire.

Arrête, me dis-je. Ça n'a aucune importance qu'il ait eu le béguin pour moi au gymnase. J'ai couché avec Jordy. J'ai fait mon choix.

Mais je ne peux m'empêcher de me souvenir de ce qu'Archer a dit sur le triangle amoureux de *Twilight*... Alors je me demande s'il n'essayait pas de faire allusion à quelque chose...

19



Trish

On met Kaylee au lit et on redescend pour jouer une partie de Dutch Blitz entre adultes. À trois seulement, la partie est bien plus rythmée, et je découvre rapidement qu'Archer est très compétitif.

– Il déteste perdre, me chuchote Jordy en le disant quand même assez fort pour que l'Anglais puisse entendre. Ça le met de très mauvaise humeur.

– Mon humeur est au beau fixe, répond sèchement Archer tout en mélangeant ses cartes entre les manches.

– Hé, en parlant d'humeur, je lance, quand on s'écrivait, aujourd'hui, tu t'es soudainement arrêté. Ça n'a rien à voir avec ce que j'ai dit, n'est-ce pas ?

Jordy se redresse.

– Vous vous êtes parlé aujourd'hui ? Mais tu nous as fait retirer nos cartes SIM !

– Je me suis connecté en utilisant le wifi et un VPN, répond Archer.

– Évidemment ! rétorque Jordy, les règles ne s'appliquent qu'à nous et pas à toi !

– Je ne comprends pas pourquoi tu te plains. Harrison et toi avez passé toute la journée à former des Ukrainiens. Vous n'auriez pas eu le temps d'envoyer un seul texto.

– On fait quand même des pauses ! se plaint Jordy.

Archer secoue la tête et se tourne vers moi.

– Tu ne m'as pas contrarié. Je ne voulais simplement plus en discuter par texto.

– Discuter de quoi ? demande Jordy.

– J’ai mentionné que je lisais *Twilight*, et il a dit que Bella aurait pu résoudre tous ses problèmes si elle avait entamé une relation polyamoureuse avec Edward et Jacob.

Jordy tourne la tête.

– Tu connais tous les noms des personnages de *Twilight* ?

– Pas moi ! répond Archer sur la défensive.

– Il ne les a pas mentionnés, mais il a suggéré le polyamour comme solution. Une idée qui me rebute assez.

– Oh. (Jordy fait une grimace.) Ça l’a sans doute rendu susceptible tendu à cause de sa famille.

Je jette un coup d’œil à Archer.

– Ta famille ?

Il termine de mélanger ses cartes et pose soigneusement le jeu sur la table, en le faisant tourner de quelques millimètres pour l’aligner au grain du bois.

– Mes parents sont dans une relation polyamoureuse.

– Ce sont des hippies de la vieille école, ajoute Jordy.

– Ils forment une famille parfaitement normale, même si elle n’est pas conventionnelle, répond Archer d’un air irrité. Ils sont encore tous ensemble... tu ne peux pas en dire autant de *tes* parents.

Jordy lève les mains et rétorque :

– Tu vois ? C’est un sujet sensible pour lui.

Je repense à ce que j’ai dit dans mon texto.

– Je ne voulais pas insulter ta famille ! Dis-m’en un peu plus sur eux.

– Pas besoin de s’étaler là-dessus, répond Archer.

– Allez. Dis-moi. J’ai envie de savoir. Comme je t’ai dit, je n’ai jamais connu personne qui soit *réellement* polyamoureux. Je connais le nom mais pas vraiment les détails de la pratique. Combien de parents as-tu ?

Archer prend une longue gorgée de son verre d’eau avant de répondre.

– Sept.

J’essaie de cacher ma surprise mais sans succès.

– Sept ?

Jordy attrape un cahier et un stylo à proximité et commence à écrire quelque chose.

– J’ai deux parents biologiques, bien sûr, explique Archer. Mon père, Pierce, et ma mère, Cornelia. Ils forment tous les deux une triade avec Camilla.

– Une triade ?

– Cela signifie qu’ils sont tous les trois impliqués de façon romantique les uns avec les autres. Ma mère est bisexuelle.

– Mais je croyais que tu avais dit que tu avais sept parents.

Jordy laisse échapper un petit rire discret en griffonnant sur son papier.

Archer acquiesce.

– Ce sont en quelque sorte les trois principaux. Ils étaient déjà ensemble lorsque je suis né. Quand j’étais très jeune, Pierce a commencé à sortir avec un couple bisexuel : Priscilla et Kate. Ce sont mes deux autres mamans. Elles sont mariées.

– Attends, l’interromps-je. Ces deux femmes sont mariées. Et elles sortent aussi avec ton père, Pierce ?

– C’est exact.

– Mais pourquoi ne sortent-elles qu’avec Pierce ? Pourquoi pas avec ta mère, Cornelia, aussi, si elle est bisexuelle ?

Il me lance un regard amusé.

– Parce que ma mère n’a jamais flashé sur elles.

– Mais Pierce, si.

– Oui.

Jordy se met à rire encore plus fort.

– Je ne comprends pas, dis-je.

– Ce n’est pas parce que Cornelia est bisexuelle qu’elle cherchera forcément à être impliquée romantiquement avec Kate et Priscilla. C’est comme supposer que tu es intéressé par Mehmet le guide touristique parce que vous êtes tous les deux hétérosexuels.

Je cligne des yeux.

– Oh. Bien vu.

Harrison entre dans la pièce en traînant des pieds, vêtu d'un pantalon de survêtement gris et d'un débardeur noir. Il ouvre le réfrigérateur, sort le ragoût de poulet du dîner et commence à manger à même la cocotte avec la cuillère de service.

– Archer est en train d'expliquer sa famille à Trish, annonce Jordy.

Harrison éclate de rire et retourne dans sa chambre avec la cocotte.

– Bref, on n'a parlé que de cinq de mes parents, poursuit Archer. Quand j'étais tout petit, Cornelia a entamé une relation avec le barman du pub local, Ambrose.

– Est-ce qu'Ambrose couche avec quelqu'un d'autre que ta mère ?

– Non. Il sort uniquement avec elle et personne d'autre.

– D'accord... réponds-je.

– Et enfin, il y a Hector. Lui et Camilla couchent ensemble, mais rien de plus.

– Des amis-amants donc ?

– Essentiellement, oui.

– S'il n'est qu'un amant, pourquoi l'inclure dans ton unité familiale ?

Archer hausse les épaules.

– Cela fait au moins vingt ans qu'ils le font maintenant. Ils sont très bons amis, et tout le monde aime bien Hector. Il joue au whist avec brio. Il passe des vacances avec nous depuis tout petit.

– Le whist est un jeu de cartes auquel ils jouent tous, explique Jordy.

Je secoue la tête en signe de confusion.

– J'ai du mal à me représenter tout ça.

– Regarde ce schéma, ça va t'aider. Jordy fait glisser son morceau de papier vers moi. C'est un visuel des sept points reliés par des lignes, comme une constellation. Il y a une forme de sablier, avec Pierce au milieu. À gauche du triangle du sablier, on voit Priscilla et Kate reliées à Pierce, tandis que le triangle droit est relié à Cornelia et Camilla. Une autre ligne s'éloigne de Cornelia jusqu'à un point appelé Ambrose, et une autre

similaire s'éloigne de Camilla pour montrer comment Hector s'intègre dans l'équation.

– OK, je comprends mieux maintenant.

– Cela ressemble à une molécule, c'est pourquoi les membres de cette communauté l'appellent un *polycule*, confie Archer.

– Pourquoi ne pas simplement dire que tu as deux parents qui sont échangistes ? je demande.

– Parce que je n'ai pas deux parents qui sont échangistes, dit-il patiemment. Camilla a vécu dans la même maison que nous pendant mon enfance. Lorsque nous avons déménagé de Londres à Stratford, quand j'avais quatre ans, Priscilla et Kate ont emménagé avec nous. Elles m'ont toutes élevé de la même façon. Et quand j'ai grandi, Ambrose et Hector ont passé de plus en plus de vacances avec nous, et ont fini par faire partie de la famille, eux aussi. Mais je dois dire que je les considère plutôt comme des oncles que comme des parents directs.

– C'est cette situation qui nous a permis de nous sentir à l'aise au moment d'élever Kaylee ensemble, ajoute Jordy. Après avoir entendu parler d'eux – et les avoir rencontrés à Noël il y a sept ans –, ça ne nous a plus paru si bizarre, d'élever une petite fille à trois.

– J'ai peut-être été trop susceptible lorsque tu as envoyé ton texto, admet Archer. Quand tu as dit que le polyamour n'était qu'une excuse de gens qui couchent à gauche et à droite. C'est peut-être vrai pour certaines personnes. Mais dans mon cas, j'ai passé l'intégralité de ma vie entourée de l'amour de mes parents. De tous mes parents. Je m'estime chanceux et privilégié.

Je tends la main à travers la table pour caresser la sienne.

– C'est vraiment merveilleux. Quiconque vit une telle expérience a bien de la chance. Je suis désolée d'avoir jugé si vite. Est-ce que ça te fait bizarre de penser à la complexité des relations sexuelles de tes parents ?

– Oui, dit-il, impassible. C'est encore plus bizarre de devoir l'expliquer dans les moindres détails à quelqu'un d'autre.

Je grimace.

– C'est vrai. Je déteste penser à mes parents de cette façon, alors à plus forte raison avec tout un tas d'autres personnes qui... oh, j'arrête d'y

penser avant d'être dégoûtée.

Archer ajuste le jeu de cartes sur la table.

– Quoi qu'il en soit, c'est la raison pour laquelle j'ai du mal à prendre *Twilight* et les autres romans d'amour au sérieux lorsqu'une fille a du mal à choisir avec qui être. La solution est simple si tu es prête à mettre ta jalousie de côté ! Maintenant, que dirais-tu d'une autre partie de Dutch Blitz ? Jordy et moi sommes ex aequo en tête...

Nous faisons une autre partie – qu'Archer gagne – avant d'aller nous coucher. Ici, notre maison est disposée en deux ailes séparées aux extrémités opposées du séjour. Jordy et moi avons stratégiquement occupé des chambres dans la même aile, loin de tous les autres. Ainsi, on n'est pas tenus d'être *parfaitement* discrets, un luxe dont on profite rapidement.

À peine sommes-nous arrivés dans sa chambre que Jordy me jette contre le mur et m'embrasse passionnément. Je fonds à son contact possessif et exigeant. Il me fait tourner et embrasse ma nuque pendant que ses doigts plongent dans l'avant de mon pyjama, appuyant sans ménagement sur mon clitoris. Je gémis quand il se presse contre mon cul tout en me frictionnant plus rapidement. Alors qu'il arrache mon pantalon et fait de même avec le sien, je sens à quel point il a envie de moi. Surtout à la façon dont il guide sa queue en moi par derrière puis me remplit d'une poussée frénétique, s'enfonçant aussi loin que possible.

Je réussis tant bien que mal à réprimer un cri de plaisir en savourant à quel point il m'emplit, et d'autres cris d'extase lorsqu'il me baise contre le mur, son souffle chaud dans mon oreille, ses gémissements grondants vibrant pratiquement dans sa gorge. Il pose une main sur mon dos et me penche en avant, me baisant brutalement et rapidement, me pénétrant si fort que je halète et frissonne d'un orgasme intense qui fait se recroqueviller mes orteils et trembler mes genoux. Et alors que je contracte mes muscles pelviens autour de lui, je sens sa bite exploser en moi. Il saisit ma taille des deux mains et laisse échapper un son si intense qu'il semble presque douloureux.

Tout en me nettoyant, puis en me pelotonnant contre lui dans le lit, je pense à l'alchimie qui existe entre nous. Souvent, je me sens mal à l'aise avec un garçon après avoir couché avec lui, avant d'être suffisamment à

l'aise pour baisser notre garde et être simplement *nous-mêmes*. Pourtant, Jordy et moi avons cliqué. Facilement. Naturellement.

Je me demande s'il ressent la même chose.

– J'ai pensé à ça toute la journée, murmure-t-il alors que nous nous faisons des câlins.

– Moi aussi. Enfin, peut-être pas *toute* la journée. Je n'y pensais pas pendant que nous faisons le tour d'Istanbul. Mais dès qu'on est rentrés, j'ai commencé à fantasmer sur toi.

– J'ai aimé ce que tu as dit tout à l'heure.

– Quand ?

– À l'instant. Quand on baisait. *Tu as dit, Fais-moi tienne, mon mercenaire.*

– Oh.

Je me tortille pour lever les yeux vers lui.

– Je... En fait, je n'ai pas réalisé que j'avais dit ça tout haut.

– Tu l'as dit pendant que tu jouissais, je crois. C'est ce qui, moi, m'a fait jouir si vite. Ça et la vue de ton magnifique cul qui rebondissait contre moi.

Je souris et le serre plus fort dans mes bras.

– Je suis contente que tu aies aimé ça. Normalement, je ne...

– Quoi ?

– Normalement, il me faut un certain temps pour être aussi à l'aise avec un mec.

Jordy fronce les sourcils en me regardant.

– Assez à l'aise pour faire cette position ? La levrette ?

Il a l'air incrédule.

– Je sais ! C'est bête. Mais d'habitude, je n'aime pas faire ça, sauf si je suis avec quelqu'un depuis un moment.

Je sens Jordy se crispier.

– Oh, merde. Je ne voulais pas te mettre mal à l'aise, ni te mettre la pression pour...

– Non, non, non ! je m’empresse de dire en m’asseyant dans le lit pour pouvoir le regarder de haut. C’était génial ! C’est ça que je veux dire. D’habitude, il me faut un certain temps pour être aussi à l’aise avec quelqu’un, mais avec toi...

– Ça semble juste naturel ? termine-t-il pour moi.

– Oui !

– Comme si on se connaissait depuis bien plus longtemps que quelques semaines ?

– Totalement ! Tu ressens ça aussi ?

Il passe un bras derrière sa tête, ce qui fait joliment se contracter son biceps.

– J’avais peur de te le dire, parce que je ne voulais pas t’effrayer. Mais oui.

Je frôle ses lèvres des miennes, puis je m’allonge contre sa poitrine.

– Je ne m’attendais pas à ça quand je t’ai demandé de sortir avec moi à la salle de sport. Voler à travers le monde, faire l’amour dans des villes exotiques. La Norvège et la Turquie.

– À quoi tu t’attendais ? demande-t-il.

– Je ne sais pas. Un café ?

Son rire fait vibrer ma poitrine.

– Je préparerai le café demain matin. (Il s’étire.) À propos ... Que penses-tu de dormir dans nos chambres respectives.

Je tressaille.

– Oh.

– Juste au cas où Kaylee se réveille avant nous. Ou se réveille au milieu de la nuit.

– C’est vrai.

– Je ne veux pas qu’elle se fasse de fausses idées, explique-t-il. Archer a raison sur ce point. Et on a promis de ne pas lui parler de cette relation, du moins pour l’instant. J’ai déjà brisé quelques promesses faites à Archer, alors je veux être sûr de tenir celle-là. Pas fâchée ?

– Non, je comprends. Je suis tout à fait d’accord. Je vais y aller...

Il attrape mon bras et me ramène contre lui.

– Peut-être encore cinq minutes de câlins. Pas envie de te lâcher pour l’instant.

Sa main glisse le long de mon dos pour asséner une bonne claque sur mon cul.

Relation, je pense en fermant les yeux et en savourant la sensation de son corps. *J’aime ce mot.*

OceanofPDF.com

20



Jordy

Former les Ukrainiens est un travail épanouissant, mais c'est aussi épuisant. Nous nous levons tôt, survolons la mer Noire, passons toute la journée à former, puis reprenons l'hélicoptère. Même si nous sommes en parfaite sécurité et loin des lignes de front de la guerre actuelle avec la Russie, la crainte est toujours présente qu'un navire russe prenne notre hélico pour un combattant ennemi et tente de nous abattre avec un missile. Je me surprends à être tendu en vol, et ne me détends qu'après l'atterrissage à l'aérodrome à l'extérieur d'Istanbul.

Mais ensuite, nous rentrons à la maison et retrouvons Kaylee, et ça en vaut vraiment la peine. La voir me rappelle quotidiennement pourquoi nous faisons de tels efforts. Pour elle, je gravirais les plus hauts sommets si ça pouvait lui assurer une vie meilleure. Et je suis heureux que nous n'ayons pas eu à attendre des mois pour la revoir, comme ça aurait été le cas si nous l'avions envoyée en colonie de vacances comme prévu initialement. Rentrer auprès d'elle me met du baume au cœur comme seul un père peut le comprendre.

Et puis, il y a Trish...

Lorsque Kaylee va se coucher, Trish et moi nous amusons à notre tour. C'est devenu une routine nocturne, mais il n'y a rien de *routinier* dans notre façon de batifoler. Nous sommes comme des adolescents excités qui ont envie d'essayer toutes les positions possibles. Un soir, Trish se met à genoux dans la chambre et me taille une pipe rapide et avide. Elle aspire pratiquement la vie de mon corps et me fait jouir en quelques minutes. Mais elle continue à garder ses lèvres autour de ma queue et me regarde à travers ses cils pendant que je jouis, buvant le spectacle de mon plaisir. Et quand elle a avalé jusqu'à la dernière goutte, elle me pousse sur le lit et me chevauche comme si j'étais son propre jouet sexuel privé. Pas le temps de débander, c'était tellement excitant que je reste dur comme fer en elle, et je jouis à nouveau entre le deuxième et le troisième orgasme de Trish.

Le lendemain, alors que nous sommes en Ukraine, on nous informe que le trafic aérien sur notre trajectoire de vol de retour est plus dense. Par sécurité, on choisit de passer la nuit à la base ukrainienne. Les locaux sont ravis et sortent une caisse de vodka d'Odessa. On boit quelques shots ensemble, on partage un ragoût de bœuf qui a un fort goût de paprika et on fredonne des chants de marche ukrainiens jusqu'à bien après le coucher du soleil.

On part finalement se retirer dans les couchettes de la caserne. Harrison ronfle sitôt que sa tête a touché l'oreiller. Mais sur la couchette à côté de la mienne, le visage d'Archer est éclairé par la lueur de son téléphone portable.

- Tu joues à Wordle ? je lui demande.
- Déjà joué ce matin. Je l'ai découvert en trois essais.
- Tu fais quoi alors ?
- Je papote avec Trish. Je lui dis qu'on va bien.
- Tu lui envoies un paquet de textos.

Il hausse les épaules.

- Elle m'a envoyé des photos de Kaylee.

Il me passe le téléphone. Le message le plus récent est un selfie de Trish et Kaylee au lit, en train de lire une histoire pour s'endormir. Je souris à la vue de notre fille, mais mon regard s'attarde sur Trish. Je fais défiler la page pour voir d'autres photos et constate qu'ils s'échangent *beaucoup* de messages. Avant de trop fouiner, je lui repasse son téléphone.

– Je suis content que tu te sois ravisé, je commence. Sur le fait de les avoir avec nous, je veux dire.

– C'est plutôt sympa, répond Archer en pianotant à toute vitesse sur le téléphone alors qu'il répond aux textos. Trish est une femme merveilleuse. Je ne peux pas t'en vouloir d'avoir craqué pour elle pendant ce voyage, plutôt que d'attendre qu'on soit rentrés.

Je fronce les sourcils en le regardant. Archer déteste admettre qu'il a tort, surtout dans une situation où il peut se montrer supérieur. Le soudain changement d'attitude est étrange.

Je suis content qu'il commence à l'apprécier, me dis-je en me retournant dans ma couchette.

Le lendemain, on passe la journée avec les troupes, avant de prendre l'hélicoptère pour rentrer à la maison en début d'après-midi. Kaylee est folle de joie de nous voir et me serre très fort dans ses bras à peine la porte franchie.

– Cette mission dure combien de temps ? demande Trish alors qu'on dîne tôt.

– Tu t'ennuies déjà en Turquie ?

– Non, c'est vraiment sympa ici ! répond Trish. On est retournés au marché hier et on a acheté des loukoums. Tu savais que c'était juste des bonbons gélifiés ?

– Je les adore ! s'exclame Kaylee. On a ramené un paquet à partager !

– On est ici depuis déjà huit jours, et il est probable qu'on en reste dix de plus, explique Archer. Peut-être quinze. Ça dépend de la rapidité à laquelle ils se familiarisent avec le nouvel équipement qui arrivera bientôt. (Archer fait une grimace.) Désolé de ne pas pouvoir être plus précis.

– Non, c'est parfait ! répond Trish en faisant un geste avec sa fourchette. J'étais juste curieuse de savoir si vous saviez déjà. Kaylee et moi continuerons à nous amuser aussi longtemps qu'il le faudra, n'est-ce pas ?

La bouche de notre fille est pleine, alors elle hoche plutôt la tête pour approuver.

Après le dîner, Harrison prend Kaylee dans ses bras et l'emmène dans sa chambre pour jouer avec les pièces K'nex que nous avons emportées. Trish, Archer et moi nous attardons dans le salon. Il n'y a rien de bien à la télé et on se contente d'un épisode des *Soprano* mal doublé en turc. Archer invente un jeu à boire où on prend un verre à chaque fois que la voix doublée utilise un affreux accent italo-américain.

À la fin de l'épisode, on est tous complètement bourrés.

– Je m'amuse trop pour aller me coucher maintenant, dit Trish. Vous voulez jouer à un jeu ?

– J'ai peur d'être un peu trop *plein* pour Dutch Blitz, dit Archer.

Trish fronce les sourcils.

– Plein ?

– C’est la façon dont cet amateur de cricket dit « bourré », je lui explique.

– Le cricket est un jeu de gentleman qui prime sur tout ce que la civilisation humaine a inventé, dit Archer.

– Que dirais-tu d’un autre jeu à boire, alors ? suggère Trish.

Elle tend la jambe sur le canapé.

– Comme Cul sec ou vérité ?

– Tu veux dire *Action* ou vérité ? je demande.

– Non, non, Cul sec ou vérité, insiste-t-elle. Soit tu réponds à la question, soit tu descends un verre. Ça te saoule plus rapidement. Un jeu de boisson très populaire quand j’étais à l’université.

– Je me suis engagé dans l’armée juste après le lycée, je lui rappelle.

– Oh. C’est vrai. Les gars de l’armée ont la réputation de pouvoir boire beaucoup, non ?

Archer s’esclaffe.

– Elle n’a pas tort.

– Je suis déjà bourré, dis-je. Et Archer est, pour utiliser son expression idiote, *plein*.

Trish arbore un sourire malicieux qui réveille quelque chose en moi.

– Alors vous allez tous les deux répondre à beaucoup de questions. Je commence. Quand as-tu perdu ta virginité ?

Archer se racle la gorge.

– Quand j’avais quinze ans, au lycée. Moi et Mary Kane nous sommes bécotés après un match de foot. Ses parents n’étaient pas à la maison ce soir-là, alors on est retournés chez elle. J’ai perdu ma virginité sur son canapé.

– Quinze ans, impressionnant. Je parie qu’elle était mignonne, dit Trish.

– *Vraiment pas*, répond Archer. Je ne veux pas paraître insensible, mais elle avait ce que Jordy a appelé un visage *pasdeface*.

Trish fronce les sourcils, alors je lui explique :

– Comme dans, elle est sexy, juste... pas de face.

– Aaahh.

– Je te l'accorde, j'étais un petit merdeux, à l'époque, précise Archer. Avant que les Forces armées britanniques au service de notre chère reine ne me redressent.

– Techniquement, dit Trish en levant un doigt, c'est maintenant les Forces armées britanniques au service de votre cher roi.

Archer grimace.

– Je ne me suis toujours pas habitué.

– Je croyais que personne n'aimait Charles, j'ajoute. (Je ne connais pas grand-chose sur le sujet en dehors de ce que je vois parfois en ligne.) Ils ne peuvent pas sauter Charles et passer directement à William ? Tout le monde l'aime, non ?

– Charles aurait pu abdiquer, mais il ne le fera pas, affirme Archer. Il a attendu toute sa satanée vie que Lizzy lui fil enfin le trône. (Il soupire.) Diana aura fait une adorable reine consort. Camilla... Voilà que je me mets à radoter, maintenant. À ton tour de répondre à la question, Jordy.

– Ouais ! dit Trish. À ton tour. Quand as-tu perdu ta virginité ?

Je marque une pause emphatique avant de répondre.

– Au camp d'entraînement. Il y avait trois femmes dans notre unité, et l'une d'entre elles avait un faible pour moi. Un jour, on s'est faufilés dans les baraquements pendant les corvées et... on a conclu l'acte. Elle s'appelait Vanessa.

Je savoure le son de ce nom sur ma langue. Même maintenant, treize ans plus tard, il fait encore vibrer une partie de mon âme.

– Un camp d'entraînement ? demande Trish. Tu es resté vierge jusqu'à dix-huit ans ?

– On ne juge pas, dis-je en prenant un air démesurément théâtral. J'étais timide à l'époque.

– Dur d'imaginer un Jordan Mackey timide, marmonne Archer.

– Pareil ! confirme Trish. Alors, que s'est-il passé avec Vanessa ?

– Il ne s'est rien passé. C'était juste du cul. On l'a fait quelques fois, puis elle est passée au mec suivant de notre unité peu après. Elle se comportait un peu comme un enfant dans un magasin de bonbons avec tous

ces gars autour. (Je lève les mains rapidement en signe de paix.) Je ne lui en tiens pas rigueur. Je ne peux pas du tout lui en vouloir après tout. Si les rôles avaient été inversés, j'aurais fait de même.

– Ça ne m'étonne pas, dit Trish. Être entourée H24 d'un groupe de militaires musclés...

Elle s'interrompt, ses joues passant au rouge pivoine. Pendant un moment, je suis confus, puis me rends compte que Trish est pratiquement dans la même situation. Entourée de moi, Archer et Harrison tout le temps de notre mission.

– Et toi ? je demande pour passer à autre chose.

Trish agite en l'air son index de gauche à droite.

– Ce n'est pas comme ça que le jeu fonctionne. À ton tour de poser une question. Une nouvelle. Il est interdit de se répéter.

Je laisse échapper un soupir dramatique.

– Bon. Laisse-moi réfléchir. Raconte le moment le plus embarrassant de ta vie.

Son rougissement s'accroît et elle hésite avant de répondre. Et pas parce qu'elle essaie de réfléchir à une réponse. Je commence à me demander si je n'ai pas touché une corde sensible.

– J'ai fait pipi dans mon pantalon quand j'étais en maternelle, finit-elle par dire. Dans la classe de Madame Wall. On s'entraînait à écrire en cursive et elle n'a pas voulu me laisser aller aux toilettes quand je lui ai demandé. Je me suis retenue puis, ne pouvant plus tenir, j'ai essayé de sortir de la pièce en courant, mais c'était déjà trop tard...

– Aïe, je laisse échapper.

Est-ce que c'est vraiment son pire moment ou est-ce qu'elle cache quelque chose d'encore pire ?

– La mienne remonte au lycée de nouveau, répond Archer. J'ai accidentellement appelé la prof *Maman*. Devant toute la classe. Je ne l'oublierai jamais.

On continue à jouer le jeu et on rit beaucoup de nos réponses. Archer est créatif et demande combien il faudrait nous payer pour sauter dans une fosse septique : cent mille dollars pour moi, et dix millions de dollars pour

Trish. On parle des plats qu'on déteste et des célébrités avec lesquelles tout le monde aimerait coucher.

– OK, en voici une plus difficile, dis-je.

– Quelle a été ta plus longue relation ?

– Lexi Parker, dix-huit mois, répond Archer. Je suis sorti avec elle quand j'étais dans l'armée. Puis nos vies ont pris des chemins différents.

Il hausse les épaules comme si on ne pouvait rien y faire.

On se tourne à présent vers Trish. Elle lève sa bière à ses lèvres et commence à boire.

– Allez, lui fais-je. Ne bois pas pour éviter la question. Dis-nous tout.

Elle baisse son verre et le regarde fixement, comme si le contenu pouvait lui donner une échappatoire.

– Mon ex, Daniel.

– Daniel. Nom classique de crétin, fais-je.

– Hé ! Deux de mes meilleurs amis d'enfance s'appellent Daniel.

– Tu as tout dit. (Je me retourne vers Trish.) Vous êtes restés ensemble combien de temps ?

Elle remonte ses jambes jusqu'à ce que ses genoux touchent presque son menton.

– On s'est rencontrés à la fac. On est sortis ensemble pendant deux ans. C'était du sérieux. Je pensais qu'on finirait par se marier. Puis la famille pour laquelle j'étais nounou a déménagé à l'autre bout du pays et m'a demandé de les suivre. Je l'ai envisagé. Ça a rendu Daniel furieux. Il a agi comme si je l'abandonnais, même si je lui avais demandé de venir avec moi. Il en a fait tout un plat, disant qu'il ne voulait pas s'éloigner de la côte Est, même s'il n'était qu'un foutu chauffeur Uber et n'avait aucune autre raison de rester. Alors, j'ai refusé le poste de nounou.

Trish prend une profonde inspiration.

– Et puis, un mois plus tard, il a rompu avec moi. Il a déménagé à Denver pour être avec une fille qu'il avait rencontrée en ligne.

– Putaiiin, je lâche.

Elle grimace.

– Ça a fait mal. Tous ses discours sur le fait que j’allais l’abandonner n’étaient qu’affabulation. Beaucoup de choses qu’il a dites pendant notre relation l’étaient également. Je l’ai découvert trop tard. En fait, c’est pour ça que j’ai déjà un passeport. Daniel a toujours dit qu’il aimerait voyager en Europe avec moi. On n’en a jamais eu l’occasion. Il parlait beaucoup mais c’était du vent.

– Merde, dit Archer. Quel connard fini.

– Un vrai connard, en effet. (J’essaie de faire passer toute ma compassion à travers mon regard à Trish.) Je suis vraiment désolé. Ça craint.

Elle hausse les épaules.

– Je m’en suis remise maintenant. Ou du moins, *presque*.

– Est-ce que c’était un bon coup, au moins ? demande Archer. Je suppose, si vous êtes restés ensemble aussi longtemps.

– Même pas, c’est le plus frustrant ! C’était un vrai sainte-nitouche. Deux ans ensemble et il ne s’est jamais senti à l’aise nu en ma présence. Lumières éteintes, toujours sous les couvertures. Très fade. (Elle se mord la lèvre.) Sur toute notre relation, j’ai peut-être eu quatre ou cinq vrais orgasmes.

Elle me lance un regard, et je souris. Elle en a déjà eu autant avec moi en une semaine que nous couchons ensemble. Et je suis sûr qu’elle ne fait pas semblant.

Trish se ressaisit.

– Bon, ça suffit, les trucs déprimants. Passons à quelque chose de plus piquant. Quel est ton plus grand fantasme sexuel ?

– Ohh, c’est une bonne question, dis-je. Toi d’abord, mon pote.

Archer porte rapidement son verre à ses lèvres et boit une très longue gorgée.

– Oh, allez ! dit Trish. Je viens de parler de mon ex.

Archer secoua la tête.

– Non. Ce n’est pas le moment.

Elle se penche vers lui.

– Ça doit être vraiment pervers si tu ne veux pas partager.

– J’ai bien peur que non.

Il fait un geste vers moi.

Je fixe mon verre, puis décide de montrer plus de courage qu’Archer.

– J’ai toujours voulu faire un plan à trois.

Trish acquiesce d’un signe de tête appréciateur.

– Un plan à trois, c’est sympa. Plutôt classique. Je suppose que tous les gars ont le fantasme d’être avec deux femmes.

Je glousse et secoue la tête.

– Nah, pas ce genre de plan à trois. Bien que ce soit excitant, aussi. Je veux dire que j’ai toujours voulu partager une fille avec un autre gars.

– Oh.

Elle rougit à nouveau.

– L’occasion ne s’est jamais présentée, poursuis-je. J’aurais dû le faire avec Vanessa au camp d’entraînement. Elle aimait les trucs salaces. J’ai probablement laissé passer ma chance. (Je hausse les épaules.) Je ne sais pas ce qui m’excite. Moi et un autre gars partageant une fille. Nous la passer entre nous. L’adorer ensemble. C’est juste que ça le fait pour moi.

– Je vois bien, dit Trish. C’est canon. Dommage que tu aies raté ta chance.

Archer descend le reste de sa bière et la pose sur la table basse.

– Je ne vois pas où est le problème. On est trois, là. (Il sourit.) On peut faire de ce fantasme une réalité quand tu veux.

21



Trish

Je passe un bon moment en compagnie d'Archer et de Jordy. On boit un peu, on apprend à se connaître... notamment leur côté plus coquin, comme leur première fois ou leurs fantasmes sexuels. Ça me permet de mieux les cerner, notamment Jordy, avec qui j'ai déjà couché mais que je connais si peu. À part certains sujets un peu plus sérieux (comme ma relation avec Daniel), le ton reste léger et insouciant.

Jusqu'à ce qu'Archer lâche une bombe.

Il n'est pas ivre mort, mais il est bel et bien éméché. Assez en tout cas pour parler sans pudeur mais en pesant ses mots. On se regarde tous à tour de rôle sans piper mot.

Finalement, c'est Jordy qui prend la parole.

– Ah, ça te fait marrer, de te moquer de mon fantasme ?

– Bien sûr, bien sûr, ce n'est qu'une blague.

Archer me lance un clin d'œil avant de se laisser retomber dans son fauteuil.

Je ne suis pas ivre, mais assez enivrée pour envisager la question. Un trio. Ça ne m'avait jamais traversé l'esprit avant. OK, c'est chose courante dans les films pornos ou les mauvais films, mais pas dans la réalité. Et les femmes qui s'y *adonnent* sont mal vues et affublées de jolis sobriquets. Je me rappelle encore la réputation de certaines des filles à la fac. Je n'ai absolument pas envie qu'on pense à moi de cette manière-là.

Mais, ici, ce n'est pas la fac. Personne ne se moquera de moi ni ne me traitera de « petite pute » si ça venait à se savoir. Notre villa en Turquie est une oasis sûre où se laisser aller à de nouvelles choses. Notamment avec deux hommes que j'ai appris à mieux connaître ces dernières semaines. Deux hommes en qui j'ai toute confiance.

Deux hommes qui m'apprécient.

Deux hommes qui sont *vraiment* canon !

Archer me décoche un sourire canaille. Il est tout jeune et tout mignon avec sa parfaite chevelure blonde et un magnétisme qui fait que je ne peux m'empêcher de le regarder quand il entre dans une pièce. Sans parler de son accent britannique ô combien sexy qui ponctue la moindre de ses paroles. Même si on n'a encore rien fait ensemble, on a passé la semaine entière à s'envoyer des textos même quand il bosse. Je me sens bien plus proche de lui maintenant que de « Blondinet », le beau mec de la gym.

Jordy ne me lâche pas des yeux non plus. Son regard est empreint d'une curiosité intense. *Est-il lui aussi en train d'envisager de passer à l'acte ?* Ça m'excite d'autant plus. Si les deux sont intéressés...

Je me mords la lèvre inférieure.

– Je ne sais que dire.

Jordy repose sa bière et se rapproche de moi sur le canapé.

– Je ne vais certainement pas te pousser à faire quoi que ce soit contre ton gré. Mais ce que je *vais* faire par contre, c'est t'embrasser parce que tu es vraiment trop adorable.

Il se penche vers moi et je reçois son baiser comme s'il n'était pas plein de sous-entendus. Il n'est pas très différent de nos autres baisers... Mais je sens le regard d'Archer posé sur nous alors qu'il reste assis dans son fauteuil à ma gauche.

Je lui jette un petit coup d'œil et nos regards se croisent un bref instant. Un monde entier de passion et de possibilités passe entre nous avant que je ne redirige goulûment toute mon attention sur Jordy.

Je sens le regard d'Archer comme une caresse alors que je fricote avec Jordy. Une vague nouvelle d'excitation à laquelle je ne m'attendais pas déferle sur moi. J'ignorais que j'avais un côté exhibitionniste, et l'idée d'embrasser quelqu'un – ou de faire plus que l'embrasser – sous le regard d'un autre me terrifiait. Mais là, c'est différent. Je suis en train de repousser pas mal de mes limites.

Jordy s'éloigne pour reprendre son souffle.

– Nous n'avons pas à faire quoi que ce soit qui te mette mal à l'aise.

Je saisis son visage à deux mains et l'embrasse plus intensément. Il accepte ma langue avec empressement, laissant échapper un doux

gémississement du fond de sa gorge. Puis j'interromps le baiser.

– Ce avec quoi je ne suis pas à l'aise, c'est de faire ça ici. Au cas où Kaylee entrerait. Retournons dans ta chambre.

– Oui, tu as raison.

Jordy se lève et m'emmène par la main. Nous sommes presque sortis de la pièce lorsque je regarde Archer par-dessus mon épaule.

– Qu'est-ce que tu branles ?

Il se lève et passe une main dans ses cheveux.

– Rien que moi, je le crains.

Jordy éclate de rire.

– Ah ah, la blague minable... même pour toi.

Archer se renfrogne.

– Eh bien, si tu ne veux *pas* que j'aide à réaliser ton fantasme...

– Bien sûr que si ! nous écrivons Jordy et moi en même temps avant d'échanger un regard complice puis de pouffer de rire.

Le trajet dans le couloir menant à notre aile de la maison nous semble plus long que d'habitude. Il ne prend que vingt secondes environ, mais c'est assez de temps pour réfléchir à ce que je fais. Et me dégonfler.

Je n'ai pas envie de faire machine arrière, je réalise. Je veux le faire. Ou au moins essayer. C'est libérateur de ne serait-ce que penser à quelque chose comme ça, surtout après deux ans de regard puritain de mon ex. Me diriger vers la chambre avec Jordy et Archer me fait l'effet d'une rébellion contre Daniel et toutes les conneries que j'ai supportées. J'ai l'impression de rattraper le temps perdu. Je suis morte de trouille, cependant, et je sens mon pouls s'accélérer.

Mais je suis aussi plus excitée que je ne l'ai jamais été de ma vie.

Jordy me fait entrer dans sa chambre. Archer suit et verrouille la porte derrière nous. Archer s'assied sur une chaise à côté du lit et Jordy m'embrasse encore plus passionnément qu'avant. Nous tombons sur le lit, et je me perds dans la sensation de ses lèvres douces et de son corps ferme. Sa main se fraye un chemin entre mes jambes, et il me frotte à travers mon pyjama.

– Tout va bien ? demande Jordy.

Nous marquons une pause pour regarder l'Anglais blond.

– J'aime regarder. C'est comme une scène porno privée.

– N'hésite pas à nous faire part de tes désirs, me surprends-je à dire avec audace. Suivre les instructions, je maîtrise.

Archer sourit en coin.

– On dirait que c'est mon pote qui fait tout le boulot. Pourquoi ne sortirais-tu pas sa bite pour la branler un peu ?

J'obéis à sa demande, je dénoue les cordons du pantalon de Jordy et le descends suffisamment pour découvrir sa queue bien raide. Je fais glisser mes ongles le long de la partie inférieure de sa tige, ce qui lui coupe le souffle un instant. Sa bite tressaille de désir pendant que je le chauffe, jusqu'à ce que je finisse par enrouler mes doigts autour d'elle et la caresser doucement. Il laisse échapper un long soupir et recommence à me frotter à travers mon pyjama. Au bout de quelques minutes, je me tortille sous l'effet de ses caresses.

– Ton visage est superbe, dit soudain Archer. Et ta bouche magnifique. Mais elle le serait encore plus remplie d'une bonne bite.

Impatiente d'obéir, je pousse Jordy en arrière et m'accroupis au-dessus de lui. La chaleur irradie de sa queue alors que je me rapproche de lui, lui faisant sentir mon souffle sur sa peau. Il gémit lorsque je commence à lécher le dessous, de la base jusqu'à la pointe.

– Je n'ai pas dit de la lécher, précise Archer. J'ai dit que je voulais te voir avec sa bite en bouche.

Coucher avec un mec pendant qu'un autre donne des ordres est incroyablement excitant. Ne pas devoir penser est très libérateur pour mon cerveau qui n'a qu'une envie : obtempérer. Sans hésiter, j'attrape la queue de Jordy et l'entoure de mes lèvres, l'enfonçant aussi loin que possible sans m'étouffer.

– Voilà, comme ça, ronronne Archer depuis sa chaise.

Pendant que je suce Jordy, je vois Archer du coin de l'œil écarter les jambes sur sa chaise et se repositionner. Ses yeux sont immenses et j'y lis un désir sans nom. Ça m'excite encore plus pendant que je me concentre sur mes prouesses avec Jordy.

– C'est bon comme ça, dit Archer. Tu veux qu'elle te monte, Jordy ?

– Putain, j’adorerais, répond-il.

– Bien. Déshabille-toi et chevauche-le, Trish.

L’ordre intimé est clair et net, comme si je devais obtempérer sur-le-champ. Mes reins frémissent d’excitation tandis que je retire mon pantalon, puis mon T-shirt. Je me tiens au bord du lit, savourant les deux paires d’yeux qui scrutent mon corps entièrement nu. Je suis particulièrement consciente du long soupir d’Archer lorsqu’il me voit nue pour la première fois. Je m’agenouille lentement sur le lit, à califourchon sur le corps de Jordy. Une fois au-dessus de lui, je me baisse et guide sa queue dure comme fer entre mes petites lèvres.

– Je n’ai pas dit de le faire languir, déclare Archer. J’ai dit de le chevaucher. Maintenant !

Je m’empale sur sa bite, en prenant chaque centimètre d’un seul coup. Des éclairs de plaisir parcourent mon corps, plaisir reflété dans les gémissements et les halètements de Jordy. Je veux savourer cette sensation, le tenir en moi et enregistrer la façon dont il se sent, mais je m’autorise à être sous la coupe d’Archer, et ses instructions sont claires.

Je commence à me déhancher sur Jordy, montant et descendant lentement. Sachant que l’on nous observe attentivement, j’arque mon dos et rejette mes cheveux en arrière. Je me penche pour embrasser Jordy, puis passe mes mains sur son torse buriné alors que je bouge de plus en plus vite.

L’alcool m’a suffisamment enivrée pour que je baisse la garde, mais je suis encore pleinement consciente de tout ce qui se passe. C’est la combinaison parfaite.

– Tu apprécies le spectacle ? je demande à Archer.

– Tu n’imagines même pas.

– Alors pourquoi tu ne te branles pas ?

Archer dézippe son pantalon.

– Excellente question.

Il sort sa bite, longue et épaisse dans son poing. Il commence à se masturber lentement. *C’est moi qui l’excite, me dis-je. Moi qui lui fais cet effet, et à Jordy. Je suis la raison de leur plaisir à tous les deux.*

J'arrête d'y penser et me laisse bercer par le mouvement. De haut en bas, je le chevauche, me délectant de la queue raide de Jordy tout en regardant Archer, qui se caresse maintenant plus rapidement. C'est vicieux, c'est quelque chose que je n'aurais jamais fait à Wilmington, et je savoure chaque seconde de cette expérience.

– Pourquoi ne viens-tu pas nous rejoindre ? dit Jordy avec désinvolture.

Je ralentis et regarde à nouveau Archer. Il en a envie. Je le sens. Mais il hésite.

– La charmante Trish est-elle prête pour ça ?

Oui, par pitié, je suis prête, lui fais-je en le suppliant du regard. Prends ce que tu veux, prends-moi.

Mais la seule chose que j'arrive à peine à murmurer, c'est :

– Je ne sais pas.

– Peut-être si tu y vas doucement, dit Jordy. Pourquoi ne pas l'embrasser dans la nuque ?

Archer se lève et retire sa chemise, révélant de parfaites tablettes de chocolat.

– Je pensais que c'était moi qui donnais les ordres.

Jordy nous fait glisser tous les deux sur le lit jusqu'à ce que ses pieds touchent le sol. Maintenant, je le chevauche juste au bord du lit. Je tremble d'impatience tandis qu'Archer fait le tour du lit, avec une lenteur angoissante. Pendant un court instant, il se tient derrière moi sans rien faire. Je sens sa présence derrière moi, grand, élancé et *nu*.

Au moment où ses lèvres effleurent mon omoplate, une onde de surprise parcourt mon corps. Chacun de mes muscles se tend lorsque ses mains agrippent doucement mes épaules. Enfin, je me détends à son contact. Je me remets à chevaucher Jordy pendant qu'Archer m'embrasse dans le dos, déposant de doux baisers telles des perles fraîches sur ma peau nue. C'est comme s'il jouait à m'exciter. Il est là, si près de moi, et pourtant il ne fait presque rien. Je me penche en arrière en me tortillant sur Jordy, *suppliant* pratiquement Archer de ne pas se retenir, mais il continue à se faire discret.

Je me retourne pour le regarder. Je ne peux voir que quelques mèches de sa chevelure blonde alors qu'il embrasse la base de mon cou, sa langue caressant le haut de ma colonne vertébrale. Mon cœur bat si fort dans ma poitrine, on est tellement près de ce que je désire. Et puis, j'en ai soudain assez, je n'en peux plus d'attendre, alors j'attrape une poignée de ces cheveux dorés dans mon poing et tire ses lèvres vers les miennes.

Archer semble surpris, mais il se reprend vite lorsque j'enfonce ma langue dans sa bouche. Un merveilleux gémissement vibre dans sa gorge et il saisit ma nuque, me maintenant contre lui tandis qu'il intensifie lui-même le baiser. Ensuite, il se penche plus près, enroulant ses bras autour de moi, serrant un de mes seins dans sa main. Nos langues dansent ensemble, humides, alors que nous nous abandonnons à ce que nous voulons tous les deux.

– Putain, c'est trop bon, confesse Jordy.

J'interromps le baiser pour me tourner vers lui.

– Alors ton fantasme ? Ça se présente bien ?

– C'est un euphémisme.

Jordy attrape une poignée de *mes* cheveux et me tire à lui pour pouvoir m'embrasser fougueusement. Son baiser est tout aussi sensuel que celui d'Archer, mais différent. Et le contraste entre les deux déclenche un feu de plaisir entre mes jambes. Je commence à chevaucher Jordy plus intensément, à la poursuite de cette flamme d'extase qui brûle en moi.

Archer se colle contre moi, se pressant de tout son torse contre mon dos, peau nue contre peau nue. Sa bite s'écrase contre mes fesses, attendant impatiemment son tour. Il grogne dans mon oreille avec son accent anglais :

– Bien, monte-le. Il adore ça. Ne ralentis pas maintenant, continue.

– Si elle continue, je vais jouir, lâche Jordy.

La poitrine d'Archer gronde de rire contre moi.

– Je ne sais pas comment tu as déjà tenu jusque-là.

– Tu le sauras quand tu essaieras. (Jordy saisit ma taille à deux mains et éloigne ses hanches, jusqu'à ce que sa bite coulisse hors de moi.) Je pense qu'il est temps que tu prennes le relais. Tu ne crois pas, Trish ?

Incapable de parler, je hoche vigoureusement la tête à la place.

Archer mordille l'arrière de mon oreille, puis glisse une main le long de ma fesse jusqu'à ce qu'il trouve ma chatte trempée. Il utilise trois doigts pour frotter ma fente, la testant, la savourant. Puis je sens son gland poindre. De nouveaux feux de passion s'allument en moi à la seule *pensée* qu'il me remplisse, prenant la place que Jordy vient d'occuper. Pourtant, il se contente de frotter son gland de haut en bas, me taquinant.

Quand je commence à perdre patience, je pousse mon cul en arrière et prends la moitié de sa bite en moi. On gémit tous les deux à l'unisson. Ses doigts s'enfoncent dans mes hanches avec désir.

– Je pensais que c'était moi qui commandais, plaisante-t-il.

– Désolée, je marmonne dans la poitrine de Jordy. Je ne pouvais pas attendre plus longtemps.

J'entends le sourire dans la voix d'Archer quand il répond :

– Je pense que tu as besoin d'une leçon.

Il me saisit alors les hanches et *enfonce* sa bite d'une telle force que j'en glisse en avant sur la poitrine de Jordy. Il me ramène à lui de façon possessive et me pénètre à nouveau, cette fois en me maintenant en place tandis qu'il me pilonne, la peau de mon cul heurtant son nombril à chaque coup.

Je pousse un cri d'extase alors qu'il s'acharne sur moi, avec force et rapidité, après m'avoir regardé si longtemps. En plein acte, un éclair de lucidité me traverse : me voilà prise en sandwich entre deux beaux mecs, Blondinet et Brunet, qui me partagent comme jamais je ne l'aurais imaginé. Cette prise de conscience me fait hurler d'une jouissance renouvelée, d'une liberté sexuelle dont je ne me serais pas crue capable.

– Je vais jouir, je chuchote en passant la main entre mes jambes pour frotter mon clitoris. Continue comme ça, ne t'arrête pas...

Mais Archer fait tout le contraire.

– Je ne pense pas qu'on soit prêts à te laisser jouir tout de suite. N'est-ce pas ?

– Non, pas encore, confirme Jordy. Elle ne l'a pas encore mérité.

Je gémis une note de frustration. Ils ricanent tous les deux.

– À ton tour.

Archer me pousse en avant jusqu'à ce que je sois à nouveau à califourchon sur son partenaire. Jordy guide sa bite en moi sans hésitation. Je soupire à la sensation d'être à nouveau remplie, cette fois-ci en gardant mes hanches immobiles tandis que Jordy plonge en moi. Archer saisit mes fesses à deux mains pendant ce temps-là, et me flanque une fessée qui résonne dans la pièce.

Oh, que c'est bon ! me dis-je.

Archer doit entendre mes gémissements de plaisir, car il m'en donne une autre sur l'autre fesse, un peu plus fort cette fois. Elle fait un peu mal, mais sa vigueur et sa soudaineté font naître en moi une vague de plaisir érotique. Je sens l'orgasme monter à nouveau en moi, plus irrésistible cette fois, comme le sprint final d'un marathon.

Pourtant, juste au moment où je suis sur le point de jouir, où mes yeux se ferment et où je sens cette chaleur exquise poindre comme un lever de soleil, Jordy stoppe net.

– La voilà encore, juste au bord du gouffre.

– Je vais la provoquer un peu, alors.

Archer me soulève de la bite de Jordy et me remplit à nouveau par derrière, cette fois du gland seulement, qui entre et sort, le strict minimum pour me remplir. J'essaie de pousser mon cul en arrière, pour en prendre plus, mais Jordy me tient fermement en place.

– Nous te ferons savoir quand tu pourras jouir, chérie, grogne Archer dans mon oreille.

Il y a quelque chose de libérateur dans le fait de ne pas avoir le contrôle. De s'abandonner à ces deux hommes qui me partagent. Je renonce à ce pouvoir, et je ressens la vulnérabilité d'être totalement, complètement à eux.

Archer me baise encore un petit moment, puis Jordy prend le relais. Chaque fois que je suis sur le point d'exploser, ils s'arrêtent et alternent, reculant à chaque fois un peu l'heure de mon orgasme. Bientôt, la pression de l'orgasme augmente à l'intérieur de moi, plus forte que lors de ma première extase avec Jordy.

Je cède. J'accepte d'être l'objet de leur plaisir, de n'avoir aucun contrôle sur ce qui se passe ensuite. C'est libérateur. J'atteins les plus hauts

sommets de la jouissance alors que la bite d'Archer s'enfonce en moi par derrière. Je supplie, pleurniche et gémis tandis qu'ils se relaient pour me baiser entre eux, s'amusant avec moi.

Et puis, quand Jordy prend à nouveau les rênes, je sens quelque chose en lui. La façon dont sa respiration s'accélère et ses yeux s'écarquillent. La façon dont ses mains serrent ma taille si fort que j'en ai presque mal. Et puis sa mâchoire reste ouverte et il commence à râler, en accélérant le rythme de ses poussées, et je me rends compte qu'il est sur le point d'exploser.

– Trish, halète-t-il, les yeux remplis de surprise et d'extase. Oh, *Trish* !

Je le sens exploser en moi comme il l'a déjà fait auparavant, et cette fois, personne ne me retient. Mon orgasme est une supernova entre mes jambes, une libération de la tension qui s'est accumulée pendant ce qui a semblé être des heures. Je me cambre et laisse échapper un cri d'extase silencieux, ma vision devient floue, tout bruit disparaît sous le maelström écrasant de la pure félicité.

Archer me tire suffisamment vers lui pour que Jordy puisse sortir, puis me remplit par derrière une dernière fois. Ses poussées sont plus urgentes maintenant aussi, s'enfonçant profondément en moi avec un abandon débridé. Jordy jouit toujours, de longs jets blancs jaillissant contre mon ventre et mes seins, ses lèvres trouvant les miennes et buvant mon plaisir. Archer grogne et s'agrippe à mon épaule quand il se met à jouir aussi en moi, par pulsations, sa queue frémissant alors que je le serre de mes muscles pelviens, désireuse de savourer chaque goutte tandis que nous nous noyons tous les trois dans l'extase.

22



Archer

Je ne pensais pas qu'on allait passer à l'action lorsque j'ai proposé de faire du fantasme de Jordy une réalité, je *plaisantais* avant tout. Je ne m'attendais vraiment pas à ce qu'il me prenne au mot, et surtout que Trish soit d'accord avec tout ça.

Pourtant, une fois dans la chambre, la porte fermée et verrouillée, tout s'est mis en place. Je me suis assis sur la chaise et j'ai orchestré la danse – donner des ordres, à ma grande surprise, m'a fortement excité. Trish a obéi avec enthousiasme, ce qui m'a fait gagner en assurance, *lui* procurant encore plus de plaisir, créant ainsi un véritable cercle vicieux qui n'a fait qu'accentuer tout ce que nous avons fait.

Et que dire de quand j'ai saisi Trish par derrière et que j'ai enfoui ma bite en elle... Quand j'ai senti les orbes parfaits de son cul rebondir contre moi alors qu'elle avalait avidement chaque centimètre. C'est un pur miracle que je n'aie pas joui plus tôt. Si Jordy et moi ne nous étions pas relayés, je n'aurais certainement pas tenu plus d'une minute ou deux.

Ensuite, nous nous sommes effondrés ensemble dans le lit – Jordy d'un côté, moi de l'autre, et Trish étendue entre nous. Elle ressemble à une déesse à la lumière douce de la lampe de chevet, une jambe repliée et un bras reposé paresseusement sur ses seins. Alors que je blottis ma jambe contre la sienne, je me sens incroyablement proche de Trish. Comme si tout ce qui vient de se passer était plus qu'une simple partie de jambes en l'air. *Ce sont les endorphines qui parlent*, me dis-je. *N'importe qui se sentirait comme ça après la baise qu'on vient de partager.*

– Alors, dit Trish. Ça a été à la hauteur de ton fantasme ?

– C'est peu dire ! répond Jordy. Bien mieux que tout ce que j'aurais pu imaginer !

Trish se tortille sur le côté pour se blottir contre lui, ce qui a pour effet de creuser un écart entre nous.

– J’ai trouvé ça très excitant moi aussi.

– Tu as aimé que deux beaux mecs profitent de toi ? demande Jordy.
Quelle surprise !

– Un beau mec et Jordy, je rectifie en le taquinant.

Trish se contorsionne pour me regarder par-dessus son épaule.

– En parlant de deux beaux mecs, tu comptes rester là-bas ou tu viens te coller contre moi ? J’ai froid !

Je me déplace pour venir me mouler contre son corps – ma bite contre son cul nu, et son dos contre mon torse. Dans la même position que lorsqu’on a baisé, mais en bien plus sensuel. J’enfouis mon visage dans ses cheveux et respire profondément. Son parfum est tout aussi enivrant que l’alcool qui a mené à toute cette histoire.

– Je n’aurais jamais *imaginé* faire ça, dit Trish.

– Tu veux dire : avec nous deux ? demande Jordy.

Trish secoue la tête.

– Je veux dire *jamais*. Avec n’importe qui. J’ai grandi dans une petite banlieue près de Wilmington qui est loin d’être ouverte d’esprit. Les filles qui font ça ont, comment dire, une certaine réputation.

– Ça n’a même jamais été un de tes fantasmes ? je demande. J’aurais cru que toutes les femmes avaient au moins envisagé ce scénario.

– Tout le monde n’a pas grandi dans une famille polyamoureuse sexuellement ouverte d’esprit, répond-elle. Tu as peut-être l’habitude que tes parents participent à des orgies, mais pas moi !

Je gémis.

– Tu sais comment me faire débander, toi !

Trish glousse.

– Je suis désolée.

– Ne sois pas désolée, renchérit Jordy. Sa mère est plutôt sexy. Priscilla et Kate aussi. Je mentirais si je disais que je n’ai jamais imaginé...

– Ça suffit ! je le coupe net. À moins que vous ne vouliez que je vous vomisse dessus.

– C’est bon, c’est bon. Plutôt *torride* ce soir, non ? dit Jordy. On est tous adultes. Trois personnes peuvent prendre leur pied sans en faire un drame.

– Mmm, juste prendre son pied, répond Trish en se lovant contre lui.

En me blottissant contre son corps, je réfléchis à ce qu’elle vient de dire. *Juste prendre son pied*. Peut-on prendre son pied sans que ça devienne plus ? Est-il possible de partager une connexion sexuelle aussi intense et de *ne pas* développer de sentiments pour l’autre personne ? Trish me plaisait déjà, et je me rends compte que je ne veux pas d’une aventure sans lendemain avec elle. Je la veux, encore et encore.

J’espère qu’elle aussi.

– On devrait retourner chacun dans nos chambres, j’affirme.

Avant que j’aie pu m’éloigner, Trish se retourne et m’agrippe.

– Non ! Ne pars pas tout de suite. Reste encore un peu, un autre câlin. Encore cinq minutes.

Jordy sourit de l’autre côté d’elle.

– Ne déçois pas la demoiselle. Reste un peu.

Il ne m’en faut pas beaucoup plus pour revenir faire collé-serré contre Trish. Je repose ma tête dans ses cheveux, laissant son parfum envahir mes narines, et ferme les yeux.

TOC TOC TOC.

Mes yeux s’ouvrent grand. Est-ce un rêve, mon imagination ? Je viens de m’assoupir. Je regarde ma montre et tressaille. On dort depuis deux heures. C’est le beau milieu de la nuit.

TOC TOC TOC.

– Papa ?

Un cliquetis à la porte.

– Papa, j’ai fait un cauchemar...

Jordy et Trish se redressent brusquement dans le lit.

– Qu’est-ce qu’on fait ? murmure-t-elle.

– Euh, juste une minute, ma chérie ! lance Jordy.

La poignée de la porte cliquette à nouveau.

– Papa...

Jordy s'empresse d'enfiler des vêtements, mais Trish et moi n'en avons pas le temps. Je me glisse hors du lit et regarde autour de moi. La salle de bains de Jordy se trouve dans le couloir.

– Le placard, je murmure en prenant la main de Trish et en l'y conduisant.

Au lieu d'une porte, c'est un rideau sur une tringle qui sert de séparation. Je le tire et grimace. Il n'y a pas beaucoup de place. Je me glisse derrière, puis j'entraîne Trish avec moi. Nous tirons le rideau pour nous cacher et retenons notre souffle.

Jordy ouvre la porte.

– Oh, ma petite chérie. Tu as fait un cauchemar ?

– Mmm mmm, murmure ma fille. Qu'est-ce que tu faisais ?

– Euh, qu'est-ce que tu veux dire ? répond Jordy.

– Ta lumière est allumée.

– J'ai oublié de l'éteindre.

Trish se presse plus fort contre moi derrière le rideau, ce qui a pour effet de coincer mon pénis flasque entre ses fesses. Je me sens bander à nouveau.

– Où est papa Archie ? demande Kaylee. Et Trish ?

Jordy ne répond pas tout de suite.

– Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

– Papa Archie n'est pas dans sa chambre. J'y suis allée en premier. Puis j'ai cherché Trish. Ils sont tous les deux partis.

Malgré la situation délicate, ma bite durcit rapidement contre la croupe de Trish. Elle se retourne, croise mon regard dans l'obscurité et je lis dans le sien un « Tu crois que c'est le moment ? »

– Je ne peux pas m'en empêcher ! je chuchote, à peine assez fort pour qu'elle puisse l'entendre. C'est pas ma faute si tu es sexy.

Elle me décoche un magnifique sourire.

– Retourne te coucher, ma chérie, dit Jordy. Je viens avec toi et resterai jusqu'à ce que tu t'endormes. Promis.

– Mais où est papa ? Et où est allée Trish ?

– Hmm, ils sont probablement allés se promener ! Oui, c'est ça ! C'est ce qu'ils doivent être en train de faire. Une bonne balade. Parfois, ils ont aussi du mal à dormir, aussi. Tout comme toi.

– Oh, Kaylee rétorque. D'accord.

On tend l'oreille alors qu'ils sortent de la chambre et marchent dans le couloir. Ce n'est qu'à ce moment-là que l'on s'autorise à respirer et à quitter le placard.

– Mauvais timing, dis-je en attrapant mes vêtements. Pris la main dans le sac, comme on dit.

Trish enfile sa culotte.

– J'aime bien ce qu'il y a dans le sac, glousse-t-elle. Je ne sais pas comment tu vas pouvoir le fermer vu le volume de son contenu.

Ses yeux descendent jusqu'à mon érection.

– Tu ne me facilites pas la tâche ! je proteste.

– Oh ? Alors c'est moi qui rends les choses *plus dures* ?

Je lui jette un regard noir et parviens à enfiler mon pantalon, forçant ma bite raide dans une des jambes du pantalon. Trish, elle, s'est déjà rhabillée.

– Plus sérieusement, cette soirée a été délicieuse.

Elle s'approche suffisamment pour que son délicieux parfum m'enveloppe à nouveau, et me regarde à travers ses longs cils. Elle se met sur la pointe des pieds et effleure mes lèvres. Je me penche vers elle, souhaitant que le baiser dure plus longtemps, mais elle se recule.

– Fais de beaux rêves.

Elle m'adresse un dernier sourire et disparaît par la porte.

Il me faut un long moment pour me ressaisir avant de faire de même.

*

Malgré toute l'agitation dans la chambre de Jordy la nuit passée, tout le monde fait comme si de rien n'était le lendemain matin. Je me sers une

tasse de thé pendant que les autres boivent du café. On prend notre douche, et, au moment de partir, on dit tous au revoir à Kaylee et, moins profusément, à Trish.

Jordy trouve un prétexte pour rester en retrait afin d'avoir un moment d'intimité avec notre nounou. Je me sens quelque peu jaloux. J'aimerais tellement partager un baiser secret avec Trish. Mais il n'y a aucun moyen de le faire sans que ça paraisse bizarre.

Et puis, qu'en dirait Jordy ? Il a clairement des sentiments pour Trish. Serait-il jaloux si j'essayais de l'embrasser pour lui dire au revoir ? Serait-ce moins étrange que de coucher avec elle ? Je n'ai aucune idée de comment faire maintenant, comment tout ça marche.

Nous roulons jusqu'à l'aérodrome et montons à bord de l'hélicoptère. On est à mi-chemin de la traversée de la mer Noire vers notre premier arrêt à Constanta, en Roumanie, quand Harrison prend la parole dans notre casque.

– Vous vous êtes bien amusés hier soir.

C'est une déclaration, pas une question.

Je regarde droit devant moi et réponds :

– Tu l'as dit. On a regardé *Les Soprano* et on en a fait un jeu à boire.

Harrison éclate de rire.

– Bon, d'accord. Si vous voulez faire comme si rien ne s'était passé, rien ne vous en empêche.

Je regarde maintenant Jordy par-dessus mon épaule, ses yeux sont tout aussi écarquillés que les miens.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Harrison ricane à nouveau.

– Je me fous de ce que vous faites tous les deux avec la nounou. Allez-y, prenez votre pied. Faites-le tous les soirs, je m'en fous. Tant que Kaylee va bien. Ne faites plus de conneries en sa présence

– Tu nous as entendus ? demande Jordy.

– Je me suis levé pour pisser et je t'ai entendu la ramener dans sa chambre, répond Harrison.

– Et puis j’ai vu Archer se faufiler jusqu’à sa chambre en essayant de cacher une trique de la taille du Tennessee.

Jordy rit.

– Pris la main de sac !

Une intense vague de honte m’envahit. Il y a une semaine, je critiquais Jordy pour son manque de jugement avec Trish. Pour s’être laissé aller et ne pas avoir été capable de garder ses mains dans ses poches. Maintenant, je suis dans la même situation, je pense avec ma bite et Kaylee a failli me voir.

– Comme je l’ai dit, faites comme bon vous semble, répète Harrison. Amusez-vous autant que vous voulez. Je m’en fous royal avec qui vous sortez.

– C’est juste une histoire de cul, rien de plus, dit rapidement Jordy. Aucune idée de comment iront les choses de retour à Wilmington. Je ne sais même pas si j’ai *envie* que ça devienne quelque chose. Pour l’instant, c’est une histoire de cul et ça me suffit.

– Juste une histoire de cul... dit Harrison, impassible. OK.

J’entends le doute dans sa voix. Malgré tous ses défauts, Harrison sait bien cerner les gens. Il a sa façon à lui de passer outre les baratins et de voir les choses *clairement*.

Juste une histoire de cul. Je passe le reste du vol à me demander s’il a raison.



Trish

Le lendemain matin, après que les gars sont partis en mission, je reste à l'appartement sur mon petit nuage. Je prépare le petit-déjeuner de Kaylee, puis vais faire du jogging sur le tapis roulant pendant une demi-heure, alors qu'elle joue sur son ordinateur portable. D'habitude, je déteste faire de l'exercice, mais aujourd'hui, je me sens bien. Tout va *merveilleusement bien*.

Hier soir, j'ai fait un trio.

L'acte en lui-même était incroyable. Être partagée par deux hommes très sexy. Deux amis qui pensent que je suis sexy aussi. Une expérience à la fois torride et risquée, et tellement amusante. Mais la complicité avec eux est telle que c'est encore plus épanouissant qu'une simple partie de jambes en l'air. Jordy me *plaît*, et Archer me *plaît*. J'ai passé les deux premières missions, en Norvège puis en Turquie, à apprendre à mieux les connaître. Ils ont tous les deux un potentiel de petits amis, comme le dirait Lisa.

Merde ! Lisa ! J'ai couché avec Blondinet. Elle ne me le pardonnera jamais. Certes, Archer n'est pas à elle, mais j'ai quand même l'impression de l'avoir trahie. Nous sommes meilleures amies, et les meilleures amies sont censées se serrer les coudes.

J'envisagerai le problème le moment venu. Pour l'instant, je veux juste savourer les souvenirs de la nuit dernière.

Kaylee et moi passons la journée à feuilleter un de ses livres d'images, qui lui apprend à connaître tous les pays d'Europe.

– Voici la Norvège, où on était la semaine dernière, lui dis-je en lui montrant le pays sur la carte.

– C'est où la Turquie ? dit-elle.

– Tu ne la trouveras pas dans ce livre. Techniquement, la Turquie fait partie de l'Asie. L'Asie mineure, je crois. Mais on en voit tout juste les

contours *ici*, à côté de la Grèce.

Je pointe du doigt le bord de la carte, où l'on aperçoit la Turquie.

Kaylee trace du doigt une ligne entre les deux pays, aux extrémités opposées de la page.

– Nous avons voyagé d'*ici* jusqu'*ici* ? Ouah.

– Le voyage des États-Unis à la Norvège est encore plus long ! Il faut que je trouve un globe terrestre pour te le montrer. Ainsi, tu verras combien de chemin on a parcouru.

– On va où ensuite ?

– Je ne sais pas. Tes papas nous le diront quand il sera temps de partir. Pour l'instant, c'est une surprise !

– J'aime les surprises. Tu as une maman ?

Le changement de sujet me prend au dépourvu.

– Quoi ?

– Tu as une maman, toi ? répète-t-elle lentement, comme si j'étais trop bête pour la comprendre.

– Oui, oui j'ai une maman ! Elle vit en Caroline du Nord avec mon papa. Et j'ai deux petites sœurs.

– Je suis contente d'être fille unique, dit-elle en tournant la page du livre. J'ai mes papas pour moi toute seule. Je suis contente d'avoir trois papas aussi. C'est mieux qu'une maman et un papa.

Mon cœur fond.

– Tu as de la chance, tu le sais ? Tes papas t'aiment tellement.

– Tu aimes mes papas ?

– Oh. Je... *J'aime bien* tes papas. Comme des amis.

Elle hoche la tête.

– C'est bien. C'est quel pays, ça ?

Je pousse un soupir de soulagement en voyant qu'elle change de sujet.

– C'est l'Italie. C'est de là que viennent les pâtes et les pizzas. Je parie que tu aimes les pizzas.

– *J'adore* les pizzas !

Mon téléphone vibre après que nous avons terminé le livre. C'est à peu près l'heure à laquelle Archer et moi commençons à nous envoyer des textos chaque jour. Kaylee et moi jouons à Minecraft, de sorte que je fais une pause pour consulter mon téléphone.

Archer : Atterrissage sans encombre.

Moi : Super ! Merci de m'informer.

– Trish... pleurniche Kaylee. Tu n'aides pas à ramasser du bois ! On a besoin de bois pour faire des bâtons, pour pouvoir faire plus de torches et explorer les grottes plus loin.

– Je suis désolée ! Ramasse le bois sans moi. J'ai besoin de faire une petite pause.

Archer : Que faites-vous, mesdemoiselles, en cette belle journée ?

Moi : Je joue à Minecraft.

Archer : Minute. Voyons si j'ai bien compris. On a loué un domaine entier avec trois hectares de jardins, et vous restez toutes les deux à l'intérieur à jouer à des jeux vidéo ?

Archer : Et oui, je sais que je radote comme un vieux grincheux pas comme le fringant jeune homme de 32 ans que je suis.

Moi : On ira se promener tout à l'heure ! Chaque jour, j'oblige Kaylee à m'accompagner pendant au moins une demi-heure.

Archer : Tu ne veux pas aller en ville ?

Moi : On y est allées il y a deux jours. J'ai déjà acheté tous les souvenirs pour ma famille. Je retournerai au marché dans deux jours pour acheter du pain frais.

Moi : J'ai eu une drôle d'impression la dernière fois qu'on y est allées. Comme si on m'observait à nouveau.

Archer : Pas cool. Dans cette partie du monde, on dévisage souvent les femmes. Je ne veux pas t'inciter à faire quelque chose qui ne te plaît pas.

Je commence à répondre par la négative, que ce n'est pas ce genre de regard. Lorsque je suis au marché, j'ai l'impression d'être observée par quelqu'un en particulier. Quelqu'un qui est là pour m'espionner, moi. Ça m'est arrivé deux fois déjà, et même si je n'en ai pas la preuve, je n'arrive pas à chasser cette impression.

Mais je n'ai pas envie d'inquiéter Archer, alors je change de sujet.

Moi : En parlant de choses qui plaisent... je me suis BIEN amusée la nuit dernière.

Archer : Ouah, tant que ça ? Avec des majuscules ?

Moi : Ouais. Comme ça tu n'as aucun doute sur ma sincérité.

Archer : J'ai passé un excellent moment, moi aussi. Jordy et moi en avons discuté à l'atterrissage. On serait ravis de recommencer. Si tu es partante, bien sûr. On comprendra aussi si tu as juste passé un bon moment et que tu ne souhaites pas que ça se reproduise. J'ai eu ça, moi, avec le curry. Chez moi, tout le monde adore le curry. J'ai mangé indien une fois et j'ai vraiment apprécié, mais je ne suis pas pressé d'en remanger à nouveau.

Je suis soulagée de le lire. Son texto me fait également bien rire, parce que je perçois l'incertitude dans ses mots. Il se donne beaucoup de mal pour me rassurer et me dire que ce n'est pas grave si je n'ai pas envie de le refaire.

Moi : Tout d'abord, la cuisine indienne est fantastique. Je pourrais manger du pain naan au beurre trois fois par jour pour le reste de ma vie, et je suis déçue que tu ne penses pas pareil. Deuxièmement, bien sûr que je veux recommencer ! Et cette fois-ci, on fera plus attention à Kaylee, et on ne s'endormira pas tout de suite après.

Archer : Parfait. Je me charge de faire savoir à Jordy que tu es partante. Je sais qu'il sera soulagé de l'entendre.

Archer : Après tout, on ne parle que de cul. Sans attache.

Archer : Juste trois adultes qui passent du bon temps ensemble. Et quand on ne trouvera plus ça amusant, on ne le fera plus, tout simplement.

Je lis sa rafale de textos trois fois. Juste du cul. C'est donc comme ça qu'il voit les choses. D'accord, c'est un peu comme ça que je l'envisageais quand j'ai accepté la nuit dernière, mais les choses me semblent différentes aujourd'hui. Archer n'est pas simplement un mec que je me tape, et Jordy non plus. Je ne sais pas ce que nous sommes, ni s'il sera même possible de sortir avec eux quand tout ça sera terminé et qu'on sera rentrés chez nous, mais je n'ai pas l'impression qu'il ne s'agisse que de cul.

Ils ne veulent rien de plus ? Et moi, qu'est-ce que je veux ? Je réfléchis soigneusement à ce que je veux répondre et choisis des mots et un ton que j'espère distants.

Moi : Oui, tout à fait. Pas d'attache. Et que ça dure tant qu'on s'amuse bien. À ce soir !

Cette conversation me laisse un goût amer dans la bouche pour le reste de l'après-midi, mais il disparaît dès que les garçons rentrent à la maison ce soir-là. Ils sont heureux et pleins d'énergie, ce qui comble Kaylee de cette joie typique des enfants. Impossible de ne pas la partager. Leur arrivée revêt un caractère particulier, bien plus que trois hommes qui travaillent dans un bureau. Ils se mettent en danger. Leur retour à la maison devrait être célébré à chaque fois.

Plus tard, Jordy et Archer m'emmènent sans mot dire dans ma chambre. Cette fois-ci, pas besoin d'alcool pour nous détendre ; tout le monde est impatient. Archer commence par m'allonger sur le lit et m'embrasse fougueusement. Il descend ensuite entre mes jambes et s'enfouit dans ma chatte, me dévorant jusqu'à ce que je me cambre et crie. Jordy nous rejoint rapidement sur le lit et s'agenouille à côté de mon visage, utilisant sa bite pour étouffer mes cris de plaisir pendant qu'Archer continue à me faire jouir. Mon deuxième orgasme est plus rapide et plus intense, et je crie aussi fort que je le peux autour de la bite de Jordy.

Puis, quand je ne suis plus qu'une flaque de plaisir incapable de bouger, ou presque, ils me baisent à tour de rôle pendant que l'autre regarde. En alternance, comme ils l'ont fait la première nuit. Sauf que cette fois-ci, alors qu'ils sont tous les deux sur le point de jouir, ils décident de

m'embrocher (un terme que je n'ai appris qu'après coup) avec Archer qui me baise la gueule, éjaculant dans ma bouche, tandis que Jordy en même temps repeint ma chatte de l'intérieur. C'est le paradis à l'état pur.

La semaine se déroule dans la même veine. C'est une merveilleuse routine : je dis au revoir aux gars le matin, je passe toute la journée avec leur fille, nous dînons ensemble le soir et, une fois la nuit tombée, nous nous perdons dans l'ivresse de nos corps. Au troisième soir, tout semble naturel. Après une semaine entière de plans à trois torrides, je commence à me demander comment il est possible de ne faire l'amour qu'avec une seule personne.

Harrison est au courant, je crois. Il me sourit chaque fois que je dis que je vais me coucher. Un soir, alors que Kaylee est déjà endormie, il me dit quelque chose du genre :

– Comme je n'ai pas vraiment envie d'être ta quatrième roue du carrosse, je vais me coucher.

Mais il ne le fait pas de manière impolie et ne me donne jamais l'impression que je fais quelque chose de risible. Il nous offre simplement l'espace dont nous avons besoin pour nous amuser.

Cela fait deux semaines que l'on est à Istanbul, et la dernière semaine commence. Nous prenons le petit-déjeuner tous les quatre, puis il est temps de dire au revoir aux garçons. Kaylee se précipite dans le couloir pour prendre son carnet d'autocollants, car elle veut en donner un spécial à chacun de ses pères pour leur porter chance. Lorsqu'elle est hors de vue, Jordy m'attrape et me donne un baiser très long et très passionné qui me coupe le souffle.

– Papa ?

On tressaille tous les deux avant de se séparer, comme si on nous avait surpris en train de faire quelque chose de répréhensible. Ce qui, d'une certaine manière, est le cas. Kaylee se tient dans le salon, l'air confus. Je reste immobile tout en essayant de trouver une excuse.

– Euh, ma chérie... Je croyais que tu devais aller chercher ton livre d'autocollants, dit Jordy.

Kaylee pointe du doigt.

– Je viens de m'en souvenir. Je l'ai laissé près du canapé.

Elle fronce les sourcils.

– Qu'est-ce que tu fais avec Trish ?

On se regarde l'une l'autre. Il semble qu'on ait tous les deux donné notre langue au chat... si pas au chat, l'un à l'autre.

– C'est comme ça que les adultes disent au revoir dans certains pays, dit rapidement Archer. (Il acquiesce et regarde tout le monde dans la pièce.) Jordy et Trish se disent au revoir avant de partir.

Kaylee fronce les sourcils en y réfléchissant.

– Tous les adultes font ça ? Trish dit au revoir à beaucoup de gens au marché, mais elle ne les embrasse jamais.

– On le fait qu'avec les adultes qu'on connaît déjà, dis-je. Pas avec des inconnus.

– Alors pourquoi t'embrasses pas mes autres papas ?

J'échange un regard avec Jordy. Je vois bien qu'il se dit : *Merde. Elle nous a bien eus, là.* Archer a l'air tout aussi mal à l'aise, mais Harrison se couvre la bouche et s'efforce de ne pas rire.

– J'allais le faire.

Je m'approche d'Archer et l'embrasse rapidement sur les lèvres. C'est totalement innocent, mais des images de la nuit dernière me reviennent en mémoire alors qu'on s'embrasse dans un contexte totalement différent.

– Au revoir, Archer.

– Au revoir, Trish, répond-il formellement.

Puis je me tourne vers Harrison. Je ne souhaite pas particulièrement l'embrasser, mais Kaylee est toujours là, patiente, attendant de s'assurer que nous disons la vérité. Harrison, en grand ours qu'il est, arque un sourcil roux et sourit. Il s'amuse beaucoup de la situation à nos dépens. Je ne peux pas lui en vouloir.

Autant en finir.

– Bon voyage, dis-je.

Harrison ne bouge pas. Étant si proche de lui, la cicatrice sous son œil me semble ressortir encore plus que d'habitude. Je m'avance et approche mes lèvres des siennes. Juste un bécot sur les lèvres. Rien d'extraordinaire. Mais alors que je m'apprête, il me prend dans ses bras et me serre fort. Son

haleine sent la menthe poivrée lorsque ses lèvres s'écrasent contre les miennes, un baiser bien plus intense que je ne m'y attendais.

Et malgré tout ce qui concerne cet homme, son extérieur rude, son attitude distante et la barbe qui me chatouille le menton, *j'aime* ce baiser. Il ne me donne pas l'impression d'être un acte innocent et Harrison ne semble pas jouer la comédie juste pour Kaylee. Je ferme les yeux et, pendant quelques instants, j'ai l'impression qu'il n'existe personne d'autre.

Enfin, ses bras me libèrent. Je recule d'instinct. Mon cœur bat à tout rompre et je respire difficilement. Harrison me sourit toujours, comme si tout cela était simplement pour rire.

C'est seulement parce que je suis déjà excitée par les baisers d'Archer et de Jordy, me dis-je. C'est tout.

– Voilà, ma chérie, dit Archer. On s'est tous dit au revoir. Je peux avoir mon autocollant pour me porter chance ?

– Pourquoi vous vous embrassez pas pour vous dire au revoir ? demande soudain Kaylee. Vous êtes mes papas et vous n'êtes pas des inconnus. Alors vous devriez vous embrasser aussi.

Pendant une fraction de seconde, une expression de peur traverse le regard d'Harrison, ce qui me fait sourire. Puis Jordy répond :

– On n'a pas besoin de se dire au revoir, parce qu'on part tous ensemble.

– Oh, acquiesce Kaylee. Je vois. Voici vos autocollants.

Le soulagement d'Harrison est évident lorsqu'il prend un autocollant et le colle sur sa chemise. Archer et Jordy font de même. Puis ils serrent Kaylee dans leurs bras une dernière fois avant de partir.

Je me lèche les lèvres. Elles ont encore un léger goût de menthe.

24



Trish

Je pense à ce baiser depuis ce matin. C'est troublant. On ne peut pas dire que j'aie craqué pour Harrison. Je ne suis même pas vraiment attirée par lui non plus. Sa barbe est trop longue et mal taillée. Il m'adresse à peine quelques mots quand il est à la maison. Et il a constamment un air menaçant, comme un loup toujours à l'affût.

Peut-être que c'est ce qui me plaît chez lui, me dis-je. Son air dangereux.

Je m'efforce de ne plus y penser et reprends notre rythme habituel. Jordy, Archer et moi faisons l'amour tous les soirs de la semaine, dans toutes les positions et combinaisons possibles. Un me penche sur le lit pour me baiser pendant que je fais une pipe à l'autre. Je chevauche l'un d'eux pendant que l'autre me caresse par derrière, chacun son tour, comme ils l'ont fait la première nuit. Un soir, alors que j'ai déjà joui deux fois, ils me forcent à me mettre à genoux et à les caresser jusqu'à ce qu'ils jouissent sur ma poitrine.

Je n'ai jamais autant fait l'amour de ma vie. Par le passé, je ne faisais l'amour qu'une fois par semaine, voire deux. Mais là, je suis partagée entre ces deux hommes tous les soirs, et ne suis pas près de m'en lasser. Ils m'excitent autant que lors de notre première nuit.

Enfin, notre séjour à Istanbul s'achève. Les gars partent un matin pour le dernier jour de leur contrat ; ils reviendront le soir même, on passera la nuit ici une dernière fois avant de nous envoler pour la prochaine mission où qu'elle soit.

Archer insiste sur le fait qu'une femme de ménage nettoiera après notre départ, mais je passe quand même la journée à faire du rangement dans la maison. Je rassemble tous les jouets de Kaylee, démonte les structures K'nex et, d'une manière générale, ramasse toutes les preuves de notre séjour dans la maison.

Archer m'envoie son texto habituel pour me dire qu'ils sont bien arrivés, ce qui coïncide avec la sieste de Kaylee aujourd'hui.

Archer : Sains et saufs.

Moi : Bien ! J'avais peur qu'il se passe quelque chose de grave le dernier jour.

Archer : Ehhhhhhhhh. Ne porte pas la poisse. On n'a pas encore fini.

Moi : Merde. Désolée. Je retire ce que j'ai dit ! Comment empêcher le mauvais sort ?

Je pense qu'une photo sexy suffira.

Moi : Tu penses que ça pourrait marcher contre la poisse ?

Archer : Non. Mais, par contre, ça rend un homme heureux.

Moi : À quoi j'ai droit en retour ?

Une longue pause se fait avant son texto suivant. Je me demande si Archer attend que je lui envoie autre chose. Mais il répond enfin, non pas par un message mais avec une photo.

Une photo de son long pénis dur comme fer qui dépasse de la fermeture éclair de son pantalon. Il est assez grand pour que la main qui le tient paraisse petite.

Moi : OH

Moi : OH MON...

Archer : C'est ce que tu obtiens en retour. Maintenant, à toi de jouer.

Moi : Je ne me souviens pas avoir accepté de jouer.

Moi : Et je crois bien que tu viens d'envoyer une photo de bite spontanée, à moi, cette jeune fille innocente de Wilmington. Je suis choquée et horrifiée par ce comportement.

Archer : Je le ferai savoir au responsable des ressources humaines de la société Mathos.

Archer : Sauf qu'on n'a pas vraiment de département des ressources humaines. Parce qu'on est un putain de groupe de mercenaires.

Archer : Je dois rester assis ici dans le cockpit avec rien à faire pendant six heures. Tu comptes vraiment me laisser en plan ?

Je marque une pause pour m'assurer qu'aucun bruit ne vient de la chambre de Kaylee, puis je vais dans ma chambre et ferme la porte. J'enlève mon jean, puis change de culotte pour une sexy en dentelle rouge. Je la mets un peu sur le côté, place mes doigts sur ma touffe et prends une photo.

Moi : Voilà. Mais seulement parce que tu es un gentil garçon.

Moi : [photo]

Archer : Tu m'as envoyé une photo ? J'ai juste un message d'erreur.

Moi : Oui

Archer : Il dit que le message n'a pas pu être téléchargé

Archer : Putain, c'est probablement ce VPN à la con que j'utilise.

Moi : Oh non. C'est vraiment dommage pour toi.

Moi : Elle t'aurait bien plu cette photo.

Archer : Je pense que tu es la femme la plus diabolique que j'aie jamais rencontrée. Et je suis allé à Glasgow.

Moi : Qu'est-ce que tu vas faire ?

Archer : Hmm. Je pense que Jordy et moi allons nous défouler sur toi ce soir.

Moi : Vraiment ?

Archer : Oui.

Moi : Dis-moi ce que tu vas faire.

Archer : Oh, je pense que tu vas devoir attendre pour le découvrir.

Moi : Un indice ?

Archer : Non.

Moi : ALLEEEEEEEZ.

Moi : Je veux savoir !

Archer : Eh non. C'est bien dommage pour toi.

Archer : Alors, ça fait quoi, hein ? D'être la souris et plus le chat ? Pas si drôle que ça, n'est-ce pas ?

Moi : Je viens de me rappeler que mes règles débarquent ce soir. Exactement au moment où vous rentrerez à la maison. Désolée.

Archer : Je dois y aller. Y a un problème.

Moi : Vraiment ? Tout va bien ?

Je me demande si c'est vrai ou s'il me fait marcher. Mais une heure s'écoule sans qu'il réponde, puis deux. Je cherche sur Internet des informations sur l'Ukraine, mais ne trouve aucun résultat concernant des Américains.

Quel immense soulagement d'entendre le portail d'entrée s'ouvrir et voir leur voiture s'arrêter dans l'allée en fin d'après-midi. Je me précipite dehors et les vois tous les trois dans la voiture. Kaylee est sur mes talons, tout aussi excitée que moi, mais pour une raison totalement différente.

– Tu m'as fait peur, dis-je quand Archer sort de la voiture. J'ai pensé que...

Je m'interromps lorsque Jordy sort précautionneusement de la banquette arrière. Il boite et grimace de douleur.

– Il y a un problème, répète Archer.

– Est-ce que ça va ? je demande.

Jordy grimace.

– Non.

– On apprenait aux troupes à utiliser les nouveaux MANPADS, les missiles sol-air légers, dit Harrison en riant. Un bleu nommé Vlad ne tenait pas le lanceur assez fermement. Le recul a fait que Jordy s'est pris tout le MANPADS dans les... (Il s'interrompt lorsqu'il remarque Kaylee.) Il l'a pris en plein dans les noix.

– LES NOIX !

Kaylee pousse un cri, se jette sur Jordy et le serre dans ses bras. Le grand homme laisse échapper un gémissement, au moins deux octaves plus haut que la normale.

– Laissons papa Jordy se reposer un peu, ma chérie, dit Archer en entraînant leur fille.

On rente et je récupère une poche de glace pour Jordy. Il l'enfonce dans son pantalon et s'installe sur le canapé.

– Je suis vraiment désolée ! lui dis-je alors que les autres sont dans la cuisine. Ça fait mal ?

– Je sais que l'accouchement est censé être terriblement douloureux, mais je pense que niveau douleur, ça, ça ne doit pas en être loin. (Jordy grimace.) Je plaisante. Je n'essaie pas d'être insensible. Je sais que l'accouchement est pire. Mais là, je n'en ai pas l'impression.

– T'inquiète pas, je me doute bien, dis-je en éloignant doucement ses cheveux de ses yeux. Pauvre chou. Tu veux quelque chose ?

Il me regarde d'un air impuissant.

– Est-ce qu'il nous reste de la glace ?

– Pour manger ou pour mettre sur tes précieux bijoux ? je demande.

– Oui, répond-il.

– Ça va gâcher le dîner, répond Archer. On sort manger en ville. Notre dernier repas avant de prendre l'avion. En supposant que tu puisses marcher.

– Je vais essayer. (Jordy se lève et gémit.) Je n'ai pas eu aussi mal depuis Prague...

Archer grimace.

– N'en parle même pas.

Prague... je me demande bien ce qui s'est passé là-bas. Et pourquoi le secret est-il si bien gardé ?

– Je suis triste que tu sois blessé, je confie à Jordy. J'étais si excitée à l'idée de ce qu'on allait faire ce soir.

Archer sourit.

– Sa bouche est intacte.

– Oh ! Bien vu. (Je me caresse le menton.) Je me demande ce que tu peux faire avec ta bouche ?

Jordy grimace de douleur.

– Tout ce qui *m'excite* me fait très mal. Et si j'utilise ma bouche sur toi, nul doute que l'excitation sera à son comble.

– Dommage, dis-je.

Jordy nous montre du doigt à tour de rôle.

– Ça ne veut pas dire que vous ne pouvez pas vous amuser tous les deux.

Je cligne des yeux.

– Vraiment ?

– Bien sûr, si tu es d'accord pour te contenter d'une nuit traditionnelle monogame, répond-il. Tu vas probablement trouver ça fadasse après les nuits de débauche qu'on t'a fait vivre tous les deux.

– Tu crois ça, toi ? demande Archer.

– J'en suis sûr.

– Ça pourrait te rendre un peu jaloux, j'avance.

Jordy ajuste la poche de glace dans son pantalon et soupire.

– Je ne suis pas du genre possessif. Et puis, ce n'est pas comme si tu allais te taper un connard quelconque. On parle d'Archer.

– C'est gentil de ta part, dit l'Anglais.

– Tu ne me préoccupes absolument pas, continue Jordy. Je sais que je suis bien meilleur au lit que toi. Et j'ai une plus grosse bite.

– T'es une vraie tête de bite, ça on est d'accord, répond Archer.

– Je ne sais pas si je dirais qu'elle est plus grosse, j'ajoute. Quelques millimètres de plus *tout au mieux*. Pas vraiment de quoi se vanter.

– Mais ça compte quand même !

Jordy frappe du poing, puis grimace, car le mouvement le fait trop souffrir.

On se rend en plein cœur de la ville, dans un restaurant niché au bord du détroit des Dardanelles, rempli de bateaux de pêche éclairés par des lanternes alors que le soleil commence à se coucher. On nous propose une table au deuxième étage, avec une fenêtre donnant sur la rue, bondée de piétons à la sortie du marché. Kaylee aime goûter aux plats que tout le monde partage et déclare qu'elle adore l'houmous.

Tout au long du repas, je ne cesse de jeter des coups d'œil à Archer. Il sourit et participe à la conversation, mais je sens que quelque chose cloche chez lui. Comme s'il essayait de ne pas regarder dans ma direction. Se sent-il mal à l'aise à cause de ce que Jordy a dit ?

Harrison recule sa chaise et se lève.

– Je vais pisser, annonce-t-il avant de s'éloigner à grands pas.

Archer et Jordy échangent un long regard complice.

– Quoi ? je demande.

– Rien, dit Archer d'un ton sec. Tout va très bien.

Jordy, assis à côté de moi, se penche assez près pour chuchoter.

– Quelque chose a alarmé Harrison. Il est parti voir ce qui se passe.

Je regarde par la fenêtre. Sommes-nous en danger ? Sûrement pas, sinon ils ne resteraient pas assis à cette table. Ils nous feraient filer à toute vitesse vers la voiture, comme le font toujours les militaires dans les films. Je scrute tous les visages qui défilent à l'extérieur. J'ai une bonne vue depuis notre position au deuxième étage. Tout semble normal.

Il y a de l'agitation derrière un étal de pain, et les poils de ma nuque se dressent. J'ai soudain la nette impression que quelqu'un m'observe. Ou plutôt qu'on *nous* observe. La même impression que lorsque je me trouvais au marché.

Harrison apparaît soudain dehors. Il se promène dans la rue paresseusement, comme s'il tuait le temps. Il parcourt les marchandises vendues par les artisans. Il disparaît, puis revient à notre table quelques minutes plus tard.

– Alors ? demande Archer.

Harrison hausse les épaules.

– Fausse alerte.

Vraiment ? je me demande. Ou suis-je simplement paranoïaque ?

Le dîner terminé, on rentre tous à la maison. Après que Kaylee est allée se coucher, les gars commencent à faire leurs valises. Je me retire dans ma chambre pour faire de même.

Quelques instants plus tard, on frappe à ma porte. Quand je l'ouvre, Archer se tient dans l'embrasure.

– Entre, lui fais-je.

Un chatouillement de nervosité me parcourt l'échine sans vraiment que je sache trop pourquoi. Archer et moi couchons ensemble depuis plus d'une semaine. Ce n'est pas nouveau.

Ce qui est nouveau, c'est que nous le fassions tous les deux seuls. C'est la première fois que Jordy n'est pas là.

Archer s'appuie contre la porte et croise les bras.

– Alors... Mes textos t'ont mis dans tous tes états ?

J'acquiesce.

– Surtout la photo. Je n'arrive pas à croire que tu m'aies envoyé une photo de bite depuis un hélicoptère.

Il ramène ses cheveux blonds en arrière et sourit.

– Je dois admettre que je n'avais jamais fait ça avant. J'espère que ça t'a plu.

– Tu en doutes ? Je suis juste triste que ma photo ne soit pas passée.

– Moi aussi.

Ses yeux se posent sur moi.

– Et si on remédiait à ça maintenant.

Je me mords la lèvre, puis m'assieds sur le bord du lit. Je me souviens de ce qu'Archer m'a envoyé comme message plus tôt dans la journée : qu'il allait passer sa frustration sexuelle sur moi. Cette pensée me fait trembler d'impatience. J'aime la façon dont ils m'utilisent tous les deux, et je suis impatiente de voir comment Archer va opérer maintenant qu'il est seul.

Prends-moi, l'implorent mes yeux. Je suis à toi, fais de moi ce que tu veux.

Archer reste en retrait un instant. Il déboutonne lentement sa chemise, puis la laisse glisser le long de ses bras. Il retire ensuite sa ceinture et la laisse tomber par terre. Mais avant d'enlever son pantalon, il s'avance enfin vers moi. Je retiens mon souffle en le voyant debout devant moi. Ses doigts se glissent tout d'abord dans mes cheveux et il me fait relever la tête pour que je le regarde en face.

Son baiser est doux et humide. J'ai l'impression que c'est la première fois, que nous cherchons tous les deux comment nos lèvres doivent communiquer. Il passe mon T-shirt par-dessus ma tête, puis s'approche de mes seins nus. Je soupire lorsqu'il prend un mamelon entre ses dents, le mordillant très légèrement. Une pression suffisante pour que mes nerfs s'enflamment de plaisir, mais pas assez pour me faire mal.

Puis il m'embrasse à nouveau sur les lèvres, plus passionnément cette fois, tandis que tous deux nous nous débarrassons de nos pantalons. Il approche son corps du mien et intensifie le baiser, sa langue se frayant un chemin dans ma bouche. Il me conquiert et me revendique. Là, dans la chambre, seuls tous les deux, j'ai le sentiment qu'il me fait sienne. J'ai l'impression d'être à lui, et lui à moi, et c'est tout ce qui compte.

Il enfonce sa bite dans ma chatte, dans un mouvement de va-et-vient, avant de se retirer suffisamment pour la laisser glisser plus bas. Je suis déjà trempée à ce moment-là et je l'accepte facilement. J'enroule mes jambes autour de son corps et je l'aide à me pénétrer, centimètre par centimètre, lentement, tout en l'embrassant. Ce soir, personne n'est pressé. Jordy ne va pas prendre la place d'Archer et faire ce qu'il veut de moi. Il n'y a que nous deux.

Et quand il me remplit enfin complètement, profondément englouti en moi, il laisse échapper un long râle de satisfaction et m'étreint. C'est comme s'il voulait que l'entièreté de nos corps soit en contact : jambes, bras, poitrines. Il se laisse aller de tout son poids sur moi quelques secondes, une merveilleuse pression masculine qui me fait me sentir en sécurité.

Il reste en moi pendant une éternité, sans bouger, savourant le moment. Et lorsqu'il commence enfin à me baiser, c'est lentement et délicatement. Ses hanches ne font que se mouvoir légèrement contre les miennes. Ce soir, il ne fait pas que *baiser*, je pense, tandis que sa langue

danse avec la mienne. C'est totalement différent de ce que nous avons fait jusqu'à présent. Il est en train de me *faire l'amour*.

Même si le rythme reste lent, il n'en est pas moins intense. On sent un désir à fleur de peau, un désir grandissant qui passe de ses lèvres aux miennes. Ce désir se renforce à chaque seconde, à chaque perle de sueur qui se forme sur nos corps nus.

Nous forniquons comme ça pendant des secondes, des minutes ou des heures ; il est difficile de dire combien de temps. Puis Archer se recule pour se redresser, m'entraînant avec lui afin de se repositionner sur le lit. Il est maintenant assis, et moi sur ses genoux, mes jambes toujours enroulées autour de lui. Je l'embrasse plus passionnément tout en me frottant à lui, et il se déhanche lui aussi au rythme de mes oscillations. Puis il détache ses lèvres des miennes, me saisit la nuque et plonge son regard dans le mien. Pour une raison qui m'échappe, le bleu de ses yeux semble plus profond qu'à l'accoutumée.

Bras enlacés, nous nous regardons longuement dans les yeux et faisons l'amour jusqu'au bout de la nuit.

25



Trish

Longtemps après que nous avons tous les deux joui, et longtemps après qu'Archer m'a donné un dernier baiser et s'est retiré dans sa chambre, je reste éveillée dans mon lit en pensant à ce qui vient de se passer.

Avant ce soir, tout ce que nous faisons ensemble se limitait à des rapports sexuels. Jordy et moi avons connu quelques nuits de passion en tête-à-tête avant de commencer à inclure Archer dans nos ébats, mais depuis, tout était *très* physique. Des plans à trois intenses, torrides et ô combien charnels, qui me faisaient me sentir cochonne au quotidien. Nous nous servions tous les trois du corps des autres pour nous défouler. Nous nous réconfortions l'un l'autre après le stress de leur mission.

Mais ce soir ? C'était plus que physique. Quand Archer m'a serrée contre lui et a appuyé son front contre le mien alors que nous jouissions ensemble, j'ai ressenti bien plus qu'une simple libération sexuelle. Je me suis sentie proche de cet homme. Intime d'une manière qui dépasse le simple acte sexuel. Ce soir, j'ai eu l'impression qu'Archer me donnait une partie de son âme. Ça peut paraître ridicule, mais je ne trouve pas de meilleure façon de le décrire.

Et cette prise de conscience me fait me culpabiliser à propos de Jordy. Où en sommes-nous, lui et moi, aujourd'hui ? Nous nous aimions bien tous les deux quand nous avons commencé à batifoler à Oslo. Et nous avons inclus Archer à notre tableau de chasse pour réaliser un fantasme sexuel. Que dira-t-il si je lui avoue qu'Archer est loin de me laisser indifférente ?

J'ai des sentiments pour Archer. Et me l'avouer ne fait que renforcer cette certitude. Ce qui, bien sûr, ne fait que me plonger dans une confusion encore plus grande qu'avant.

Je peine à dormir cette nuit-là. Ce qui est dommage, car mon réveil sonne tôt le lendemain matin pour que nous puissions arriver à l'heure et

prendre notre vol. J'avale deux tasses de café turc *extrêmement fort* et passe le trajet à me trémousser sur mon siège.

– C'est l'heure de la grande révélation, dit Archer quand nous arrivons à l'aéroport.

Il sort de sa poche une liasse de billets imprimés qu'il distribue avec un grand sens de la mise en scène. Il me sourit un peu plus longtemps que d'habitude lorsque ma main se pose sur la sienne.

Je regarde le code de l'aéroport sur le billet.

– GYD. L'aéroport international Haydar Aliyev ?

– Bakou, précise Jordy. (Il n'a plus besoin de garder une poche de glace sur ses bijoux de famille, mais il marche encore péniblement en tenant la main de Kaylee à travers l'aéroport.) Capitale de l'Azerbaïdjan.

– Un trou à rats, grommelle Harrison.

– On expliquera tout à notre arrivée, me dit Archer avec un long regard.

Une fois dans l'avion, je paie le wifi pour pouvoir faire des recherches sur le pays. L'Azerbaïdjan est une ancienne nation soviétique située juste à l'est de la Turquie et à la frontière nord de l'Iran. C'est un pays riche en pétrole, dont la capitale, Bakou, est nichée au bord de la mer Caspienne.

Je secoue la tête avec étonnement. La mer Baltique, puis la mer Noire, et maintenant la mer Caspienne. Je découvre en vrai bien des étendues d'eau que je ne connaissais que par les livres.

Le vol dure moins de trois heures, mais il est plus sinistre que les précédents. On continue vers l'est, ce qui nous éloigne encore plus de chez nous qu'auparavant. La Norvège et la Turquie sont des pays que je connais, mais l'Azerbaïdjan m'est totalement étranger. Est-ce vraiment un trou à rats comme l'a décrit Harrison ? Comment les femmes y sont-elles traitées ? Je me surprends à regarder par la fenêtre et à redouter la dernière ligne droite de mon séjour loin de chez moi.

Pourtant, après l'atterrissage et alors qu'on entre dans la ville, mes inquiétudes s'envolent. Bakou est peut-être située en Asie centrale, mais elle ressemble beaucoup à Oslo ou à Istanbul. Les bâtiments sont anciens et construits en pierre gris ardoise. Le centre-ville est moderne et animé, avec

de nombreux gratte-ciel. Archer nous désigne trois bâtiments recouverts de verre bleu, les *Flame Towers*.

Cette fois-ci, nous séjournons dans un hôtel du centre-ville, à un pâté de maisons de la mer. Le hall est ancien mais magnifiquement aménagé, avec des sols en marbre blanc et des plafonds voûtés et peints. Le groom nous conduit au dernier étage, où se trouve notre suite panoramique. Je reste bouche bée en y entrant : il s'agit d'une immense pièce ouverte, dont les baies vitrées de part en part nous offrent une vue imprenable sur la mer Caspienne. *Cette pièce est plus grande que mon appartement à Wilmington. Et il ne s'agit que du salon.*

Harrison s'approche immédiatement d'une valise nichée entre le canapé et le mur. Elle est en cuir italien marron, de belle facture. Alors que j'ouvre la bouche pour demander si elle appartient à la personne qui a séjourné ici avant nous, il ouvre la fermeture éclair et passe la main à l'intérieur. Elle en ressort armée d'un pistolet, qu'il examine rapidement avec des gestes habiles.

– Tout est là, dit-il. Pas de gros calibre.

– Parce que ces armes ne doivent être utilisées qu'en dernier recours, réplique Archer. Si vous devez les utiliser, c'est que notre mission est foutue.

Harrison grogne, referme le sac et l'emporte.

Je découvre un échiquier sur un guéridon dans le couloir, avec des pièces en verre dépoli. Je saisis le pion du roi, je la soupèse, puis je l'avance impulsivement de deux cases. Cela fait longtemps que je n'ai pas joué une partie. Je vais peut-être apprendre à Kaylee à jouer, si elle ne sait pas déjà.

– Il n'y a pas de cuisine, dit Jordy.

Il fait le tour de la suite en agitant un petit appareil électronique au-dessus des murs. Je suppose qu'il vérifie s'il y a des appareils d'écoute.

– Mais il y a un mini-réfrigérateur et quelqu'un a laissé des provisions sur la table près du bar.

Archer laisse tomber son sac sur le sol et acquiesce.

– Je vais demander au concierge d'aller chercher quelques denrées de base pour nous. Du pain, du beurre, du beurre de cacahuète, du fromage, du

lait pour le déjeuner. Le reste des repas sera livré par le restaurant de l'hôtel, en bas.

– J'adore le service d'étage ! s'exclame Kaylee.

– Quand as-tu utilisé le service d'étage ? je demande.

– Une fois dans un hôtel de Valley. On m'a livré de la glace !

– Raleigh, pas Valley, dit Archer.

Il se tourne vers moi.

– Chaque fois que tu commandes un repas, demande-leur de le déposer devant la porte. Ne laisse jamais entrer personne. S'il le faut, dis-leur que tu es parano à cause du COVID.

– OK, bien compris.

Harrison retourne vers son sac de sport, mais pas pour l'emporter dans sa chambre. Il en sort quelque chose avant de se rendre dans la salle de bains du couloir. Il laisse la porte ouverte et j'entends l'eau couler du robinet.

– Chérie ? Va donc t'installer dans ta chambre pendant que les adultes discutent, dit Archer.

Kaylee n'a pas besoin de se le faire dire deux fois et part en courant. Archer attend que la porte se referme, puis récupère un dossier dans sa sacoche d'ordinateur portable. Il le dépose sur la table basse et l'ouvre, révélant une photo en noir et blanc d'un homme à la barbe clairsemée et au crâne dégarni.

– Lui, c'est Aldi Kadyrovic. C'est le chef officieux de la République tchétchène en Russie. Alors que le chef officiel de la Tchétchénie reste à l'abri derrière un bureau et signe des documents, Kadyrovic sort et fait tout le sale boulot.

– Putain d'animal, grogne Harrison depuis la salle de bains, où l'eau coule encore.

Qu'est-ce qu'il fait là-bas ? Il se lave les mains ?

– Kadyrovic rend compte directement à Vladimir Poutine. Il envoie des groupes de pression dans les villes tchétchènes pour forcer les hommes à s'enrôler dans la guerre en Ukraine. Si ces derniers refusent, il les torture. Leurs familles aussi. Parfois, il les torture même s'ils sont d'accord. Il

prend son pied, ce connard sadique. À Moscou, il a une réputation. On l'appelle le chien enragé de Poutine. Kadyrovic est, sans aucun doute, un sale type.

Jordy acquiesce.

– J'ai lu le rapport complet. Pas besoin de me convaincre.

– On ne devrait rester ici qu'une semaine, poursuit Archer principalement pour moi. Il nous faudra quelques jours pour nous établir et consolider nos couvertures. Selon nos informations, Kadyrovic se rendra à Bakou dans le courant de la semaine. À ce moment-là, on fera ce qu'il faut pour le choper.

– C'est bien plus dangereux que les deux dernières missions, dis-je. Ce n'est pas une mission de surveillance, ni de formation à l'utilisation des armes pour les locaux. Vous devez *kidnapper* un homme !

Archer et Jordy se regardent.

– Quoi ? je demande.

– On n'est pas là pour le kidnapper, dit Jordy lentement.

– Alors quoi ? Vous allez vous asseoir avec lui ? Négocier ? J'ai du mal à croire que vous allez négocier avec un type que vous comparez à un chien enragé.

Tous deux me fixent d'un regard vide. Je ne comprends pas.

Et puis d'un coup, si.

– Non.

– On ne partage les détails de notre mission que parce qu'on te fait confiance, dit Archer. On a accepté cette mission car elle paie très, très bien.

– Vous allez le tuer ! je m'exclame. Vous allez *assassiner* un homme !

– Un connard fini, dit Jordy. Ce type est un putain d'enfoiré, Trish.

– Mais putain ! C'est un humain... C'est pas éthique...

Archer me tapote la jambe.

– Tu n'as pas à t'inquiéter de l'éthique de la chose, puisque tu n'y participes pas.

J'ai l'impression que la température vient de grimper d'un coup.

– Pas directement ! Mais je m’occupe de votre fille. Ce qui vous donne champ libre pour le faire. Je suis comme une complice ou je ne sais quoi !

– On voulait juste t’en parler pour que tu connaisses les dangers que nous courons, explique Jordy.

– Pour que tu comprennes si on ne rentre pas forcément de bonne humeur ou si on est très stressés. T’aurais préféré qu’on fasse semblant d’être ici pour une mission de surveillance ? (Il me sourit.) On peut faire comme si on n’avait rien dit et inventer une histoire pour toi.

J’ignore sa tentative de plaisanterie.

– Qui a ordonné l’assassinat ? Les États-Unis ? Un autre pays ?

– L’OTAN, probablement, lance Harrison depuis la salle de bains.

Archer secoue la tête.

– Ça, on ne pourrait te le dire même si on le voulait. C’est un client confidentiel. Ta supposition est aussi bonne que la nôtre. De toute façon, ça n’a pas d’importance.

– Bien sûr que si ! (Je scrute le visage de chacun d’entre eux. Ils doivent me faire une blague. Ce n’est pas possible.) Vous parlez de tuer quelqu’un ! Le contexte est la seule chose qui différencie votre mission d’un crime de guerre.

– Tu veux le contexte ?

Harrison sort de la salle de bains, et je le regarde à deux fois. Il reste de la mousse à raser sur son visage, mais sinon ses joues sont totalement lisses. Sa barbe a disparu, révélant une mâchoire ciselée et un menton fort.

Ouah, me dis-je. Il a vraiment l’air... canon.

Il pointe son rasoir dans ma direction.

– Le contexte, c’est que ce type est à chier. C’est la pute de Poutine. On est là pour l’éliminer, et on va le faire *sans aucun remords*. Ça te pose un problème ? Alors rentrez à Wilmington.

Harrison retourne dans la salle de bains, secouant la tête avec agacement.

– Notre ami ne met pas les formes, mais il a raison, dit Archer doucement. C’est la mission. On est là pour ça et on va la mener à bien. Si

tu ne veux pas y participer, on peut s'arranger pour que Kaylee et toi rentriez au pays.

– Pourquoi ne pas l'arrêter à la place ? j'essaie. Si ce type est si mauvais, emmenez-le aux Nations Unies. Ou à La Haye, ou là où se trouve ce tribunal mondial. Faites quelque chose.

Jordy pose une main sur mon genou.

– Trish... Je suis désolé qu'on n'ait pas pu te parler de la mission plus tôt, dit calmement Archer. Mais c'est ainsi. Tu restes ou tu préfères t'en aller ?

Leurs regards sont implacables. Pour eux, c'est chose normale. Cette mission est plus dangereuse que la plupart des autres missions, mais toujours une partie tout à fait normale de leur travail. Je n'arriverai à en convaincre aucun de se rallier à ma cause.

– D'accord.

Je me lève, emporte ma valise dans la chambre de Kaylee et ferme la porte derrière moi.



Harrison

J'entends la nounou partir en trombe dans l'autre pièce. Pas grave. Si elle veut se mettre dans tous ses états, je n'en ai rien à foutre.

Du revers de la main, j'essuie les dernières traces de mousse à raser et me regarde dans le miroir. J'ai l'air plus jeune. Je *me sens* plus jeune aussi, ce qui est tout de même un comble puisque je n'ai fait que me raser. Rien d'autre à mon sujet n'a changé au cours des cinq dernières minutes. Si quelque chose d'aussi simple arrive à changer ma façon de voir les choses, c'est que ma vie ne doit tenir qu'à un fil.

Je déteste ça.

Ce n'est pas que je sois accro à cette barbe. En fait, elle me gratte et me tient trop chaud à cette époque de l'année. Mais j'ai envie de me préparer à la mission. Je ressemble à un de ces gosses de riches qui, à la fac, conduisaient la BMW de leurs parents et à qui on a tout donné dans la vie. Alors je me réprimande.

C'est juste pour cette mission. Ensuite, je la laisserai repousser.

Quand je retourne dans le salon, Jordy et Archer se chamaillent à voix basse. Leur attitude ne le trahit pas, mais je les connais. Je les connais depuis huit ans, et Jordy même depuis plus longtemps. On élève un putain d'enfant ensemble, aussi fou que cela puisse paraître. Alors quand ils se disputent, je le remarque.

Je ne comprends pas exactement ce qu'ils disent, mais je devine de quoi il retourne.

– C'était stupide de le lui dire. Je ne sais pas lequel d'entre vous est de cet avis, mais c'est lui qui a raison.

Jordy hoche la tête d'un air victorieux. Archer se tourne vers moi avec agacement.

– Je suis plutôt content de lui avoir dit.

– Même si elle a paniqué ? répond Jordy.

– *Surtout* pour cette raison, dit Archer avec insistance.

– Si ce qu'on fait lui pose problème, je préfère le savoir maintenant, vu qu'il est encore temps de les renvoyer, elle et Kaylee, au pays.

Jordy serre les dents.

– Je ne *veux* pas renvoyer Trish chez elle. Je veux qu'elle reste. Je pensais que vous aussi, mais apparemment ce n'est pas le cas.

– Bien sûr que je veux que Trish reste, dit Archer en insistant sur chaque mot. Mais lui cacher la vérité par peur de ce qu'elle pense de nous aurait été une erreur. On lui a parlé des deux premières missions. Si on s'était tus soudainement, elle se serait bien doutée qu'on lui cachait quelque chose. Elle aurait supposé le pire.

– Kaylee.

Les deux hommes se tournent vers moi.

– Hein ? demande Jordy.

– Kaylee, je répète.

– Je suis sûr que vous vouliez dire que vous aimeriez que *Kaylee* reste.

– Oui, bien sûr, répond Archer.

– C'est très clairement ce qu'on voulait dire.

Bien sûr, je me fais.

– Il est trop tard maintenant, continue Archer.

– Les dés sont jetés, pour ainsi dire. Pourquoi ne pas discuter de nos préparatifs ?

– Il était temps, je murmure.

– Tout d'abord, je suis content de ne pas avoir eu besoin de te rappeler de te raser pour cette mission.

– Pas la peine de remettre ça à plus tard, réponds-je.

Jordy se penche et tapote ma joue glabre.

– Aussi lisse que le cul d'un bébé. Tu as l'air d'un homme neuf.

Je saisis son poignet avant qu'il ne puisse le retirer.

– Touche-moi encore et tu mangeras de la main gauche pour le reste de la mission.

– Tout est réglé avec la compagnie d'hélicoptères, nous interrompt Archer sur le ton d'un parent désapprobateur. (Il attend que je lâche l'affaire avant de continuer.) Jordy et moi passerons nos journées à faire visiter la ville aux touristes. Kadyrovic a déjà demandé une visite privée de la ville, notamment un survol du circuit de Formule 1, mais il n'a pas encore réservé un jour précis avec nous. Je soupçonne qu'il arrivera à la dernière minute et qu'il s'attend à ce qu'on lui déroule le tapis rouge à son arrivée. Ce qu'on s'empressera de faire, bien entendu.

– Et comment on sait qu'il va choisir nos services ? je demande. Et s'il change d'avis ?

– Parce qu'on a promis à Kadyrovic, qui est un grand fan de course automobile, une rencontre avec Daniel Ricciardo.

Jordy se redresse.

– Ricciardo, le pilote de course ? Il collabore avec nous ? !?!

– Non. Daniel Ricciardo, le célèbre pilote de Formule 1, ne sera pas des nôtres pour cette mission, dit sèchement Archer. Ce n'est qu'un appât pour Kadyrovic.

– Pas cool, lâche Jordy en s'affaissant dans le canapé.

– Bon, dis-je doucement. Et qu'est-ce qui se passera quand cette merde de Russe se pointe et qu'on est incapable de lui présenter la célébrité qu'il compte voir ? C'est à ce moment-là qu'on l'élimine ?

C'est le plan parfait, maintenant que j'y pense. Conduire Kadyrovic dans une salle privée où Ricciardo est censé l'attendre. Lui dire que ses gardes du corps – je suppose qu'il aura une garde rapprochée – ne peuvent pas venir. Étrangler ce connard avec une corde à piano, puis nous échapper avant que ses gardes du corps ne s'aperçoivent qu'il y a quelque chose qui cloche.

– Ce n'est pas à ce moment-là qu'on va l'éliminer. (Archer se racle la gorge.) Les détails de la mission ont changé.

Je sursaute.

– Changé en quoi ? Les paramètres de la mission ne changent jamais une fois le contrat accepté, dit Jordy.

– Ce n'est pas très orthodoxe, et j'ai fait part de mes préoccupations à l'administrateur du contrat au QG de Mathos à Francfort, répond Archer. Apparemment, force majeure et ils font une exception dans ce cas. La mort de Kadyrovic doit maintenant être maquillée en accident.

– Merde, je jure entre mes dents.

– Pourquoi ? On s'en fout que ce soit un accident, dit Jordy.

– Poutine sert du thé au polonium à tous les déserteurs russes sans aucune répercussion, mais nous, on doit faire notre boulot en toute discrétion ?

– Rien de tout ça ne nous concerne. Ce sont les nouveaux termes du contrat. Et on est *extrêmement* bien payés pour notre travail. Pas la peine de revenir là-dessus.

– Un accident. (Ce mot a un goût amer dans ma bouche.) Et quoi ? On lui fait tomber un piano dessus quand il se balade en ville ? On attache ses putains de lacets pour qu'il trébuche dans les escaliers ?

– Les modifications de notre plan sont assez simples, répond Archer. (Il esquisse un sourire, celui qu'il arbore lorsqu'il est fier de lui.) Très simples, même. Vous voulez essayer de deviner ?

– J'ai pas envie de jouer, dis-je.

– Je vais vous donner un indice. Pensez à l'entreprise qu'on réquisitionne temporairement pour la mission.

– J'ai dit que ça m'intéresse pas de jouer.

– Hé, les gars ! interrompt soudain Jordy.

Il nous montre l'écran de son téléphone.

– Daniel Ricciardo est à Bakou *en ce moment même*. C'est fou, non ?

– Bien sûr qu'il est à Bakou, dit sèchement Archer. C'est pour ça que notre couverture fonctionnera si bien.

Jordy repose son téléphone.

– Oh.

– Accouche, c'est quoi le putain de plan, dis-je.

Archer soupire lourdement.

– Je vais lui faire visiter la ville en hélicoptère... avant de l'écraser.

Jordy sursaute.

– Mais... mais tu vas mourir.

– Je ne mourrai pas, parce que je sauterai avant qu’il ne s’écrase, répond-il. Avec un parachute, au cas où il faille que je le précise.

Je grogne.

– Ça déchire.

– Et moi, alors ? demande Jordy.

– Je n’ai jamais sauté de quoi que ce soit. Pas en vol, du moins. J’ai sauté de la voiture de mon pote une fois par défi.

– Bien sûr... je rétorque.

Jordy me gratifie d’un sourire.

– Il y a une crête à l’ouest de la ville. C’est là que je vais voler avant de les faire s’écraser. Ainsi, personne ne me verra sauter en parachute à la dernière minute.

Archer se tourne vers Jordy.

– Un parachute, c’est un dispositif qui te permet de chuter sans mourir.

– Je sais ce qu’est un parachute.

– Tu sembles de plus en plus paumé ces derniers temps, alors je veux juste m’en assurer.

– Je suis pas complètement paumé ! Je dois te rappeler qui a attrapé le terroriste à Oslo ?

– Et depuis ?

Jordy se tait.

– Tu es distrait, fait Archer.

– Avant, tu n’aurais jamais permis à un débutant tenant un MANPAD de reculer vers toi comme ça. Même chose pour la décharge accidentelle de l’arme deux jours plus tôt. Tu as de la chance que personne n’ait été blessé.

– C’est toi qui envoies des textos à Trish tous les jours à longueur de journée, réplique-t-il.

Je m’adosse à ma chaise. *Ça commence à bien faire.*

– Je n’ai jamais parlé de Trish, répond Archer. J’ai simplement dit que tu es distrait. Ce qui est un fait indéniable.

– Et si tu t’occupais de tes fesses, grommelle Jordy.

– Donc tu prépares l’hélico pour un crash, puis tu sautes à la dernière minute, dis-je. Il y a un problème avec ton plan.

Archer me lance un regard perplexe.

– Et lequel ?

– L’hélicoptère s’écrase. (J’incline ma main vers le bas pour imiter l’acte destructeur.) Les pompiers arrivent. Ou qui que ce soit que l’Azerbaïdjan utilise pour ce genre de choses. Et ils trouvent Kadyrovic, et ses gardes du corps... et personne d’autre.

– Eh, ouais ! s’exclame Jordy.

– Ils vont se demander où est passé le corps du pilote ! Ça va soulever un tas de questions, et ils ne croiront pas à la théorie de l’accident.

– J’y ai pensé et j’en ai tenu compte, rétorque simplement Archer.

Jordy et moi échangeons un regard.

– Explique-toi, lui fais-je.

– Il y aura un quatrième corps à bord, qu’on supposera être celui du pilote, répond l’Anglais blond.

Je m’esclaffe.

– Putain. Ça fait froid dans le dos.

Jordy nous regarde, l’un après l’autre.

– Je ne comprends pas.

– Un corps, dis-je. Mais pas celui d’Archer.

Jordy écarquille les yeux.

– On va tuer quelqu’un ?

– Quoi ? Bien sûr que non, réplique Archer.

– Bon sang, mon pote. Trish te rend con comme un balai. J’ai acheté un corps à la morgue de Bakou. On ne m’a posé aucune question. Le corps sera stocké dans la soute arrière de l’hélicoptère pendant le vol.

– Et comment tu comptais que je le déduise sans contexte ? lance Jordy.

– Déduire. Faut du talent pour ça...

Jordy m'envoie balader, puis se retourne vers Archer.

– Tu as dit qu'on ne savait pas quel jour Kadyrovic était censé réserver la visite de la ville.

Archer acquiesce.

– Exact.

– Quel est le plan le jour où il se pointe ? demande Jordy. On le fait s'asseoir dans la salle d'attente pendant qu'on transporte un cadavre de 100 kilos sur l'héliport ? Ça va pas paraître un peu suspect ?

– Tu as tout à fait raison. Ce serait suspect. C'est pourquoi le cadavre sera dans l'hélicoptère à chacun de nos vols, à partir de demain. Et pour répondre à votre prochaine question, il sera dans un sac de glace sèche pour le garder... frais.

Jordy frissonne.

– Je déteste les corps.

– C'est pas de bol pour toi, dit Archer. Parce que c'est toi qui vas t'occuper du corps avant et après la mission.

Jordy en reste bouche bée.

– Quoi ?

Je laisse échapper un gloussement.

– C'est Jordy qui en a la garde le week-end.

Il m'envoie encore promener.

– Pourquoi c'est moi qui dois m'occuper du cadavre ? Pourquoi pas toi ?

– Parce que c'est moi qui pilote l'hélicoptère et qui fais les visites, répond Archer. C'est moi qui prends tous les risques.

– DÉPLACER UN CADAVRE NE ME SEMBLE PAS ÊTRE SANS RISQUE, s'écrie Jordy.

La porte d'une des chambres s'ouvre et Trish sort la tête.

– Vous pourriez baisser d’un ton ? Sauf si vous voulez expliquer à votre fille de huit ans pourquoi vous parlez de cadavres.

– Désolé, dit Jordy en lui faisant un signe de la main.

Elle lève les yeux au ciel, me jette un regard, puis referme la porte.

C’est quoi, ce regard ? je me demande. Elle ne m’a jamais regardé comme ça depuis qu’elle a commencé à s’occuper de Kaylee.

Je sens mon estomac se nouer. Je fronce les sourcils. Trish n’est pas désagréable à regarder. Bon, c’est un euphémisme. Elle est sacrément sexy. Et après avoir passé les trois dernières semaines à penser à comment elle prend son pied avec Jordy – et aussi Archer – je me suis surpris à imaginer à quel point elle est bonne.

C’est la nounou de Kaylee, je me réprimande. Contrairement à eux deux, je n’aime pas mélanger privé et professionnel.

– Cadavres, crashes d’hélicoptères et tout le tintouin, dis-je pour me distraire de la trique en train de se former dans mon pantalon. Y a un truc dont vous n’avez pas parlé, et qui ne figure pas dans le briefing. C’est quoi mon rôle dans tout ça ?

– Tu peux t’occuper du cadavre, dit Jordy.

– Ton job, dit Archer, c’est de garder un œil sur Kadyrovic une fois qu’il sera arrivé en ville. Suis-le. Préviens-nous quand il se dirige vers l’aérodrome, pour qu’on ait au moins un peu d’avance. Et quand tout sera terminé et qu’il ne sera plus qu’un tas de chair russe fumante, tu m’aideras à me faire la malle. J’ai pris la liberté de louer un véhicule tout-terrain pour faciliter cette opération.

– Bien joué, dis-je. Et je fais quoi avant que Kadyrovic n’arrive à Bakou ?

– Tout ce que tu veux, répond-il.

Je cligne des yeux.

– Je reste donc les bras croisés jusque-là ?

– J’échange avec toi si tu veux, répond Jordy.

C’est à mon tour de l’envoyer balader.

Archer lève les yeux au ciel devant notre échange silencieux.

– Tu recevras toutes les heures des informations sur les mouvements de Kadyrovic en Tchétchénie. Je veux que tu sois prêt à agir dès qu’il arrivera.

– C’est un travail de planqué, dis-je.

– Les pompiers font la même chose, dit Jordy en souriant. Tu veux dire que les pompiers sont des planqués ?

– Oui. Les pompiers sont plutôt des planqués par rapport à nous.

– Putain, mec. Vas-y, un peu de respect pour nos soldats du feu, dit Jordy.

Je me tourne vers lui.

– Les incendies ne ripostent pas.

– Voilà les grandes lignes de la mission et du plan, dit Archer à voix haute. Il croise mon regard, puis celui de Jordy, soulignant l’importance de ses propos.

– Voilà, Messieurs. La dernière mission de ce voyage sur les routes du mercenariat. Si on réussit à Bakou, on pourra passer l’année prochaine à se détendre et à réfléchir à ce qu’on veut faire à l’avenir. Ce contrat détermine le reste de nos carrières et de nos vies. Si vous avez des questions, je vous prierai de bien vouloir aller vous faire voir. Et ensuite, une fois que vous aurez dégagé bien loin, venez me demander tout ce que vous voulez savoir. Jordy, on part demain matin à sept heures, alors tiens-toi prêt. Et souris. Tu travailles à la réception de l’office du tourisme.

Il me décoche un sourire.

– Ça ne me dérange pas. J’aime les gens. (Son sourire s’efface.) Enfin, sauf les psychopathes russes.

Nous commandons le dîner au service d’étage. Mon steak est trop cuit, mais je mange méticuleusement et j’avale chaque bouchée. Pour moi, c’est du carburant. Le goût n’est qu’un bonus. Kaylee commande un assortiment de glaces pour le dessert et pousse un cri de joie lorsqu’on lui dit qu’elle peut verser autant de sirop de chocolat qu’elle le souhaite sur son sundae.

Je tuerais pour cette fille, je pense en la regardant. S’il lui arrivait quoi que ce soit, je n’y réfléchirais même pas à deux fois.

Le lendemain matin, Jordy et Archer se lèvent tôt et partent pour l'aérodrome où ils vont proposer des visites aériennes de la ville. Je me lève aussi, parce que je ne sais pas quoi faire d'autre. Trish les embrasse pour leur dire au revoir, et moi, je suis incapable de détourner le regard. Ils sont en train de construire quelque chose, eux trois, contre toute attente. Je ne sais pas ce que c'est, ni quelle est son ampleur, mais il y a bien *quelque chose*.

Et je me sens exclu. J'ai l'impression de ne pas être des leurs.

Trish ne m'embrasse pas puisque je ne pars pas. Je me sens un peu exclu, du coup. Putain de réflexe instinctif, je déteste me sentir comme ça. Surtout que ça me brûle.

C'est une nana super sexy, me dis-je. Rien de plus. N'importe quel mec voudrait se la faire.

Pourtant, une fois que les gars sont partis et qu'on prend nos aises pour passer toute la journée dans le penthouse, je me demande s'il n'y a pas plus que ça.

OceanofPDF.com



Harrison

Je passe la plus grande partie de la première journée à me tourner les pouces dans le penthouse de l'hôtel. Je rafraîchis mes e-mails une trentaine de fois par minute. Je prends une douche, je mange mon petit-déjeuner, puis je reprends une autre douche, parce que je ne sais pas quoi faire d'autre de moi.

Je déteste n'avoir rien à faire. J'ai l'impression de ne rien contrôler. Ni de la mission, ou de ma vie. Bref, ce que dirait un psychologue. Mais surtout, je m'ennuie. Je déteste m'ennuyer.

Trish et Kaylee sont assises à la table de la salle à manger et jouent ensemble à Minecraft. Je sais que c'est le jeu préféré de ma fille, et je l'ai déjà regardée y jouer, mais je n'y ai jamais joué. Aujourd'hui, n'ayant rien d'autre à faire, je prends une chaise et m'installe à ses côtés pour la regarder faire un moment.

– C'est un coffre spécial, explique-t-elle. C'est là qu'on stocke tout notre minerai d'or. Et le diamant.

– Le diamant est spécial ? je lui demande.

– Papa ! Évidemment. C'est du *diamant*. C'est le plus rare du jeu.

– Oh, ouah, dis-je.

Trish retire ses écouteurs et me jette un coup d'œil.

– Quel rôle joues-tu dans la... mission ? demande-t-elle.

Elle avait commencé à dire meurtre, mais s'est retenue.

– Je me tourne les pouces. J'attends, réponds-je par-dessus la tête de Kaylee. Je ne sais pas quand j'entrerai en scène.

– Je suis surprise que tu ne profites pas du bar si bien garni, dit-elle. Les bonnes bouteilles de whisky ne manquent pas. Il y a même un Yamazaki de cinquante ans. Je ne m'y connais pas beaucoup en whisky,

mais j'ai fait une recherche sur Google. Ça vaut environ mille dollars le verre !

– Cool.

– Archer a dit que tout était gratuit. Fais-toi plaisir si ça te dit...

Je tourne la tête vers la femme.

– Pourquoi tu crois que j'ai envie de boire ?

Elle cligne rapidement des yeux.

– Je n'en sais rien. T'as l'air de quelqu'un qui aime boire. Attends, je ne veux pas dire dans ce sens-là ! Plutôt que tu serais en mesure d'apprécier une bonne bouteille de whisky. Ça sonne mieux. Je n'insinuais pas que tu étais un alcoolique.

Elle sourit maladroitement.

C'est quoi le problème de cette fille ?

– Je ne sais pas quand on aura besoin de moi, donc je dois me tenir prêt à partir à tout moment, réponds-je. Pas d'alcool pour moi.

– OK. Dommage.

– Le whisky, c'est dégueulasse ! me dit Kaylee.

– Et comment tu sais quel goût a le whisky ? demande Trish.

– Parce que papa m'en a donné. C'est dégueu !

Trish me regarde les yeux écarquillés.

– Tu as donné du *whisky* à ta fille de huit ans ?

– Je crois qu'elle avait six ans à l'époque, réponds-je.

– Tu t'enfonces, là !

– Je lui ai fait goûter. Une toute petite gorgée. Et elle a détesté. Maintenant, elle ne veut plus entendre parler d'alcool, quel qu'il soit.

Trish me regarde fixement.

– C'est plutôt astucieux.

– Je sais comment élever les enfants. Parfois.

Trish acquiesce et remet ses écouteurs. Mais je remarque qu'elle ne fait que regarder l'écran de son ordinateur portable sans vraiment participer

au jeu. Quelques instants plus tard, elle retire ses écouteurs et se tourne à nouveau vers moi.

– T’es mignon sans barbe.

Ce commentaire me prend totalement au dépourvu. Je n’arrive à rien faire d’autre que grogner.

– Ta barbe ne t’avantage pas, dit-elle. Elle cache ta mâchoire carrée. Et elle fait mauvais genre. T’es bien mieux comme ça. N’est-ce pas, Kaylee ?

– Oui ! dit-elle.

La barbe de papa chatouille.

– J’aime bien ma barbe, réponds-je sèchement. (Mais en quoi ça la concerne ma barbe ?) Je dois la raser pour la mission, parce qu’Archer dit que je vais trop me faire remarquer dans la ville avec. Je la laisserai pousser dès qu’on en aura fini ici.

– Oh. OK. (Trish hésite puis ajoute :) Cette mission est dangereuse, n’est-ce pas ?

– Traverser la rue est dangereux.

– Tu sais ce que je veux dire. C’est dangereux pour vous. Bien plus dangereux que de travailler à la sécurité d’une conférence pour la paix, ou de former des Ukrainiens à l’utilisation de lance-roquettes.

– On a déjà mené à bien des missions dangereuses, je réplique prudemment.

– Comme à Prague ?

J’essaie de dissimuler ma surprise, mais je doute d’y être arrivé. Je ne suis pas doué pour cacher mes émotions comme Archer ou Jordy.

– Qu’est-ce que tu sais de Prague ?

Elle se penche en avant, montrant un peu son décolleté.

– Pas grand-chose. Personne n’a rien dit.

Je lutte pour empêcher mes yeux de dériver vers le bas. Sa poitrine n’est pas très généreuse, mais ses formes sont bien dessinées.

– Et pour cause.

– Qu’est-ce qui s’est passé ? (Elle me lance un sourire sexy.) Allez. On est coincés ici et tu t’ennuies à mourir. (Elle met ses mains sur les écouteurs de Kaylee pour étouffer ce qu’elle dit ensuite.) Je m’ennuie aussi. Et j’aime bien savoir ce que vous faites. Même les missions pour lesquelles je ne suis pas d’accord. Que s’est-il passé à Prague ?

J’ai envie de lui en parler Je me rends compte que je serais prêt à faire n’importe quoi pour la rendre heureuse. Avec ce sourire, et cette poitrine quand elle se penche en avant, pas de doute, elle sait ce qu’elle fait. Et ça marche. Je me penche vers elle et ouvre la bouche pour répondre.

Je me reprends de justesse. *Si Trish arrive à me perturber comme ça, je ne vaudrais pas mieux que Jordy ou Archer.*

– Ce qui s’est passé, c’est que tu devrais te mêler de tes putains d’affaires, réponds-je.

Elle recule.

– Hé...

– Tu es ici pour faire un travail. Pour garder notre fille. Tu as de la chance qu’on t’ait parlé de nos missions, et un peu de notre passé. Il est temps que tu acceptes ton rôle et que tu arrêtes de mettre ton nez là où ça ne te regarde pas. Tu ne fais pas partie de cette famille. Tu es une étrangère. (J’agite la main autour de la table.) Tout ça ? Nous trois, Kaylee et toi ? C’est temporaire. Ça se terminera dès cette mission achevée. Après on rentrera tous chez nous. Il est temps que tu t’en souviennes.

Trish sursaute comme si on lui avait asséné un coup, et pendant un instant, je me sens coupable de ce que je viens de dire. Je suis trop dur. Je suis toujours trop dur avec les gens qui ne font pas partie de la famille. J’ai du mal à baisser ma garde.

Mais cette culpabilité se dissipe aussi rapidement qu’un nuage de fumée. Je ne dois rien à cette femme. Ce n’est que la nounou.

Avant qu’elle ne puisse argumenter, je me lève et pars dans ma chambre. Elle ne cherche pas à me retenir, mais – je ne sais pas pourquoi – je m’attendais à ce qu’elle le fasse. J’ouvre mon ordinateur portable et consulte mes e-mails, comme s’ils allaient être différents de ceux de mon téléphone. Il n’y a toujours rien de neuf sur Kadyrovic. Aux dernières nouvelles, il se trouvait à Volgograd pour une sorte de réunion stratégique.

Alors que je rafraîchis la page, l'agacement s'empare de moi. Il est dirigé contre Trish, surtout, pour s'être immiscée dans la conversation... mais aussi contre moi-même. Je ne sais pas pourquoi elle a ce genre d'effet sur moi. D'habitude, j'arrive sans aucun problème à tenir mes distances avec les gens tout en gardant mon calme. Je devrais être capable de le faire avec elle. De faire comme j'ai l'habitude de faire avec toutes les autres femmes, surtout.

Trop de temps a passé depuis Karina, me dis-je. J'ai oublié ce que c'est que la trahison.

Pourtant, en écoutant Trish et Kaylee rire dans l'autre pièce, je me surprends à vouloir me rapprocher d'elle. À m'ouvrir, ne serait-ce qu'un tout petit peu. À partager avec elle une partie de mon âme. Pour voir si elle l'accepterait.

Ce n'est que temporaire, je me murmure. Même si ce n'est pas le cas, je ne peux pas baisser ma garde. Je n'en ressortirai que le cœur brisé.

J'appuie pour la centième fois sur le bouton « rafraîchir » de mon navigateur tout en maudissant Archer de m'avoir fait rester à la maison.



Trish

– Papa a dit un gros mot.

Je regarde le couloir en direction de la porte de la chambre qu'Harrison vient de claquer.

– Ça, c'est sûr.

– Il dit parfois des gros mots, continue-t-elle. Il essaie de pas le faire quand je suis là. Comme tous mes papas. Mais Harrison parle fort, alors parfois je l'entends.

Je glousse.

– Oui, il n'est pas discret, n'est-ce pas ?

– C'est pour ça que je l'aime ! dit-elle joyeusement. Tu as extrait plus de fer ? On a besoin de faire de meilleurs outils.

– Oh, désolée, dis-je en reportant mon attention sur mon ordinateur.

Kaylee ne plaisante pas avec Minecraft.

En me replongeant dans le jeu, je repense à ce qu'a dit Harrison. *Tu es une étrangère. C'est temporaire.*

A priori, je sais qu'il a raison. J'essaie même d'éviter d'y penser depuis que nous avons quitté Wilmington. Mais le fait qu'il le dise sans détour, comme s'il comptait les jours jusqu'à mon départ, me fait l'effet d'une bonne claque, ce qui me surprend. Depuis que j'ai commencé ce travail de nounou, Harrison me fait clairement comprendre qu'il ne m'aime pas. Ou qu'il n'approuve pas ma présence ici. Ses commentaires ne sont donc pas vraiment une grande surprise.

Pourtant, à peine les a-t-il prononcés que j'ai du mal à retenir mes larmes.

Pourquoi je me soucie tant de ce qu'il pense ? Je n'ai pas avec lui les mêmes rapports qu'avec Archer et Jordy.

Ce contrat touche à sa fin. Nous en sommes à la dernière des trois missions. Et quand elle sera terminée, je m'en irai. Bien sûr, ils ont généreusement accepté de me donner plusieurs mois de salaire en plus, mais le fait est que je serai toujours à la recherche d'un nouvel emploi. C'est déprimant, et pas seulement parce que ça signifie un retour à la case départ. Je suis triste à l'idée de devoir quitter Kaylee et les autres.

Je me demande ce qui se passera quand tout sera fini. Est-ce que je sortirai encore avec Jordy ou Archer ? Ou les deux ? Même s'ils le veulent, je ne suis pas sûre que ce soit idéal. Sur mon CV de nounou, j'ai précisé que je serais prête à déménager pour le poste adéquat. On pourrait m'envoyer n'importe où. Rester à Wilmington pour sortir avec l'un d'entre eux – ou les deux – limiterait mes possibilités futures. Je ne tiens pas à faire passer une relation avant ma carrière une fois de plus.

Une relation, je pense en me moquant. Pour l'instant, je ne sais même pas si on peut qualifier ça comme ça. On fait couche ensemble, mais le reste du temps, on fait comme si de rien n'était.

Peu importe la relation que j'entretiens avec Jordy et Archer, je me sens très attachée à eux. Même à Harrison, malgré tous ses défauts. Je jette un coup d'œil en direction de sa chambre, dont la porte est fermée. Sans sa barbe, on voit qu'il arbore une mâchoire forte et carrée. Sa peau est lisse et claire, à l'exception de la cicatrice sous l'œil, plus prononcée à présent. Et sans sa barbe en bataille, ses cheveux auburn semblent plus nets et plus soignés. Il me rappelle une célébrité dont le nom m'échappe pour l'instant.

Kaylee et moi appelons le concierge pour commander un petit-déjeuner tardif. Selon les instructions d'Archer, je lui demande de laisser la nourriture à l'extérieur en raison de nos inquiétudes quant au COVID. Quand la commande arrive, je regarde par le judas et j'attends que le garçon d'étage soit au bout du couloir avant d'ouvrir la porte.

Alors que je rentre le chariot, il me fait un signe de la main depuis l'autre bout du couloir.

– Bon appétit, Madame ! lance-t-il avec un accent exotique.

Il ponctue son geste d'un salut impeccable avant de disparaître dans l'ascenseur.

Quel homme sympathique, me dis-je. C'est peu de chose, mais cette interaction me fait me sentir plus à l'aise ici.

Nous en sommes à la moitié de nos gaufres lorsque Harrison émerge enfin de sa chambre. Il se déplace lentement, un peu voûté, donnant l'impression d'un ours sortant juste d'hibernation. Il s'assied sur la chaise à côté de Kaylee et se racle la gorge.

– Je suis désolé pour tout à l'heure, grommelle-t-il.

– De quoi ? demande Kaylee.

– J'ai perdu mon sang-froid. Et j'ai dit un gros mot.

– Pas grave, répond-elle. Je me fiche que tu dises des gros mots. Parfois, je m'énerve quand je joue à mon jeu et qu'un sale type me surprend.

Ses yeux se tournent vers moi pendant une brève seconde. Ils sont comme des émeraudes incandescentes, encore plus frappantes sur son visage rasé de près.

– Ne le dis pas à papa Archer, d'accord ?

Kaylee laisse échapper un petit rire.

– Pourquoi ça ? T'aurais des ennuis ?

– Peut-être.

– Promis, dit Kaylee, à condition que *tu* t'excuses auprès de Trish.

Ces yeux verts se tournent à nouveau vers moi.

– C'est ce que j'allais faire. Je suis désolé d'avoir perdu mon sang-froid, Trish.

– Pas besoin de t'excuser, dis-je sèchement.

– On est tous redevenus amis ? demande Kaylee.

– On n'a jamais cessé d'être amis, lui dis-je.

Elle acquiesce d'un hochement de tête catégorique.

– Cool.

Harrison sourit. Sourire charmant maintenant que je vois enfin ses lèvres.

– Tu as fini tes gaufres ? Pourquoi tu ne vas pas jouer à ton jeu, pour que je puisse parler seul à seul avec Trish.

Elle enfourne la dernière bouchée et s'en va en courant. Harrison la regarde partir. Nous voilà seuls. Il se trémousse sur sa chaise, et je le sens

tout près de moi. Il a ce côté dangereux, mais il dégage une nouvelle énergie. Si nos coudes se touchaient, un courant électrique passerait entre nous. La tension semble presque sexuelle, même si je sais que ce n'est pas le cas.

– À propos de Prague... commence-t-il.

Je secoue rapidement la tête.

– Je n'aurais pas dû demander. Je suis...

Il lève la main pour m'arrêter.

– C'était il y a plusieurs années. On devait recueillir des preuves sur un certain Anton Novak, l'appréhender et le transporter en Allemagne pour qu'il y soit jugé. Ne me regarde pas comme ça, c'est un vrai méchant. Un esclavagiste sexuel. Une vraie merde. On a passé trois semaines là-bas. On suivait ce type, on notait ses déplacements, on remontait toute la chaîne. Novak aimait se rendre dans un club de strip-tease. Il y allait tous les jours pour déjeuner, puis y retournait le soir. À cause de ça, on y allait souvent, nous aussi. Et tandis que tout ça se passait... j'ai rencontré quelqu'un.

– Harrison, lui dis-je avec une pointe de taquinerie. Serais-tu tombé amoureux d'une strip-teaseuse ?

Il recule.

– Quoi ? Putain, non. J'ai des principes.

– Oh. Désolée.

– C'est de la gérante du club de strip-tease que je suis tombé amoureux, explique-t-il. Karina.

Il prononce son nom d'une manière qui n'est pas anodine. Son expression reste neutre, comme toujours, mais je vois bien qu'en parler ne lui est pas facile.

– Karina et moi avons eu une aventure. Juste du cul. Rien de plus. (Il insiste sur ce point, comme s'il tenait à ce que le message passe.) Jusqu'à ce que ça devienne plus. C'est devenu une véritable liaison. La pire erreur que j'aie faite dans ma vie. (Il secoue la tête.) Je n'arrive pas à croire à quel point j'ai été stupide.

– Tu as laissé ça t'empêcher d'accomplir ta mission ?

– Pire, répond-il.

– Karina bossait pour le type que nous recherchions. Elle me travaillait au corps, si je puis dire. Et je ne m’en suis jamais rendu compte. Lorsqu’on a enfin réuni suffisamment de preuves et qu’il était temps d’extraire Novak et de l’emmener en Allemagne, Karina m’a tendu un piège à *moi*. Elle m’a drogué. Comme je suis robuste et que mon corps tolère, ça ne m’a pas assommé comme elle l’espérait. Ça a failli marcher. (Il effleure la cicatrice sur son visage.) Karina s’est enfuie et j’ai écopé de ce magnifique souvenir.

– Et la cible ? Anton Novak ?

– Il s’est enfui, lui aussi, dit-il en signe de défaite. Nous avons appréhendé ses deux frères, mais pas Novak lui-même. C’est lui qui comptait vraiment. Le plus grand échec de notre carrière. Le pire, c’est que Novak est toujours en vadrouille, quelque part. Personne ne sait où. Et c’est parce qu’on n’a pas fait correctement notre travail. Jordy n’a toujours pas avalé la pilule non plus, parce qu’il était distrait par une fille à qui il envoyait des textos au pays. Mais c’est moi qui ai vraiment merdé. On a failli mourir. Pire encore, on a failli perdre notre réputation auprès de la Mathos. Tous les trois, dans un moment de grande lucidité, on a juré que ça ne se reproduirait plus jamais.

Il écarte les mains.

– Et après ça, que décide de faire Jordy ? T’emmener avec nous pour que tu t’occupes de Kaylee. Et vous, vous commencez à jouer à touche-pipi la nuit quand vous pensez que tout le monde dort.

La métaphore est tellement grossière que je ne peux m’empêcher de rire.

– Et puis Archer s’est joint à la partie, lui aussi. Archer, le type qui, d’habitude, sait mieux que quiconque ce qu’il faut faire, sa meilleure qualité. Écoute, loin de moi l’idée de vous juger. Vous êtes des adultes consentants. Faites comme bon vous semble. Si les rôles étaient inversés et que je pouvais coucher avec trois pom-pom girls des Dallas Cowboys, ce ne serait pas moi qui dirais non. Mais...

– Mais tu préférerais que je ne sois pas là, je termine pour lui. Je comprends.

Harrison secoue la tête.

– Non. Plus maintenant. Je suis content que tu sois là. Je ferais *n'importe quoi* pour Kaylee. Et je dis bien : *n'importe quoi*. Je tuerais pour ma fille. Je *mourrais* pour elle. Et après vous avoir vues ensemble, j'ai l'impression que tu ferais *n'importe quoi* pour elle aussi. C'est pour ça que je t'apprécie autant. Mais t'avoir ici, et voir ce que tu fais avec Archer et Jordy... (Il hausse ses larges épaules.) Ça me rappelle de mauvais souvenirs. C'est tout. Alors, je suis désolé d'avoir été un connard fini.

Il prend une profonde inspiration et soupire. Il semble que cette conversation l'ait beaucoup épuisé. À bien y penser, je ne l'ai jamais entendu parler autant. Il m'en a probablement dit plus au cours des cinq dernières minutes qu'au cours des cinq dernières *semaines*.

– Moi aussi, je suis désolée, je confie. Tout cela me paraît affreux. Pas étonnant que tu ne t'ouvres pas beaucoup.

Je tends la main vers lui et la pose sur son bras. J'essaie d'être rassurante. Sa peau est chaude, et le biceps en dessous est aussi dur que les sols en marbre du penthouse. Pendant une brève seconde, j'ai l'impression qu'un courant électrique passe entre nous.

Il regarde ma main sur son bras, puis s'éloigne d'un bond.

– Je ne *m'ouvre pas*. Je t'ai juste raconté ce que tu voulais savoir. Je te mets tout ça en contexte. (Il tapote la table d'un doigt épais.) Cette mission est dangereuse. J'ai un mauvais pressentiment. Alors, amuse-toi avec mes collègues. Faites ce que vous voulez. Mais ne viens pas entraver le bon déroulement de la mission. Quand les choses se corseront, tu devras te faire discrète et nous laisser faire notre boulot *sans* y faire obstacle. Compris ?

Son regard émeraude me fixe intensément. Il attend ma réponse. J'acquiesce.

– Je ferai mon possible.

– Bien !

Je penche la tête.

– Tu es sûr que c'est pour ça que tu me dis tout ça ? Parce que tu ne veux pas que j'interfère avec la mission ?

Harrison cligne lentement des yeux.

– De quoi d'autre pourrait-il s'agir ?

– Tu es sûr que tu ne te sens pas exclu ? (Je ne sais pas pourquoi je pose cette question, mais il est trop tard pour changer d’avis, alors je continue.) Tu es sûr de ne pas être... *jaloux* ?

Il éclate de rire pour montrer à quel point cette idée est ridicule.

– Non, je ne suis pas jaloux. (Son regard se pose sur moi l’espace d’un instant.) Contrairement à eux deux, je n’aime pas partager.

Harrison se lève brusquement et retourne dans sa chambre, me laissant seule à table avec ma gaufre à moitié mangée.

OceanofPDF.com

29



Trish

Lors du dîner, ce soir-là, Jordy et Archer nous régaler d'histoires sur leur journée passée à faire semblant de diriger une société d'excursions en hélicoptère à Bakou. Ils ont effectué trois vols différents, dont un avec une célèbre TikTokeuse russe dont aucun d'entre nous n'a jamais entendu parler, mais qui compte apparemment plus de dix millions d'abonnés. Jordy se plaint qu'il est difficile de gérer la réception, parce que les clients ont plein de questions sur la ville auxquelles il est incapable de répondre.

– Tu arriverais à y répondre, dit sèchement Archer, si tu avais pris le temps de lire la documentation que j'ai soigneusement préparée pour toi.

– Il y a soixante pages ! se plaint Jordy, cherchant autour de la table à susciter la compassion. Pourquoi l'avoir faite si longue ?

– Parce que c'est la quantité d'informations qu'un guide touristique doit connaître. (Archer secoue la tête.) Heureusement que tu ne t'occupes que du bureau et que c'est moi qui organise les vols et fais la visite. Sans parler que, *moi*, je lis les documents.

– Vous n'avez pas l'air de faire semblant de proposer des visites guidées en hélicoptère, dis-je. Vous le faites *vraiment* !

– C'est assez sympa, je dois bien l'admettre, dit Archer. Dommage que la ville ne soit pas plus intéressante.

– Comment ça se passe avec... (Harrison s'interrompt en lançant un coup d'œil à Kaylee)... la glace ?

Jordy cligne des yeux.

– *La glace* ?

– Oui, tu vois bien. Le gros bloc de glace que tu dois garder à bord de l'hélicoptère. Pour les invités potentiels.

– Oh !!! (Les yeux de Jordy s'écrouillent.) Vraiment dégueu. Impossible de regarder tout ça.

– Ce qui a fait qu’il en a presque renversé le brancard, grommelle Archer. Très professionnel... ou pas

– Pourquoi la glace est dégueu ? demande Kaylee.

– Elle est au raisin, répond Harrison.

La petite fille fait une grimace.

– Beurk !

– Hé ! J’aime bien le raisin ! dis-je.

Kaylee me tire la langue.

– Dégueu, dégueu.

– C’est quoi le problème avec le raisin ? (Je regarde autour de la table.) C’est un goût comme un autre, non ?

Jordy ricane tout en mangeant son repas.

Dans l’appartement, il y a trois chambres au bout d’un couloir et deux au bout d’un autre. Kaylee et moi avons les deux chambres l’une à côté de l’autre, au cas où elle aurait besoin de quelque chose au milieu de la nuit. Mais les murs ne sont pas très épais, alors les gars et moi nous réfugions dans l’une de leurs chambres à l’autre bout de l’appartement.

Le premier soir, Jordy renonce à nous rejoindre, ses bijoux de famille sont encore endoloris par son accident. Archer et moi apprécions ce moment à deux. Nous nous retrouvons une fois de plus dans le même lit et nous enroulons l’un autour de l’autre pour faire l’amour. Je contemple son magnifique visage tandis qu’il s’enfonce en moi, assez fort pour faire basculer mon corps sur le lit. C’est tout aussi merveilleux d’être avec lui qu’avec Jordy, mais complètement différent d’une manière que je n’arrive pas à comprendre. Je caresse son visage et resserre mes muscles pelviens autour de lui aussi fermement que possible, avant d’admirer le spectacle de sa jouissance alors qu’il se répand en moi.

Le lendemain soir, Jordy est tout aussi inquiet de l’état de ses parties intimes, mais quelques regards sexy et des gestes suggestifs suffisent à l’amadouer. Je suis aussi douce que possible avec lui lorsque nous nous retirons dans sa chambre, faisant courir mes ongles sur sa tige et le caressant tendrement. Il semble à nouveau en pleine forme, car lorsque tous les deux se mettent à me baiser à tour de rôle, me passant de l’un à l’autre à intervalles réguliers comme nous en avons pris l’habitude, Jordy n’est pas

du tout en reste. Sa bite est aussi épaisse, aussi dure et aussi avide de moi qu'elle l'a toujours été.

– Je savais qu'on saurait te convaincre de nous rejoindre, dis-je pendant que nous nous blottissons tous les trois dans le lit.

Comme c'est, somme toute, un petit lit double, nous devons vraiment nous blottir l'un contre l'autre pour y tenir tous les trois.

– Tes arguments étaient très convaincants, ronronne Jordy.

– Quels arguments ? demande Archer. Trish t'a à peine fait un clin d'œil et t'a légèrement touché la cuisse après le dîner.

– Je n'avais pas besoin de plus, déclare Jordy gaiement. Je suis un homme simple.

– Je suppose que tu étais aussi un peu jaloux, j'ajoute, sachant qu'Archer et moi nous amusons sans toi.

– Je me suis posé la question, confirme Jordy, mais je n'ai jamais été jaloux de ma vie.

– Ah bon ?

Il secoue la tête, ses cheveux bruns frôlant mon bras.

– Bizarrement, non. Archer et moi sommes de bons complices. Depuis huit ans, nous partageons à peu près tout. Pourquoi ne pas partager une femme aussi ?

– Je ne supporte toujours pas de partager la salle de bains avec toi à la maison, dit Archer de l'autre côté de moi. Il n'y a qu'un seul lavabo et tu ne ranges aucun des produits que tu utilises.

– Une telle chevelure demande de l'entretien. (Jordy relève la tête et la secoue comme un top-modèle dans une publicité pour un shampoing.) Mais non, pas la moindre pointe de jalousie. Tant que c'est moi que tu préfères.

Je grimace.

– En fait, maintenant que tu en parles...

Archer éclate de rire. Jordy a l'air d'un chiot triste, même s'il est conscient qu'il s'agit d'une blague.

– C'est bien que vos contrats touchent à leur fin, dis-je. (Ce n'est pas la meilleure des transitions, mais j'ai envie de poser cette question et je ne

vois pas de meilleur moment.) Est-ce que vous savez ce que vous allez faire une fois tout ça fini ?

– On rentrera à Wilmington, répond Jordy. Un peu de détente, peut-être quelques contrats faciles. On pourra s'offrir le luxe d'être exigeants, après le paiement de cette mission.

– J'aimerais prendre de vraies vacances, songe Archer. Voyager quelque part pour le plaisir, pas pour le travail. Peut-être une île, comme les Açores.

– Ce serait génial. J'ai entendu de bonnes choses sur Ibiza.

Archer se redressa sur un coude.

– Tu veux dire *I.Bi.Sa*

Jordy renifle.

– Non, mec, l'île dont je parle a un Z dedans. C'est en Méditerranée. Je pensais que tu la connaissais.

– Et comment ! répond sèchement Archer. On l'a visitée quand j'étais petit. Et ça se prononce très certainement *I.Bi.Sa*.

– C'est bon, ça va, fait Jordy en levant les yeux au ciel. Comme si j'allais tomber dans le panneau.

– C'est pas une blague. C'est vraiment comme ça que ça se prononce.

– *Bien sûr...*

Alors qu'ils se chamaillent tous les deux, je soupire. Je pensais à ce qu'il adviendrait de *nous* après la fin de la mission. Nous, y compris moi. Mais visiblement, on n'est pas du tout sur la même longueur d'onde.

Est-ce une bonne chose ou une mauvaise ?



Trish

Bakou est une ville intéressante. Une combinaison d'architecture et de culture anciennes, avec un secteur de la haute technologie en pleine expansion. Alors que Kaylee et moi marchons vers le marché, je me demande si la plupart des vieilles villes sont comme ça. Istanbul ne m'a pas du tout donné cette impression, et Oslo est plus moderne dans l'ensemble.

Visiter le marché est surtout une excuse pour sortir et se dégourdir les jambes. Nous n'avons guère besoin d'acheter à manger : le service d'étage de l'hôtel propose les meilleurs repas que j'aie jamais mangés. Le menu est très varié et tout est exquis. C'est peut-être mon avis de petite citadine inculte, mais tout de même.

Nos repas sont livrés chaque jour par le même groom sympathique. Il a une trentaine d'années, des cheveux noirs, quelques taches de rousseur et un sourire perpétuel qui semble tout à fait sincère. Il laisse toujours le chariot devant la porte et se précipite ensuite à l'autre bout du couloir pour mon plus grand confort. Après la troisième livraison, il décide même de placer une petite lingette désinfectante sur le chariot.

– Si vous vous inquiétez pour les récipients ! lance-t-il à l'autre bout du couloir. Utilisez-la pour tout bien essuyer avant de manger ! Votre tranquillité d'esprit est notre priorité !

Kaylee se joint maintenant à moi pour manœuvrer le chariot, parce qu'elle aime se sentir utile. Le groom la salue toujours, et se contorsionne parfois pour prendre une expression loufoque. Bien vite, Kaylee se met à rire à chaque fois qu'elle le voit.

Je continue à garder mes distances avec Harrison. Depuis qu'il s'est confié à moi (et quoi qu'il en dise, c'est clairement ce qu'il a fait), il semble être sur ses gardes. Plus que d'habitude. Je l'accepte, car c'est sa façon d'être en général, mais c'est un contraste frappant avec la façon dont il se montre bienveillant avec sa fille. Il joue avec Kaylee toute la journée, sauf

lorsqu'il passe en revue les informations qu'il reçoit toutes les heures. Il s'allonge par terre de tout son long et joue aux K'nex avec elle. Il écoute patiemment Kaylee lui expliquer toutes les subtilités de son monde Minecraft, y compris la meilleure façon de combattre les araignées. C'est un gentil géant musclé avec elle, un spectacle qui me réchauffe le cœur et me fait le considérer sous un jour totalement différent.

Un jour, alors que je prends des serviettes dans le placard du couloir, il émerge de la salle de bains. À peine sorti de la douche, il est vêtu d'une simple serviette enroulée autour de la taille. Des perles d'humidité s'accrochent à chaque centimètre carré de sa peau, et je dois faire un bel effort pour ne pas le dévisager.

Il n'est pas aussi mince que les autres, me dis-je, mais il est nettement plus grand. Plus puissant.

Je me rends compte que je suis en train de lui barrer la route en plein milieu du couloir. Je m'écarte rapidement et marmonne des excuses.

Harrison me décoche un sourire complice avant d'ajouter :

– À ton tour.

– J'ai déjà pris une douche ce matin, je rétorque.

Il laisse échapper un ricanement et disparaît dans sa chambre au bout du couloir, me laissant m'interroger sur ce qu'il voulait dire.

Il me faut toute une journée pour enfin comprendre. Je traverse le couloir après avoir couché Kaylee pour la sieste quand je remarque que le plateau d'échecs n'est plus le même. J'avais avancé l'un des pions blancs... et maintenant un pion noir a été avancé de deux cases.

Je me demande si c'est ce dont Harrison voulait parler.

Je joue un autre coup, puis m'installe sur le canapé pour lire un livre. Harrison sort de sa chambre, se prépare un sandwich au bar, puis disparaît à nouveau. Pendant quelques secondes, je n'entends plus le bruit caractéristique de ses pas. Une fois sa porte refermée, je me lève d'un bond et fonce dans le couloir sur la pointe des pieds.

Un cavalier noir a été placé au troisième rang.

On passe le reste de la journée à jouer ainsi. Harrison se rend à la cuisine pour prendre un en-cas, une boisson ou passer un coup de fil et, à chaque fois, je découvre qu'une nouvelle pièce a été déplacée. Finalement,

j'en ai assez de cette mascarade et je déplace l'échiquier sur la table du salon.

La fois suivante où Harrison émerge de sa tanière, je l'entends marquer une pause dans le couloir. Sa corpulente silhouette apparaît un moment plus tard. Je le dévisage en haussant un sourcil.

Il se verse un verre d'eau, fait glisser l'ottomane de l'autre côté de la table basse et se pose sur le rebord. Il joue le coup suivant, et j'enchaîne en avançant mon fou. Harrison déplace ses pions vers l'avant et je riposte en roquant mon roi. Ce n'est pas une partie d'échecs rapide, mais elle n'est pas lente non plus. Ses mouvements sont minutieux et méthodiques. Dix minutes plus tard, je me rends compte que je suis en difficulté. Cinq minutes plus tard, mon roi est coincé dans un angle sans moyen de s'échapper.

– Bonne partie, dis-je en faisant basculer mon roi sur le côté en signe de défaite. Je ne m'attendais pas à ce que tu joues aux échecs.

– Pourquoi pas ? demande-t-il.

Je hausse les épaules.

– Je n'en sais rien. Tu es... (Je m'interromps alors qu'il me dévisage avec insistance.) Ça ne colle pas du tout avec ta personnalité.

– Peut-être que si, au contraire, dit-il en se levant. Tu n'as jamais cherché à découvrir ma personnalité parce que tu enchaînes les idées reçues à mon sujet.

J'y réfléchis le reste de la journée. En apparence, Harrison est plutôt unidimensionnel. Un soldat rustre, prompt à la colère et habitué à la violence. Mais je n'ai jamais pris le temps d'apprendre à le connaître comme je l'ai fait avec Jordy ou Archer. C'est en partie parce qu'il a été hostile envers moi depuis le début. Mais j'avoue que je n'ai pas fait grand-chose pour essayer de le connaître non plus.

Je suis encore plus surprise le lendemain à mon retour de la salle de sport de l'hôtel où je suis allée me défouler sur le tapis de course. Harrison et Kaylee sont assis par terre dans le salon. Les jambes d'Harrison sont grand écartées, et sa fille est assise entre elles.

Il tresse habilement les cheveux blonds de Kaylee en une seule et épaisse natte.

– Tu tresses les cheveux de Kaylee ! je m'exclame.

Tous deux lèvent les yeux vers moi avec surprise.

– Pourquoi pas ? dit-il.

– Papa me tresse toujours les cheveux, explique Kaylee. Il le fait mieux que mes autres papas.

Je me souviens soudain des tresses de Kaylee la première fois que je l'ai rencontrée, il y a un mois, dans leur maison de Wilmington. Elle m'a dit que c'était son papa qui les tressait. J'avais alors supposé qu'elle parlait d'Archer ou de Jordy. Jamais je n'aurais pensé à Harrison.

Laissant mes *a priori* de côté, je le trouve étonnamment séduisant. Sans barbe, il m'attire vraiment. Ouais, c'est incroyablement superficiel. Je ne devrais pas laisser un simple changement physique influencer la façon dont je le perçois, mais je ne peux pas m'en empêcher. C'est comme nettoyer la saleté dans une maison, ça change tout.

Je me demande comment ce serait de l'embrasser sans sa barbe, me dis-je, comparé à avec.

Je remarque d'autres différences maintenant que je fais plus attention. Il aime sa routine. Tous les soirs, il se verse un grand verre de lait et mange à lui seul une boîte entière d'Oreo. Chaque matin, il se rend à la salle de sport de l'hôtel et fait deux heures de sport. Et tous les jours, il se prépare exactement le même déjeuner : deux sandwiches au beurre de cacahuètes, avec *beaucoup* de beurre de cacahuètes.

Il mange généralement après Kaylee et moi, alors je commence à lui préparer ses sandwiches. Le premier jour, il sort de sa chambre, regarde l'assiette, puis fait quand même ses propres sandwiches. Le lendemain, quand il commence à faire de même, je me lève pour mettre les choses au point.

– C'est une chose d'être têtu, mais c'en est une autre de refuser ce qu'on te prépare à manger. Tu donnes un mauvais exemple à Kaylee.

Je crains que cette remarque ne le mette hors de lui, mais elle a plutôt l'air de le faire réagir. Il emporte l'assiette de sandwiches dans sa chambre et accepte ensuite mon petit cadeau tous les jours. Je considère ça comme une victoire.

On joue aussi aux échecs tous les jours. Une seule partie dans l'après-midi, quand Kaylee fait sa sieste. Il me bat la deuxième fois, mais de justesse. La troisième partie, je la gagne après qu'il a commis une erreur et perdu sa reine en début de partie. La quatrième partie se termine par un match nul.

J'attends avec impatience la revanche, mais le lendemain, j'entends Harrison tourner en rond dans sa chambre. Lorsqu'il sort enfin dans le salon, il a enfilé une tenue de ville : un pantalon cargo, un sweat à capuche gris uni et des lunettes de soleil.

– On vient de m'informer, dit-il en attrapant l'un des sandwiches que j'ai préparés et en mordant dedans à pleines dents. La cible est à Bakou. Je dois y aller.

– C'est quoi la cible ? demande Kaylee en sortant de sa chambre.

– C'est le magasin La Cible, répond-il sans perdre de temps. J'y ai trouvé un emploi au rayon électronique. J'espère que je serai à la maison pour le dîner.

– D'accord !

Kaylee le serre dans ses bras et Harrison l'étreint en retour, la faisant tourner. Elle couine joyeusement jusqu'à ce qu'il la repose.

– Fais tout ce que Trish te dira, lui dit-il avant de se tourner pour partir.

– Attends ! crie Kaylee. Tu n'as pas embrassé Trish pour lui dire au revoir !

Harrison hésite devant la porte.

– On n'a pas besoin de s'embrasser pour se dire au revoir.

– Mais tu as dit que Trish et toi étiez *amis*. Et les amis adultes s'embrassent pour se dire au revoir. Est-ce que ça veut dire que vous n'êtes plus amis ?

Harrison et moi échangeons un regard de connivence. La logique impeccable de Kaylee, âgée de huit ans, nous prend au dépourvu. Si on ne le fait pas, ça ne fera que soulever plus de questions, surtout vu ce qu'Archer, Jordy et moi faisons à huis clos.

– Au revoir, Trish, dit Harrison en se penchant pour m'embrasser.

C'est rapide. Ses lèvres frôlent les miennes. Nos nez se touchent pendant un bref instant. Un baiser doux et innocent.

Pourtant, un véritable courant d'excitation nous traverse à ce moment-là. Mon cœur se met à battre la chamade et je retiens ma respiration quelques secondes. Les yeux d'Harrison brillent un bref instant, puis il se retourne et passe la porte. Je reste immobile pendant un long moment. Quelque chose frémit à l'intérieur de moi.

Voilà qui répond à la question du baiser, je pense en me retournant vers la chambre. C'est bien mieux sans la barbe, sans nul doute.

OceanofPDF.com

31



Trish

Impossible de ne pas penser à ce baiser pendant le reste de la journée. Il n'aurait pas dû me paraître si sensuel. Il ne devrait pas m'avoir excitée autant. Et pourtant, c'est le cas, je ne peux pas m'en empêcher.

Harrison revient ce soir-là et ne pipe mot de ce qu'il a fait dans la journée. Jordy, Archer et lui s'assoient et discutent tranquillement à leur retour. Il est clair qu'ils n'ont pas encore assassiné leur cible. Je commence à me demander quand ça arrivera, et combien de temps ils devront attendre.

La seule fois où je ne pense *pas* au baiser, c'est lorsque je fais l'amour avec mes deux autres complices cette nuit-là. Jordy me penche sur le lit et me prend par derrière, tandis qu'Archer s'assied sur le bord et me pousse la tête vers le bas sur sa bite. Nous décidons de ne rien changer les choses cette nuit ; nous aimons tous les trois la façon dont tout se déroule, et nous atteignons chacun rapidement notre orgasme, l'un après l'autre.

Mais une fois le climax atteint, je commence à me demander quel genre d'amant est Harrison. Serait-il étonnamment tendre ? Ou bien serait-il du genre à dominer une femme au lit ? Un frisson d'excitation me parcourt l'échine, et, plus tard dans la nuit, mes rêves débordent de nouveaux fantasmes qui impliquent une personne de plus.

Le lendemain, Harrison part dans la matinée en compagnie des deux autres. Le baiser est un peu plus long que le premier, et moins théâtral. Le troisième jour, Harrison reste dans le penthouse jusqu'à l'heure du déjeuner avant de partir espionner la cible. Cette fois, Kaylee ne fait que regarder à moitié depuis le salon pendant que nous nous disons au revoir.

Harrison prend ma joue dans sa main et écrase ses lèvres contre les miennes, je ferme les yeux et me laisse fondre contre lui. Longtemps après son départ, j'ai toujours l'impression de flotter sur un petit nuage, j'ai vraiment du mal à garder les pieds sur terre.

C'est indéniable qu'il y a quelque chose entre nous. Quelque chose de puissant. Même la façon dont il me regarde est différente.

Mais cette situation me met mal à l'aise. Je fréquente déjà deux hommes. Je ne veux même pas penser aux questions et aux complications qui se poseront à notre retour. Alors pourquoi, y mêler un troisième ? Je me sens égoïste. Comme la fille à papa avec qui j'étais à l'école, dont le père lui avait acheté une écurie et un poney, mais qui insistait ensuite pour avoir un *autre* cheval. Après avoir mis Kaylee à la sieste, j'ai vraiment envie de parler à quelqu'un.

Et je sais exactement à *qui*.

– Trish ! dit Lisa en décrochant le téléphone. Il était temps que tu m'appelles !

– Il n'est pas trop tôt, n'est-ce pas ? je demande.

– Je suis assise sur le balcon, en train de boire mon premier café, répond-elle. Tu n'aurais pas pu choisir un meilleur moment pour m'appeler. Comment vont Blondinet et Brunet ?

– *Jordy* et *Archer* vont très bien.

– Oh, je parie qu'ils vont bien. TRÈS bien ! Tu prends toujours ton pied ?

Je glousse.

– Tu n'as pas idée. Tu te souviens de cette fille qu'on a connue en première année de fac, qui couchait avec un tas de mecs à notre étage ? Je pense qu'on l'a jugée trop sévèrement. Lisa, les trios, *c'est vraiment le pied*.

Une longue pause se fait entendre sur la ligne. Je me demande si on n'a pas été coupé.

– Vous faites des plans à trois ? demande Lisa à voix basse. Avec *Brunet* et *Blondinet* ?

Je sursaute.

– Ben oui ! Je ne te l'ai pas encore dit ?

– NON, TU ME L'AS PAS DIT ! crie-t-elle presque dans le téléphone. Putain ! J'ai crié si fort que j'en ai effrayé le chat des voisins. Il a

failli tomber de leur balcon. Mais non, tu ne m'as pas dit ça ! Quand est-ce que c'est arrivé ? Dis-moi tout !

Je reviens quelques semaines en arrière et j'explique tout à Lisa depuis le début. Comment on avait joué à *Cul sec ou Vérité*, et que c'est là que Jordy nous a révélé que son plus grand fantasme était un trio. Que ce qui était censé être une simple nuit de plaisir s'est transformé en routine, la cerise sur le gâteau chaque soir de mission. Et puis je lui raconte qu'Archer et moi avons aussi couché ensemble, juste nous deux.

– Je suis vraiment désolée, dis-je enfin. Je sais que tu as un faible pour Blondinet. Je veux dire Archer. Mais apparemment il a le béguin pour moi. Et maintenant nous...heu, je n'arrive même pas le dire. Je suis une très mauvaise amie, n'est-ce pas ?

– Je ne suis pas près de l'oublier, répond Lisa. Heureusement pour toi, je ne t'en veux pas.

– Ah bon ? Tu ne m'en veux pas ?

– Le fait que je sorte avec quelqu'un aide probablement, dit-elle avec désinvolture.

– Quoi ! Avec qui tu sors ? C'est sérieux ?

– Brent, un collègue de travail. Le mec mignon toujours assis près de l'imprimante. Ce n'est pas encore sérieux, mais ça promet. Bon, assez parlé de moi ! Raconte-moi *tes* aventures !

– Je ne peux malheureusement pas te dire où nous sommes, je commence.

Lisa fait un bruit d'impatience.

– Je me fiche de savoir dans quel pays tu te trouves. Je parle de tes aventures nocturnes !

Je jette un coup d'œil en direction de la chambre de Kaylee, puis décide quand même de baisser la voix.

– Nous le faisons tous les trois pratiquement tous les soirs...

Je passe quelques minutes à lui donner suffisamment de détails pour satisfaire sa curiosité. Puis je mentionne qu'Archer a grandi dans une grande famille polyamoureuse non conventionnelle.

– Pas étonnant qu’il soit d’accord pour te partager avec Brunet. Je me demande si Brent acceptera un jour de faire des choses plus cochonnes. Il a été plutôt conservateur jusqu’à présent, mais je sais qu’il se réserve. Quand vous reviendrez, je serai ravie de prendre ta place si jamais tu tombes malade. Oh, ou si tu as trop mal ! Je parie que tu commences à avoir mal.

– Quand on reviendra... c’est un des trucs qui me préoccupent, en fait, j’explique. J’y reviendrai plus tard. Pour l’instant, j’ai un problème plus urgent à régler. Le troisième mec du groupe, Harrison, est loin de me laisser indifférente.

– Je pensais qu’il était... comment tu m’avais dit ? Un ronchon mal fagoté.

– Je ne dis pas le contraire, mais il s’est rasé la barbe. Et maintenant, je ne sais plus...

– Tu as changé d’avis parce qu’il s’est rasé la barbe ? Ouah, et après c’est *moi* qui suis superficielle ??

– JE SAIS ! je m’exclame. C’est tellement stupide ! Mais maintenant, rasé de près, il me fait penser à un Damien Lewis sexy, et il commence à s’ouvrir à moi. Un vrai géant au grand cœur. Il joue aux échecs. Et l’autre jour, je l’ai surpris en train de faire la tresse de Kaylee.

– Ohhhhh roucoule Lisa. C’est trop mignon quand les mecs sont de vrais papas poules. Quand ils arrêtent de faire les machos pour jouer à la dînette.

– Alors, qu’est-ce que tu me conseilles ?

– Ça ne te semble pas évident ? Tu as deux mecs incroyablement sexy à choyer et qui te le rendent bien. Ne gâche pas tout avec un troisième. Même si c’est tentant.

J’entends du bruit dans le couloir. La porte de Kaylee s’ouvre en grinçant.

– Tu as raison, je soupire. Je vais profiter du moment présent. Il faut que j’y aille, Kaylee vient de se réveiller de sa sieste.

– Tu as intérêt à me ramener plein de souvenirs ! dit Lisa. Mon absolution avoir péché avec Blondinet dépendra de la qualité de mes cadeaux.

– Tu me ferais pas du chantage, là ?

– Moi ? Du chantage ? On va plutôt dire que je vais voir si on est vraiment amies ! me taquine-t-elle.

J'aide Kaylee à s'habiller, puis lui demande si elle veut aller au marché pour m'aider à acheter des souvenirs pour mes amis et ma famille. Immédiatement, toute trace de torpeur se dissipe et Kaylee est prête à partir. Alors que nous traversons le hall d'entrée, Kaylee pointe du doigt le bureau du concierge. Le sympathique groom est là, en train de montrer à un autre client quelque chose sur une carte de la ville. Il nous voit et fait une grimace à Kaylee avant de se retourner vers l'homme qu'il est en train d'aider.

Le marché de Bakou est à quelques minutes de marche. C'est une place ouverte avec des étals couverts disposés tout autour, où les vendeurs vendent leurs marchandises à la criée. La moitié de la place est consacrée à la nourriture, tandis que l'autre moitié est principalement consacrée aux souvenirs pour touristes. Je serre la main de Kaylee un peu plus fort et la mène dans cette direction tout en réfléchissant à ce que Lisa m'a dit.

Au fond de moi, je sais qu'il est ridicule de penser à un troisième homme alors que j'en ai déjà deux en tête. D'ailleurs, ils ne se cantonnent pas à être dans mon esprit, mon *corps* les a vivement accueillis aussi. Ma relation avec eux est charnelle, pratiquement tous les soirs. Je devrais essayer de déterminer lequel d'entre eux me plaît le plus – une tâche impossible en ce moment – plutôt que de penser à un *troisième* mec.

Pourtant, je n'arrête pas de penser à Harrison. Sa force extrême et tranquille à la fois. La sensation de ses lèvres contre les miennes. La façon protectrice dont il s'occupe de sa fille, un élément qui réveille en moi l'instinct maternel.

Je me demande quelle est la meilleure décision à prendre lorsqu'une main m'attrape le bras et me fait pivoter. Un homme aux dents jaunes et au visage étroit me grogne dessus.

– Je te tiens.



Harrison

Le vent s'engouffre dans mes cheveux tandis que je traverse Bakou à moto, me faufile dans la circulation le long des rues étroites. Il suffirait d'un conducteur imprudent qui ne me voie pas pour que je m'écrase par terre ou que je finisse en tache rouge sur un pare-brise. Mais je préfère ne pas y penser. J'ai une mission et des objectifs très clairs. Je n'ai qu'une seule chose à l'esprit, ma concentration fait ma force.

Encore deux pâtés de maisons, me dis-je en me situant sur la carte que j'ai en tête. *Si les informations sont correctes.*

J'atteins l'intersection prévue et tourne à droite. Là, devant moi, je vois ce que je cherche. Une Mercedes-Benz noire. La voiture dans laquelle Kadyrovic se déplace depuis son arrivée en ville. Je relâche l'accélérateur et me glisse dans le trafic, comme n'importe quel autre habitant de Bakou.

Je suis la voiture de Kadyrovic pendant encore un kilomètre avant que son chauffeur ne s'arrête pour le laisser sortir. Je me gare nonchalamment en bordure de trottoir, laisse ma moto appuyée contre le mur d'un supermarché et poursuis ma route à pied. Je sors de ma poche une casquette de base-ball délavée et l'enfile en la rabattant sur mes yeux. Je n'ai pas l'air d'un local, mais je me fonds assez bien dans la masse.

Kadyrovic est flanqué d'un garde du corps et se promène dans un grand marché à ciel ouvert. Je secoue la tête avec dégoût. Ce type est l'un des hommes de main de Poutine, un criminel de guerre en tout point, et il a les couilles de se promener comme un touriste. Il est culotté. Arrogant, même. Il se croit intouchable.

Je sors mon appareil photo, prends quelques clichés des alentours et garde mes distances pendant que Kadyrovic se déplace d'un étal à l'autre. Il achète un kebab à un vendeur et le savoure tout en admirant le paysage. Le garde du corps ne regarde pas du tout autour de lui ; il fait à peine son travail. Le premier jour où notre cible est arrivée en ville, je pensais que

d'autres hommes chargés de surveiller les arrières de Kadyrovic étaient dispersés dans les environs et que son garde du corps personnel semblait si décontracté parce qu'il n'était qu'un seul parmi tant d'autres.

Mais non, personne d'autre ne surveille ses arrières. Je m'en suis assuré après l'avoir suivi pendant plusieurs jours. Il n'y a qu'un seul garde du corps et une multitude de gens ordinaires.

Ce n'est pas la première fois que je pense à la facilité avec laquelle je pourrais l'éliminer sans attendre. Je pourrais sortir le pistolet de la poche de ma veste, m'approcher d'eux et mettre fin à leurs jours d'un simple claquement de doigts. Ça ne me demanderait pas le moindre effort.

Mais Archer a été très clair sur la mission : ça doit ressembler à un accident. Le contrat l'exige. Sinon, on ne sera pas payé.

Cela ne m'empêche pas de laisser courir mon imagination.

J'ai passé la plus grande partie de ma carrière dans l'armée à me tourner les pouces. Ils ne montrent pas ça dans les publicités de recrutement. On reste assis à ne rien faire, puis, une fois par mois, on participe à des manœuvres avant de recommencer à se tourner les pouces. Quant aux rares moments *exaltants*, ils passent si vite qu'on pourrait les rater en clignant des yeux.

J'aime travailler pour un groupe de mercenaires comme la société Mathos parce qu'on peut choisir nos propres missions. Les mercenaires sont des soldats de fortune, des tueurs à gages. Toutefois, la plupart du temps, on se tourne quand même les pouces en mission. Même maintenant, alors que je suis tranquillement notre cible sur le marché, je ne fais pas grand-chose. Ça me rend jaloux, qu'Archer soit celui qui finira par mettre ce type six pieds sous terre.

Pendant dix minutes, Kadyrovic joue au parfait touriste tchéchène. Il sourit aux vendeurs. Il marchande avec un homme avant d'acheter un chapeau qu'il donne à son garde du corps et lui fait porter. Le garde ne semble pas ravi, mais ça fait encore plus rire Kadyrovic. C'est une journée bien ennuyeuse et sans histoire.

Soudain, Kadyrovic jette un coup d'œil par-dessus son épaule et s'éclipse dans une ruelle, à l'abri des regards. Je fais rapidement le tour de la place du marché pour avoir un meilleur angle, juste à temps pour voir ma cible s'enfoncer dans un magasin de tapis. Le garde du corps se poste

devant la boutique et le commerçant fait pivoter la pancarte sur la porte pour afficher un FERMÉ.

Qu'est-ce qu'il fait dans un magasin de tapis ? je me demande. C'est pour ça qu'il est venu ici ?

Deux minutes s'écoulaient. Puis trois. Je suis adossé à un étal qui vend des tourtes à la viande, et le vendeur commence à rouspéter. Je fouille dans ma poche, en tire une poignée de pièces sans regarder, et les balance sur le comptoir sans jamais quitter des yeux le magasin de tapis. Le vendeur de l'étal est enchanté et essaie de me tendre une de ses tourtes, mais un regard de ma part et il me laisse tranquille pour de bon.

Que fait Kadyrovic à l'intérieur ? Quelque chose d'important à n'en pas douter. Un mouvement attire mon attention et je jette un coup d'œil.

Trish traverse le marché en tenant la main de ma fille.

Leur présence est aussi soudaine qu'inattendue. Trish regarde des souvenirs sur un étal et les décrit à Kaylee, qui se tient sur la pointe des pieds pour essayer de voir. Ma première pensée est la panique. Si elles me voient, elles risquent de compromettre ma couverture. Je rabats ma casquette sur mes yeux.

Ma deuxième pensée est de me dire combien Trish est *belle*. Cette femme qui n'avait jamais quitté la Caroline du Nord se sent parfaitement à l'aise dans un marché de Bakou. J'ai beaucoup pensé à elle ces derniers temps. Je l'ai toujours trouvée séduisante, mais aujourd'hui, je la trouve sexy. Ses cheveux dorés se balancent autour d'elle comme une auréole quand elle secoue la tête, refusant ce que le vendeur de l'étal lui propose. Son jean moulant met en valeur ses longues jambes et sa croupe rebondie que j'ai si intensément envie d'agripper à deux mains. Comment résister ? Les baisers que nous avons partagés, bien que forcés, ne nous ont laissés indifférents ni l'un ni l'autre. Je n'arrive pas à détacher mes yeux d'elle.

Je me ressaisis et reporte mon regard sur le magasin de tapis. Il faut vraiment que je m'envoie en l'air. Ça fait bien trois ou quatre mois. Je ne suis pas fan des escorts, mais je vais peut-être devoir faire une exception si la mission ici se prolonge.

Même si ce n'est pas vraiment avec une escort que je veux assouvir mes besoins, je pense en la regardant à nouveau.

Je grommelle tout bas, ce qui fait sursauter mon copain vendeur. Mieux vaut me concentrer sur mon travail. Il y a du mouvement chez le marchand de tapis, à l'intérieur, juste derrière la fenêtre. Je lève mon appareil photo pour regarder à travers l'objectif télescopique. Kadyrovic tend quelque chose au marchand. Je prends quelques photos avant de rabaisser l'appareil. Quoi qu'il se passe à l'intérieur de ce magasin...

Je perçois un mouvement du coin de l'œil qui me fait me retourner. Trish se tient à l'entrée d'une ruelle, mais quelque chose cloche. Un homme la saisit par le bras. Elle tente de se dégager, mais il resserre son emprise. À côté d'elle, Kaylee recule d'un pas prudent.

Sans y réfléchir, je lâche mon appareil photo et sprinte dans leur direction. Mes bottes martèlent le pavé tandis que j'allonge la foulée vers Trish et ma fille, toutes deux en danger. Je traverse des groupes de touristes et contourne des étals de vendeurs. Rien de ce qui m'entoure n'a d'importance alors que je me précipite pour les rejoindre le plus vite possible.

Quand j'atteins la ruelle, l'homme entraîne Trish de force, la bâillonnant de sa main. Elle se débat du mieux qu'elle peut, donne des coups de pied, mais rien n'y fait, face à cet homme plus fort qu'elle. Kaylee recule toujours, figée par la peur, son cerveau de huit ans ne comprenant pas ce qui se passe.

Je prends la mesure de tout ça sans ralentir. L'agresseur me voit au dernier moment, alors que je lui assène un coup d'épaule à pleine vitesse. Tout le monde tombe à la renverse, y compris Trish. Ma tête heurte celle de l'agresseur, et pendant quelques battements de cœur, ma vision devient floue. Je vois comme un flash éblouissant et ne peux que cligner rapidement des yeux pour retrouver la vue.

Des formes commencent à se redessiner, et je discerne enfin les contours de la ruelle. L'agresseur saisit à nouveau Trish, au niveau de la taille. Il arrache de sa poche une liasse de manats, ces billets colorés azerbaïdjanais, puis s'enfuit de la ruelle en chancelant avant de se fondre dans la foule. Quelques billets perdus flottent au vent derrière lui.

Je commence à le poursuivre, mais Kaylee s'accroche à ma jambe et pleurniche mon nom. Je détache mon attention de l'agresseur au prix d'un

immense effort et me tourne vers les deux femmes qui comptent vraiment pour moi.

OceanofPDF.com



Trish

Je rêve que je vole, ou peut-être que je flotte. Quoi qu'il en soit, je me trouve parmi les nuages, le sol bien en contrebas. Les oiseaux volent autour de moi, piquant du nez et plongeant dans de joyeux motifs. La sensation du vent dans mes cheveux me fait me sentir vivante. Je me sens libre.

Lorsque j'ouvre les yeux, je me rends compte que je ne vole pas. Des bras puissants me portent. Je lève le regard et aperçois Harrison qui avance péniblement, un air déterminé sur le visage.

– Qu'est-ce que... je murmure.

– Trish ! s'écrie Kaylee quelque part à côté de moi. Papa a dit que tu dormais, mais je savais qu'il mentait pour me cacher la vérité. Tu vas bien ?

Lentement, ma mémoire me revient par bribes. On est au marché. Je refuse de répondre à un vendeur qui s'efforce de me vendre une de ses écharpes tissées. Puis un homme m'attrape par le bras pour me tirer dans une ruelle. Il me couvre la bouche avant que je n'aie le temps d'appeler à l'aide.

Et puis quelque chose s'écrase sur nous, et je tombe par terre.

– Harrison, dis-je, reprenant confiance à chaque seconde qui passe. Pose-moi par terre.

– Non, répond-il sans me regarder.

– Je vais bien. Pose-moi. Tu n'as pas besoin de me porter.

Il grogne et continue de marcher.

– Qu'est-ce que c'est... oh mon Dieu. Harrison, tu saignes !

– Il dit que c'est juste une petite coupure, explique Kaylee. Il a connu bien pire. C'est ce qu'il *dit*.

– Pose-moi, j'insiste.

– On est presque arrivés, annonce-t-il.

J’essaie de résister, de me dégager de ses bras, mais c’est inutile. Il est bien plus fort que moi. J’ai l’impression qu’il me serait plus facile de tordre des barres de fer.

Il a raison sur un point : on arrive à l’hôtel une minute plus tard. Ce n’est qu’à ce moment-là qu’il me dépose délicatement par terre. Mais en entrant dans l’hôtel, il garde un bras autour de ma taille pour me stabiliser. Je lui suis reconnaissante de ce soutien quand j’essaie de faire mes premiers pas. De son bras libre, Harrison tient la main de Kaylee.

Le groom sympathique se trouve toujours derrière le comptoir de la conciergerie, et ses yeux s’écarquillent lorsqu’il nous aperçoit. Je lui adresse un faible sourire pour lui faire comprendre que tout va bien, mais il a l’air plus inquiet que soulagé.

Lorsqu’on arrive à l’ascenseur, je commence à dire :

– L’homme qui m’a agressée...

– *Non*, me coupe Harrison. Chut, mieux vaut ne rien dire pour l’instant.

Arrivés au dernier étage, on entre dans notre appartement. Harrison pose un doigt sur ses lèvres, nous fait signe de ne pas bouger, puis inspecte silencieusement les pièces. Lorsqu’il revient, il récupère l’appareil de balayage électronique que Jordy a utilisé à notre arrivée et refait tout le tour de la suite d’hôtel. Une fois satisfait, il nous conduit enfin jusqu’au canapé.

– Rien à signaler, dit-il. Raconte-moi tout ce qui s’est passé.

– Tout est un peu flou, j’avoue. Mais je me souviens avoir été au marché pour acheter des souvenirs à ramener à mon amie Lisa. Un homme m’a alors attrapé le bras et m’a dit : « Je te tiens. » Il m’a ensuite couvert la bouche et m’a entraînée dans la ruelle. Puis tout est devenu noir.

– C’est ce qui s’est passé, dit Kaylee en hochant la tête, les yeux écarquillés. (Elle semble mesurer l’importance de ce qui vient se passer.) J’ai tout vu. Tout est devenu noir, parce que papa l’a plaqué. Puis le méchant homme a mis la main dans ta poche, a pris un tas d’argent et s’est enfui.

– C’était un méchant, dit Harrison en caressant tendrement la joue de Kaylee de son pouce. (Dans le sourire qu’il lui adresse, il y a tout l’amour

du monde.) Parfois, les méchants hommes font de méchantes choses. C'est pour ça que tu dois être prudente. Mais pas besoin d'avoir peur, parce que tes papas seront toujours là pour te protéger. *Toujours.*

– Je sais. (Elle le serre dans ses bras et l'embrasse sur la joue.) Je me sens toujours en sécurité avec toi, papa.

– Je dois parler à Trish en privé. Tu peux aller jouer dans ta chambre ?

Kaylee acquiesce, saute du canapé, hésite un instant, puis me serre fort dans ses bras.

– Tout ira bien, Trish. Tu as mon papa pour te protéger.

Je me force à sourire.

– Merci ma puce, je sais.

On regarde Kaylee aller dans sa chambre. Ce n'est qu'une fois la porte fermée qu'Harrison prend la parole.

– Regarde-moi dans les yeux. (Il utilise ses pouces pour ouvrir complètement mes paupières et me fixer.) Regarde à gauche. Maintenant à droite. Maintenant, regarde en haut. Maintenant en bas. (Il ramène délicatement mes cheveux derrière mon oreille.) Ta tête a heurté le trottoir. Il y a une petite ecchymose, mais rien de grave. Tu n'as pas de commotion cérébrale.

– Et toi, qu'est-ce que tu as ? je demande en désignant le sang qui coule de sa tempe.

– Je vais bien. *Putain de merde.* C'est ce que je craignais, grogne-t-il en colère.

– Je ne m'attendais pas à ce que ça arrive, dis-je sur la défensive. Archer a dit qu'on pouvait visiter la ville en toute sécurité...

Il agite rapidement la main en signe de méprise.

– Je ne suis pas en colère contre toi. J'en veux à Jordy de vous avoir emmenées, toi et Kaylee. Je savais que vous seriez prises pour cible. Les hommes de Kadyrovic ont dû remarquer que je le suivais. *Putain.*

– Kadyrovic... (Je secoue la tête. J'ai encore un peu le vertige.) Je ne crois pas. Cet homme essayait de m'agresser. Kaylee a dit qu'il avait pris mon argent ?

– Ou peut-être qu’il essayait de prendre ta clé d’hôtel. Elle n’est pas dans ta poche. Je dois parler au gérant, pour qu’il la change.

– Tu penses... tu penses que Kadyrovic a envoyé cet homme pour essayer de m’agresser juste pour prendre ma carte d’hôtel ?

– Je ne sais pas ce que je pense. *Putain.* (Harrison se lève et commence à faire les cent pas.) *Putain.* J’ai aussi perdu mon appareil photo. Il faut que je le trouve et que j’efface ce qu’il y a dessus, il y a trop de preuves. *Putain,* toute la mission pourrait être compromise. *Putain,* j’ai merdé.

– Ça fait un paquet de putains, dis-je. On dit *escort* de nos jours...

Ma blague n’a aucun effet sur lui.

– Tu as dit que quelqu’un te surveillait à Istanbul. Tu l’avais déjà vu ? C’était le même homme ?

– Je... Je ne sais pas. Peut-être que je l’ai imaginé. Mais je vais être super paranoïaque, maintenant. Kaylee aussi. La pauvre, elle est trop jeune pour vivre quelque chose comme ça...

– Kaylee est capable d’encaisser bien plus que n’importe quel enfant de huit ans, s’emporte Harrison. On devrait se barrer de ce pays fissa. Rentrez chez nous tout de suite, putain.

– Rentrer à la maison ? Et la mission ?

– On s’en fout de la mission ! s’emporte-t-il. La vie de Kaylee vient d’être mise en danger. La tienne aussi. On n’aurait jamais dû faire ça. (Il secoue la tête, maintenant.) Je ne sais pas pourquoi j’ai laissé Jordy me convaincre. Archer se laisse parfois faire un peu trop facilement, mais je devrais avoir vraiment plus de jugeote.

Je l’embrasse pour le faire taire.

Je n’avais pas prévu de le faire. Ce n’était en rien prémédité. Mais je vois bien à quel point il est désespéré, et je repense à la façon dont il vient de me sauver de l’agression, ou pire... et alors, je ne peux pas *ne pas* l’embrasser.

Comme lors de tous nos autres baisers, ses lèvres s’animent contre les miennes. Mais aujourd’hui, plus que jamais. Cela ne dure toutefois qu’un instant, un éclair de plaisir. Puis il me repousse d’une paume vigoureuse.

– *Non*, objecte-t-il. C’est à cause des distractions que nous sommes dans ce pétrin.

– Je sais que toi aussi tu y as pensé, je murmure.

– Bien sûr que j’y ai pensé. C’est ça, le putain de problème !

Harrison me toise, empreint de rage, de désir et de peur. Je sens la chaleur qui émane de son corps. Il vibre d’émotions, plus que je ne l’avais jamais vu. J’en ai le souffle coupé, sans même comprendre pourquoi.

Je suis ravie et soulagée que cet homme soit de mon côté.

– Il faut que je passe quelques coups de fil, dit Harrison avant de disparaître dans sa chambre.

Je me sens sale, alors je prends une douche. L’eau chaude me fait du bien, mais seulement en partie. Je viens de perdre quelque chose qui ne pourra jamais être remplacé. Mon innocence.

J’aimerais être de retour en Caroline du Nord. Soudain, le monde ne me semble plus aussi passionnant.

Je me sens aussi incroyablement coupable d’avoir embrassé Harrison. La vie de Kaylee a été mise en danger, et moi ? Je pense à une autre *histoire d’amour* ! Mes priorités ne sont vraiment pas à la hauteur. Harrison a raison : je suis une distraction.

Jordy et Archer rentrent à la maison dans la soirée. Il est évident qu’ils ne savent rien de ce qui s’est passé. Mais les choses changent lorsque Kaylee les prend dans ses bras et se met à tout raconter.

– On est allés au marché, et Trish voulait acheter des souvenirs, mais un homme l’a attrapée et lui a pris son argent, mais papa l’a plaquée et nous a sauvées.

Harrison sort de sa chambre et explique la situation plus en détail. Jordy peste tandis qu’Archer secoue la tête avant de sortir son téléphone pour répondre à un appel.

– Tu vas bien ? me demande Jordy.

Je réponds par un hochement de tête.

– Je crois que oui. Un peu secouée. Ça aurait pu être pire.

Il s’assied sur le canapé et me serre fort dans ses bras. En quelques secondes, toute mon anxiété et ma peur disparaissent. Dans ses bras, je me

sens en sécurité. Je voudrais y rester pour toujours.

– J’ai abandonné mon poste pour les sauver, dit Harrison, et j’ai laissé tomber l’appareil photo. J’ai bien passé quelques coups de fil, mais personne ne l’a trouvé. Un gosse ou un local l’a probablement embarqué.

– On achètera un autre appareil photo. (Jordy me caresse la jambe d’un air rassurant.) Ce qui compte vraiment, c’est que tout le monde aille bien.

– Oui mais pas que, argue Harrison. Il y a des photos de Kadyrovic sur la carte mémoire. Si on les voit, notre couverture est foutue. Bordel, elle l’est peut-être *déjà*.

– Papa, tu as dit un gros mot ! dit Kaylee.

La poitrine d’Harrison se gonfle tandis qu’il prend une profonde inspiration.

– *Bon sang*. Je voulais dire « *Bon sang* ».

Il se retourne vers Jordy.

– Je ne pense pas qu’il s’agisse d’une agression au hasard. Je pense que c’est quelqu’un qui essaie d’obtenir une carte d’accès à notre chambre. J’ai demandé au directeur de désactiver le numéro d’identification de cette carte. C’est probablement mieux si nous les changeons toutes.

– Qui voudrait s’introduire dans notre chambre ? demande Jordy.

– Kadyrovic, dit Harrison comme si Jordy était le dernier des idiots. Y a de fortes chances que notre couverture soit cramée.

– Qu’est-ce qui te fait penser ça ? dit Jordy.

– Pas besoin de preuves, c’est l’évidence même.

– Les gens se font agresser sans raison, tout le temps. Notamment si on ressemble à une touriste sans défense. (Jordy me jette un coup d’œil.) Ne le prends pas mal.

– Je refuse de croire au hasard, put..., Harrison s’arrête.

– Je refuse de croire au hasard, *punaise*. Archer, dis-moi que tu n’y crois pas non plus, tu es toujours le plus sceptique.

Archer raccroche. Il se tourne vers nous, le regard déterminé.

– Ça n’a plus d’importance, parce que je viens de recevoir LE coup de fil. Kadyrovic veut faire la visite aérienne de la ville à bord de notre hélicoptère demain. (Il appuie ses propos d’un signe de tête.) Le moment est venu.

OceanofPDF.com



Jordy

Dès que je comprends ce qui se passe, le déclic se fait dans mon esprit. Je me mets en mode protection, je m'assure que Kaylee est OK, puis Trish. Elles sont toutes les deux secouées par l'agression, mais semblent aller bien.

Ensuite, je commence à penser à ce que je ferais bien au type qui l'a attaquée. Il doit y avoir des vidéos de sécurité des boutiques du marché ; je pourrais les visionner toutes jusqu'à ce que je voie le type en question. La police de Bakou est notoirement corrompue. Quelques pots-de-vin bien placés nous permettraient d'obtenir toutes les autres images de sécurité de la ville. On pourrait remonter la trace de ce type, le trouver.

Et ensuite, je le réduirais en bouillie jusqu'à ce qu'il me supplie de lui épargner la vie.

Je suis surpris de voir à quel point je me sens protecteur à l'égard de Trish. Je l'ai toujours été avec Kaylee, bien sûr. Il n'y a rien de comparable à ce qu'un père ressent pour sa petite fille. Mais Trish m'importe vraiment, même si je ne la connais que depuis quelques mois.

Notre relation est spéciale, me dis-je en la rassurant sur le canapé. *Et pas seulement sur le plan physique.*

Comment les choses vont-elles se passer une fois rentrés à la maison ?

Pas le moment de penser à ça. Je me fais une note mentale d'y revenir plus tard. L'heure est venue de se concentrer sur la mission. Finies les distractions.

– Oublie la mission, dit Harrison. On rentre au pays. Ce soir.

Archer sursaute.

– Après tout ça, tu veux plier bagage et rentrer chez nous ?

– Oui. Ça ressemble à un piège.

Archer ricane. Je fais de même.

– Tu trouves pas ça louche ? insiste Harrison. Ça fait des jours qu'on attend que cet abruti de Tchétchène réserve la visite en hélico et il le fait quelques heures après l'attaque de Trish et Kaylee ? C'est une trop grande coïncidence.

– Parfois, une coïncidence n'est qu'une coïncidence, déclare Archer. Je ne pense pas que les deux événements soient liés.

– Si Kadyrovic soupçonnait quelque chose, dis-je, est-ce qu'il ne serait pas méfiant ? Pourquoi tomberait-il dans le piège ?

Harrison serre les dents.

– J'en sais rien. Mais je n'aime pas ça du tout. Toute cette histoire pue. Je le sens.

– On prendra des précautions supplémentaires demain, dit Archer. Je monterai armé dans l'hélicoptère. On engagera quelqu'un pour escorter les filles à l'aéroport.

Les filles. Je ne sais pas pourquoi, mais cette expression me plaît bien. Notre petite famille de mercenaires.

– Et si quelque chose semble suspect demain, termine Archer, on annule tout. Sinon, on s'en tient au plan. Il y a trop d'argent en jeu. Pas question d'abandonner la mission et de mettre en péril notre réputation auprès de la Mathos.

Cette dernière partie convainc Harrison. Si on abandonne une mission si près du but, toute notre équipe de mercenaires aura mauvaise réputation. On pourrait nous exclure de futurs contrats. Ou pire, la société pourrait cesser de travailler avec nous.

– J'aime pas ça, répète Harrison.

– Je n'aime pas beaucoup d'aspects de mon job, approuve Archer, mais je les fais quand même. Concentre-toi sur l'extraction de demain. (Il donne une tape sur l'épaule du grand homme.) Tout se passera bien, Harrison. Je te le promets.

Ce dernier laisse échapper un grognement de désapprobation.

On commande le dîner au service d'étage. Harrison et moi le récupérons dans le couloir ; le groom qui nous l'a monté se tient tout au bout, près des ascenseurs, et il nous fait un signe de la main et une

révérence. De retour à l'intérieur, Harrison retire les cloches des plateaux et renifle les plats avec méfiance. Mais après quelques bouchées de contrôle, il est un peu moins sur la défensive.

Kaylee n'est absolument pas ébranlée par ce qui s'est passé au marché. Elle semble penser qu'il s'agit d'un jeu et explique qu'elle aimerait avoir un arc et des flèches comme son personnage de Minecraft.

– Je suis vraiment douée pour tirer sur les araignées, dit-elle avec assurance. Les Creepers sont un peu plus difficiles.

– Peut-être qu'on t'en offrira un pour Noël, dis-je.

Archer me regarde de travers.

– Hum, Noël 2029, j'ajoute rapidement. Quand tu seras adolescente.

Après le dîner, on se retire tous les trois dans le bureau du penthouse pour revoir une dernière fois les plans pour demain. Archer emmènera Kadyrovic dans l'hélicoptère. Je resterai au sol, comme pour n'importe quelle autre visite. Je fermerai le bureau pour le déjeuner, mais en réalité je me rendrai à l'aéroport.

– Je les amènerai à une altitude de sécurité, puis je bloquerai le manche en position avant, explique Archer. Ensuite, j'attraperai le parachute sous mon siège et je sauterai du cockpit. L'hélicoptère s'écrasera dans les vingt ou trente secondes. Harrison, tu attendras quelque part dans la zone du crash pour m'évacuer avec le parachute. Ensuite, direction l'aéroport et les chopes de bière à Bucarest pour célébrer l'événement avant de prendre notre vol de correspondance pour les États-Unis. C'est simple comme bonjour.

– Si tout se passe comme prévu, murmure Harrison.

Ce soir, tout le monde est d'humeur sombre et agitée. C'est comme si personne ne savait quoi faire. Une fois Kaylee endormie, Trish nous dit qu'elle est encore secouée et qu'elle va se coucher tôt. Je saisis le sous-entendu dans ses propos : elle n'a pas envie de batifoler aujourd'hui.

Je suis un peu déçu, mais je comprends. Moi aussi, j'ai les nerfs à fleur de peau. J'ai toujours du mal à me détendre la veille d'une mission importante.

Mais après m'être brossé les dents, je n'ai aucune envie de me glisser dans mon lit. Je vais donc dans l'autre couloir, frappe doucement à la porte

de Trish, puis entre. Elle est assise dans son lit et chipote à son téléphone.

– Salut, dis-je.

Elle me sourit en s’excusant.

– Désolée, mais je ne suis pas vraiment d’humeur à faire quoi que ce soit ce soir. Ça ne te dérange pas ?

– Bien sûr que non, dis-je en fermant la porte derrière moi. Je ne suis pas là pour ça.

Elle fronce les sourcils.

– Alors pourquoi tu es là ?

Sans mot dire, je me glisse sous les couvertures avec elle. Je la tire à moi jusqu’à ce qu’elle se trouve contre mon torse, puis je lui caresse doucement le dos.

– Parfois, un homme a juste envie de câlins, réponds-je.

Elle rigole.

– Les câlins, c’est toujours bien ! Tant que tu gardes ton pyjama. N’essaie pas de me tenter.

– D’accord !

Trish se colle à moi et je savoure cette sensation. Elle pense probablement que je suis là pour la réconforter, alors qu’en réalité, c’est le contraire. Sa présence m’apaise. Elle me permet de ne pas m’inquiéter pour la suite des événements.

– Tu t’inquiètes pour demain ? demande-t-elle doucement.

Je grimace.

– Tu lis dans mes pensées. Ça me détend d’être avec toi. (Je fais glisser le bout de mes doigts sur sa nuque.) Quand je suis avec toi, j’ai l’impression de n’avoir à me soucier de rien au monde.

Elle laisse échapper un bruit joyeux et se colle un peu plus à moi. *À choisir entre sexe et câlins, je préfère les câlins. C’est tellement mieux que de juste baiser.*

– Je peux te demander quelque chose ? dis-je.

– Oh oh. Qu’est-ce qui se passe ?

– Rien de grave. Juste une petite faveur.

– Dis-moi.

Je retire mes plaques d'identité militaires et les fais passer par-dessus ma tête. Je saisis l'une de ses paumes et les y dépose.

– Tu gardes ça pour moi ? Jusqu'à ce qu'on se retrouve à l'aéroport.

Elle regarde fixement les plaques dans sa main.

– Bien sûr. Je te promets de les garder en lieu sûr.

Tandis qu'elle les enfle et les glisse à l'intérieur de son pyjama, je me détends peu à peu. J'avais peur qu'elle refuse. Même si ce n'est que pour une journée, j'ai l'impression de prendre une décision importante. Comme si je donnais à quelqu'un la clé de mon appartement.

Plutôt une clé de mon cœur. Je glousse en pensant à cette métaphore stupide.

Trish lève ses grands yeux vers moi.

– Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

J'ai envie de partager avec elle cette blague idiote, mais je ne veux pas en faire toute un plat.

– Rien, rien.

Avant qu'elle ne puisse insister, on frappe doucement à la porte. On se crispe tous les deux, craignant que ce soit Kaylee, mais lorsque la porte s'ouvre, c'est Archer qui se faufile à l'intérieur.

– Je ne suis pas là pour baiser, je te jure. Je voulais... oh. (Il cligne des yeux en me voyant.) Je venais te réconforter.

– Je n'ai pas besoin d'être réconforté, je blague, mais je parie que Trish appréciera un peu plus de chaleur humaine.

Trish rit à la plaisanterie, et Archer aussi. Il passe de l'autre côté du lit et Trish se retourne pour se blottir contre lui. Je m'enroule autour d'elle, l'enlaçant par derrière.

– J'aurais bien besoin d'un peu de réconfort, moi aussi, explique Archer.

– Ah bon ? Tu es encore nerveux avant les missions ? demande Trish.

– D'habitude non, mais ça fait un moment que je n'ai pas crashé d'hélicoptère. Et ce sera la première fois que je le fais exprès.

– J’aurais pensé que faire s’écraser un hélicoptère était un jeu d’enfant, dit-elle.

– Ça l’est. C’est très facile, en effet. Le tout est de s’écraser et de s’en sortir vivant.

– Oh. C’est vrai. La dernière partie est vitale.

Archer me jette un coup d’œil, puis se retourne vers Trish.

– En fait, je suis venu aussi pour une autre raison. Si quelque chose tourne mal demain, il ne doit y avoir aucune preuve que nous sommes des mercenaires américains ou britanniques. Demain, je retirerai tout ce qui permettrait de m’identifier. Mais j’aimerais que tu gardes mes plaques militaires...

Je lève les yeux au ciel.

– Oh, bordel...

– Je n’avais pas l’intention d’en faire toute une histoire, dit Archer en me lançant un regard en coin. Je veux simplement que quelqu’un les garde en lieu sûr. Je préfère faire confiance à Trish que de les mettre dans mes bagages.

Trish rigole.

– Quelle responsabilité !

Archer fronce les sourcils.

– Je suis désolé. Je ne te le demanderais pas si je ne pensais pas...

– Non, non, c’est pas ça. (Elle passe la main sous son haut de pyjama et en ressort mes plaques.) C’est pour ça que je rigole.

Archer les regarde, puis me regarde.

– Oh, putain.

– Quoi ? J’étais là en premier !

– Seulement parce que j’ai pris la peine de m’assurer que notre fille était endormie avant de me faufiler dans le lit de la nounou, réplique-t-il.

– Kaylee s’est endormie il y a une heure. Tu es juste vénère parce que j’y ai pensé en premier.

– Je peux les porter toutes les deux ! insiste Trish. (Elle saisit ses plaques à lui et les passe autour de son cou.) Ça ne vous dérange pas de

coucher tous les deux avec moi en même temps, mais vous trouvez que c'est bizarre que je garde vos plaques à tous les deux pendant que vous êtes sur le terrain ? C'est ridicule.

Archer et moi échangeons un regard.

– Bien vu.

– Aucun souci pour moi si ça te va à toi aussi, dis-je. Tant que la mienne ne touche pas la tienne.

– En effet. Aucun contact.

Trish fait une grimace.

– Qu'est-ce que ça peut faire qu'elles se touchent ? Ce n'est pas comme si... (Elle s'interrompt.) Oh, OK. Compris. Ha ha.

Elle ajuste les plaques dans son haut, puis se blottit à nouveau entre nous. Je me moule contre son corps et soupire de bonheur.

– Vous trouvez que je suis une distraction pour vous ? demande-t-elle.

– Oui, réponds-je sans hésiter.

– Absolument, renchérit Archer.

– Ah bon ?

– Oui, mais tu es une distraction dans le bon sens du terme.

– Donc je n'entrave pas votre mission ?

– Quoi ? Bien sûr que non, réponds-je.

– Pas le moins du monde, dit Archer.

– Ah, cool, alors. (Elle marque une pause.) Je ne veux surtout pas devenir une distraction dans le mauvais sens du terme.

– Tu n'as pas à t'inquiéter de ça, lui fais-je en lui embrassant la nuque. C'est notre dernier jour ici. Ensuite, on remballe et on rentre chez nous.

Je me veux rassurant, mais j'ai la nette impression que ça ne fait que stresser Trish encore plus.



Jordy

La tête enfouie dans les cheveux blonds et soyeux de Trish, je m'endors presque immédiatement. Je dors plus profondément que je ne l'ai fait depuis longtemps. La dernière fois que j'ai aussi bien dormi, c'est lorsque Trish et moi avons passé la nuit ensemble la première fois, et nous sommes réveillés blottis l'un contre l'autre, sans le vouloir. Je me rapproche de Trish et l'enlace d'un bras, la serrant contre moi tout en évitant Archer de l'autre côté.

C'est alors que je me rends compte que quelqu'un d'autre est blotti derrière moi. Lentement, je me contorsionne pour regarder.

Les grands yeux bruns de Kaylee me regardent, grands ouverts.

– Ma chérie ? Qu'est-ce que tu fais là ?

– J'ai fait un cauchemar à propos du méchant homme, chuchote-t-elle.

– Oh.

– C'est pour ça que vous êtes ici avec Trish ? demande-t-elle. Parce qu'elle aussi a fait un cauchemar ?

– Euh... oui. C'est exactement pour ça qu'on est là.

Archer doit m'avoir entendu, car il se redresse d'un bond dans le lit.

– Chérie ! Bonjour ! On, euh, on a fait une soirée pyjama !

Trish s'agite entre nous.

– Ça serait plus amusant si on ne portait pas de...

Je l'interromps en lui plaquant une main sur la bouche.

– Dis bonjour à Kaylee, lui dis-je. Elle a fait un cauchemar. Je lui ai dit que toi aussi et que c'est pour ça qu'on te réconforte.

– Oh ! Oui ! Un cauchemar !

Kaylee s'étire et sort du lit.

– Je veux petit-déjeuner !

Sur ce, on sort tous du lit pour se préparer à affronter la matinée. Je me douche, me rase et fais ma valise. Quand j'arrive dans le salon, Archer est prêt et explique tout à Trish.

– ...arrivera à onze heures pour t'emmener à l'aéroport. La réception vérifiera ses papiers et le fera monter.

– D'accord, dit Trish.

– Après hier, mieux vaut ne prendre aucun risque, poursuit Archer. Attends qu'il se présente à la porte. Il vous escortera pour quitter l'appartement.

– Compris, dit Trish.

De son côté, Harrison acquiesce. C'est lui qui l'a exigé. Mais même avec ces précautions supplémentaires, il n'a pas l'air content de tout.

Ensuite, on dit au revoir à Kaylee. Je la serre fort dans mes bras et lui dis que je la retrouverai à l'aéroport avec une grande surprise. Harrison la soulève et la fait tourner en rond dans ses bras, sa tresse blonde flottant derrière elle tandis qu'elle glapit. Archer l'embrasse et lui dit de bien s'occuper de Trish.

– C'est la nounou ! réplique Kaylee. C'est elle qui doit s'occuper de moi.

– Oh, c'est vrai, dit Archer en se frappant le front. Je suis vraiment désolé. J'oublie ces choses-là, parfois.

J'embrasse Trish et la serre longuement dans mes bras. J'entends le cliquetis des plaques d'identité juste au-dessus de ses seins. Archer fait de même et lui caresse la joue pendant quelques instants avant de s'éloigner.

– Tu n'as pas embrassé Trish pour lui dire au revoir, dit Kaylee à Harrison.

Le grand homme nous regarde tous d'un air renfrogné, puis secoue la tête.

– Ça suffit. Il est temps d'y aller.

On le suit dans le couloir.

– Tu n'étais pas obligé d'être grossier, dis-je.

Il ne ralentit pas.

– Rien à foutre de la bienséance. Finissons-en avec ce job et rentrons à la maison.

Personne ne pipe mot dans l’ascenseur. Je sais qu’il est inutile de discuter avec Harrison. Pour être tout à fait honnête, je me dis qu’on a de la chance qu’il ait accepté de s’en tenir au plan initial.

Alors qu’on traverse le hall, je remarque quelques regards de connivence de certains membres du personnel de l’hôtel. Trois Américains musclés et imposants, ça passe rarement inaperçu parmi les autres clients de l’hôtel. Mais un homme en particulier, un groom derrière le bureau du concierge, me regarde avec insistance, un peu trop longtemps. Lorsque je me retourne vers lui, il affiche immédiatement un sourire, mais celui-ci disparaît dès qu’il pense que je ne regarde plus.

Une sonnette d’alarme retentit dans ma tête. *Je deviens paranoïaque ou il y a vraiment quelque chose de bizarre chez ce type ?*

– C’est ici qu’on se sépare, dit Archer à Harrison, une fois à l’extérieur. On se retrouve au point d’extraction.

Il nous serre la main.

– Bonne chance.

Puis, nous partons dans des directions différentes.

Archer et moi gardons le silence pendant que nous nous rendons au centre d’excursions en hélicoptère. Avant notre arrivée, les affaires ne marchaient pas. Dans de nombreux endroits du monde, les tours en hélicoptère sont très prisés, mais Bakou n’est pas en tête de liste. La Mathos, pour laquelle on travaille, l’a achetée pour s’en servir de société écran et y faire transiter de l’argent. Ce sera très utile pour cette mission : quand l’accident se produira, ils toucheront l’assurance. Tout le monde y gagne.

Aussitôt arrivés, je m’attaque au sale boulot. Je pars chercher le cadavre dans le congélateur industriel. Il est enveloppé dans du plastique, qui fondra lors du crash, mais je me sens tout de même nauséeux lorsque je place le corps sur un brancard et que je le transporte jusqu’à l’hélicoptère situé dans le garage particulier.

– J’arrive pas à croire que j’ai fait ça tous les jours, je marmonne. Totalement inutile puisqu’on devait attendre sa réservation après tout.

– Arrête de te plaindre, dit Archer en parcourant sa liste de contrôle d'avant-décollage. C'est le meilleur scénario. Ainsi, on est mieux préparés.

– Je ne me plains pas. Je remarque juste.

– Garde tes remarques pour toi. J'essaie de me concentrer.

Je retourne au bureau et m'occupe de toutes les petites choses à faire dans une société factice de tourisme aérien comme s'il s'agissait d'un jour normal. Mais ce n'est pas le cas. Je n'arrête pas de penser qu'aujourd'hui ne ressemble en *rien* à un jour normal.

Aujourd'hui, on va tuer un homme.

J'ai déjà tué auparavant. Ça n'a rien de nouveau. Mais à chaque fois, j'ai tiré sur quelqu'un qui me tirait dessus. Ça avait l'air d'un combat à la loyale. Ou à tout le moins, une question de survie.

Mais ça ?

– Ça va aller, dit Archer qui a dû sentir mon inquiétude.

– Je sais que c'est mérité, lui réponds-je. Mais j'ai encore du mal à l'accepter.

– Dis-toi que c'est comme abattre un chien enragé, dit Archer.

Je le regarde d'un air consterné.

– Mec, ça n'arrange rien. Ça me fait me sentir encore plus mal ! Les chiens enragés ne peuvent pas s'en empêcher !

Il soupire et pose une main sur mon épaule.

– Ce sera rapide. Tu ne seras même pas là. Pense à toutes les vies qu'on sauve en l'éliminant. Ou mieux encore, n'y pense pas du tout.

C'est impossible. Alors que je m'assieds derrière le bureau et que je regarde à l'ordinateur la liste des réservations de la journée, je ne pense qu'à ce qu'on est sur le point de faire.

À l'heure exacte où il est censé arriver, une Mercedes noire s'arrête devant le bureau. Elle se gare en travers de trois places de parking. Deux gardes du corps portant des sweats à capuche en sortent et ouvrent la portière arrière. Leurs capuches sont relevées, masquant leurs visages.

Mais l'homme qui sort ne prend pas la peine de se dissimuler. Aldi Kadyrovic est un homme au nez aquilin et aux petits yeux de fouine. Ses cheveux noirs sont si gras qu'ils semblent mouillés. Il affiche un rictus

permanent tout en regardant notre bâtiment, comme si tout n'était qu'une plaisanterie pour lui.

Si je l'avais croisé par hasard dans la rue, j'aurais su que c'était un mec douteux. Je me détends quelque peu. Voir sa sale gueule me facilite un peu les choses. Je me force à sourire lorsque son garde du corps ouvre la porte d'entrée.

– Bienvenue à l'agence de tourisme aérien Élite Bakou, j'annonce. (À force de la répéter toute la semaine m'a permis de perfectionner ma présentation.) Monsieur Kadyrovic, vous êtes pile à l'heure. Asseyez-vous pour que nous vous fassions signer quelques documents. Puis-je vous offrir un verre d'eau ? Ou un café ?

Il regarde autour de lui.

– Où est Daniel Ricciardo ? demande-t-il d'une voix rauque à l'accent prononcé.

La voix d'un fou.

Je lui souris en m'excusant.

– Il nous rejoindra après la visite guidée, je le crains. Mais croyez-moi, l'attente en vaudra la peine. Monsieur Ricciardo se réjouit de vous voir. Il trie sur le volet les personnalités qu'il accepte de rencontrer.

Kadyrovic décline ma proposition de s'asseoir ; il préfère rester debout, les bras croisés. L'un de ses gardes du corps remplit tous les documents à sa place. L'autre se tient dans un coin et me regarde fixement. Sa capuche est relevée, j'ai donc du mal à le discerner, mais j'ai l'impression qu'il me fixe avec insistance.

Il a raison de se méfier, je pense. On va assassiner son employeur aujourd'hui.

Archer sort de l'arrière-boutique et se présente. Il serre la main de Kadyrovic, mais aucun des gardes du corps ne fait un geste pour en faire autant. L'ambiance est tendue. Forcée.

– On est prêts à partir quand vous le voudrez, dit Archer. Je viens de sortir l'oiseau sur la piste. Si vous voulez bien me suivre...

– Anton sera de la partie, annonce Kadyrovic en désignant d'un geste le garde du corps qui me dévisage. Vasili m'attendra ici.

Archer me jette un coup d'œil. Ça ne fait pas partie du plan. Kadyrovic avait expressément demandé à faire la visite seul, sans aucun garde du corps.

Ça n'a pas d'importance, me dit Archer d'un regard. *Ça ne change rien.*

– Très bien, dit-il avec un sourire désarmant. Il y a de la place. Venez. Il fait un temps magnifique pour voler, aujourd'hui.

L'autre garde du corps et moi nous tenons sur le seuil du bâtiment et les regardons monter à bord de l'hélicoptère. Les rotors se mettent en marche, puis l'appareil s'élance dans le ciel. Une fois qu'il est hors de vue, on retourne dans le bureau.

Je jette un coup d'œil au garde du corps resté au sol. Il s'installe sur l'une des banquettes et regarde droit devant lui. Cela non plus ne faisait pas partie du plan. On s'attendait à ce qu'il patiente dans la voiture. Mais finalement, ça ne change rien. Lorsque je prendrai ma pause pour supposément aller déjeuner, libre à lui de rester ici ou de retourner à sa voiture. Ça n'a aucune importance.

Espérons que ça marche.



Trish

Kaylee aime faire sa valise. Pour elle, c'est un jeu, comme Tetris. Elle doit réussir à tout faire entrer dans sa petite valise rose. Elle fronce les sourcils en la regardant avec tout le sérieux d'une enfant de huit ans, réarrangeant les objets ici et là.

Je sens tout un flot d'émotions contradictoires en faisant ma propre valise. J'ai l'impression que c'était hier que je faisais mes valises pour partir à l'aventure pour un mois. À l'époque, j'étais nerveuse, mais surtout excitée. Je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait.

Je n'aurais jamais imaginé que les choses prendraient cette tournure.

Mes mouvements sont empreints de nervosité tandis que je plie mes vêtements. Je me sens encore un peu déstabilisée après l'attaque sur le marché. Je suis triste à l'idée de partir. D'autant plus que je n'ai aucune certitude quant à la suite des événements. L'avenir est une grande toile blanche, inconnue et imprévisible.

Apparemment, je ne suis pas la seule à me poser la question.

– Qu'est-ce que tu veux faire en premier quand on rentrera à la maison ? demande Kaylee en fermant sa valise.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– On pourrait jouer à un nouveau jeu vidéo, dit-elle. Ou on pourrait jouer avec mes K'nex. On n'a emporté qu'une seule boîte de pièces, mais quand on sera à la maison, on pourra construire quelque chose de vraiment grand. Ou on pourrait jouer à autre chose, si tu veux.

Je souris à la petite fille innocente.

– Je ne sais pas, ma chérie. Je vais peut-être rentrer à la maison. Chez moi, je veux dire.

– Mais tu reviendras. N'est-ce pas ?

– Peut-être.

Elle se tourne vers moi et commence à parler à toute vitesse.

– Peut-être, c’est ce que mes papas disent quand ils veulent dire non, mais ne veulent pas le dire. Pourquoi tu ne veux pas venir jouer avec moi ? On n’est pas obligées de faire quelque chose de nouveau. On peut continuer à jouer à Minecraft. Il faut qu’on finisse la partie. On a presque assez de diamants pour fabriquer une armure complète, et ensuite on pourra utiliser un portail du Néant pour aller dans le Néant !

– Tu as raison, je suis bête ! Il faut qu’on termine notre Minecraft ! Ensuite, on verra ce qu’on fera, OK ?

Elle hoche la tête comme si cette réponse était l’évidence même. Je souris tristement. *Si seulement c’était aussi simple.*

À onze heures pile, le téléphone de l’appartement sonne.

– Excusez-moi, Madame Caspian ?

Madame Caspian. Ils ont dû penser que j’étais la femme d’Archer. Que l’on m’appelle par ce nom me fait sentir toute chose.

– C’est Trish.

– Oui, bonjour. C’est le directeur au rez-de-chaussée. Votre chauffeur est arrivé pour vous emmener à l’aéroport. J’ai vérifié ses papiers et tout semble en ordre.

– Parfait, réponds-je. Faites-le monter, s’il vous plaît.

– Tout de suite, Madame.

Je raccroche et me tourne vers Kaylee.

– Notre chauffeur est là. Tu es prête à partir ?

Elle regarda autour d’elle et pointe des objets du doigt.

– Valise. Sac à dos. Tablette. Oui, j’ai tout ce qu’il faut !

– Tu as besoin d’un en-cas avant de partir ? Je peux te faire un sandwich en vitesse. Je crois qu’il nous reste des chips...

– Je peux attendre jusqu’à l’aéroport, répond-elle. Papa Jordy a dit qu’il aurait une surprise pour moi à l’aéroport. J’espère que c’est de la glace !

On frappe à la porte. Pour plus de sécurité, je regarde par le judas. L’homme qui se tient à l’extérieur correspond à la description qu’Archer

m'a donnée, et il porte un badge sur la poitrine avec le logo à trois anneaux comme prévu. Le plus important, c'est qu'il n'est pas l'homme qui m'a agressée. C'est l'évidence même, je préfère vérifier. Tout a l'air de correspondre.

J'ouvre la porte.

– Bonjour, je suis Trish, et voici Kaylee.

L'homme sourit et s'avance dans l'embrasement de la porte.

– J'ai reçu toutes mes instructions vous concernant, Madame. Je suis là pour vous escorter.

Le coup part si vite que je n'ai pas le temps de comprendre ce qui se passe. Son poing me frappe en pleine joue, faisant jaillir une myriade d'étoiles dans mon champ de vision. Le sol se rapproche dangereusement et me heurte sur le coin de la tête, suffisamment amorti par mes bras pour que je reste consciente.

– Qu'est-ce que...

– Mais ce n'est pas à l'aéroport qu'on va dit-il en sortant un pistolet d'un étui à l'intérieur de sa veste de costume.

Ses yeux sont froids et insensibles.

– Kaylee...

J'essaie de me lever, mais la pièce tourne. J'ai beau cligner des yeux, rien n'y fait. Kaylee est en danger. C'est la chose la plus importante. J'essaie de lui dire de s'enfuir, mais elle reste plantée là, l'air confus.

– Pourquoi vous avez fait du mal à Trish ? demande-t-elle.

L'homme la saisit par la main, puis se tourne vers moi.

– Ça, c'est pour Prague. Pour les frères d'Anton. Assurez-vous qu'ils comprennent pourquoi.

Il brandit son arme en direction de Kaylee.

J'essaie de crier, mais aucun son ne sort ; ma gorge ne fonctionne pas comme elle est censée le faire. Je n'arrive même pas à me lever. Je suis paralysée, impuissante, la pire sensation au monde, encore pire que celle que j'ai ressentie hier au marché quand l'agresseur m'a attrapé le bras. Kaylee est figée elle aussi, fixant le pistolet avec des yeux innocents, des

yeux qui ne savent pas ce que c'est. Le spectacle est trop horrible à regarder, alors je ferme les paupières pour ne pas avoir à le voir.

S'il vous plaît, non, je prie. S'il vous plaît, empêchez ça.

Le coup de feu retentit fort dans mes oreilles. Si fort que tout me semble étouffé ensuite, comme si mes tympanes étaient bourrés de coton. J'ouvre les yeux, non pas parce que je veux regarder, mais parce que je me demande si mes prières ont été exaucées. Si, d'une manière ou d'une autre, tout ça n'était pas qu'une blague de très mauvais goût.

L'agresseur et Kaylee se tient toujours à la même place. L'homme baisse son arme. Il semble aussi confus que Kaylee. C'est étrange. Quelques instants auparavant, il avait l'air totalement maître de la situation. Sur quoi a-t-il tiré ?

Une tache rouge commence à se former sur le blanc impeccable de sa chemise, à peine visible sous la veste du costume. Il baisse le regard, touche le rouge et fixe le bout de son doigt comme s'il n'y croyait pas. L'arme tombe lourdement sur le sol, puis l'homme s'écroule sur elle. La porte du penthouse commence à se refermer automatiquement, mais son corps la bloque.

Des pas lourds résonnent dans le hall, puis Harrison apparaît dans l'embrasure de la porte. Il donne un coup de pied et j'entends l'arme glisser sur le marbre, plus loin dans le couloir de l'hôtel. Il serre Kaylee dans ses bras, lui dit quelque chose, puis s'agenouille devant moi.

– Qu'est-ce qu'il t'a fait ? demande-t-il. Tu es blessée ?

– Il m'a frappée au visage. Un coup de poing, réussis-je à dire. (Ma voix reprend de l'assurance à chaque seconde.) Qu'est-ce que tu fais ici ?

– J'avais un mauvais feeling à propos de tout ça, explique-t-il en me soulevant du sol. (Il me dépose délicatement sur le canapé.) Alors j'ai fait confiance à mon instinct. J'ai rebroussé chemin et suis revenu. J'ai bien fait. Si j'étais arrivé quelques secondes plus tard...

Je caresse sa joue lisse.

– Tu es arrivé pile poil au bon moment. Tu nous as sauvées. Deux fois en deux jours.

– Papa, c'est quoi Prague ? demande Kaylee.

Harrison tourne la tête.

– Où est-ce que tu as entendu ça ?

Elle pointe du doigt l'homme à terre.

– C'est lui qui l'a dit. Et quelque chose à propos des frères.

Harrison se tourne vers lui avec un regard meurtrier.

– Ma chérie ? Va dans ta chambre. J'ai besoin qu'on soit un peu entre adultes.

Aussitôt qu'elle est partie, Harrison donne un coup de pied à l'agresseur pour le faire rouler sur le dos. Puis il pose son pied sur la blessure de sa poitrine et se laisse peser de tout son poids. L'homme hurle.

– Tu as raté ton coup, connard, lui grogne Harrison. Si tu me dis pourquoi tu es ici, je te laisserai peut-être la vie sauve. Mais tu ferais mieux de me le dire rapidement. Tu perds beaucoup de sang.

– Raté mon coup ? rit l'homme. Nous n'avons pas échoué. Une fausse compagnie de visites guidées en hélicoptère ? Vous croyiez qu'on allait tomber dans le panneau ?

Harrison me jette un coup d'œil. Et pour la première fois depuis que je le connais, je vois qu'il a peur.

– C'est nous qui vous avons engagés, bande de crétins ! dit l'homme en crachant du sang sur sa poitrine. Vous êtes tombés dans notre piège !

Je réalise ce qu'il veut dire. *Oh non. Archer et Jordy !*

Son rire agonisant résonne dans la pièce.



Archer

Je fais de mon mieux pour rester calme et naturel en pilotant l'hélicoptère alors que commence la visite guidée. J'indique le parc Deniz Kenari Milli, qui est magnifique vu du ciel. Ensuite, vient le boulevard de Bakou, qui est particulièrement beau le soir lorsqu'il est illuminé. Les trois Flame Towers, la célèbre place de la fontaine, le temple du feu Ateshgah. On vole ensuite au-dessus de Highland Park, où se trouve un mémorial de guerre en hommage aux victimes de l'armée soviétique en 1990. J'omets cette partie.

J'ai l'habitude de faire cette visite guidée. C'est en partie pour cette raison qu'on est arrivés tôt, après tout. Mais sous mes airs enjoués, je suis plus tendu que je ne l'ai jamais été de ma vie.

Comment ne pas l'être, alors que le diable tchéchène est assis juste derrière moi ?

Il ne parle pas beaucoup pendant la visite. Il grogne et prend acte de ce que je dis, mais ne fait aucun commentaire. Lors du survol de la vieille ville, les petites télévisions placées sur les dossiers des sièges affichent en surimpression le tracé du circuit de Formule 1. À ma grande surprise, ni l'un ni l'autre ne semblent s'y intéresser.

Bien sûr que ça ne les intéresse pas vraiment. Ils sont ici pour rencontrer Daniel Ricciardo. La visite n'est probablement qu'un contretemps pour eux.

Je me sens mal pour le garde du corps. Il n'est qu'un dommage collatéral dans tout ça. Je me console en me disant qu'il est tout aussi maléfique que Kadyrovic. Peut-être même plus. Kadyrovic a peut-être donné les ordres pour toutes les tortures qu'il a commises, mais les gardes du corps qui l'accompagnent partout sont ceux qui les exécutent. Je frissonne en pensant à ce que l'homme à la capuche a pu faire à son service.

– Notre visite se termine par un passage au-dessus du nord de la ville, dis-je dans le micro du casque. Vous ne pouvez pas manquer ça. Il y a un ancien cratère de météorite que l'on ne peut voir qu'à plus de six cents mètres d'altitude. Après ça, retour au bureau, où Ricciardo devrait nous attendre.

– Oui, excellent dit Kadyrovic.

Je commence à voler dans cette direction. Il n'y a aucun cratère de météore visible du ciel, mais une forêt dense où je peux sauter en parachute. Avec un peu de chance, le crash de l'hélicoptère enflammera certains arbres et fera brûler le tout un peu plus longtemps, masquant ainsi tout notre stratagème. Je passe en revue le plan dans ma tête. Un vol de cinq minutes jusqu'à l'endroit du crash. Une petite crête pour nous cacher de la ville, garantissant que personne ne me voit m'enfuir à la dernière minute. Je bloquerai le manche vers l'avant, ce qui fera tourbillonner l'appareil. Aucune récupération possible, même si l'un des deux passagers était un pilote aguerri. Une fois le manche bloqué, j'attraperai le parachute sous le siège, je l'attacherai sur ma poitrine et sauterai par la porte.

C'est si simple.

Pourtant, alors que nous prenons la direction du site, je commence à douter de moi. Je repense à l'agression de Trish hier, aux agissements de Kadyrovic depuis son arrivée en ville quatre jours plus tôt. D'après les notes d'Harrison, il n'a pas fait grand-chose. Il s'est promené en voiture en ville plusieurs fois par jour ou a déambulé sur le marché.

Mon instinct me dit que *quelque chose cloche*.

Je cherche mon téléphone portable dans ma poche. Il est éteint, pour s'assurer que ma carte SIM n'enregistre aucun de mes mouvements GPS pendant le vol ou la fuite qui s'ensuivra. Une précaution nécessaire. J'appuie sur le bouton pour l'allumer, sans me soucier du fait qu'il transmettra ma position à une tour radio. Pas grave, je l'éteindrai si tout est en ordre.

Je bloque le téléphone entre mes jambes, de façon que les gars derrière moi ne puissent pas le voir.

– Le cratère devrait être visible dans une minute, dis-je à la radio.

Le téléphone s'allume enfin et l'écran d'accueil s'affiche.

Dix appels manqués.

Quinze textos.

J'ouvre le premier :

Harrison : C'EST UN COUP MONTÉ. KADYROVIC SAIT. DÉGAGE.

Ce n'est que grâce à des années de pratique que je suis capable de rester complètement calme. Je glisse le téléphone entre mes jambes et passe ma main gauche à côté du siège, là où se trouve mon pistolet. Mes doigts palpent le plastique bon marché du siège avant de trouver l'étui.

Avant que je puisse le saisir, le métal froid du canon d'une arme à feu s'enfonce sur le côté de ma nuque.

– Niet, entends-je dire Kadyrovic dans le récepteur radio. Pas touche.

Putain.

– Un problème, Monsieur Kadyrovic ? je demande d'une voix beaucoup plus calme que je ne me sens.

– Ramenez-nous en ville, ordonne-t-il. Lentement. Si vous essayez quoi que ce soit, l'un d'entre nous vous abattra. Je peux vous assurer que j'ai la gâchette facile.

J'obtempère sans hésiter, et fais faire demi-tour à l'hélicoptère en douceur.

– Je ne comprends pas ce qui se passe, mais je suis certain qu'il s'agit d'un malentendu. Ou d'une erreur.

Le garde du corps encapuchonné qui n'a rien dit jusqu'à présent, se met à rire :

– La seule erreur, c'est ce que vous avez fait à mes frères à Prague.

Sa voix réveille un souvenir au plus profond de mon cerveau. Les poils de mon cou se dresseraient si l'arme à feu n'était pas pressée contre eux. Du coin de l'œil, je vois le garde du corps retirer sa capuche. Même à ce moment-là, je peine à le reconnaître. Il a dû avoir recours à la chirurgie esthétique pour son visage. Mais à entendre la voix, il n'y a aucun doute.

– Anton Novak.

OceanofPDF.com



Archer

– Si vous tentez quoi que ce soit, on tuera votre fille, déclare Anton Novak d'un ton narquois.

– Vous allez la tuer de toute façon, dis-je.

Ces mots me donnent envie de vomir. *Kaylee. Oh, mon Dieu. Pas Kaylee.*

– Peut-être ! admet Novak. Mais peut-être pas ! Ah ah ah !

Kadyrovic garde l'arme pressée contre mon cou pendant tout le vol de retour. Mon esprit s'emballe. Je suis certain que je pourrais lancer l'hélicoptère dans un piqué mortel avant que Kadyrovic ne puisse appuyer sur la gâchette... mais bien sûr, je mourrais dans l'opération. Et ça entraînerait la mort de Kaylee. Je ne peux pas faire ça. Je dois rester en vie.

Je ramène donc l'hélico à Bakou sans rechigner, et j'atterris sur l'héliport derrière notre bureau. Novak bondit dehors le premier, puis me met en joue tandis que Kadyrovic fait de même. Ils me font ensuite descendre de l'hélicoptère et traverser la piste d'atterrissage.

Comme je le craignais, Jordy est agenouillé devant le bureau, les mains liées dans le dos. L'autre garde du corps se tient à une courte distance, un pistolet braqué sur lui. Jordy me lance un regard de défaite.

– Ce n'est pas ta faute, lui dis-je. (Je choisis mes mots avec soin, sachant qu'ils pourraient être les derniers.) Ce n'est la faute de personne.

– C'est votre faute à *tous les deux* ! vocifère Novak d'une voix folle et sans appel. (On dirait qu'il est sous l'emprise de la drogue.) Vous avez scellé votre destin avec ce que vous avez fait à Prague. Mes frères pourrissent dans une prison à Hambourg à cause de vous.

– On ne faisait que remplir un contrat, dis-je. Ce n'est pas nous qui avons pris les décisions. Blâme l'Union européenne, pas nous.

– Les grands gouvernements sont des entités vagues et sans visage, déclare. Novak. Je les blâme, mais j’aime bien vous blâmer aussi. Et toute la société Mathos. (Il rit à nouveau, au bord de la démente.) Je me réjouis d’avoir utilisé votre propre entreprise contre vous !

– Qu’est-ce que tu veux dire ? demande Jordy.

Kadyrovic ricane.

– Stupides Américains. Trop arrogants pour voir ce qui saute aux yeux du reste d’entre nous.

– Le contrat pour l’assassiner, dit Novak en faisant un geste vers Kadyrovic. C’est *nous* qui avons signé le contrat, mis l’argent en dépôt et tout le reste. Ça valait le coup pour vous attirer ici. On a demandé votre équipe, en particulier. Et vous êtes tombés dans le panneau à vitesse grand V ! Comme des papillons de nuit attirés par une flamme ! Ah ah !

Le garde du corps resté en arrière avec Jordy prend la parole.

– Amir n’a pas donné de nouvelles. J’ai peur qu’il ait échoué.

– Tes hommes ne valent rien, dit Novak d’un ton acide.

– Mes hommes sont tout à fait compétents, je te le garantis.

Kadyrovic sort son téléphone et le porte à son visage pour le déverrouiller.

– Putain. Le grand nous a empêchés de récupérer leur fille et la nounou.

– Harrison Gray. (Novak prononce ce nom comme un juron.) C’est lui que je voulais voir ici avant tout. Donne-moi ça. (Il fait défiler l’écran.) Ils ont activé le partage de localisation. Il est en route, à mi-chemin entre leur hôtel et ici.

Il tapote l’écran plusieurs fois, puis le porte à son oreille.

– Qu’est-ce que tu fais ? demande Kadyrovic.

Novak lui fait signe de s’éloigner avec agacement.

– Monsieur Gray ! Ou devrais-je vous appeler Harrison ? Non, non, attendez, laissez-moi vous mettre sur haut-parleur. Tout le monde devrait en profiter.

Il touche l’écran, puis tend le téléphone. La voix d’Harrison se fait entendre sans trop d’interférences.

– J’ai dit : Qui c’est, putain ?

Je parle aussi vite que possible.

– Harrison, on a été capturés par Anton Novak et...

La crosse du pistolet de Kadyrovic me frappe à l’arrière de la tête. Je tombe à quatre pattes en gémissant.

– Ton partenaire de merde a raison, dit Novak au téléphone. Lui et Monsieur Mackey sont ici. On sera ravi que tu sois de la fête.

– Oh, j’arrive, t’inquiète ! répond Harrison. On aurait dû vous tuer à Prague quand on en avait l’occasion, plutôt que d’essayer de vous capturer vivant.

– Dommage que tu aies été occupé à triquer Karina, réplique Novak. Je crains que vous n’ayez pas retenu la leçon à voir votre manque de concentration sur la mission, je constate que vous êtes toujours aussi négligents. Viens au bureau. Seul. Si tu tentes de venir avec quelqu’un d’autre, on tuera tes partenaires. Et ensuite, ce sera le tour de ta *fil*le. (Il prononce le mot lentement.) Mais si tu fais ce qu’on te dit, on la laissera en paix. C’est vous qu’on veut. (Il jette un coup d’œil à sa montre.) On se voit dans dix minutes.

La dernière chose qu’on entend, c’est Harrison hurlant un juron avant que Novak ne raccroche.

– Qu’est-ce que vous nous voulez ? demande Jordy.

– Il va nous tuer, dis-je faiblement.

Je suis toujours à genoux. Il ne sert à rien de se battre. Pas encore, du moins.

– Oh, je ne vais pas vous tuer ! me taquine Novak. J’ai encore bien mieux. Je vous vends à Kadyrovic. Avec toutes les preuves du contrat pour le tuer. Il vous ramènera tous les trois à Moscou, où vous serez exhibés devant les caméras des télévisions nationales pour les crimes que vous avez commis. Un exemple de l’illégalité de l’OTAN et de l’interventionnisme américain.

– On ne représente ni l’OTAN, ni les États-Unis, clame Jordy. On est des mercenaires indépendants. C’est vous qui nous avez engagés pour poursuivre Kadyrovic !

– Ça n’a pas d’importance, déclare Kadyrovic en souriant. Ce n’est qu’une question de propagande. Et je deviendrai un homme riche, dit Novak. Peut-être assez riche pour faire sortir mes frères de prison. On verra bien. Aldi ? Mon argent ?

Kadyrovic se renfroge.

– Tu auras l’argent une fois la mission accomplie.

Novak s’approche de Jordy et lui assène un coup de pied dans le tibia.

– J’en ai livré les deux tiers. Je mérite bien les deux tiers de la somme. Allez. L’argent fait mon *bonheur*. Il me rend encore plus heureux que de voir ces deux-là à genoux, suppliant pour leur vie.

Je le regarde en ricanant, mais ne dis rien. On ne l’a pas supplié de nous laisser la vie sauve. Pas encore. On a encore notre dignité.

Oh, Kaylee. Je suis vraiment désolé.

Kadyrovic soupire et sort son téléphone.

– Comme tu veux. Je procède au transfert...

Il s’interrompt lorsque son téléphone sonne. Il fronce les sourcils et décrocha.

– *Da ?*

Il n’est pas sur haut-parleur, mais le volume est suffisant pour que j’entende.

– Posez vos armes sur le sol.

Kadyrovic grogne.

– Pardon ?

– Posez vos armes au sol. Puis mettez-vous au milieu de l’héliport, les mains en l’air. Obéissez et vous vivrez tous.

– Qui c’est ? demande Novak.

Je me le demande aussi. Je ne reconnais pas la voix, on dirait un accent étranger.

Kadyrovic se met à tourner en rond.

– Je n’aime pas recevoir de menaces.

– C’est ton dernier avertissement, dit la voix.

– Qui est à l'appareil ? répète Novak. (Il claque des doigts en l'air.)
Aldi. Qui c'est ? Réponds-moi, bon sang !

– Le périmètre est sécurisé ? demande Kadyrovic.

Le garde du corps qui accompagne Jordy se crispe.

– Il l'était la dernière fois que j'ai vérifié. Il y a vingt minutes.

Kadyrovic scrute les alentours, et je fais de même. On se trouve dans un secteur industriel de la ville, avec de vastes entrepôts de tous les côtés. Je ressens une lueur d'espoir.

– Écoute-moi, petite merde, dit Kadyrovic.

Tout se passe très vite.

Alors que le dernier mot quitte ses lèvres, un coup de feu est tiré au loin. Presque au même moment, du sang jaillit de la jambe de Kadyrovic. Il s'écroule sur le sol en hurlant. L'autre garde du corps brandit son pistolet, cherchant tout autour de lui. Un nouveau coup de feu lointain retentit, et la balle l'atteint en pleine poitrine.

Novak est rapide. Il se jette à terre au moment où un troisième tir résonne. Une balle siffle dans l'air et frappe le sol quelque part à proximité. Mon cerveau aguerri me dit que le tireur est en hauteur, probablement sur le toit de l'un des entrepôts voisins. Novak glisse sur le sol et s'approche de moi, enroulant un bras autour de mon cou et plaçant le pistolet contre ma tempe.

– Je vais tirer ! crie-t-il. Rends-toi ou je le tue.

On a coutume de dire que les gens qui sont sur le point de mourir voient leur vie défiler devant leurs yeux. Ça ne m'est jamais arrivé – ni maintenant ni lors des deux autres fois où j'ai cru que j'allais mourir. Mon corps tout entier se détend. Un sentiment de tranquillité m'envahit. Je suis tout à fait à l'aise avec mon destin, car je ne le contrôle pas. Cela me procure une certaine sérénité, de s'abandonner totalement à tout ce que l'univers vous réserve.

Je t'aime, Kaylee, je pense. Et puis, une seconde plus tard, Trish se fraie un chemin jusqu'à mon esprit, aux côtés de ma fille.

Un autre coup de feu se fait entendre, mais il ne provient pas d'un fusil sur le toit d'un des entrepôts voisins. Il vient de derrière nous. Je

ressens un pincement au niveau de l'omoplate, immédiatement suivi d'une douleur sourde entourée d'engourdissement.

Novak me lâche le cou et s'effondre sur le sol. Je me retourne pour regarder, tout en sachant ce qui m'attend. Jordy se tient debout, le pistolet de l'autre garde du corps braqué sur nous. Et Anton Novak, l'homme qui s'est enfui à Prague il y a tant d'années, est allongé sur le sol comme le Christ lui-même. L'un de ses yeux n'est plus que de la chair ensanglantée, là où la balle est sortie de son cerveau avant de me frapper dans le haut du dos.

Comme si le fait d'y penser pouvait convoquer la douleur, mon omoplate semble soudainement en feu. Je gémis et tombe en avant de tout mon poids sur mon bras gauche.

Jordy arrive en un instant, déchirant ma chemise monogrammée de guide touristique pour atteindre la blessure.

– Joli coup, gémis-je.

– Hé, j'ai fait de mon mieux ! me répond-il. Je n'avais qu'une fraction de seconde pour décider quoi faire.

– Ce. N'était. Pas. Sarcastique, dis-je en serrant les dents. (J'ai l'impression qu'on trempe mes nerfs dans du jus de citron.) Tu as. Super. Bien. Visé. De quoi ça a l'air ?

– La blessure n'est pas profonde. Je crois que je peux voir la balle. Mais elle est entrée dans l'os.

Il regarde autour de lui.

– Qui nous a sauvés ? Harrison ?

– Pas lui, dis-je. Une autre voix. Et on n'a. Pas. De gros calibres.

Jordy pointe du doigt.

– Là-bas.

De l'autre côté de la zone ouverte, à au moins un terrain de football, un homme, fusil en bandoulière dans le dos, descend d'une échelle fixée au mur d'un entrepôt. Il pose le fusil au sol, dégaine son arme de poing, puis s'approche en trotinant. Il me semble vaguement familier, mais je n'arrive pas à le resituer.

– Vous ! dit Jordy. Vous travaillez à l’hôtel. Vous êtes le groom de la réception.

L’homme l’ignore et se penche pour prendre le pouls de Kadyrovic, puis de l’autre garde du corps. Ses gestes sont prudents et d’une précision militaire. Il ne prend pas la peine de le faire pour Novak.

– Le travail à l’hôtel est ma couverture.

– Alors qui...

– Je suis inspecteur chez Mathos. (Il tient dans sa main une trousse de premiers secours et commence à dérouler de la gaze.) Le contrat que vous avez conclu ici à Bakou a déclenché quelques signaux d’alarme au siège de l’entreprise, qui m’a donc envoyé pour contrôler la situation. Pour m’assurer que toute cette mission était bien légitime.

– Clairement pas, dis-je en grimaçant tandis qu’il tamponne ma blessure.

– Je savais que tu ne semblais pas à ta place, dit Jordy. La façon dont tu nous as regardés ce matin.

– J’ai demandé à une équipe de nettoyeurs d’intervenir, explique le faux groom tout en pansant ma blessure. Ils s’occuperont de tout ça. Pour l’instant, on va vous emmener à l’hôpital pour nettoyer la blessure.

Une moto tout-terrain arrive en trombe au coin, traversant l’allée entre deux entrepôts comme si le monde était en feu. Harrison s’arrête devant nous, sautant de la moto et la laissant s’écraser au sol alors qu’il se précipite à mes côtés.

– Tu es vivant. (Il embrasse la scène d’un seul coup d’œil. Toi.) Je te connais. De l’hôtel.

– C’est un inspecteur de Mathos. Ils pensaient que le contrat était louche, alors ils l’ont envoyé pour surveiller. Excellente initiative.

Harrison grimace.

– Je savais que tu nous observais. C’est en partie pour cela que je suis resté sur mes gardes toute la semaine.

L’homme soupire.

– Il faut que je m’améliore, alors. En théorie, vous n’auriez jamais dû vous rendre compte de ma présence. (Ses yeux s’illuminent.) Trish et la

petite fille vont bien ? Ça m'a coûté de laisser mon poste pour venir ici...

Harrison donne un léger coup de pied dans le bras de Kadyrovic avec le bout de sa botte.

– Un de ses hommes est venu à l'hôtel. Il s'est fait passer pour l'escorte engagée pour les emmener à l'aéroport. Je suis resté en retrait et je l'ai arrêté

– Tu n'étais pas dans la zone d'extraction ? je demande. Tu n'avais pas prévu d'y être ?

Harrison marque une pause.

– Non.

Jordy éclate de rire.

– Pour une fois, je suis ravi que tu n'aies pas suivi le plan, espèce de sale tête de mule.



Trish

Je fais les cent pas dans l'hôtel tout l'après-midi. Je regarde mon téléphone, le pose puis le regarde à nouveau. Je résiste à l'envie d'appeler les gars, ou de leur envoyer un message. Harrison m'a bien fait comprendre qu'on opérait en silence radio, et que tout contact pourrait mettre leur vie en danger.

En parlant de vies en danger, Kaylee et moi sommes terrées dans la chambre d'hôtel, avec les deux serrures verrouillées et tous les rideaux tirés. Harrison a retiré son arme de réserve de son étui en cuir et l'a placée en haut d'une étagère, là où Kaylee ne peut pas l'atteindre, et m'a dit de m'en servir si nécessaire. De temps en temps, mes yeux se portent sur le pistolet et je frissonne. Je n'ai jamais tiré avec une arme à feu et espère que je n'aurai pas à le faire aujourd'hui.

C'est en fin d'après-midi que j'entends le bip d'une carte magnétique contre la serrure. Mais la porte ne s'ouvre à cause de l'un des verrous. Je me fige, me demandant si je dois parler ou me taire.

– Pourquoi ma clé ne fonctionne pas ? entends-je demander Jordy.

– Je lui ai dit de fermer derrière moi, répond Harrison. Trish, tu peux ouvrir.

Je m'empresse de déverrouiller la porte et de l'ouvrir en grand. Les gars se tiennent devant moi, souriant d'un air las. Harrison se trouvant devant, je me jette dans ses bras.

– J'ai tellement eu peur, je murmure.

– On est là, maintenant, dit Jordy.

– Non, j'avais peur pour *vous*. Je l'étreins ensuite, si fort que j'en ai mal aux bras. Puis je l'écarte pour faire de même avec Archer.

– Aïe, grogne-t-il en résistant à mon étreinte. Pas si fort. J'ai peur d'être un peu blessé.

– Blessé ?

– Il a pris une balle dans l’omoplate, répond un quatrième homme que je n’avais pas vu. Les médecins s’en sont occupés, mais il va avoir mal pendant un moment.

Je regarde l’homme avec stupéfaction. C’est le sympathique groom qui nous livre nos repas tous les jours. Il porte le même uniforme de l’hôtel, mais il se comporte différemment. Il est plus confiant, en charge de la situation.

– Qu’est-ce qui se passe ? Je ne comprends pas, dis-je.

– C’est notre ange gardien à Bakou, confie Jordy.

– Un renfort envoyé par la Mathos. On lui doit la vie.

L’homme hausse les épaules et tend à Jordy une pile d’enveloppes.

– Vos informations de vol sont toutes là. Plus un bonus pour la mission. Considérez ceci comme des excuses de la part de Mathos pour ne pas avoir correctement étudié le contrat.

– Une prime ? dit Jordy en ouvrant l’enveloppe. Tu veux dire qu’on va quand même être payés ?

– Novak et Kadyrovic ont déposé les honoraires du contrat sur un compte bloqué, répond-il. Il fallait que ça ait l’air légitime pour vous attirer ici. Cet argent est à vous. Félicitations.

Il s’accroupit et sort de sa poche un ours en peluche.

– C’est pour toi, Kaylee.

Elle regarde son père pour lui demander la permission, puis accepte l’ours en peluche.

– Comment il s’appelle ?

– Tu peux l’appeler Patrick. Pat pour faire court. (Il se met à chuchoter.) C’est aussi comme ça que je m’appelle.

– Merci, Patrick ! dit-elle en serrant l’ours contre sa poitrine.

Le groom se relève, me décoche un petit sourire, puis serre les mains des autres hommes. Après quoi, il repart, et on se retrouve seuls.

– Je suis complètement perdue, dis-je lentement, mais je suis contente que vous alliez tous bien.

– Nous aussi, on est heureux que *tu* ailles bien, dit Archer en me prenant la joue et en pressant son front contre le mien. On n’a jamais eu l’intention de vous mettre en danger, toi et Kaylee.

– On n’était pas en danger, dit Kaylee. Harrison a dit que l’homme qui est venu ici jouait à faire semblant.

– C’est vrai, il faisait semblant, dit Jordy avec insistance. Il jouait vraiment bien la comédie. Tu as fait tes valises ? On est prêts à partir ?

– J’étais prête, mais on a dû rester plus longtemps ! répond-elle. Alors j’ai sorti mon ordinateur portable pour pouvoir jouer à Minecraft.

– Pas de soucis ma chérie, va chercher tes affaires. On part pour l’aéroport dans dix minutes.

Elle se dirige vers sa chambre.

Harrison s’approche de moi.

– Je te dois des excuses, Trish.

Je sursaute.

– Pourquoi ?

– Je t’ai reproché d’être ici. Je t’ai dit que tu étais une distraction. (Il se frotte la mâchoire, comme si sa barbe lui manquait.) En fait, ta présence nous a été précieuse. Tu avais pressenti que quelque chose n’allait pas. Si je n’étais pas revenu pour m’assurer que tout allait bien, je serais allé à la zone d’extraction. Là où Kadyrovic avait placé des hommes pour me capturer.

– Tu as été notre canari dans la mine de charbon, pour ainsi dire, confirme Archer.

Harrison me serre dans ses bras, et je me laisse fondre. Son étreinte est puissante, mais empreinte de tendresse. Tout en douceur pour quelqu’un de son acabit. Il enfonce même ses doigts dans mes cheveux.

– Merci, je murmure dans son large torse.

– Les choses auraient pu très mal se terminer, dit Jordy. On a eu de la chance.

– C’est vrai qu’on a eu de la chance, confirme Archer. Je crois que c’est le rappel à l’ordre dont nous avons besoin. Il est peut-être temps de raccrocher les gants.

– Ah bon ? je demande.

– On en reparlera en rentrant, interrompt Harrison. Mieux vaut ne pas prendre de décisions hâtives.

– Harrison Gray, dit Jordy avec humour, qui met en garde contre les décisions irréfléchies. Si je ne te connaissais pas vraiment, je dirais que tu as mûri depuis notre départ de Wilmington.

Harrison me jette un coup d'œil, puis hausse maladroitement les épaules.

– Mais l'important, c'est qu'on rentre à la maison, soupire joyeusement Jordy. Ça va me faire du bien de dormir dans mon propre lit.

– J'ai hâte de manger une pizza de Sal, dit Harrison.

– Presque deux mois loin de la maison, et c'est la pizza qui te manque le plus ? demande Archer.

– Pas n'importe quelle pizza. La pizza de *Sal*. (Il se lèche les lèvres.) Putain, maintenant j'ai faim.

– Moi, ce sont les milk-shakes de Cookout me manquent, ajoute Jordy. Même si on a bien mangé pendant ce voyage, parfois, on a juste envie d'un bon vieux fast-food américain.

– C'est pour ça que vous êtes tous obèses, dit sèchement Archer.

– Hé ! Je ne suis pas obèse. (Jordy fléchit un bras.) Toutes les calories que je mange viennent gonfler ces beaux joujoux.

– Je voulais dire vous, les Américains.

– Vous, les Anglais, n'êtes pas beaucoup mieux, réplique Harrison.

Leurs plaisanteries et leurs rires ne me font aucun effet. Mon estomac est vide, et à chaque seconde, je me sens de plus en plus affamée. Avant même de m'en rendre compte, j'essuie mes larmes.

– Hé Mademoiselle Kettlebells, dit Jordy en m'entourant d'un bras. Qu'est-ce qui va pas ?

– Je n'avais pas l'intention d'insulter tous les Américains, dit Archer. Je me moquais juste de ces deux crétins, tu sais.

– C'est pas ça, dis-je. C'est juste... de penser à rentrer à la maison. Ça me rend toute chose.

– Je n'avais pas réalisé que tu avais autant le mal du pays, dit Jordy. Deux mois, c'est long...

– C’est à cause de vous ! finis-je par avouer. (Ils sursautent tous.) Maintenant que le voyage est terminé, mon contrat de nounou se termine aussi. Ce qui veut dire que tout ça bientôt ne sera plus. Et que je devrai chercher un nouveau job.

Archer et Jordy se regardent.

– C’est ça qui t’inquiète ?

– Bien sûr ! Pourquoi je ne m’inquiérais pas ? Mon contrat se termine, et je dois dire au revoir à Kaylee, et je vais peut-être devoir chercher du travail dans une autre ville et puis... et puis...

Je sanglote trop pour pouvoir continuer.

– On en a discuté hier, dit Archer. On voulait attendre d’être rentrés à la maison pour t’en parler, mais je pense qu’il vaut mieux le faire maintenant...

– On aimerait que tu continues à garder Kaylee. (Jordy me prend les mains et me sourit.) Tu es vraiment géniale avec elle. Même si on passe tous les trois beaucoup de temps avec elle, et qu’on l’a élevée mieux que la plupart des gens ne l’auraient fait dans les mêmes circonstances, toi, tu as été capable de créer un lien avec elle comme on n’a jamais réussi à le faire. Peut-être qu’elle a besoin d’une présence féminine. Ou peut-être est-ce parce que tu te dévoues entièrement à son bien-être, alors qu’on doit aussi jongler avec notre travail de mercenaires.

– Quelle que soit la raison, on aimerait officiellement prolonger ton contrat pour une année entière, dit Archer. Peut-être plus longtemps si tu le souhaites, mais au moins une année pour commencer.

Je ne m’attendais pas du tout à ça. Ils m’avaient clairement fait comprendre que mes services n’étaient nécessaires que pour ces trois missions. Entendre ça, c’est comme demander une bouée de sauvetage alors qu’on se noie et recevoir un yacht à la place.

– Vous êtes sûrs ? je demande en jetant un coup d’œil à Harrison. Ça ne te dérange pas ?

– Si ça me dérange ? (Il éclate de rire.) Putain, c’était mon idée.

Je cligne des yeux de surprise. J’en souffle de soulagement. Mais il y a encore un autre problème, que je ne sais pas comment aborder...

– Ça n’a pas l’air de t’enchanter plus que ça... ajoute Jordy, confus. Je pensais que tu allais sauter de joie.

– Et nous ? je demande précipitamment. Toi et moi ? Moi et Archer ? Ou nous trois ? Est-ce qu’on va rester ensemble et voir comment les choses vont se passer ? Je ne sais pas ce que vous voulez. Je ne sais même pas ce que je veux moi-même. C’est tellement confus, mais je sais que vous me plaisez tous les deux, et que je ne veux pas que ça s’arrête, mais si ces relations peuvent avoir un impact sur Kaylee ou lui sembler bizarres...

Ils échangent un autre regard. Puis ils font la dernière chose à laquelle je puisse m’attendre.

Ils éclatent de rire.

– Qu’est-ce qu’il y a de si drôle ? je demande.

– Toi, répond Jordy.

Je sens les larmes me monter aux yeux.

– Je n’avais pas réalisé que je n’étais qu’une blague pour vous.

– Bien sûr que non ! dit Archer en chassant une larme de ma joue avec son pouce.

– Alors pourquoi vous riez ?

– Parce que tu es bête, voilà pourquoi, répond Jordy. Bien sûr qu’on va continuer et voir où les choses mènent.

– Vraiment ? je demande.

Archer acquiesce.

– Honnêtement, je n’ai jamais envisagé les choses autrement. Tu t’attendais à ce qu’on te largue ?

– Je ne sais pas à quoi je m’attendais, dis-je en m’essuyant les yeux du revers de la main. (Je me sens vraiment stupide, maintenant.) C’était si incertain que je ne voulais même pas y penser.

Jordy me prend dans ses bras et me regarde dans les yeux.

– Nous partageons quelque chose de vraiment spécial. J’en suis certain et je sais que tu le ressens aussi.

Archer pose une main sur mon dos.

– Je suis certain que ce n'est pas physique. Ou du moins, pas *seulement* physique.

– Le côté physique est important, certes, admet Jordy, mais notre relation va bien au-delà de ça. Je veux voir où elle va nous mener. On le veut tous les deux.

– J'espère que toi aussi, que tu acceptes ou non la prolongation de contrat d'un an, dit Archer. (Il hausse un sourcil.) Tu comptes *bien* accepter notre offre, n'est-ce pas ?

– Bien sûr !

Je me jette dans ses bras et le serre fort.

– Pas si fort, ma chérie, me rappelle-t-il. Blessure par balle, blabla bla.

– Oh, désolée !

Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule en direction d'Harrison. Son visage est indéchiffrable. Je m'éloigne d'Archer et me racle la gorge.

– Pour que notre aventure continue, je dois être complètement honnête avec vous. Avec vous tous. Je, comment dire... Harrison me plaît vraiment aussi. Oui, je sais que c'est absolument ridicule de ne pas être satisfaite avec deux hommes, mais je ne peux pas nier l'attirance que je ressens pour lui. Si toi non, Harrison, n'hésite pas à le dire, je comprendrai parfaitement. Et si vous deux n'approuvez pas, je comprendrai aussi. Mais voilà, j'avais besoin de vous le dire, d'être complètement honnête avec vous. Je ne veux pas qu'il y ait de secrets entre nous.

Un long moment de silence s'installe alors qu'ils réfléchissent tous à la question.

– Tu dis ça parce qu'il s'est rasé ? demande finalement Jordy. Je te l'ai dit, mec. Cette barbe ne te va pas du tout.

Harrison se renfrogne et se caresse la mâchoire.

– Je t'emmerde.

– La barbe rasée a aidé, admetts-je, mais ce n'est pas que ça, et je ne sais pas l'expliquer. Vous êtes fâchés ?

– Pourquoi on serait fâchés ? demande Jordy. Je te partage déjà avec Archer. Un gars de plus ne changera pas grand-chose. Surtout Harry.

Harrison laisse échapper un faible grognement à ce surnom.

– J’ai été élevé dans une famille polyamoureuse, me rappelle Archer. Les relations amoureuses non traditionnelles, que ce soit à trois ou à quatre, ne me font pas peur, bien au contraire.

Je pousse un soupir de soulagement. Je ne savais pas comment cette conversation allait tourner, et je n’aurais pas pu espérer mieux.

Jusqu’à ce qu’Harrison prenne la parole.

– Je vous l’ai dit : Je n’aime pas partager.

Nous tournons tous la tête vers lui.

– Tout ça est vraiment bizarre, poursuit-il en nous désignant tous les trois d’un geste. Les choses bizarres ne me dérangent pas. Mon cousin a changé de sexe il y a quelques années. C’est bizarre de l’appeler *Brian* et plus *Brandi*, mais putain, c’est sa vie, et je suis content qu’il se sente enfin lui-même. C’est ce que je ressens pour tout le monde. Fais ce qui te rend heureux, tant que tu ne fais pas de mal à personne. C’est ce que je ressens en vous regardant tous les trois. C’est bizarre. Je n’ai pas grandi dans une famille polyamoureuse ou quoi que ce soit d’approchant, alors m’habituer à l’idée, ça prend un peu de temps. Mais même si je veux que vous soyez tous heureux, ça ne veut pas dire que j’ai forcément envie de rejoindre le mouvement. Je ne sais pas si je me vois partager une femme avec un autre homme, alors deux... Il faut que j’y réfléchisse. Me faire à l’idée. Je ne sais même pas si je le voudrai un jour.

– C’est tout à fait compréhensible, dis-je en souriant. Si tu ne veux pas explorer ce côté de toi, pas grave.

– Je n’ai jamais dit que je ne voulais pas l’explorer, précise-t-il rapidement. (Il a soudain l’air penaud et regarde attentivement ses pieds.) Je dis juste que j’ai besoin d’un peu de temps. C’est tout. Tu me plais. Je veux dire, tu es sexy, y a pas de doute. Putain de merde. Je sais même pas où je veux en venir.

Je le serre dans mes bras pour le faire taire, et il m’entoure des siens en retour. Jordy me rejoint quelques instants plus tard, suivi d’Archer. Tous les trois me serrent dans leurs bras, en une longue étreinte de soulagement et de victoire. Ce voyage a été une véritable aventure, et même s’il touche à sa fin, la nôtre ne fait que commencer. Continuer même, dans une certaine mesure. Et j’ai hâte de découvrir ce que l’avenir nous réserve.

– Mais je vais me laisser repousser la barbe, dit Harrison avec obstination. Sans ma barbe, je me sens nu.

– Comme tu veux, dis-je. La dernière chose que je désire, est que tu changes quoi que ce soit qui te fait sentir toi-même.

– Cool, parce que je ne vais pas le faire.

– Ça me va, lui fais-je.

– Très bien.

Je me souviens soudain de quelque chose. Je fouille sous ma chemise et j'en sors deux plaques d'identité.

– Je les ai gardées en sécurité pour vous.

Jordy m'arrête avant que je puisse les enlever.

– Pourquoi ne pas garder la mienne ? Un petit temps au moins.

– Elles sont en de meilleures mains avec toi, de toute façon, approuve Archer.

Je les remets sous ma chemise. Garder leurs plaques me semble être une véritable preuve d'engagement, comme s'ils me demandaient de rencontrer leur famille. Ou d'emménager ensemble. Cependant, je ne sais pas pourquoi, je ne trouve ça ni trop rapide ni trop tôt. Tout me semble suivre son cours.

Si c'est ce que l'Univers veut, je ne vais pas m'y opposer, me dis-je. C'est l'une des leçons que j'ai apprises au cours de ce voyage.

Soudain, d'autres bras s'enroulent autour de nos jambes.

– MOI AUSSI JE VEUX UN CÂLIN ! Je suis prête à partir. Pourquoi on se fait tous un câlin ? Parce qu'on est tous des super amis ?

– On est plus que des amis, ma chérie, dit Archer. Il effleure mon nez du sien dans un baiser esquimau. On est presque une famille.

Épilogue



Trish

Un an plus tard

Je rêve d'un voyage lointain en Europe, dans une ville que je n'ai jamais visitée. J'ai l'impression d'être à Paris, mais cette sensation est éphémère, comme le sont les rêves. De plus, je ne suis jamais allée à Paris, je ne peux donc pas savoir à quoi cette ville ressemble vraiment.

Mon rêve s'évapore lorsque j'ouvre les yeux. Je suis allongée sur le côté dans le lit avec Jordy et Archer. Le blond est en face de moi, les yeux fermés et ronflant doucement. Et Jordy...

Je colle mes fesses contre l'homme qui m'embrasse doucement dans la nuque.

– Hmmmm, bonjour.

– Il était temps que tu te réveilles, me chuchote-t-il à l'oreille. Ça fait cinq minutes que je te taquine.

Je m'apprête à répondre que je ne suis pas d'humeur pour un câlin matinal, mais sa main glisse sur ma hanche et descend entre mes jambes. Je les écarte pour lui permettre d'atteindre plus facilement mon clitoris, qu'il commence à caresser en décrivant un grand cercle. Mon expiration se prolonge.

Jordy laisse échapper un rire silencieux.

– Je savais que j'arriverais à te convaincre.

– Tu es. Vraiment. Persuasif, je souffle tandis qu'il accélère la cadence.

Je colle encore plus mes fesses contre lui, lui faisant un petit lap dance de côté. Ses doigts plongent plus profondément, se repliant à l'intérieur de moi, son index, puis son majeur. Il fait le geste de *Viens par là* à l'intérieur de moi, ce mouvement provoquant un frottement du bas de sa paume sur mon clitoris. Je me mords la lèvre en essayant de ne pas faire de bruit, et

lorsque mon orgasme m’envahit comme une bouffée d’air, Jordy presse sa main sur ma bouche pour m’empêcher de faire du bruit.

À peine suis-je redescendue de mon orgasme qu’il glisse sa bite en moi. Une nouvelle vague de plaisir envahit mon corps, j’arque le dos et je me tortille pour l’embrasser.

Archer dort toujours (je me demande comment !), alors je décide d’être sa sonnette d’alarme. Je glisse ma main sous les couvertures, trouve son caleçon moulant et glisse mes doigts à l’intérieur. Sa bite au repos se met rapidement au garde à vous quand je commence à le caresser au rythme des poussées de Jordy qui me pénètre par derrière.

Les paupières d’Archer s’ouvrent lentement et son regard saphir se pose sur moi.

– Quelle merveilleuse façon de se réveiller, ma préférée, dit-il en nous regardant tous les deux.

– Ne le laisse pas appuyer sur Répétition, dit Jordy en posant une main sur l’arrière de mon crâne.

Il me fait glisser vers l’avant, me repliant jusqu’à ce que ma tête passe sous les couvertures, près de l’entrejambe d’Archer. Je baisse son caleçon et le prends dans ma bouche, faisant tourner ma langue autour de son gland comme il l’aime.

Les deux gémissent en même temps, au-dessus de moi, un duo de plaisir masculin qui sonne doux à mes oreilles. Jordy saisit fermement ma hanche pour faire levier et me baise encore plus fort en de longs coups de reins s’écrasant contre moi, empreints d’un désir sauvage. Archer attrape sa queue et se branle dans ma bouche pendant que je le suce. Coincée entre eux deux, remplie des deux côtés, je ne tarde pas à gémir sous le coup d’un deuxième orgasme. La façon dont je me contracte sur la queue de Jordy le fait haleter et frémir en moi, remplissant ma chatte gonflée de sa semence. Mes gémissements étouffés vibrent dans la queue d’Archer. Alors il serre ses cuisses l’une contre l’autre et pousse lui aussi un petit cri d’avertissement. Je garde mes lèvres étroitement serrées autour de son gland alors qu’il explose dans ma bouche, chaque jet salé frappant le fond de ma gorge.

Ensuite j’embrasse Archer, puis je me contorsionne et accepte la langue de Jordy dans ma bouche. Si la bite d’un autre homme dans ma

bouche le dérange, il n'en montre aucun signe. Au contraire, il semble m'embrasser encore plus passionnément.

Le téléphone d'Archer retentit soudain sur la table de chevet. Il pousse un autre type de gémissement et se retourne pour l'éteindre.

Je lui assène une claque sur ses fesses nues tandis qu'il le fait.

– Juste à temps pour ton *véritable* réveil. Un peu tôt, non ?

– J'avais l'intention de faire un petit jogging au saut du lit ce matin, dit-il en se mettant sur le dos et en passant un bras derrière sa tête. Mais je pense que mes jambes tremblent trop en ce moment.

– Tes jambes tremblent ? répond Jordy. Mais tu es resté allongé à ne rien faire !

– Je t'assure que tous les muscles de mon corps ont été sollicités.

– Je confirme, dis-je en souriant.

On reste blottis dans le lit et on se provoque encore quelques minutes, avant que Jordy ne finisse par se lever. Je me blottis contre le corps nu d'Archer jusqu'à ce que Jordy revienne.

– C'est ton tour, dit-il. Lève-toi, la loutre !

Je pousse un cri lorsque Jordy m'attrape par la taille et me soulève du lit comme si je ne pesais rien. Après un an de vie commune, l'une des choses que j'aime le plus dans cette relation, c'est qu'ils sont capables de faire de moi ce qu'ils veulent, quand ils veulent. Ils sont incroyablement forts, ce qui réveille mon côté Femme des cavernes.

Homme, fort.

Deux hommes ? Plus fort.

La force, c'est bien.

Je me mets à glousser.

– Qu'est-ce qui te fait rire ? demande Jordy.

Je l'embrasse sur la joue.

– J'ai l'impression d'être une femme des cavernes qui se fait traîner par deux hommes des cavernes costauds.

Archer se redresse dans le lit.

– Ça ne me plaît pas vraiment que tu nous voies comme ça.

– Je ne me plains pas, bien au contraire ! dis-je. La prolongation de contrat est prête ? Je signerai dès que tu me fileras les documents.

Archer hausse les épaules avec désinvolture.

– Je ne sais pas si on a pris notre décision...

– On considère d'autres candidatures, confirme Jordy en essayant de garder son sérieux.

Je leur tire la langue et me glisse dans la salle de bains.

Une fois notre petit moment de plaisir terminé, il est temps de se préparer pour la journée. Archer et Jordy ont tous deux laissé la vie de mercenaire derrière eux et ont donné leur démission à la Mathos. Archer a trouvé un job de pilote d'hélicoptère d'évacuation médicale affecté à l'hôpital local de Wilmington. Parfois, il pilote aussi en freelance l'hélicoptère de surveillance du trafic local. Chaque jour, il part avec un grand sourire et revient sans une once du stress de son ancien travail.

Jordy traîne en prenant son petit-déjeuner et joue avec Kaylee jusqu'à dix heures, heure à laquelle commence son service chez UberEats. Eh oui, le grand mercenaire musclé gagne sa vie en faisant des livraisons toute la journée. Au début, c'était un moyen de gagner un peu d'argent et de s'occuper en attendant de savoir ce qu'il voulait *vraiment* faire de sa vie, mais les mois passent et il continue sur sa lancée.

– T'es heureux ? Sûr ? je lui demande en l'embrassant.

– Pourquoi je ne le serais pas ?

– Y a plus épanouissant. UberEats n'est pas exactement le genre d'entreprise pour laquelle on rêve de bosser quand on est petit.

Il lève un sourcil brun vers moi.

– Quand j'étais petit, UberEats n'existait pas.

– Tu vois ce que je veux dire.

Il dépose sur mes lèvres un doux baiser.

– J'apporte de la nourriture aux gens qui ont faim. Tout le monde aime manger. Perso, je trouve ça satisfaisant. Bien plus que ce que je faisais avant, comme mercenaire.

– Tant que tu es heureux.

Il me caresse la joue.

– Plus heureux que je n’aurais jamais cru pouvoir l’être.

Avant, avec mon ex, je manquais de confiance en moi, au point de toujours douter de ce que mon partenaire me disait. S’il me disait qu’il était heureux, je me demandais si, secrètement, il n’était pas malheureux. S’il me disait qu’il m’aimait, je passais la journée à supposer qu’il me disait simplement ce que je voulais entendre. Aujourd’hui, je suis sûre de moi... et d’eux. Quand Jordy me dit qu’il est plus heureux qu’il ne l’aurait jamais cru, je sais qu’il le dit parce qu’il le pense sincèrement.

Après le départ de Jordy, Kaylee et moi passons deux heures à jouer à Minecraft. Nous construisons ensemble un monde gigantesque, et Kaylee pense toujours à de nouvelles choses à bâtir. Aujourd’hui, on a travaillé à la reproduction d’une réplique du Colisée romain. C’est beaucoup plus difficile qu’il n’y paraît, et on a dû faire appel à Google Maps pour voir un modèle 3D du bâtiment.

Après la pause-déjeuner, on est passées à une autre de nos nouvelles habitudes : l’heure de la lecture. À presque dix ans, Kaylee a l’âge idéal pour commencer à lire *Harry Potter à l’école des sorciers*. C’est un excellent projet de lecture pour l’été, et ça aide à réduire le temps qu’elle passe devant l’écran de son ordinateur, temps qui est déjà bien trop élevé.

On consacre deux heures par jour à la lecture. Pour cela, on s’assied ensemble dans la chambre de Kaylee et on lit chacune notre exemplaire du livre. À la fin du chapitre, on marque une pause et on discute de l’histoire. Kaylee lit lentement, alors je dois faire semblant de continuer à lire longtemps après avoir terminé le chapitre. Mais je remarque déjà une énorme amélioration de ses compétences en lecture depuis qu’on a commencé. Elle assimile vraiment le contenu et propose ses propres commentaires perspicaces.

Il est environ quatre heures de l’après-midi lorsque j’entends la porte d’entrée s’ouvrir.

– Ils ont encore écourté ton service ? je lance de la cuisine, où je mélange la pâte pour une fournée de petits gâteaux.

L’homme qui apparaît à la porte de la cuisine n’est pas Jordy. Cet homme, à l’air dangereux et calme en même temps, remplit l’embrasure de ses épaules plus larges. Je manque de faire tomber le bol sous le coup de la surprise.

– HARRISON !

Il m'adresse un sourire satisfait.

– On dirait que tu as vu un fantôme.

Je pose le saladier et me jette dans ses bras.

– Tu n'étais pas censé rentrer avant demain, je murmure dans son torse.

Il me caresse les cheveux de la paume.

– Les plans ont changé.

J'adore ma relation avec Jordy et Archer, mais Harrison a une façon bien à lui de me prendre dans ses bras qui me donne l'impression d'être encore plus en sécurité. Comme si un de mes petits amis était un gros grizzly grincheux.

Contrairement aux deux autres, il est resté avec la Mathos. Le fait de travailler en solo lui confère une bien plus grande flexibilité pour rejoindre d'autres groupes dans des missions à travers le monde, et pour faire du travail de reconnaissance seul si nécessaire. Il est grassement rémunéré et a insisté sur le fait qu'il ne voulait pas changer de carrière. Ça me va, du moment qu'il évite les missions dangereuses. Il m'a promis de ne plus jamais en effectuer. Plus de Prague ni de Bakou.

Je m'éloigne un peu et caresse sa joue.

– Je croyais que tu avais dit que tu allais te laisser pousser la barbe pendant ton absence.

Il hausse les épaules.

– Je n'ai pas eu le temps de le faire. J'arrêterai de me raser demain.

Cela fait un an qu'il dit ça, et pourtant, il se réveille et se rase dès le saut du lit. C'est devenu une bonne petite blague entre nous.

Je l'embrasse et, pendant quelques instants, j'oublie tout le reste. La façon passionnée et affamée dont Harrison m'embrasse me fait perdre la tête.

– Papa ? demande Kaylee, la surprise se transformant en excitation.
Papa !

On arrête de s'embrasser alors qu'elle vient s'écraser contre lui.

– T’as grandi depuis que je suis parti ?

– Un centimètre et demi ! dit-elle fièrement.

– C’est incroyable. Un centimètre et demi. Tu seras plus grande que moi à Noël.

Le sourire de Kaylee s’efface.

– On te préparait des petits gâteaux pour ton retour. Mais ils sont pas encore prêts.

Harrison plonge un de ses gros doigts dans la pâte et le lèche.

– Je préfère la pâte crue.

– Papa ! Ils sont pas encore prêts !

Il plonge à nouveau son doigt, mais cette fois-ci, il essuie la pâte sur la joue de Kaylee. Elle pousse un cri et essaie de jouer à le gifler, mais il lui attrape habilement les poignets et les tient écartés.

– C’est pas juste, pleurniche-t-elle. Tu es trop fort !

– Je dois être grand et fort pour protéger mes filles. (Il me jette un coup d’œil et sourit.) Devine où je suis allé cette fois.

– Hum. (Elle fronce les sourcils.) Raleigh ?

Harrison rigole.

– Ohhhhhhh. Bien plus loin que Raleigh !

– Asheville ?

– Pense au-delà de notre État, ma chérie. Hors du pays. Je vais te donner un indice. (Il fouille dans son sac de sport et en sort un kangourou en peluche.) Il y en a beaucoup là où je suis allé.

Elle écarquille les yeux.

– En Australie !

Il lui tend le petit animal.

– Ouah, tu as bien deviné. Qu’est-ce que tu es intelligente.

– Trish et moi, on a fait des exercices de géographie tous les jours. Tu savais que l’Antarctique est le septième continent ? Il y a très peu de gens qui y vivent.

– Ouah, dit Harrison en faisant mine d’être impressionné. Non, je ne le savais pas.

Kaylee sourit, puis prend soudain un air triste.

– Qu’est-ce qui ne va pas ? demande Harrison.

– Je pensais que tu ne rentrerais pas avant demain. Maggie m’a demandé si je pouvais aller faire dodo chez elle.

– Tu peux aller dormir chez Maggie. (Il me jette un coup d’œil). Si Trish est d’accord, bien sûr.

– Mais tu m’as manqué, insiste-t-elle. Tu es parti deux semaines. Et ça m’embête...

– Je t’emmènerai chez Maggie et je te raconterai mon voyage, dit-il en la prenant dans ses bras. Et, demain, on passera *toute la journée* ensemble. Qu’est-ce que t’en dis ?

– D’accord.

– Maggie est adorable, je lui explique. Elle est venue dormir ici le week-end dernier.

– Maggie a deux papas ! s’exclame Kaylee. Elle était trop jalouse quand je lui dis que j’en avais *trois*. (Elle fronce les sourcils en réfléchissant.) Je pense que ses papas sont différents. Ils s’embrassent comme tu embrasses Trish.

Harrison et moi échangeons un regard, avant d’éclater de rire.

– Elle a de la chance d’avoir deux papas, dit Harrison pendant que Kaylee se prépare à partir. Certains enfants n’ont pas de papa du tout.

Je finis de préparer les petits gâteaux pendant qu’Harrison conduit Kaylee chez son amie. Je les sors tout juste du four quand il rentre à la maison.

– Tu tombes bien. Ils seront prêts dès que je les aurai glacés.

Harrison arrive derrière moi.

– C’est pas le glaçage que j’ai envie de lécher.

J’éclate de rire.

– C’est le genre de réplique ringarde que j’attendrais de Jordy. Il déteint sur toi.

– Je veux déteindre sur *toi*.

Je ris encore plus fort.

– C’est encore plus ringard !

Il embrasse ma nuque.

– Tu as cet effet sur moi.

Je commence à dire quelque chose d’autre, mais je m’abandonne à la sensation de ses lèvres sur ma peau. Deux semaines, ce n’est pas très long, mais c’est assez pour que j’aie envie de ses caresses plus que de toute autre chose. Je m’adosse contre lui et le laisse me caresser, jusqu’à ce qu’il n’en puisse plus. Il me prend dans ses bras pour m’emmener dans la chambre à coucher – *sa* chambre – et me jeter sur le lit.

– Je viens juste de retirer les draps ce matin, lui dis-je. J’allais en mettre des propres avant ton retour.

– Je m’en fous gronde-t-il dans ma bouche. Pas le temps.

Je soupire tandis qu’il m’arrache pratiquement mes vêtements, puis les siens. J’aime la façon dont Harrison me *prend* à chaque fois, comme s’il arrêterait de respirer s’il ne me faisait pas sienne le plus rapidement possible. Je suis déjà trempée lorsqu’il se glisse entre mes jambes, s’introduisant en moi avec aisance, avide de se reconnecter avec moi après deux semaines. Pas un mot, juste des halètements, des gémissements et des grognements frénétiques ; deux personnes qui ne veulent rien d’autre au monde que l’une l’autre et font l’amour comme des animaux.

Après coup, tous les deux haletants, allongés sur le dos, on est trop épuisés pour bouger.

– J’aime la façon dont tu me baisses, je chuchote.

– Je t’aime.

Il me faut un moment pour me rendre compte qu’il n’ajoute rien d’autre. Pas *j’aime ton corps*, ni *j’aime ce que tu ressens*. Juste, *je t’aime*. La phrase la plus simple et pourtant la plus compliquée qu’une personne puisse dire.

Je me tourne sur le côté pour le regarder.

– Il était temps.

Ses yeux brillent comme des émeraudes tandis qu'il me regarde en clignant des yeux.

– Hein ?

– Je me demandais quand tu allais enfin le dire. (Je me rapproche de lui et effleure ses lèvres.) Je t'aime aussi, Harrison Gray.

Il enfonce ses doigts dans mes cheveux et pose son front contre le mien.

– Depuis combien de temps attends-tu de le dire ?

– Oh, au moins trois ou quatre mois.

Il sursaute.

– Et tu l'as gardé pour toi ?

– Je ne voulais pas t'effrayer ! réponds-je.

Harrison se redresse dans son lit et je vois ses épaules s'affaïsser.

– Pourquoi penses-tu que je serais effrayé ?

– Parce que tu es la personne la plus inaccessible émotionnellement que j'aie jamais rencontrée. (Je me redresse et embrasse son torse nu.) C'est en partie pour ça que je t'aime.

– Ce ne sont pas des mots faciles à dire, explique-t-il. Surtout si on ne sait pas si la personne te le dira en retour.

– Tout à fait ! C'est pour ça que je me suis retenue jusqu'à ce que tu le dises.

– Jordy et toi vous l'êtes dit après seulement trois mois.

– Oui, mais on avait pris un peu d'avance. (Je penche la tête.) Jaloux ?

Il grimace.

– Je ne suis plus jaloux.

– Un peu quand même.

– Seulement quand il t'accapare, dit-il. Je suis content d'être rentré plus tôt. Qu'on puisse rattraper le temps perdu.

Je trace ses abdominaux du bout de mes doigts.

– Kaylee est partie jusqu'à demain. On a donc tout le temps de continuer à rattraper le temps perdu.

Il sourit.

– J’en ai bien l’intention.

Je pousse un glapisement lorsqu’il plonge à nouveau sur moi, écrasant ses lèvres contre les miennes. Puis il me retourne pour se coller de tout son long à moi.

– Tu ne m’as rien ramené d’Australie ? je demande.

Bien qu’il soit derrière moi, je peux entendre son froncement de sourcils dans sa voix.

– Je ne pensais pas que tu étais aussi capricieuse qu’une enfant de dix ans.

– J’aime bien les petites marques d’affection !

– En fait, j’ai une grande surprise pour toi.

Je me redresse.

– Ah bon ?

– Deux, en fait.

– Allez doooooooooonnnnnne ! j’exige en me retournant pour lui faire face. Je veux ma surprise tout de suite, s’il te plaît.

– Il faut attendre que Jordy et Archer rentrent à la maison.

– C’est pas juste ! Kaylee a eu sa surprise tout de suite.

– Qui est l’enfant, et qui est la nounou ? me taquine-t-il.

Je fais une moue exagérée.

– Je suis la nounou, mais seulement jusqu’à demain. Archer ne m’a pas encore donné l’avenant au contrat. D’habitude, il est très rapide avec la paperasse...

La porte d’entrée s’ouvre et se referme dans l’autre pièce.

– Oh merde, c’est le sac d’Harrison ? dit Jordy.

– Ça a bien l’air de *sentir* son sac, confirme Archer.

– Par ici ! j’appelle. Dépêchez-vous !

Archer et Jordy arrivent en courant. Harrison s’extirpe du lit et enfle ses sous-vêtements avant de serrer les deux autres hommes dans ses bras. Je

souris en les voyant s'étreindre et se donner des tapes dans le dos. *Mes trois hommes. Qui l'eût cru ?*

– Quelque chose ne va pas ? demande Archer. Pourquoi tu nous as demandé de nous dépêcher ?

– Trish s'inquiète pour le contrat de nounou, dit Harrison.

– Oh. (Archer regarde ses pieds.) Oui. Eh bien...

– Qu'est-ce qu'il y a ? je demande. Vous ne le prolongez pas d'un an ?

– En effet, non, dit Jordy.

Je fronce les sourcils.

– Vous le faites pour encore plus longtemps ? Deux ans ? (Devant leurs regards vides, je continue.) Trois ?

– Trish, dit Archer en s'asseyant sur le bord du lit. On en a discuté tous les trois, on ne veut pas prolonger ton contrat du tout.

Je le regarde fixement.

– C'est une blague ?

– Non, non, on est sérieux, dit Jordy solennellement. On ne veut pas te garder comme nounou de Kaylee.

Quelque chose dans ma poitrine commence à se resserrer.

– Ce matin, quand tu m'as dit que vous envisagiez d'autres options, je pensais que c'était une blague. Vous êtes sérieux ?

– Kaylee aura dix ans dans quelques mois, dit Archer. Elle est assez grande pour attendre le bus toute seule. Et elle peut rester seule à la maison avant qu'on parte bosser. Surtout qu'Harrison accepte moins de contrats avec la Mathos ces temps-ci. On n'a plus besoin d'une nounou à plein temps. Ou même à temps partiel.

– J'espère que tu comprends, dit Jordy.

Je sens les larmes me monter aux yeux et j'essaie désespérément de les essuyer.

– Je ne sais pas... je ne sais pas quoi dire.

– Alors, voilà pour toi, dit Archer en sortant une petite boîte. À titre de cadeau de départ pour une année de bons et loyaux services.

Je n'ai aucunement envie d'ouvrir un cadeau ni de feindre l'excitation, mais mes doigts défont machinalement le ruban rouge et soulèvent le couvercle. À l'intérieur se trouve une seule clé en acier inoxydable. Je la reconnais, c'est celle de la maison où ils vivent. La maison dans laquelle on se trouve présentement.

– Je ne comprends pas.

– C'est la clé de notre maison, explique Jordy.

– J'ai déjà la clé de la maison. (Je me penche vers le sol où mon jean a été jeté et j'en sors mon trousseau de clés.) Vous m'avez donné une clé quand on est rentrés de Bakou il y a un an.

– Oui, mais... dit Archer. Cette fois, c'est différent.

– Elles me semblent identiques.

– On te demande d'emménager avec nous, déclare Harrison sans détour.

– Oh. (Je regarde à nouveau la clé.) *Oh.*

– Tu es une partie importante de la vie de Kaylee, et de la nôtre aussi, explique Jordy. On ne veut plus que tu sois Trish la nounou. On veut que tu sois simplement *Trish*.

Maintenant, les larmes ruissellent sur mes joues, mais pour une tout autre raison. Je serre Jordy dans mes bras, puis les deux autres nous rejoignent.

– Qu'est-ce que tu penses faire ? demande Archer.

– Bien sûr que oui ! réponds-je. Bien sûr que je vais emménager avec vous. Je vis déjà pratiquement ici. Oh, Lisa va être ravie pour moi. Elle m'a demandé quand j'allais enfin emménager ici.

– Non, dit doucement Archer. Ce que je te demandais, c'est ce que tu penses faire de ton temps une fois que Kaylee retournera à l'école ? Tu peux faire ce que tu veux.

Je fronce les sourcils à cette pensée. J'y ai pas mal songé au cours de l'année écoulée. Ce que je ferais si je n'étais plus nounou. Pendant très longtemps, le désir de m'occuper d'un enfant – ou, si j'ai de la chance, de plusieurs – m'a habitée. Être nounou de Kaylee a comblé ce désir. Mais aujourd'hui, je suis plus qu'une nounou. Je fais partie de la famille. Je m'épanouis sans avoir besoin de travailler selon un horaire de bureau.

– Je pense que je pourrais reprendre mes études, dis-je. Ou au moins suivre quelques cours à l'UNCW.

– Vraiment ? Qu'est-ce que tu aimerais étudier ? demande Harrison.

– La création de jeux vidéo. J'aimerais créer mon propre jeu. Comme Minecraft, mais avec plus d'options pour construire une famille. Créer une petite armée pour combattre toutes les araignées et les créatures rampantes du jeu. Quelque chose comme ça, en tout cas. Je n'y ai pas vraiment réfléchi.

– C'est une excellente idée, dit Archer. Kaylee va adorer.

Je souris.

– C'est elle qui a eu l'idée du jeu. Elle a dit qu'elle aimerait que Minecraft ait plus de joueurs. Je me suis alors mise à penser de manière créative. (Je tourne la tête vers Harrison.) Bon, en voilà une.

– Une quoi ?

– Une surprise. *Tu* as dit que j'avais *deux* surprises. C'est quoi, l'autre surprise ?

Jordy et Archer échangent un regard.

– Tu ne nous as parlé que de la clé.

– Oui, je pensais à autre chose aussi. (Harrison s'assied sur le bord du lit.) J'ai beaucoup réfléchi à tout ça. Nous quatre. Je suis à l'aise avec tout ça. Ça m'a pris du temps pour en arriver là. Mais ça y est. Maintenant, j'ai envie d'essayer quelque chose de nouveau. Quelque chose que vous allez vraiment aimer. Quelque chose qui requiert notre participation à tous les quatre.

Il me regarde fixement. Je le fixe en retour, sans comprendre.

Et puis, soudain, je saisis *pleinement* ce qu'il vient de dire.

– C'est vrai ?

Il affiche un sourire malicieux.

– Vraiment vrai.

– Mais je ne pensais pas que c'était ton genre de truc. Tu n'aimes pas partager !

– Je n’aime pas, admet-il. Je te préfère pour moi tout seul. Mais je vais essayer une fois. Pour toi. Quand tu es excitée, Trish, *je* suis excité. Tu es mon truc.

Je l’embrasse, un baiser de gratitude, de remerciement et d’amour. C’est tout ce que c’est, au début. Un geste d’amour. Mais ensuite, les lèvres d’Harrison se pressent plus fort contre les miennes, et il m’attire sur ses genoux, au bord du lit. Je sens son sexe palpiter sous moi.

– Voici le cadeau que je t’ai apporté d’Australie, dit-il en sortant quelque chose de sa veste par terre.

C’est une longue écharpe en laine bleue, où s’entrelacent du rouge et du blanc.

– Une écharpe ? je demande. Je ne veux pas paraître ingrate, mais on est en juillet.

– C’est l’hiver dans l’hémisphère sud, répond-il. Et puis, ce n’est pas l’écharpe en elle-même, le cadeau. C’est ce qu’on veut en faire.

Avant que je puisse poser la question, Archer prend l’écharpe et l’enroule autour de mes yeux par derrière. La laine est suffisamment épaisse pour bloquer toute la lumière.

Puis Harrison se lève et me pousse sur le lit. Le fait d’être privée d’un de la vue est une expérience étrange, bien plus que de juste fermer les yeux de mon propre chef, et mes autres sens en sont exacerbés. J’étais déjà nue après mes retrouvailles sexuelles avec Harrison, et je sens l’air courir sur ma chatte mouillée. Je reste allongée sur le ventre pendant un long moment. Patient. Les secondes s’écoulent et mon impatience grandit.

Une bite s’introduit dans les lèvres de ma chatte sans aucune sommation. Je laisse échapper un cri sous l’effet de cette sensation soudaine et inattendue. Certains des meilleurs plaisirs sont teintés de douleur, et c’est juste ce qu’il faut pour me faire frissonner et gémir. Comme quand on mange un bon petit plat épicé, qui brûle la langue, mais pas trop.

Je pensais connaître intimement mes trois amants à ce stade, mais sans la vue, il est étonnamment difficile de distinguer leurs queues. Sachant que je suis toute chaude et disposée à tout, l’inconnu me saisit par les hanches et commence à me pilonner comme si j’étais son joujou. Je me dis que c’est Harrison ou Jordy, d’après la façon dont ses doigts s’enfoncent dans ma

chair. Penchée sur le lit, je ne peux rien faire d'autre que de me laisser faire. Je ne suis rien de plus qu'un accessoire de son plaisir.

Et ça me rend folle de désir.

– Ohh, gémis-je en cambrant le dos. Comme ça. Ne t'arrête surtout pas. (Je passe la main entre mes jambes et commence à me caresser le clito.) J'y suis presque...

Malgré mes supplications, l'homme se retire brusquement. D'après le gémississement, je dirais Harrison. Logique qu'ils le laissent me prendre en premier.

– Ils m'ont confié que c'était le pied de t'aguicher, gronde-t-il. Alors, on va pas se priver.

Archer – du moins, je pense que c'est lui – me prend à son tour. Il bouge lentement, c'en est presque douloureux juste après avoir été prise sauvagement. Le fait de ne pas voir et la façon dont ils m'utilisent me catapultent toutefois vers un orgasme intense.

Pourtant, alors que je le sens monter, juste avant que je n'atteigne cette douce libération, il s'arrête lui aussi.

Mon gémississement est chargé de frustration.

– Ne t'arrête pas.

Archer – c'est bien lui – se tait.

– Tu n'es pas en position d'exiger quoi que ce soit.

C'est maintenant au tour de Jordy. Je suis certaine que c'est lui, car il prend place derrière moi, remuant le bout de sa bite contre ma fente impatiente. Contrairement aux deux autres qui n'ont pas hésité à me baiser, Jordy prend son temps.

– J'ai très envie de toi, dis-je.

Il ricane.

– À quel point ?

– *Tellement !*

– Je n'en suis pas vraiment convaincu, renchérit Harrison. Je pense qu'elle a besoin de supplier.

– Oh, sympa cette idée, approuve Jordy en posant une main sur le bas de mon dos pour me maintenir en place. Supplie-moi.

– S’il te plaît, je supplie, m’abandonnant totalement à présent. S’il te plaît, baise-moi. J’en ai besoin. Trop besoin.

– De qui as-tu besoin ?

– De *vous trois*, je lâche dans un souffle. *S’il vous plaît.*

La bite de Jordy s’enfonce en moi sans crier gare. Je rugis de surprise et d’extase tandis que tout mon corps s’anime sous lui, brûlant à son contact quand il commence à faire ce qu’il veut de moi. Je n’ai plus besoin de le supplier. Il saisit mon cul à deux mains et me baise avec acharnement et ferveur, nos peaux s’entrechoquant tandis qu’il gémit au-dessus de moi.

Puis un autre homme s’agenouille sur le lit devant moi, ses doigts puissants prenant mon menton et m’ouvrant grand la bouche. Cette fois, je sais qu’il s’agit d’Harrison, dès que sa bite commence à me baiser le visage. Un râle remonte du plus profond de sa poitrine quand il commence à se déhancher en moi, m’utilisant d’une manière qui accentue tout ce que Jordy fait par derrière.

Mon orgasme déferle sur moi comme une énorme vague hawaïenne. Je n’arrive à penser à plus rien alors que la jouissance explose dans tout mon corps, avec intensité et puissance, au point de me faire frissonner de plaisir. Un autre homme est maintenant sur le lit, agenouillé à côté d’Harrison, et il s’approche de ma bouche. Je sais qu’il s’agit d’Archer. Une bite est remplacée par une autre, et je commence à la sucer.

Je comprends qu’Harrison descend du lit et prend la place de Jordy. Il est à présent animé d’un besoin passionné, son épaisse queue s’écrasant pratiquement en moi à chaque coup de reins frénétique. Alors qu’il prend le relais, Jordy s’agenouille sur le lit et saisit une de mes mains, exigeant que je le caresse de mes doigts.

Ils se relaient ainsi, une sorte de chaises musicales avec les parties de mon corps qu’ils veulent utiliser. Il s’avère qu’un homme est capable de tenir *longtemps* quand il change de position toutes les quelques secondes. Bizarrement, ils semblent savoir que ça me rend folle. Curieusement, ils ont la force de se retenir d’atteindre leur propre orgasme. Je jouis à nouveau, puis une troisième fois. Les orgasmes se succèdent si rapidement qu’il est difficile de les distinguer les uns des autres, jusqu’à ce que je sois prise dans

un cycle sans fin d'extase intense. Continu. Éternel. Un cycle interminable de partage entre eux trois. Trois hommes, qui sont tous *miens*.

Lorsqu'Harrison est prêt à jouir, je vibre intensément. Son rugissement de paroxysme résonne dans toute la maison au moment où il se retire de moi, projetant sa semence chaude sur mes fesses nues. Jordy et Archer se tiennent juste derrière lui, me poussant à plat ventre sur le lit pour qu'ils puissent se branler sur le bas de mon dos. La sensation de leur sperme sur ma peau est un véritable électrochoc pour mon âme. Les muscles de ma chatte se contractent et giclent alors que je jouis une dernière fois, plus fort que je ne l'ai jamais fait de ma vie, maintenue par trois hommes robustes tandis que je tremble sous l'effet de cette magnifique jouissance.

Après coup, ils se font tendres avec moi, un contraste frappant avec la manière brutale dont ils m'ont prise. Tous les trois transpirent à grosses gouttes, mais leurs sourires reflètent l'authenticité de la situation.

– Tu vois, mon vieux ? dit Archer avec un sourire coquin. Ce n'est pas si mal, hein ?

Harrison grogne.

– C'est plutôt chaud, putain.

– Ouai, dit Jordy en me relevant le menton pour m'embrasser.

– Je te préfère quand même pour moi tout seul, ajoute Harrison en poussant Jordy sur le côté pour qu'il puisse m'embrasser à son tour. J'aime pas que mes cuisses frôlent les leurs.

Archer se laisse tomber sur les oreillers.

– Ah bon ?

– Je crois que tu oublies Helsinki en 2013, dit Jordy.

Harrison se raidit.

– Qu'est-ce qui s'est passé à Helsinki ? je demande.

Jordy affiche un large sourire.

– Harrison s'est blotti contre moi pour se réchauffer.

– Ça n'a rien à voir ! rétorque Harrison. On essayait de ne pas mourir de froid.

– C'est pour ça que tu bandais quand on s'est réveillés le lendemain matin ?

– J’y pouvais rien, c’est physiologique. (Il me regarde d’un air suppliant.) Rien que physiologique.

– Je ne suis personne pour juger, mon grand, lui fais-je.

– Je pense que j’arriverais à me retenir, le taquine Archer, un léger sourire se dessinant sur son beau visage... si jamais je me retrouvais dans cette situation.

– Moi aussi, rajoute Jordy, en me faisant un clin d’œil. Pas vrai, Mademoiselle Kettlebells ?

– Sans aucun doute, Brunet.

Je ris tandis que mes trois hommes, mes trois amants, mes trois amours, continuent à se vanter au lit.

OceanofPDF.com



Si vous avez aimé *Nounou pour les Mercenaires*, vous allez adorer cette autre Romance de harem inversé écrite par Cassie Cole : *Délicieuse vengeance*. [Vous pouvez cliquer ici pour l'acheter](#) ou continuer à lire pour un aperçu spécial !



Juliana

« Je m'appelle Juliana Ellersby. », dis-je depuis l'estrade. « Mais vous me connaissez probablement mieux pour ma dextérité à taper sur un clavier d'ordinateur. »

Il y eut un éclat de rire dans la salle. Des rires polis, de circonstance. Il y avait bien plus de participants à la convention que ce que j'avais imaginé. Plus de la moitié des chaises pliantes qui avaient été installées en cas d'invités supplémentaires étaient occupées. Pas mal pour une première présentation à la DEFCON, la deuxième plus grande convention au monde dédiée au piratage informatique.

J'espère ne pas passer pour une imbécile.

« Je ne plaisante pas. », continué-je avec un petit rire gêné. « Vous savez, cette fameuse image qu'on vous montre au journal télévisé à chaque fois qu'un cybercrime a été commis ? Un individu au visage flouté tapotant sur un clavier tandis qu'une voix off vous met en garde contre le vol d'identité et la protection des données ? Eh bien ce sont mes doigts que vous voyez à l'écran. Et je suis très sérieuse en vous disant ça. Ce sont *littéralement* mes doigts.

« Je travaillais pour l'armée avant de rejoindre le privé. J'ai débuté ma carrière chez CSCG, ou *Cyber Security Consulting Group*. Lors de ma première semaine en tant que stagiaire, la chaîne de télévision locale est venue interviewer mon supérieur à propos d'un problème de fuite de données au sein d'une grosse société voisine. Je bossais tranquillement dans la pièce à côté pendant que le caméraman capturait des images. Et devinez

quoi ? Il a filmé mes mains en gros plan ! » Je claquai des doigts. « Voilà comment je suis devenue célèbre ! »

Le public riait de bon cœur maintenant. Je me sentis enfin totalement soulagée.

« Le pire, c'est que je ne faisais rien d'intéressant ! », repris-je. « Je ne faisais que saisir des données. La prochaine fois que vous verrez cette fameuse séquence d'images, pensez-y : ce n'est pas un hacker que vous voyez à l'écran. C'est une simple petite stagiaire qui rédige des formules Excel ! »

Je fus très surprise de voir le public applaudir à ces mots. D'autant plus que ces applaudissements avaient l'air sincères, et pas uniquement pour me faire plaisir. Depuis le premier rang, mon patron m'adressa un « *super* ! » du pouce.

J'en profitai pour ajouter : « C'est en fait une parfaite métaphore de la cybersécurité en général. La plupart des choses que le grand public voit est fausse, et les informations qui circulent sur la cybercriminalité sont généralement erronées. D'où le fait qu'il est parfois très compliqué d'expliquer en quoi consistent précisément les opérations de sécurisation du réseau. C'est justement ce sur quoi je travaille au sein de *Cyber Security Consulting Group*. Je forme à la cybersécurité. Parce que pour convaincre nos clients de protéger leurs réseaux, ceux-ci doivent comprendre pourquoi cela est important. »

Je choisis ce moment précis pour lancer ma présentation sur l'écran de projection. M'adresser à tous ces inconnus me semblait plus facile maintenant que j'avais *brisé la glace* avec une anecdote personnelle plutôt rigolote. Mon supérieur, Monsieur Pendleton, ne s'était pas trompé à ce sujet. Avoir recours à ce stratagème m'avait calmée et apaisée. J'avais désormais la sensation de m'adresser à des *connaissances*.

Cela ne faisait quatre ans que j'avais pris mes quartiers au sein de CSCG, mais j'avais évolué assez rapidement. Monsieur Pendleton ne s'était pas formalisé quand il avait appris que j'avais enchaîné plusieurs petits boulots par le passé, ou que j'avais déserté l'armée d'une façon assez peu recommandable. Il avait suffi que je me donne corps et âme à mon travail en tant que stagiaire pour être directement embauchée à plein temps en tant qu'Experte en sécurité réseau. Mon patron disait souvent de moi que j'étais

l'une des employés les plus prometteuses du groupe, et je savais pertinemment qu'il ne disait pas ça pour gonfler mon ego.

Nombreuses étaient les entreprises qui faisaient appel à nous pour évaluer le niveau de sécurité de leur réseau et les protéger d'éventuelles cyber-attaques. Au cours des 30 dernières années, les données physiques avaient été remplacées par une masse de données numériques, hébergées dans le cloud ou sur des serveurs locaux. Aussi, l'espionnage industriel représentait la plus grande menace à laquelle les sociétés étaient confrontées. Les menaces venaient de toutes parts, mais principalement de Russie et de Chine. Il faut dire que la technologie avait évolué si vite que la plupart des entreprises se retrouvaient subitement submergées par les problèmes de cybersécurité.

C'est aussi pour cela que les affaires de CSCG étaient en plein essor... À tel point que MONSIEUR Pendleton était maintenant obligé de mettre la main au portefeuille pour pouvoir non seulement assister aux conventions relatives au piratage des données, mais également pour proposer des séances de formation. Le prix à payer pour accroître la promotion de notre société de conseil.

« Permettez-moi maintenant de vous dévoiler la petite astuce que j'utilise quand je dois convaincre des clients peu habitués à la technologie d'investir dans nos solutions de sécurité. », repris-je en extrayant mon téléphone portable de ma poche. « J'ai avec moi une application géniale qui me permet de scanner les ports depuis mon téléphone, spécialement développée par l'élite de CSCG afin d'offrir une solution sur mesure. Cette appli collecte les données sur l'ensemble des réseaux Wi-Fi et points d'accès à proximité, ainsi que via les pings des appareils Bluetooth. Bien évidemment, nous sommes ici dans une convention liée au piratage informatique, alors j'imagine que vous vous y connaissez bien pour la plupart, mais pour les autres... »

J'ouvris mon application et naviguai jusqu'à la rubrique *Bluetooth*. Les téléphones sur lesquels le Bluetooth était activé émettaient en permanence un signal aux autres appareils dans le but de s'y connecter. Cette fonction étant globalement bien sécurisée, je n'étais pas en mesure d'interférer avec ce signal ni d'exécuter des commandes à distance depuis mon propre appareil. Mais il y avait beaucoup d'autres données intéressantes auxquelles je pouvais accéder...

« Le propriétaire du *téléphone de Sam* pourrait-il se lever ? », demandai-je après avoir repéré le nom de ce dispositif sur mon écran. « *Sam Driscoll*... Ou je me trompe ? »

Au troisième rang, un homme chauve en survêtement se leva. « Je suis Sam », dit-il en agitant nerveusement la main.

« Est-ce que ça te dérange si je me sers de toi pour cette démonstration ? », questionnai-je. « Je te promets de ne rien dévoiler de trop embarrassant. »

L'homme hésita. Personne n'aimait être exposé de la sorte devant ses pairs, surtout lors d'un événement tel que celui-ci. Mais pour ne pas avoir l'air de vouloir cacher quelque chose face à ses collègues qui rigolaient bêtement en se donnant des coups de coude, il finit par dire : « Ouais, bien sûr, je t'en prie. »

« D'après le signal Bluetooth que votre téléphone émet, je connais le nom associé à votre identifiant Apple : *Sam Driscoll*. Je peux aussi voir les trois principaux réseaux Wi-Fi auxquels vous vous connectez régulièrement : Home-2G, Home-5G et WellsFargoHQ. Oh, voilà qui est intéressant.... Vous travaillez chez Wells Fargo ? »

Je m'attendais à ce qu'il me réponde qu'il faisait partie de leur équipe informatique, ou qu'il occupait un poste d'ingénieur réseau. Mais au lieu de ça, il s'éclaircit la gorge et répondit d'une voix parfaitement calme : « Je suis le Directeur Financier adjoint. »

Quelques rires nerveux éclatèrent parmi les participants. O.K. Je ferais mieux de ne pas trop en révéler, au risque de voir débarquer la SEC à ma porte lundi matin.

« Eh bien, Sam Driscoll... Si j'étais un hacker potentiel, je saurais maintenant que vous travaillez pour l'un des quatre plus grands établissements bancaires qui existent. Ce qui fait de vous une cible parfaite. Et si fouillais un peu dans votre téléphone ou que je m'intéressais de plus près à cet ordinateur portable qui semble se connecter régulièrement à votre point d'accès personnel.... Je n'en dirai pas plus ici, mais sachez que j'ai accès au nom de cet ordinateur, à son adresse MAC et à numéro de série. En scannant les différents ports, je peux envoyer des virus sur l'appareil relié... Voir lancer des campagnes de phishing ciblées en direction de l'adresse E-mail associée à l'identifiant Apple. J'ai aussi accès aux données de votre

carte SIM, que je pourrais parfaitement utiliser pour détecter votre position si des applications utilisant un service de géolocalisation sont en cours d'exécution sur votre téléphone. » Je continuai de faire défiler mon application. « Tiens ! Voici une information que je peux divulguer. La dernière chanson que vous avez écoutée dans votre voiture... « *Poker Face* » de Lady Gaga. Vous avez bon goût. »

Le public éclata de rire. L'espace d'un instant, je craignis d'avoir poussé le bouchon trop loin, mais les collègues de Sam ne semblaient pas surpris et le taquinaient comme s'il s'agissait d'une vieille blague entre eux.

« Applaudissons notre gentil cobaye, s'il vous plaît. », conclus-je. « Ah, j'oubliais. Sam, si vous souhaitez de l'aide pour verrouiller vos paramètres de diffusion, appelez le CSCG et nous serons heureux de vous offrir une consultation gratuite. »

Quand le public eût fini d'applaudir, je repris le fil de mes diapositives. C'était un jeu d'enfant. Je les avais consultées des dizaines et des dizaines de fois en préparant mon intervention. Et malgré une conclusion légèrement gênante, j'eus droit à une salve d'applaudissements. La séance était loin d'être terminée : un microphone avait été installé, où les gens du public pouvaient se présenter afin de me poser les questions qu'ils souhaitaient, et une grande file s'était déjà formée.

C'était l'exercice que je redoutais le plus.

« Bonjour. », entama le premier volontaire d'une voix monocorde. « J'aurais une question concernant le transfert de ports depuis un pare-feu et les problèmes qui en découlent... »

Les conventions de ce type regroupaient toujours un mélange très varié d'individus, parmi lesquels deux grandes catégories se distinguaient : les professionnels du secteur qui cherchaient à rendre leurs environnements plus fiables, et les passionnés de piratage informatique, qui étaient plus ou moins bien intentionnés. Ces derniers étaient eux-mêmes organisés en deux groupes : ceux qu'on nommait les *White Hat* et ceux qu'on nommait les *Black Hat*.

Et ils étaient nombreux ici, à la DEFCON. Tous mettaient leurs compétences au service des entreprises ou des agences gouvernementales pour les aider à renforcer la sécurité de leurs réseaux. Je reçus rapidement trois grandes questions : Que faire lorsqu'un PDG refusait d'allouer un

budget à la sécurité informatique, comment le convaincre de le faire et comment protéger son environnement avec le moins d'argent possible. Se présenta ensuite le propriétaire d'une petite imprimerie installée en périphérie de Boston qui ne savait pas par où commencer pour protéger les 15 ordinateurs de son entreprise, et pour savoir si les chinois avaient ou non piraté son système d'impression dans le but de pirater ses livres à l'étranger.

Les pirates que l'on nommait *Black Hat*, étaient les plus agressifs. Ils regroupaient les *script kiddies* – tout juste qualifiés pour copier/coller un Cheval de Troie ou un virus lambda depuis un réseau partagé – et des pirates informatiques plus habiles capables d'identifier les moindres failles sur un système d'exploitation et revendaient les données à des groupes de piratage plus organisés. Le genre d'individus qui, quand ils se faisaient prendre, pouvaient se faire condamner à des peines de prison plus longues que celles appliquées à certains pédophiles.

Aujourd'hui, on croisait moins de *Black Hats* dans les conventions. D'une part, le prix d'entrée était devenu prohibitif : ce qui coûtait autrefois 100 Dollars en coûtait maintenant 2500, ce qui incluait uniquement pass week-end et pouvait s'avérer très coûteux pour les moins aisés des participants. D'autre part, une vieille croyance voulait que la N.S.A et autres agences chargées de la surveillance contrôlaient de près les personnes qui assistaient à ces conventions, dans le but de dresser une liste des « principaux suspects. »

À titre personnel, je ne savais plus trop qui croire, mais en définitive, cela m'importait peu.

J'étais sûre d'une seule chose : quel que fût le type de pirates informatiques qui assistaient aux conventions, il était facile de le différencier. Les *White Hats* portaient des costumes et tenaient sous le bras des ordinateurs portables tout propres ou soigneusement rangés dans des mallettes en cuir coûteuses. Les *Black Hats*, quant à eux, s'apparentaient plus à des ados geeks squattant le sous-sol de leurs mères. Sweat à capuche sombre, cheveux gras, visage recouvert d'acné et ordinateur portable recouvert d'autocollants issus de conventions ou de festivals de musique. Les différences entre les deux groupes étaient nettes et évidentes, et les questions que je recevais des uns ou des autres, n'avaient strictement rien à voir entre elles.

C'est alors qu'un homme s'approcha du microphone, auquel je ne pus donner aucune appartenance.

C'était l'homme le plus musclé que j'aie jamais vu de toute ma vie. Il portait un polo bleu rentré dans un jean, et bien que son T-shirt semblât être un modèle XXL, il était rempli de tous ses muscles. Ses cheveux étaient blonds et ondulés et il avait un visage aux traits extrêmement fins.

Impossible pour moi de l'associer aux *White Hats* ou aux *Black Hats*. Pas du tout le genre de type à participer à ce type de convention.

« Salut ! », lança-t-il d'une voix rauque et autoritaire. « J'ai une question... »

Un militaire, peut-être ? Il avait le look d'un officier venu à la pêche aux informations, bien que la plupart des techniciens envoyés par l'armée avaient lourdement insisté pour porter leur tenue camouflage lors de l'événement afin d'être facilement repérables.

« Ça tombe bien, c'est justement l'heure des questions-réponses. », répliquai-je, toute fière d'avoir fait preuve d'une si belle répartie. « Je vous écoute. »

« Comment vous êtes-vous lancée dans ce métier ? »

Je pris une profonde inspiration. « Eh bien... Il existe de nombreuses façons de devenir Expert en sécurité réseau. Le moyen le plus simple est d'obtenir un baccalauréat en informatique... »

« Je vous prie de m'excuser... », m'interrompit l'homme de sa voix grave et douce. « Je ne parlais pas de manière générale. Je parlais spécifiquement de vous. *Juliana Ellersby*. Comment vous êtes-vous lancée dans ce métier ? Pourquoi vous êtes-vous intéressée à la sécurité informatique ? »

Je ris. « Eh bien, disons que j'ai eu la chance de décrocher un stage chez CSCG et de suivre des cours du soir qui m'ont permis d'obtenir mon diplôme. »

« Mais avant cela ? », insista-t-il, en se rapprochant du micro tout en l'empoignant fermement... « Cela devait déjà vous intéresser quand vous étiez plus jeune. Aviez-vous déjà été de l'autre côté, avant de passer à celui des gentils ? »

Je me remis à rire, plus nerveusement cette fois. Je ne voulais pas répondre à cette question. « Je m'intéressais aux ordinateurs bien avant de rejoindre CSCG, bien sûr, mais je n'avais rien fait de très... *particulier*. »

L'une des agents de la convention monta sur scène et m'adressa un signe de tête. Elle enclencha son propre microphone et déclara : « J'ai bien peur que le temps imparti pour les questions à Madame Ellersby soit écoulé. S'il vous plaît, applaudissez-la encore bien fort pour sa présentation ! Dans la foulée, toujours dans la salle 181, vous pourrez assister à une session sur les listes blanches des ports des pares-feux et les bonnes pratiques vous sera proposée. Notez toutefois que cette session se déroulera à huis clos ; nous vous recommandons donc de vous présenter au plus tôt si vous souhaitez y participer... »

Je saluai la foule et débranchai mon ordinateur portable, relié au vidéoprojecteur, afin de pouvoir le récupérer. Je le rangeai dans sa housse, le jetai sur mon épaule et me dirigeai vers la sortie, plutôt satisfaite de ma prestation.

Je jetai un dernier coup d'œil à la salle. L'homme qui m'avait interpellée était toujours là, et me regardait avec un sourire entendu sur le visage.

Délicieuse vengeance

OceanofPDF.com



Cassie Cole est une autrice de romance spécialisée dans le genre harem inversé (*reverse harem*) qui vit à Fort Worth, au Texas. Amoureuse dans l'âme, elle pense que la romance est meilleure si elle est accompagnée d'une intrigue passionnante !

Livres de Cassie Cole parus en français

[Les plaisirs de Noël](#)

[Nounou et plus si affinités](#)

[Enneigés](#)

[Nounou pour milliardaire](#)

[Nounou pour les Pompiers](#)

[Traitement de faveurs](#)

[Nounou pour les Marines](#)

[Le ranch des plaisirs](#)

[Tout feu, tout flamme](#)

[Droit au but](#)

[Sport en salle](#)

[Nounou pour pères Noël](#)

[Mes milliardaires et moi](#)

[Protection rapprochée](#)

[Délicieuse vengeance](#)

Nounou pour les Mercenaires

Livres de Cassie Cole parus en anglais

[Broken In](#)
[Drilled](#)
[Five Alarm Christmas](#)
[All In](#)
[Triple Team](#)
[Shared by her Bodyguards](#)
[Saved by the SEALs](#)
[The Proposition](#)
[Full Contact](#)
[Sealed With A Kiss](#)
[Smolder](#)
[The Naughty List](#)
[Christmas Package](#)
[Trained At The Gym](#)
[Undercover Action](#)
[The Study Group](#)
[Tiger Queen](#)
[Triple Play](#)
[Nanny With Benefits](#)
[Extra Credit](#)
[Hail Mary](#)
[Snowbound](#)
[Frostbitten](#)
[Unwrapped](#)
[Naughty Resolution](#)
[Her Lucky Charm](#)
[Nanny for the Billionaire](#)
[Shared by the Cowboys](#)

[Nanny for the SEALs](#)

[Nanny for the Firemen](#)

[Nanny for the Santas](#)

Shared by the Billionaires

[*OceanofPDF.com*](#)